



## AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : [ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr](mailto:ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr)

## LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

[http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg\\_droi.php](http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php)

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITÉ DE METZ  
U.F.R. DE LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
CENTRE DE RECHERCHE "MICHEL BAUDE" LITTÉRATURE ET  
SPIRITUALITÉ

La Quête de l'Absolu à travers Ève de  
Charles Péguy et Nim-ui Chim-mûk  
(Votre Silence) de Han Yong-un

THESE

pour le NOUVEAU DOCTORAT  
(Arrêté du 30 mars 1992)

présentée par KANG Seung-hi

Sous la direction de  
Monsieur le professeur Marc-Mathieu MÜNCH

1999

UNIVERSITÉ DE METZ  
U.F.R. DE LETTRES ET SCIENCES HUMAINES  
CENTRE DE RECHERCHE "MICHEL BAUDE" LITTÉRATURE ET  
SPIRITUALITÉ

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE LETTRES - METZ -	
N° Inv.	1999040L
Cote	L/M <sub>3</sub> 99/8
Loc.	MAGASIN

La Quête de l'Absolu à travers Ève de  
Charles Péguy et Nim-ui Chim-mûk  
(Votre Silence) de Han Yong-un

THESE

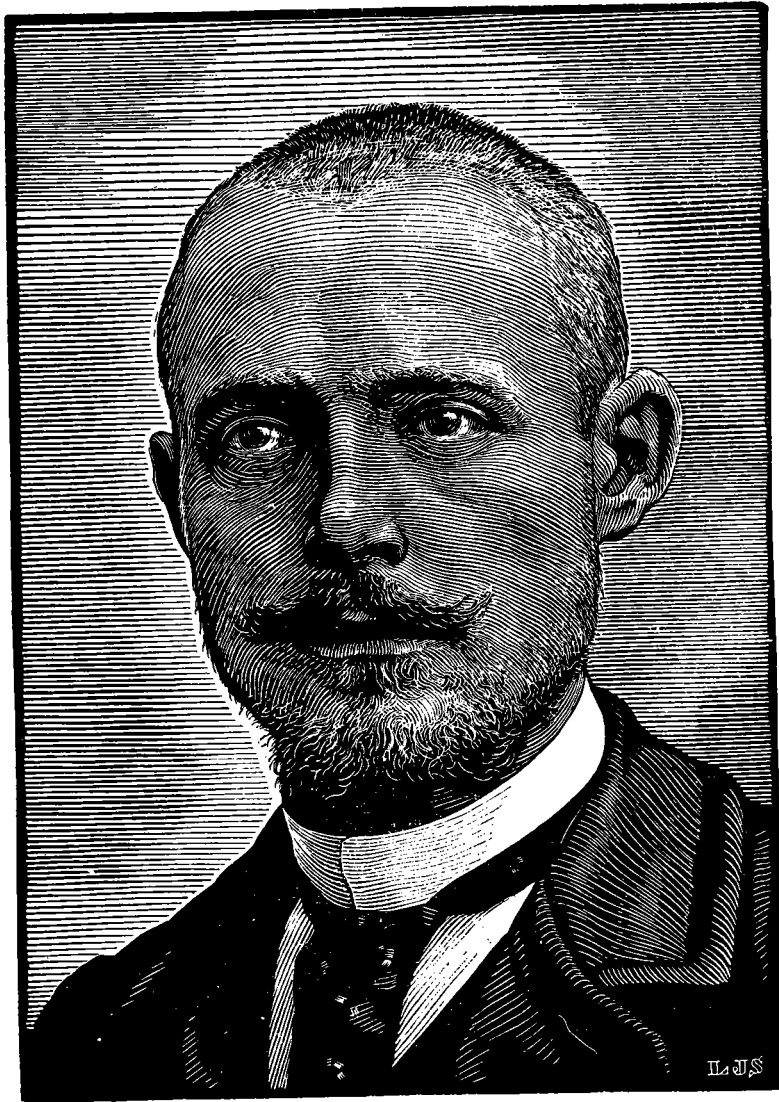
pour le NOUVEAU DOCTORAT  
(Arrêté du 30 mars 1992)

présentée par KANG Seung-hi

Sous la direction de  
Monsieur le professeur Marc-Mathieu MÜNCH

1999

Je tiens à remercier Monsieur le professeur Marc-Mathieu MÜNCH, qui a dirigé cette thèse avec bienveillance. C'est grâce à ses chaleureux encouragements et à ses précieux conseils que j'ai pu mettre ce travail à sa fin.



**Portrait de Péguy**  
gravé par Louis-Joseph Soulas



Portrait de Han Yong-un

## Sigles et Abréviations

NOTES Par les lettres PR I, II, III et PO nous désignons les ouvrages suivants de Péguy dans la Bibliothèque de la Pléiade (Gallimard) :

PR I : Œuvres en prose complètes tome I, 1986.

PR II : Œuvres en prose complètes tome II, 1988.

PR III : Œuvres en prose complètes, tome III, 1992.

PO : Œuvres poétiques complètes, 1975.

L.E : Lettres et entretiens, texte établi par Marcel Péguy, Éditions de Paris, 1954.

E. : Ève, in Œuvres poétiques complètes, 1975.

NIM : Han Yong-un, Nim-ui Chim muk (Le Silence de Nim), traduit par Kim Hyueon Ju et Pierre Mesini, Marseille, éditions Autres Temps, 1996.

Chimmuk : Han Yong-un, Nim-ui Chim muk (Votre Silence), Mirae-sa, Séoul, 1994. Les extraits faisant référence à cette édition coréenne sont traduits par nous.

*La Sainte Bible*, traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, Éd. du Cerf, Paris, 1990.

*La Bible*, traduite et présentée par André Chouraqui, Desclée de Brouwer, Paris, 1989.

## Introduction

### 1. Les philosophies, les thèmes et les symboles de la poésie de Charles Péguy et de Han Yong-un

Cette étude est un travail de littérature comparée cherchant à définir des éléments communs qui rapprochent Péguy et Han dans le cadre de deux civilisations évidemment très différentes.

Il s'agit de contribuer à l'élaboration d'une dimension internationale préparant les conditions de possibilité d'une véritable «interculturalité» de la littérature. Il s'agit plus particulièrement d'une étude de Weltliteratur qui est rendue possible parce que les idées essentielles, certains thèmes et les symboles des deux poésies sont parents. Nous avons constaté nous-même en arrivant en France que le "souffle" qu'on respire en Europe se marie très bien avec l'air oriental. Jadis, en Chine, Lin Yutang [1895-1976] disait : " En mettant les deux pieds sur les cultures orientale et occidentale, nous discutons de la littérature universelle en un seul cœur".

Nos deux auteurs ont écrit des vers qui impliquent l'affinité entre l'être humain et l'univers. Ils sont de véritables sommets des spiritualités d'Occident et d'Extrême-Orient. Dans leurs poésies, nous sommes frappés par la simplicité formelle et la pure sérénité de leur quête mystique. L'universalité témoigne du génie. Laissons derrière nous toutes limites, pour dire l'être universel qui poursuit le bonheur et la vertu. Chez eux, la réalité, la poésie et le "soi" s'entendent comme voie d'accès à l'"Un" supersubstantiel. Chacun



dans sa religion, ils ont approfondi l'expérience mystique, autrement dit, cette naissance assumée à la fois spirituelle et métaphysique. D'où l'accent mis sur l'éveil ; le Dieu et le Bouddha, le Bouddha et l'être humain, la matière et la forme, le temps et l'espace, moi et autrui, le corps et l'esprit, ne sont pas deux, ils sont "Un".

Si l'on peut parler de transcendance, il ne s'agit donc pas d'une transcendance extérieure, mais se découvrant comme un approfondissement de l'immanence et son ouverture sur l'absolu. Concernant notre idéal de convergence entre les cultures, il en existe des germes aussi bien en Orient qu'en Occident. Mais il reste encore bien du chemin à faire pour qu'il soit pleinement reconnu.

## 2. Problématique de la quête spirituelle de Péguy et de Han.

Dans l'œuvre du poète français Charles Péguy (1873-1914) et dans celle du poète coréen Yong-Un Han (1879-1944), nous étudierons les poésies dans lesquelles se sont exprimées leur philosophie et leur esthétique : Ève, de Péguy et Nim-ûi Chim-muk (Votre Silence) de Han, en commentant aussi certaines œuvres en prose. Nous traiterons leurs oeuvres en mettant en parallèle les niveaux de la philosophie, de la religion, de la société et des pensées politiques. Nous avons mis en évidence le fait que leurs idées sont à la source de leur poétique et le sujet de leur poésie. Nous avons pour objectif de découvrir les analogies symboliques, dans l'expression de leur poésie, qui s'expriment dans des images similaires. Nous avons observé le fait que chacun a ouvert une voie nouvelle dans l'histoire littéraire de son propre pays.

Certes, nous ne pouvons pas présumer une relation directe entre Péguy et Han, à cause de la différence de civilisation. À l'intérieur de leurs oeuvres, on peut découvrir une parenté fondamentale autour de l'idée d'un absolu singulier tendant à l'universel et s'exprimant dans la poésie. D'une part nous chercherons à travers plusieurs parallélismes la parenté des deux poètes. D'autre part nous tenterons d'élucider la similitude de leur attitude mystique, puisque leurs œuvres expriment profondément leur engagement philosophique et religieux.

Cette étude ne cherche pas à montrer une influence directe, mais plutôt à faire converger les pensées et leur expression poétique dans une recherche délibérée des analogies, tout en reconnaissant les différences. Ici, il y a un point commun très profond : leur engagement ; leur vie s'est passée dans un environnement comparable. Péguy et Han sont des génies qui ont créé une vision du monde par la voie de l'art et la recherche de la vérité. Han moine bouddhiste, chercheur de vérité, poète, est enraciné dans la culture coréenne avec une ouverture sur les autres cultures. Péguy s'enracine dans un christianisme évangélique au seuil de l'Église. Mais tous deux sont des résistants qui opposent à l'oppression la force de l'âme.

Nous allons faire l'expérience de "l'universelle analogie"<sup>1</sup> de toutes les cultures à travers l'étude comparée de deux œuvres, Ève et Nim-ui Chim muk (Votre Silence) . Dans les deux textes, nous recherchons la réflexion philosophique, s'exprimant à travers l'expérience mystique. Dans cette étude, par le moyen de la comparaison littéraire, en traversant le monde des deux auteurs,

---

<sup>1</sup>Baudelaire, *Oeuvres complètes* II, Texte établi, présenté et annoté par Claude Pichois, Paris, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, 1976, p.133.

nous rejoindrons les valeurs esthétiques de l'Orient et de l'Occident, en particulier la poétique coréenne et celle de la France. Nous explorerons l'art et les idées des deux pays et donnerons une appréciation générale. Nous voudrions que l'enjeu principal soit le rapprochement des deux univers.

Péguy et Han : chacun est un poète national représentatif de son pays. Ils marquent leur identité comme poète du peuple. Ils jouent tous deux le rôle de guide du peuple, de prophète, de rédempteur spirituel, philosophique, de porte-parole politique et de moraliste. Ils se sont appliqués avec assiduité à la poésie. Comme barde national (poète héroïque), chacun a chanté l'idéal social et l'engagement politique. On peut trouver la source essentielle de leur art, pour Péguy dans le christianisme socialiste et pour Han dans la philosophie bouddhiste. Han s'investit contre l'annexion japonaise, pour la liberté et l'égalité du pays, surtout l'autonomie et l'indépendance du peuple. Il a fortement pesé pour un renouveau d'intérêt pour le bien du peuple, "*Hong ik in gan*"<sup>2</sup> conçu par *Tangun*, le souverain mythique de la Corée.<sup>3</sup>

Péguy et Han, chacun a conduit et éclairé le peuple comme rédempteur spirituel ou comme guide du peuple, à une époque de mutation, contre le féodalisme du passé et pour le nouveau. Ils ont proposé un nouvel idéal national, comme par exemple, le "haut patriotisme universel", l'esprit indépendant, c'est-à-dire l'indépendance et le respect de soi : dans le domaine de la politique, de la culture, de la religion, de l'éducation etc...

Ainsi, après avoir dégagé l'analogie de l'engagement philosophique et religieux dans la vie et l'art de Péguy et de Han,

---

<sup>2</sup>Hong ik in gan : littéralement " donnez les grands intérêts au monde humain."

<sup>3</sup>L. Frédéric, *Dictionnaire de voyage en Corée*, Félin, 1988, p.41.

nous examinerons ce qui constitue le centre de leur quête de l'absolu. Le thème central de l'œuvre de Péguy est celui de l'incarnation : Verbe fait chair, l'incarnation de l'idéal devient action politique. L'incarnation de la poésie se trouve de même dans le labeur paysan. Pendant toute sa vie difficile, il a existé avec le peuple. Han, moine bouddhiste, a essayé de sauver le peuple écrasé par l'injustice de la société, la difficulté du pays, l'absurdité politico-religieuse, la moralité corrompue et le joug de l'annexion.

À travers le 'Zen'<sup>4</sup>, l'être peut devenir l'illuminé (état transcendantal) : un individu illuminé peut sauver toute l'humanité. Han avait la passion de défendre le pays selon la culture du bouddhisme cosmique.

Péguy et Han ont eu en commun la même idée politico-sociale. Nous découvrirons l'analogie de leur position spirituelle dans l'univers métaphysique et mystique. Ils ont approfondi leur pensée et leur art dans une vision cosmique. Leur poésie montre que Péguy a médité l'éternité comme Han qui croit à la transmigration, dans un approfondissement mystique.

### 3. Charles Péguy poète, prophète et Ève

Le poète de l'Incarnation, Péguy, le fils de Jeanne d'Arc!

Sa vie d'homme s'est engagée tout entière dans une action de défense du vrai et du juste et dans un héroïsme exigeant, douloureux en même temps que jovial, éternel et quotidien. Il disait

---

<sup>4</sup> Méditation (contemplation) bouddhique.

que "l'éternel est constamment couché dans le lit de camp du temporel"<sup>5</sup>.

Péguy est le poète de la vérité avec toute la passion qu'il éprouve pour ce bien primordial que présuppose le beau et auquel tend l'art, ainsi que l'enseignent les maîtres en théologie dont la philosophie ne dissocie pas le beau du bien. Il sait que le bien est la même valeur transcendante qui se manifeste comme beau à qui l'envisage sans préjugé. Il sait que la poésie est une réponse à ce premier langage qu'est celui de «la création»<sup>6</sup> et qu'étant comme un achèvement de la création elle fait du poète un co-créateur. Il sait aussi que le discours ne fait qu'exprimer de façon indirecte et toujours imparfaite la vérité et c'est pourquoi ses affirmations paradoxales ne peuvent se clore sur elles-mêmes.

Il annonce aux hommes la miraculeuse descente de l'Éternel dans le temps, tels ces martyrs et ces Saints que la souffrance configure à leur maître, Jésus. Dans le silence et l'ombre, il trouve une vertu et une grâce profondes : en cet artisan si ferme et si vrai s'unissaient naturellement prière et poésie, comme en une amoureuse litanie. Péguy est l'homme des marches militaires, non plus à siffler mais à chantonner en une espèce de chant grégorien sur la route.

Péguy définit lui-même la nature de son inspiration et de son métier. Il compare son œuvre au labeur de ses aïeux ou bien au «rempailage» que faisait sa mère. Il n'avait pas besoin d'être artiste, il était un vivant. Son art est le portrait de sa vie et son œuvre n'est autre que le témoignage de sa vie. En un mot, c'est une bâtisse, un travail de charpentier, de tailleur de pierre.

---

<sup>5</sup> *L'Argent* suite, *PRIII*, p. 904.

<sup>6</sup> *PRII*, p. 657.

Comme Thierry Maulnier le dit dans *l'Introduction à la poésie française* : "Chaque poète français atteint et découvre son royaume non par quelque grande route nationale munie de ses flèches, de ses bornes et de ses auberges [...] mais par des chemins incommunicables, ouverts par lui seul, pour lui seul, dans la virginité du monde."<sup>7</sup>

Charles Péguy naquit à Orléans le 7 janvier 1873. Son père, menuisier, mourut quelques mois après cette naissance, des suites de la guerre de 1870. Sa mère dut apprendre alors le métier de rempailleuse de chaises.

Jeune homme, Péguy fit de brillantes études secondaires à Orléans jusqu'en juillet 1891, boursier de la sixième à la classe de philosophie. En août 1894, il entre à l'Ecole Normale Supérieure. Dès cette époque, il est officiellement socialiste, tout en prenant des notes pour sa *Jeanne d'Arc*. Mû par un fervent humanitarisme, l'essentiel pour lui «est que [...] la mystique ne soit point dévorée par la politique à laquelle elle a donné naissance»<sup>8</sup>. Dès le début de l'affaire Dreyfus il s'est engagé au côté de son ami Bernard Lazare - le capitaine Dreyfus juif alsacien a été injustement accusé et condamné, - en s'engageant au côté du juste persécuté Péguy a conscience de se battre pour le «salut éternel de la France». Car l'éternel n'est pas séparé du «temporel» et une seule faute entache l'honneur d'un peuple pour l'éternité<sup>9</sup>.

Le 5 janvier 1900, Péguy fonde les fameux *Cahiers de la Quinzaine* qui comprendront 229 numéros, en 15 séries, de janvier 1900 à juillet 1914. Plus de 120 numéros contiennent des textes

---

<sup>7</sup> Thierry Maulnier, *Introduction à la poésie française*, Gallimard, 1982, p. 9.

<sup>8</sup> *Notre jeunesse*, PRIII, P. 155.

<sup>9</sup> *Ibid*, pp. 149-152.

de lui. C'est là aussi que parurent, notamment, *la Vie de Beethoven* et *Jean-Christophe* de Romain Rolland. De la fondation des *Cahiers* jusqu'à son départ pour le front, Péguy combatta durement pour maintenir la revue, conquérir de nouveaux abonnés, trouver le temps d'écrire ses propres ouvrages et élever ses trois enfants. Barrès a décrit ce «petit homme barbu, un paysan sobre, poli, circonspect, défiant et doué du sens de l'amitié, bien campé sur la terre et toujours prêt à partir en plein ciel», mais il est aussi ce violent, cet acharné dont témoigne Rolland : «Il arrivait avant le jour, l'hiver, hirsute, jovial et renfrogné, avec sa capuche de frère mendiant, son gros bâton et ses souliers ferrés...Il parlait par mots rudes et pressés, de questions de papier, de caractères d'imprimerie, d'abonnés, de désabonnés aux *Cahiers*...» C'est la période la plus féconde, celle où il publiera, entre autres, *De Jean Coste*, *Essai sur la misère* (1903), *Notre patrie*, *Clio*(1906), *Notre jeunesse*, *Victor-Marie comte Hugo*(1910), *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*(1911), *Le Mystère des saints Innocents*, *La Tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc* (1912), *L'argent* (1913).

C'est de 1907 que date le retour à la foi catholique. Bien que profondément converti, Péguy ne fait pas de prosélytisme auprès de ses amis ou de sa famille : son mysticisme demeurera secret jusqu'à sa première manifestation publique, qui sera *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* (16 janvier 1910). On débouchera sur *La Tapisserie de Notre Dame*, dédiée au fidèle Joseph Lotte, recueil qui n'est pas une rétractation, le désaveu d'un passé de combat socialiste mené contre les «modernes» (la phobie de Péguy), contre la Sorbonne et le «parti intellectuel», contre le rationalisme et le dessèchement de l'esprit. Dans le sillage de Bergson, c'est la

politique qui ruine la mystique dont elle est issue, dont elle est un détournement frauduleux et une corruption sacrilège. C'est en tout cela que Charles Péguy est prophète: il ne renie rien de ce qui lui a formé une âme. Il sentait bien que la foi, cette première vertu théologale ne le laisserait pas en paix. Elle l'introduira «dans la bataille», comme sa Jeanne, celle du «drame en trois pièces» de 1895-1897, - dans la bataille, exactement, de l'Espérance. Peu soucieux des contradictions apparentes, le même Péguy, que nous avons vu, tout jeune, rêver de la Cité Harmonieuse et de la République Universelle, est devenu bientôt le pèlerin de Chartres et le combattant de Villeroy, heureux de donner sa vie en une «juste guerre». Péguy proclame :

Il y a un temporel. Et le temporel est essentiellement militaire(... )  
C'est le soldat qui mesure le préau de la prison temporelle. Le soldat mesure la quantité de terre où une âme peut respirer. Le soldat mesure la quantité de terre où un peuple ne meurt pas. C'est le soldat romain qui a mesuré la terre pour les deux seuls grands héritages de l'homme ; pour la philosophie et pour la foi; pour la sagesse et pour la foi. <sup>10</sup>

Comme celle de Jeanne, l'Espérance de Péguy ne devait pas aboutir sensiblement en ce monde, encore qu'en 1918 la guerre dût être gagnée, mais à quel prix ! Et que Jeanne ait déclaré, sur le bûcher : «Mes voix ne m'avaient pas trompée ! ».

Ce que Péguy a découvert par lui-même et qu'il nous fait découvrir à tous, c'est que "la religion du salut éternel" sera demain liée à la religion du "salut temporel", que les destins de ces

---

10 L'Argent suite, PR III , pp. 902-903.



deux chemins demeurent étroitement associés : «l'éternel s'insère dans le temporel, le spirituel s'articule dans le charnel» :

Car le surnaturel est lui-même charnel  
Et l'arbre de la grâce est raciné profond

Et l'éternité même est dans le temporel  
Et le temps est lui-même un temps intemporel...<sup>11</sup>

Il nous semble que la poésie de Péguy ne soit pas détachable de la personne de Jeanne d'Arc. C'est Jeannette qui, dans la première partie de sa dramaturgie de 1895-1897, s'écarte délibérément de la prose du dialogue Madame Gervaise-Hauviette-Jeannette et commence à s'exprimer en vers alexandrins. Puis la prose et les vers alternent, la prose très abondante, tout le long des trois curieuses «pièces» structurées sur le modèle hellénique.

En somme, il a éprouvé le besoin de chanter, au moins de temps en temps, comme il arrivera dans le *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*. Mme Simone lit un soir à Péguy, dit-elle, dans la bibliothèque de Claude Casimir-Perier, le grand poème *Sagesse* de Verlaine qui est une suite de sonnets : *Mon Dieu/ m'a dit / : Mon fils /, il faut/ m'aimer/. Tu vois...* Quand elle eut fini sa lecture, Péguy aurait eu des larmes aux yeux. Cette beauté, cette ferveur religieuse, avaient de quoi le bouleverser. Péguy grimpe aussitôt dans la chambre qu'il occupe, cet été-là, chez ses amis, et le lendemain matin il aurait montré à Simone un premier essai de sonnet qu'il avait écrit durant la nuit. Il en fit un second, puis un troisième, et continua.

---

<sup>11</sup> *Ève, PO*, p. 1041.

Mais l'exercice de style l'ayant satisfait et l'inspiration s'emparant de lui, il aborda sa *Tapisserie de sainte Geneviève et de Jeanne d'Arc*. Ce sont les «jours» d'une «neuvaine» qui a lieu chaque année à Paris au mois de janvier. Un sonnet par jour. Péguy lance sur le papier un torrent de quatrains et de tercets, pour nous dire de Jeanne d'Arc qu'elle fut 'La sainte la plus grande après sainte Marie'<sup>12</sup> ; le dernier jour de la «neuvaine» de sainte Geneviève n'est plus du tout un sonnet. C'est une très belle évocation de nos méfaits, de nos trahisons, de nos malheurs : l'avenir, en un mot, selon sainte Geneviève, est toujours prêt à détruire ce que la meilleure partie d'elle-même a si bien édifié- et toute l'histoire persiste dans cette chamaillerie, cette contradiction interne, qui la pousse à collaborer avec son ennemi lorsqu'il veut l'anéantir.

Il fallut qu'elle vit en plein coeur de l'orage  
Brûler la chère flamme et que nous éteignons  
Et qu'elle vit les maux que nous nous adjoignons  
Se coucher contre nous pour un noble servage...<sup>13</sup>

Avant de voir venir enfin «du fond de la campagne», l'esprit de Péguy dans *Ève*, voie que nous nous proposons d'explorer, il nous faudra remonter comme le demande Péguy, à l'intérieur de la race pour retrouver la mission d'héroïsme et de sainteté qu'il attribue à sa «terre charnelle».<sup>14</sup>

---

<sup>12</sup> *PQ*, p. 843.

<sup>13</sup> *PQ*, p. 879.

<sup>14</sup> *Clio, dialogue de l'histoire et de l'âme païenne*, *PR III*, p. 1104.

#### 4. Han Yong-un, poète, moine bouddhique et Nim-ui Chim muk (Votre Silence)

Moine poète, Han Yong-un, a démontré par sa vie la possibilité d'un accès à la transfiguration de l'être humain. Il faut, dit-il, diviniser chaque individu et revenir à la fraternité : l'essence de la foi est d'atteindre au Nirvâna dans l'homme, puis au respect réciproque culturel, social comme credo politique. Cette philosophie est essentiellement le motif et le sujet de ses poésies. Par la raison intuitive transcendante et l'illumination mystique, Han a montré que l'existence et le rien, la mort et la vie, la rencontre et la séparation, le beau et le laid, le sacré et le profane sont identiques : pour pouvoir comprendre la relation entre l'univers et l'être humain, il s'appuie sur le fondement religieux, le contact entre d'une part la méditation, la pensée mystique dans la sérénité, et d'autre part l'esprit temporel dont on a besoin pour protéger la nation. Cet équilibre entre les contraires dans l'unité existe parallèlement chez Péguy. Contrairement au Bouddhisme traditionnel (Petit Véhicule) qui est purement méditatif, non-attachement à la réalité sociale et politique, le moine bouddhiste Han, dont le sang est le sang d'un patriote, a voulu achever sa mission religieuse (Grand Véhicule) : arriver au Nirvâna (devenir Bouddha) à travers l'indépendance de notre patrie et le salut du peuple.

Dans Nim-ui Chim muk (Votre Silence), 'Nim' dans son acception religieuse est l'absolu. C'est la raison pour laquelle tout ce que l'on cherche, tout ce que l'on espère, tout ce que l'on exalte et veut toucher du doigt, c'est ce but. Nous ne pouvons pas limiter notre 'Nim', nous pouvons tendre vers 'Nim' qui est Bouddha, la

patrie, l'amour et la vérité. Il est l'ensemble de tout cela, la source, l'union de toutes ces réalités qui ne font qu'un. Ce 'Nim' se contentera de transcender toutes ces réalités en harmonie.

Han Yong-un naquit à *Hong sung* de *Choung Nam* en Corée le 29 août 1879 dans un milieu marqué par la culture et l'éducation du confucianisme. Comme autodidacte, il étudia la littérature chinoise classique et maîtrisa l'exégèse. Il est entré dans la troupe *Dông Hak* des ouvriers agricoles résistants à l'âge de 18 ans. Après que cette révolution eût échoué, devenu moine bouddhiste, à travers le Zen, il arriva à l'illumination. En 1908, il a visité le Japon. En étudiant la philosophie occidentale il a conçu l'idée de la liberté et de l'égalité. En 1913 il a publié *Cho sôn*<sup>15</sup> *bûl kyô you shin ron* 朝鮮佛教維新論 [Essai sur le théisme du bouddhisme Cho sôn]. «La substance de l'homme universel, dit-il, est au coeur du vrai moi(soi) qui cherche la libération absolue». En 1918, il a édité et publié *You Sim* [*Spiritualisme*] qui traite de la littérature, du bouddhisme et de la dissertation scientifique. En 1919, il a préparé '*la Déclaration de l'indépendance*' de *Cho-son* avec 32 autres personnes. Après cette déclaration, il a dû rester en prison jusqu'en 1922.

Nous ne pouvons pas définir le 'Nim' mystique temporel de Han comme un objet particulier. Nous citons :

j'écris la poésie, parce que je cherche  
le petit agneau qui a perdu le chemin...  
Au coucher du soleil dans la montagne.<sup>16</sup>

---

15 Nom ancien de la Corée

16 NIM, p. 11 :

나는 해 저문 벌판에서  
돌아가는 길을 잃고 해미는  
어린 양이 기루어서 이 시를 쓴다.

En somme, l'acte d'écrire la poésie est une espèce de célébration du salut *Joung saeng mu byn so won do* 衆生 無邊誓願度<sup>17</sup> bouddhique, autrement dit, le rite du salut s'y exprime indirectement. Han a sublimé par l'amour de l'être Nim, qu'il soit présent ou absent, le désir de la vérité (être absolu) à travers la poésie :

Nim m'a quitté Ah, Ah, Nim  
que j'ai aimé, m'a quitté

Ah, Ah Nim m'a quitté,  
je n'ai pas laissé aller mon Nim<sup>18</sup>

Selon la transmigration bouddhique, si on ne meurt pas, on ne pourra pas naître ; s'il n'y a pas de séparation, il n'y a pas de rencontre. La notion du commencement et de la fin se rejoignent dans l'unité. Cela explique que 'Nim' est parti mais en même temps qu'il est revenu et donc, qu'on peut réaliser le pont entre partir et venir. La foi existe dans l'unité de tout l'univers :

La cendre qui reste après avoir brûlé,  
devient huile. Mon coeur qui brûle sans cesse  
toute la nuit, est-il une flamme faible?  
Il veille la nuit, pour qui?<sup>19</sup>

---

17 Littéralement : " je jure la salvation de toute l'humanité : *Mayahana* (Grand Véhicule) a décidé de tenter ce salut.

18 NIM, p. 25 :

님은 갔습니다.  
아아 사랑하는 나의님은 갔습니다.

아아님은 갔지만  
나는님을 보내지 아니하였습니다.

19 NIM, p.27 :

Moine poète, Han chante l'*atman* (*Vrai soi*), mais *atman* (*soi universel*) ne limite pas le cœur ou l'âme, c'est plus large et plus profond. Pour comprendre le monde de la poésie de Han, nous citons le *Veda* : 'Tu es tout l'univers'...'je suis toi'. On entre dans le zen (méditation ou contemplation bouddhique) par l'intermédiaire de l'*atman* (le concept de soi) : soi et autrui, soi et l'absolu, soi et tous les êtres sont dans l'unité. Par le chemin de l'intuition, on peut arriver à l'absolu ou le soi absolu, que ce soit dans une seconde, toute la vie ou plusieurs vies (plusieurs fois naître et mourir). Han ne voulait pas être artiste, mais chef spirituel pour sauver le peuple qui souffre dans l'ombre. Il est conscient de l'histoire. Sa poésie est une voix qui sait le sang des veines :

Oh, Nim! Vous savez la justice plus lourde que l'or.

Nim, vous aimez le printemps, la lumière et la paix

dans le cœur d'un faible.

Vous pleurez en tristesse et amour  
avec la douleur de l'accouchée.

Oh, Nim! Oh, amour ! ô brise printanière  
sur une mer de glace.<sup>20</sup>

---

타고 남은 제가  
다시 기름이 됩니다.  
그칠 줄을 모르고 타는 나의 가슴은  
누구의 밤을 지키는 약한 동물입니까 ?

20 NIM, p. 82 :

님이여, 당신은 義 가 무거웁고,  
황금이 가벼운 것을 잘 아십니다.

님이여, 당신은 봄과 광명과  
평화를 좋아하십니다.  
약자의 가슴에 눈물을 뿌리는  
자비의 보살이 되옵소서.

L'amour de sa patrie exige donc, à travers le bouddhisme, la justice sociale et la création de la vie (poésie), la conscience de la vie historique et l'espérance de son printemps : le point essentiel de son 'Nim' se trouve dans l'expérience métaphysique du Bouddha, de l'amour, de la nature et de la patrie et de *Shiva* <sup>21</sup>. La beauté suprême fondamentale prend conscience d'elle-même, en s'émancipant de toutes les formes ; autrement dit, c'est la beauté du moi sans formes ; c'est une vision spirituelle de la réalité, qui peut signifier l'Etre pur et nu, la «parole sans parole ou plutôt au-delà de parole» qui ne s'exprime que dans le silence :

Votre voix est-elle «silence» ?  
Quand vous ne chantez pas,  
J'entends clairement votre chanson...  
Votre voix est silence.<sup>22</sup>

## 5. Plan d'étude

Les trois parties de notre étude sont celles-ci :

1. Les poètes et leur création
2. Le christianisme péguyste dans Ève et le bouddhisme dans Nim-ui chim muk (Votre Silence)

---

님이여, 사랑이여,  
얼음바다에 봄바람이여.

21 Shiva : dieu de la création et de la destruction.

22 NIM, p. 98 :

당신의 소리는 «침묵»인가요 ?  
당신이 노랫말 부르지 아니하는 때에  
당신의 노랫가락은 억척히 돌립니다며.  
당신의 소리는 «침묵»이어요.

### 3. La poétique du temps et de l'éternité dans Ève de Péguy et dans Nim-ui chim muk (Votre Silence) de Han

La première partie est divisée en trois chapitres. Le premier chapitre concerne la genèse de l'Ève, où nous recensons les motifs de cette oeuvre, qui ne fut pas seulement un témoignage de sa foi divine et profonde mais aussi la synthèse de toute une culture.

Dans le deuxième chapitre, nous envisagerons Nim-ui chim muk (Votre Silence) en tant qu'oeuvre autobiographique reflétant le cheminement spirituel de Han Yong-un vers l'absolu cosmique à travers la poésie coréenne.

Dans le troisième chapitre, nous aborderons les contrastes et les convergences entre l'Ève de Péguy et Nim-ui chim muk (Votre Silence) de Han, à travers la perspective religieuse.

La deuxième partie comporte trois chapitres. Dans le premier, nous définirons ce qui caractérise le christianisme de Péguy dans Ève. Nous verrons que chez Péguy, les tâtonnements antérieurs furent appelés «conversion». Le rapport de Charles Péguy au christianisme n'est pas simple. Nous explorerons l'essentiel du christianisme péguyste : Dieu unique, le Créateur et la création, le problème du mal, la Rédemption.

Le deuxième chapitre est consacré au rapport du Nim-ui chim muk (Votre Silence) avec le bouddhisme coréen. Dans un premier temps, nous présenterons les trois grands courants religieux du Bouddhisme de la Corée, de façon condensée : syncrétisme avec le confucianisme, le taoïsme et le chamanisme. Il s'agit de donner un aperçu de ces différentes voies pour permettre une meilleure compréhension des grands principes de chaque doctrine. Puis nous



dégagerons les emprunts au bouddhisme qu'a effectués l'âme coréenne et son reflet dans la poésie de Han.

Dans le troisième chapitre, nous établirons un rapprochement entre le bouddhisme de Han et le christianisme péguyste. Les convergences, les traits de ressemblance nous amèneront à souligner les affinités qui existent entre les religions concernées. Les points de divergence qui les éloignent l'un de l'autre nous permettront de relever le caractère typique de chacun, de reconnaître leur originalité à travers ce qui les oppose : la transcendance divine, le salut universel en Jésus-Christ dans la mystique de l'occident, le cosmopolitisme accommodant, la rigueur du destin individuel qu'exprime le karma, du bouddhisme. Cette approche comparable de deux cultures différentes, dans le respect de l'esprit propre va chaque religion, ouvre une nouvelle vision du monde.

La troisième partie sera ordonnée en trois chapitres. Dans le premier, nous étudierons comment Péguy met en scène dans Ève, le thème de l'amour, du patriotisme, de la nature, et de la liberté... Dans le deuxième chapitre, nous passerons en revue les thèmes symboliques qui sont représentés dans Nim-ui Chimmuk (Votre Silence) dans le sillage du courant symboliste. Nous découvrirons le symbole de l'absolu dans l'amour de la nature et de l'être humain : pour atteindre à l'amour, il faut paradoxalement le renoncement à la liberté et l'obéissance totale. Pour arriver à cette libération totale de notre état (Nirvâna, Illumination), il faut dépasser la vision d'un état merveilleux et divin (*sâ.mâ.di.*<sup>23</sup>), pour que se déverse la plénitude essentielle, au-delà de la lumière et des

---

<sup>23</sup> *sâ.mâ.di* : sommet de la contemplation (méditation); autrement dit, consolation divine, délices, joie, plaisir du cœur.

ténèbres et du bien et du mal. En abandonnant la possession d'un savoir et même d'un non-savoir, c'est-à-dire en parvenant au dépassement de tout. C'est le vide fait en soi. C'est la beauté de soi sans forme. Dans le troisième chapitre, nous examinerons la parenté de la vision de l'absolu chez Péguy et chez Han ; chez l'un comme chez l'autre elle tient compte des réalités temporelles : la libération du peuple. Nous irons consulter les vieux mythes bouddhiques et la Bible qui ont inspiré les titres Nim-ui Chimmuk (Votre Silence ) et Ève.

**Première partie :**

**Les poètes et leurs créations**

## INTRODUCTION

Si Bernard Guyon critique *Péguy* "d'avoir défié les exigences de la composition et livré au public une masse de quatrains assemblés au hasard "1, pour Roger Secrétain "Eve est une forêt vierge" et pour André Gide "ce poème est semblable aux chants arabes, aux chants monotones de la lande ; il est comparable au désert ; désert d'alfa, désert de sable, désert de pierre"<sup>2</sup>. Péguy, qui unissait naturellement prière et poésie - elle jaillit de source, elle naît d'une exigence exclusive, elle suscite en nous la même résonance, elle est le fruit de vingt années de solitude spirituelle, Péguy puise sa sève paysanne dans le vieux terroir. Il peint avec des tons purs et s'élève contre tous les conformismes, contre tous les pharisaïsmes, comme un homme épris de vérité et dont la seule ambition est de faire connaître la vérité aux autres. La croyance et les mythes lui fournissent un nouveau matériel symbolique tout en l'orientant définitivement vers l'expression des vérités chrétiennes. Son intention est sans ambiguïté : devenir un ardent "rassembleur de la terre de Dieu"<sup>3</sup>, en demandant une grâce d'oraison, toute nue et toute une, pour le bonheur de savoir prier «au centre de misère».

Ces énormes *Cahiers de la Quinzaine*, où se suivaient les quatrains des grandes *Tapisseries*, venaient après les Symbolistes, les Parnassiens, les Décadents et les Vers-libristes. Ce qui fait la

---

1. Bernard Guyon, *Péguy*, Hatier, Paris, 1963, p. 238.

2 André Gide, *Nouveaux Prétexes*, Mercure de France, Paris, 1911, p. 213.

3 Albert Béguin, *L'Eve de Péguy, Essai de lecture commentée suivi de documents inédits*, C.A.P., Labergerie, Paris, 1948, p. 11.

grandeur de Péguy, rompant avec les épigones d'une société décomposée, c'est ce courage de l'esprit, c'est cette confiance en soi; son usage constant du parallélisme biblique, ses entrelacs, en vertu de la franchise d'un accent spécifique, d'un timbre singulier sont essentiellement «poésie» et nous conduisent insensiblement jusqu'au seuil de la <<prophétie>> et des incantations orphiques.

Ève appartient au premier rang des œuvres écrites par Péguy et marque en fait la fin d'une période de sa vie.

Le sujet de l'Ève paraît être le plus conforme à l'esprit, à l'exigence du catholicisme. Cette œuvre est inspirée à la fois de la nature et de la grâce, l'auteur ayant jusqu'à un certain degré entremêlé les deux sources.

Han, à travers l'expérience du *Zen* dans le bouddhisme traditionnel d'Extrême-Orient, a pénétré dans l'univers mystique et métaphysique. Il combine de façon paradoxale la méditation cosmologique et l'engagement dans le réel. Dans sa poétique, son patriotisme rayonne. La structure dramatique de NIM exprime la séparation (disparition) qui commence et finit en rencontre : le conflit dans l'histoire réelle, entre conviction et espoir (l'attente).

1894. La révolution politico-culturelle et religieuse de Dông Hak : des ouvriers agricoles résistent pour la première fois dans l'histoire coréenne. Leur principe est que l'Homme est dieu (Maître de sa vie). Après l'échec de cette révolution, la terre de Corée est couverte d'une mer de sang. À travers cette expérience, Han devenu moine bouddhiste s'abandonne à la contemplation pour sauver l'immense foule des vivants plongés dans la souffrance. Après sa longue réflexion, il a voyagé en Russie et au Japon pour commencer

à apprendre la culture et la civilisation scientifique de l'Occident. Il a souvent fréquenté des Japonais et Occidentaux. L'un des résistants coréens l'ayant accusé de japonophilie, il a cessé de voyager et a vécu longtemps en tant que moine ermite.

En 1912, il publie "*Propos sur la coupe à la Jeanne d'Arc de la chevelure des femmes*" (contraintes alors au chignon). Le premier mars 1919, il proclame «la déclaration d'Indépendance» de la Corée face à l'impérialisme japonais et il est condamné à une peine de trois ans d'emprisonnement. En 1926, première édition de Nim-ui Chimmuk (Votre Silence): Univers du Vide qui dépasse le monde de l'être et du non être, qui s'exprime sous le vocable «silence» et nous enseigne la voie de l'Harmonie.

Sur cette voie le sage ne s'étonne pas, ne doute pas. Car douter, c'est déjà être en retrait du réel, voire en rupture, tandis que le sage est en phase avec lui, il en épouse la logique régulatrice comme parfait régime de la spontanéité : la nature.

## Chapitre I: L'écrivain chrétien et sa création

10 septembre 1908 : Début d'une longue et grave maladie de Péguy. A la fin du mois, il déclare à son ami Lotte venu le voir: "J'ai retrouvé la foi..."<sup>1</sup>. Puis, 14-17 juin 1912: pèlerinage à Chartres. Le drame devenait oratorio. Dès lors, privé de tout appui extérieur, le poète devait trouver dans le mouvement même de sa contemplation l'ordonnance de son œuvre. Ève est publiée le 28 décembre 1913, achèvement pour Péguy de toute véritable poésie. Il se vantera dans l'*entretien* sur Ève, d'être «redescendu à des profondeurs où l'image et l'idée sont jointes encore d'une liaison elle-même charnelle et non encore résolue»<sup>2</sup> ; dans l'article de Durel à propos d'Ève, les *articulations intérieures* sont marquées par «les prières, les vœux, les méditations, les contemplations, ...les grandeurs et les misères; les voix et les cris; les tumultes et les silences(...) être purement poète, articuler directement de l'un sur l'autre»<sup>3</sup>. C'est parce qu'il a la foi, que sa souffrance est si intense, parce que son cœur s'ouvre à la contemplation de la peine universelle. Un goût littéraire? bien plus, une exigence spirituelle. Pendant l'année 1912, il reprend *le Dialogue charnel* sous le titre "*Clio : Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne*" et écrit "Mais vous vous représentez fort bien, et je me représente avec vous (mon enfant, me dit-elle avec une grande douceur), ce que vous penserez le jour de votre mort."<sup>4</sup> On n'y trouvera que vide et que désillusion.

---

1 L.E., p. 52.

2 L.E., p. 194.

3 L'«Ève» de Péguy, in Bulletin des professeurs catholiques de l'université, n° 31 du 20 janvier 1914 ; PR III, p.1216.

4 PR III, p.1214.

## I Genèse de l' Ève

### A. Composition

La genèse et la composition de l'Ève ont été déjà bien étudiées du point de vue historique par Marie-France de Kergariou dans sa thèse<sup>5</sup>, d'après les notes de Charles Péguy et ses "études thématiques". Nous ne reprendrons pas tous les détails de cette analyse minutieuse, mais nous nous contenterons de noter quelques points essentiels concernant la composition du poème.

Péguy était tombé à la fin de l'été 1911 dans un «creux de détresse», profonde crise morale et religieuse. A l'automne 1911, Péguy croyait le feu maîtrisé, brusquement ce fut une terrible flambée:

Il y a dans le 'Notre Père' cette phrase terrible 'Que votre volonté soit faite.' Cette phrase-là ne pouvait pas me passer à travers les dents...<sup>6</sup>

Pendant l'hiver, il se plaignait sans cesse de sa fatigue, en désirant le repos d'une incurable inquiétude physique, politique, intellectuelle et personnelle, il contemple l'infini. Dès ce moment, il écrit que "nous savons que l'histoire est sporadique et qu'elle ne donne que des cendres."<sup>7</sup> Si l'on a clairement présent à l'esprit les

---

5 Marie France De Kergariou, *Le thème de la nuit dans les mystères et l'Ève de Charles Péguy*, Soutenue à l'Université de Paris X en novembre 1969.

6 Lettre à Pesloüan le 4 décembre 1911.

7 *A nos amis, à nos abonnés*, PRII, p.1296.



épisodes successifs de cette grande bataille spirituelle, l'on sait que du côté catholique les jeux étaient faits: "Les catholiques sont évidemment résolus à me faire mourir de faim."<sup>8</sup>

Juin 1912, Péguy se met en route - parti le vendredi 14, il était de retour chez lui le lundi 17:

J'ai fait 144 kilomètres en trois jours. Ah! mon vieux, les croisades, c'était facile!... On voit le clocher de Chartres à 17 kilomètres sur la plaine... Dès que je l'ai vu, ç'a été une extase. Je ne sentais plus rien... J'ai prié, mon vieux, comme jamais je n'ai prié...<sup>9</sup>

Et aussi certains mots de l'entretien du 27 septembre avec Lotte:

Toutes mes impuretés sont tombées d'un coup. J'étais un autre homme...<sup>10</sup>

Pourtant dans un creux de détresse plus profond, il reprend ce leitmotiv, "Tristis, tristis usque ad mortem"<sup>11</sup>, et s'accroche à la vertu que son vieux catéchisme nommait la «persévérance»; entre le devoir et la passion, ici, le pur élan mystique, le besoin d'identification au Christ: "C'est fort heureux. Car s'il attendait d'espérer pour entreprendre et de réussir pour persévérer"<sup>12</sup>.

En trouvant l'instrument d'une discipline, "je m'endormais ainsi, soucieux et travaillant(...)"<sup>13</sup>. Toute la vie s'orientait vers le travail et l'économie, considérée comme la source de l'indépendance matérielle, la seule garantie de la liberté spirituelle.

---

8 L.E., novembre 1913, p. 108.

9 L.E., pp. 157-158.

10 L.E., p. 157.

11 PQ, p. 441

12 Clio, PRIII, p. 1021.

13 Pierre, commencement d'une vie bourgeoise, [posthume], PR I, p.167.

En effet, l'homme de quarante ans connaît le secret de toute créature:

... le secret d'état entre tous, le secret le plus universellement confié, de proche en proche, de l'un à l'autre, au long des confidences, au secret des confessions, au hasard des routes, et pourtant le secret le plus hermétiquement secret... Il sait que l'on n'est pas heureux...<sup>14</sup>

Péguy publie "*L'argent*" le 27 avril 1913; puis le 11 mai, "*La Tapisserie de Notre-Dame*". Au sujet de la composition de l'Ève, à la fois théologique et vivante, pour la première fois le 1er septembre 1913, il dit au plus fidèle de ses amis Lotte: "Ma situation est énorme comme ma misère. C'est réglé, j'en ai pour la vie..., Il faut que je produise jusqu'à ce que je meure... Il ne faut pas que je meure... Tu n'imagines pas tout ce que j'ai à écrire encore... Je fais mon Ève! ça aura quinze mille vers..."<sup>15</sup> Dès le mois de décembre de la même année, la poésie est terminée. C'est dans cet état d'esprit qu'il a écrit Ève. Il baigne dans la lumière de la grâce. Comme à la jointure de son angoisse et de son espérance :

Le soleil qui montait faisait un ostensor  
Et se répercutait dans un ciel éclatant

L'épanouissement d'un monde épanoui"<sup>16</sup>

Le poème sera une révélation. Il est né d'une même blessure et d'une même exigence. Albert Béguin écrit, " les manuscrits révèlent que ce long labeur se fit d'abord dans la joie d'une extraordinaire

---

14 *Clio*, PRIII, p. 1133.

15 L.E., pp. 167-172.

16 Ève, PQ, p. 938 et 940.

liberté et dans l'euphorie quotidienne<sup>17</sup> . Il est une proclamation de foi. Le R.P. Féret, dans son article *Force de Péguy*, l'a bien montré "Elle est au-delà de l'espoir et au-delà du désespoir"<sup>18</sup> . On ne peut mieux illustrer une expérience vécue par Péguy.

La poésie a trouvé dans ces deux axes, le charnel et le spirituel ("et le même sang divin coulait dans leurs doubles veines"<sup>19</sup>) l'idée essentielle de son drame : la désillusion, la chute, l'inquiétude humaine omniprésente, le péché et une étrange attirance de la mort qui fournissent notamment la première partie de l'Ève. Dans la deuxième partie, face au mal et au Jugement Dernier, avec l'espérance et la foi se placent l'humilité de l'homme et la Rédemption comme son thème principal et son climat. Cette considération de la mort lui confère une solennelle gravité dans la lumière de la grâce. "Ce sera plus fort que le *Paradis* de Dante...je l'ai bien lu quand même, son *Paradis*... Il est bien plus fort dans son *Enfer*. Mais Dante invente, moi je découvre."<sup>20</sup> Après de longues incubations, comme la descente de *Virgile* aux Enfers ; à travers la misère et la détresse de l'humanité, vers le '*Paradis terrestre* [Cité harmonieuse]', *la Crèche* et encore *le Calvaire* et la lumière de la Rédemption donnent une unité de verbe et de vision dans l'humble réalité quotidienne. Ces poésies tendent à arracher les choses de la vie à l'indifférence et à l'habitude pour les insérer dans l'ordre supérieur et vivant de notre exil temporel.

Le poème est né des profondeurs du *silence* ; la force de l'esprit l'accueille avec vigilance. Sur Ève, François Porché donne

---

17 Albert Béguin, *L'Ève de Péguy*, C.A.P., Labergerie, p. 16.

18 *Feuillets* mensuels de l'A.C.P. N° 24, décembre, 1951.

19 *Clio*, PR III, p. 1001.

20 L.E., p.173

un essai, "On s'y trouve noyé dans la sève même de l'arbre, au milieu des ramifications des prières, (...) tant les vers où elles sont contenues sont d'une fibre serrée".<sup>21</sup> En effet, si l'on se documente avec soin, on ne peut adhérer à l'idée que Péguy fut dans sa vision exclusivement influencé par *la Divine Comédie* et la descente du Christ aux Enfers. Outre le mystère chrétien de l'Incarnation de Jésus, outre le *De natura rerum* <sup>22</sup>, Péguy définit la poésie par ce seul précepte: " toutes les forces de la création, toutes les ressources de la nature et de la grâce rapportées en ordre en récolte aux pieds de Dieu"<sup>23</sup> : dans l'invocation de Jésus à Eve, qui constitue tout le poème, *Talibus orabat dictis* <sup>24</sup>, le temps (toute l'histoire humaine) est assumé par la grâce de l'Incarnation, par où tout passe le spirituel, le charnel, le temporel et l'éternel. Le poème s'ouvre sur l'affirmation d'un lien mystérieux mais réel et s'exprimant avec tendresse entre Jésus et la première mère de l'humanité : "Ève, Jésus parle - O mère ensevelie hors du premier jardin...<sup>25</sup>". Préparons-nous à entrer en communion avec Péguy; Georges Bernanos écrit, "(...), Il reste à portée de la voix, et même plus près, à notre portée, à la portée de chacun de nous, qui répond chaque fois qu'on l'appelle" <sup>26</sup>; la continuelle méditation poursuivie par Péguy se déroule dans Ève.

---

21 *Les Cahiers de la quinzaine*, Mercure de France, 1er mars, 1914.

22 Lucrèce, *De la nature*, traduction par H. Clouard, Garnier Flammarion, 1964, p. 19.

23 PRIII, p. 1234.

24 Virgile, *Énéide* ch VI, v 124, *Talibus orabat dictis* «Tels étaient les mots de sa prière»

25 PQ, p. 935 et 956.

26 Georges Bernanos, *Les Enfants humiliés*, Gallimard, 1949, p. 95.

## B. Réincarnation de l'Ève

Selon Charles-Lucas de Peslouan, il serait exact de dire que le poète n'accepte aucune rature. Les frères Tharaud disaient de Charles Péguy qu'il "coupait avec des ciseaux le mot qui ne le satisfaisait plus"<sup>27</sup>. Il épuise les résonances des mots. Il en fait vibrer toutes les consonnes à l'intérieur de la strophe, il multiplie les rimes intérieures qui renforcent l'unité de la strophe :

Et la terre n'était qu'un vaste reposoir.  
Et les fruits toujours prêts sur les rameaux de l'arbre,  
Et les jours toujours prêts sur les tombeaux de marbre  
Ne faisaient qu'un immense et temporel dressoir.<sup>28</sup>

La prière, pour l'homme de quarante ans, se prolonge de manière diverse; dans Ève " tantôt il se fait un procédé de la répétition pure et simple du même mot à la rime, et tantôt, au contraire, il s'applique à éviter toute redite de ce genre, la solution intermédiaire et la plus fréquente consistant à répéter inlassablement un des deux mots à la rime, l'autre changeant à chaque strophe"<sup>29</sup>. L'histoire extraordinaire de sa conversion est le défi de toutes ses œuvres. Ce qui le particularise en tant qu'écrivain, c'est notamment l'évocation perpétuelle nous invitant encore à prier:

Et compter les beaux jours partis au fil de l'eau.<sup>30</sup>

---

27 Tharaud, *Notre cher Péguy*, Ed. Plon, Paris, 1955, p. 131.

28 Ève, PO, p. 938.

29 Béguin Albert, *L'Ève de Péguy*, p. 234.

30 Ève, PO, p. 963.

Heureux ceux qui sont morts dans cet embrassement,  
Dans l'étreinte d'honneur et le terrestre aveu.<sup>31</sup>

Le combat spirituel s'effectue sur une voie douloureuse. Le dépouillement de l'âme est inéluctable sur le chemin qui mène vers l'Absolu. La Passion du Christ se plonge dans la douleur humaine, dans les souffrances de l'Église au sommet du Calvaire: La terre entière est arrosée par le sang du rédempteur qui nous délivre du péché:

Et comme si la pointe et la lance romaine  
Avaient frappé le monde au cœur même de Rome,  
Ainsi que l'épouvante et la détresse humaine  
Avaient crevé la honte au cœur même de l'homme.<sup>32</sup>

La poésie n'a d'autres vertus que d'éveiller en nous les pensées et les désirs que nous étouffons, que nous ne savons exprimer à nous-même, et qu'un poème nous révèle. «Monsieur le corps» veut présenter sa belle compagne à toute la famille, aux voisins, aux magistrats de la cité, à monsieur le curé «au seuil du presbytère». Il la promène «dans la fête foraine», «dans notre grand Paris», jusqu'en la Ville Éternelle:

Voici monsieur le corps avec sa jeune dame.  
Il veut la présenter dans notre beau Paris.  
Elle toujours pensante à son premier pourpris  
Regarde le tison, et la cendre, et la flamme.

Voici monsieur le corps avec sa jeune dame.

---

31 Ève, PO, p. 1028.

32 Suite d'Ève, PO, p. 1465.

Il veut la présenter dans cette illustre Rome.  
Elle se rappelant la jeunesse de l'homme  
Regarde le tison, et la cendre, et la flamme.<sup>33</sup>

L'âme exilée souffre de la déchéance originelle. Elle n'a de refuge qu'en Dieu. Ainsi Péguy présente le problème posé en l'homme et résolu en Jésus :

O Père, Fils, Esprit, éternels Triumvirs,  
Puissiez-vous recevoir dans une ère absolue,  
Par le sang de Jésus et des autres Martyrs,  
Cet abandonnement de l'âme résolue.<sup>34</sup>

La prière aux Triumvirs est, en effet, une prière pour les âmes et les corps (poussières impures) ; pour l'homme voué à la mort, la Nativité du Christ qui paradoxalement suit la contemplation de Jésus en Croix a été comme une renaissance à la vie et à l'espérance :

Et le salut de l'homme et tout l'espoir humain  
Tenait dans le berceau de cet unique chef.<sup>35</sup>

La matière du poème est «la double création spirituelle et charnelle», et le poète (prophète) se place «au cœur de l'Incarnation».

Pour les hommes longtemps égarés sur les chemins de la terre, "...surgie de l'âme contemplative de Péguy, la grande vision de l'histoire humaine qui se déroule dans Ève monte d'une vie profonde

---

33 PQ, p. 1526 et 1527.

34 Suite d'Ève, PQ, p. 1453.

35 Ève, PQ, p. 1050.

dont le langage poétique ouvre largement les écluses"<sup>36</sup> Temps de l'année, temps de la vie, déjà la hantise de l'éphémère, l'obsession du vieillissement et de la mort :

Mère, voici vos fils qui se sont tant perdus...  
Qu'ils soient réhonorés comme de nobles fils...<sup>37</sup>

Et Dieu lui-même jeune ensemble qu'éternel  
Regardait ce que c'est que le progrès de l'âge.  
D'un regard toujours jeune et toujours paternel,  
Il regardait vieillir un monde jeune et sage.<sup>38</sup>

La vie est mouvement et spontanéité contre l'habitude qui ronge l'âme, le poète de l'enfance décrit les premières années de sa vie, "si pleines, si neuves, si inépuisables, si inusables dans la mémoire et dans la réalité, qui forment un point d'appui"<sup>39</sup> . Tous les soldats de la Vérité avaient, à leur insu, ouvert les voies à l'Évangile. Il nous semble que les strophes de Péguy sont la transposition poétique de la pensée de Pascal, "Qu'il est beau de voir, par les yeux de la foi, Darius et Cyrus, Alexandre, les Romains, Pompée et Hérode, agir, sans le savoir, pour la gloire de l'évangile"<sup>40</sup> .

La strophe du climat de l'Eden et de la Nativité est la plus belle, écoutons-la :

La face de la terre était alors si blonde

---

36 Béguin Albert, *L'Ève de Péguy*, p. 17.

37 *Ève, PO*, p. 1031.

38 *Ève, PO*, p. 942.

39 Victor Marie comte Hugo, *PR III*, p.192.

40 Pascal Blaise, *Pensées*, texte établi par Philippe Sellier, Mercure de France, 1976, article XI, 701.



que les blés déroulés faisaient de longs cheveux.  
Et la beauté de l'âme et la beauté du monde  
Fût descendue ainsi jusque chez nos neveux.<sup>41</sup>

Poème de la Femme et de la Mère, Ève sollicite, pour les hommes charnels, l'intercession de la plus belle des femmes, de la plus pure et de la plus aimante des mères. Jeanne se dresse à la fin du dernier poème achevé de Péguy, comme elle s'était montrée au seuil de son œuvre. Pas un instant, elle n'avait cessé de l'inspirer et de le guider. Elle avait conduit ses pas vers Notre-Dame, la Reine des douleurs et la mère de l'Espérance :

Advocata nostra, ce que nous chercherons,  
C'est le recouvrement d'un illustre manteau.  
Et spes nostra, salve, ce que nous trouverons,  
C'est la porte et l'accès d'un illustre château.<sup>42</sup>

### C. Adoration de la Vérité dans Ève

L'acte de l'adoration, pour Péguy, c'est se mettre en présence de Dieu. Le poète entre dans l'Incarnation, devient prophète, et nous dit, dans cette désolation, de ne pas oublier la grâce de Dieu, de solliciter la grâce de revenir comme un enfant docile.

Ève est en un sens le testament de Péguy, redisant tous ses efforts pour conserver le "cordon" qui le rattache à Dieu. C'est une constante oraison. Béguin dit : "en dépit de son orgueil, il était trop profondément humble pour se laisser séduire à un geste

---

41 Ève, PO, p. 1026.

42 Ève, PO, p. 1107.

conquérant".<sup>43</sup> La vision du poète s'est nourrie de l'univers entier. Il s'agit d'un poème puisé dans une méditation continue et une contemplation, qui jaillit de la vie intérieure, qui se hisse à la prière suivant les étapes de la connaissance à l'oraison. En effet, de cet élan qui monte dans Ève vers l'espérance de l'éternelle béatitude, on peut dire que c'est sa propre quête de la vérité,

Et ces flancs plus ombreux que le flanc d'un beau vase  
contenant une race éternelle et profonde.  
Et ces regards noyés d'une profonde extase  
Et tout émerveillés de la beauté d'un monde.<sup>44</sup>

Avec son ardeur et son intransigeance à vouloir saisir la vérité qu'il cherche, il a voulu témoigner du Dieu qui s'est révélé à lui. Par rapport à ses autres œuvres, Ève apparaît comme l'aboutissement de sa démarche: la foi devient la clé de son œuvre. C'est elle qui établit désormais ses rapports avec Dieu et les hommes; l'enquête anxieusement poursuivie par Péguy sur le sens à donner à nos passions, à nos souffrances a atteint son but.

La caractéristique centrale de l'Incarnation péguyste a été très bien saisie par Albert Béguin dans *la Prière de Péguy* :

Et dans les siècles venus après le Christ, il n'y a pas un temporel autonome et un spirituel séparé, mais une indissociable existence où nature et grâce sont unies comme le corps et l'âme, comme deux mains jointes pour la prière(...) cette histoire immense que transcende l'immensité de Dieu, est aussi l'humble histoire immanente de chaque vie.<sup>45</sup>

---

43 Albert Béguin, op. cit., p. 10.

44 Ève, PO, p. 949.

45 Albert Béguin, *La Prière de Péguy*, Cahier du Rhone, 1942, p. 12.

## II. Drame et autobiographie

L'œuvre d'un écrivain reflète sa vie, le milieu social dans lequel il a vécu, les événements qui ont profondément marqué son existence. Selon l'expression de Marc-Mathieu Münch : "L'avantage majeur de l'écrivain sur tous les auteurs de poétiques est la connaissance expérimentale de l'inspiration. C'est un phénomène qu'il connaît de l'intérieur,..."<sup>1</sup> L'œuvre provient de lui-même comme l'eau qui jaillit de la source. Il est lui-même la source et le stimulant de sa création. Donner toute sa force à son écriture est le but que poursuit Péguy. Ainsi il s'agit chez Péguy de "(...) cette puissance qui est du côté de la poésie, ou, plus largement, du côté de la spiritualité, et qui est de rendre visible l'invisible"<sup>2</sup>. La grâce de Dieu dans son âme tisse le thème central, la matière de son œuvre, de toutes ses réflexions et de toutes ses méditations. Péguy lui-même écrit à Camille Bidault: "Un travail comme celui que je fais n'est pas l'œuvre d'un seul : il est nourri, souvent à leur insu, du meilleur de la vie de tous ceux qui l'ont avoisiné"<sup>3</sup>.

Péguy reproduit son propre combat spirituel à travers Eve. Ayant pris naissance dans le secret de son aspiration à la vie évangélique, depuis sa conversion flamboyante, tout se constitue progressivement en exercice personnel, véritable ascèse pour

---

1 Marc-Mathieu Münch, *Problèmes de méthodologie*, in Recherche sur l'histoire de la poétique, centre de Recherche littérature et Spiritualité de l'université de Metz, 1984, p. 220.

2 André Peyre, *Péguy sans cocarde*, C.José Millas-Martin, 1973, p. 68.

3 Lettre à Camille Bidault du 7 mai 1897.

parvenir à la sainteté. L'appel irrésistible de l'Absolu est la trame de cette œuvre. Le poète saisit la grâce qui lui permettra d'atteindre la joie divine.

#### A. Drame de la vocation

L'homme vrai, pour Péguy, l'homme réel, l'homme par excellence, c'est le père de famille : l'homme le plus caractéristique de son univers religieux, de son être mystique et de sa foi chrétienne : "je me soumetts moi-même dans le siècle à des règles si sévères de mœurs, de travail, de prière, de misère, de pauvreté"<sup>4</sup> . Cette paternité est une aventure,

Par laquelle, moi, Dieu, J'ai les bras liés pour mon éternité.

Les bras liés par cette aventure,  
Moi seul à cette minute père après tant de pères.<sup>5</sup>

Péguy considère différents types de l'humaine réalité en se fondant sur le réalisme de l'Incarnation. En tant que père de famille, ni moine ni ange : il a abouti à cette conclusion à la lumière de l'Incarnation de Jésus. «Jésus n'a pas appartenu à l'ordre monastique ni à l'ordre angélique, mais à la glorieuse corporation des pères de famille...Jésus a pris ... a gardé, de toutes les vies du monde, la vie la plus engagée dans le monde qu'il puisse y avoir

---

4 L.E., p. 63.

5 *Le porche du Mystère de la deuxième vertu*, PO, p. 669-670.

dans le siècle»<sup>6</sup>. Sa vie est remplie pleinement de l'attention à la parole de Dieu et à la souffrance pour l'amour de Dieu ; il a sincèrement travaillé et prié jusqu'au moment de mourir. Est-ce possible sans appel de Dieu ? On peut donc parler de vocation du laïc :

Qu'il marche comme un saint dans la bataille humaine,  
Que la bataille même autour de lui soit sainte.

Qu'il conduise, qu'il traîne derrière lui la bataille comme une prière  
militante.

Qu'il fasse au-dessous de vos pieds la célébration de la bataille.<sup>7</sup>

Péguy constate souvent l'importance du "travail" et de sa raison d'être", «Peuple laborieux, peuple du plus profond labeur»<sup>8</sup>. Sa vie est chargée d'occupations, de soucis. Il écrit "cinquante vers tous les matins, parfois cent".<sup>9</sup> Il nous livre amplement ses observations à ce sujet:

Nous avons connu des ouvriers qui avaient envie de travailler... Travailler était leur joie même, et la racine profonde de leur être ... Nous avons connu ce soin poussé jusqu'à la perfection, égal dans l'ensemble, égal dans le plus infime détail. Nous avons connu cette piété de l'ouvrage bien faite poussée, maintenue jusqu'à ses plus extrêmes exigences ... Travailler c'est prier... Tant leur travail était une prière. Et l'atelier était un oratoire. .... C'est comme de supposer d'un soldat...une victoire de toutes les heures du jour dans tous les jours de la vie.<sup>10</sup>

---

6 *Deuxième Élégie XXX*, p. 271 et p. 258 ; Cf. Op. cit., Duployé Pie, *La religion de Péguy*, Slatkine, Genève, 1978, p. 173.

7 *Le Mystère de la vocation*, PO, p. 1234.

8 *Le porche du Mystère de la deuxième vertu*, PO, p. 637.

9 L.E., p. 173.

10 PRIII, pp.790-792.

L'artiste ou l'artisan est fondamentalement l'ouvrier. En conservant intactes les vertus ouvrières, il vit réellement la pauvreté :

Sa place d'homme  
Sa place de laboureur.  
Sa place de paysan.  
Sa place de père.<sup>11</sup>

Et pourquoi travaille-t-on sinon pour ce temps où nous ne serons plus. C'est à dire ce temps où nous aurons fait le *vide* en nous pour que nos enfants soient :

Il pense avec tendresse au temps où il ne sera plus même un propos.  
C'est à cela, c'est pour cela qu'il travaille, car n'est-ce pas pour ses enfants que l'on travaille.<sup>12</sup>

Bien avant les grandes synthèses d'Eve, les deux mystères nous introduisent au plein cœur de l'âme charnelle. «L'incarnation (est) un suprême ramassement en un point de cette perpétuelle inscription, de cette (toute) mystérieuse insertion de l'éternel dans le temporel, du spirituel dans le charnel qui est le gond, ... qui fait l'articulation même, le coude et le genou de toute création du monde et de l'homme, j'entends de ce monde»<sup>13</sup>.

Cette *exinanitio linguae* est bien loin d'être interprétée pour ce qu'elle était : une intuition théologique géniale et authentique de

---

11 *Le porche du Mystère de la deuxième vertu*, PQ, p. 544.

12 *Ibid.*, p. 547.

13 *Victor-Marie, comte Hugo*, PRIII, p. 234.

l'imitation de Jésus «comme un constant appel intérieur vers le Christ»<sup>14</sup> . Mais Péguy avait répondu par avance à son épiscopal censeur<sup>15</sup> :

Rien n'est aussi simple que la parole de Dieu  
Il ne nous a dit que des choses fort ordinaires.  
très ordinaires...  
Rien n'est aussi simple que la grandeur de Dieu.<sup>16</sup>

Nous nous figurons aisément Péguy comme un homme épris de vérité et dont la seule ambition est de faire connaître la vérité aux autres. Mais il faut aussi que le salut temporel s'insère dans le salut spirituel, et "c'est une mission de confiance, une autre, une deuxième vocation"<sup>17</sup> .

La foi de Péguy est pathétique et sereine à la fois, c'est ce qu'on appelle la mystique judéo-chrétienne du catholicisme. Pour nous, Péguy est «le plus chrétien» des chrétiens. À l'inverse de beaucoup d'âmes «de bonne volonté», tel Léon Bloy, qui sont guidées par leur méditation personnelle, son œuvre est dominée par la certitude religieuse et tous les problèmes seront envisagés sous l'angle de leur lien avec le Dieu des chrétiens, devenu le sien.<sup>18</sup> . Il trouve de multiples aspects :

Nulle éternité de fondation ne garde que la fondation ne soit en un certain sens dans le siècle, que l'éternité ne soit en un certain sens dans le temps ; telle est ma valeur, telle ma puissance, telle ma

---

14 Daniel-Rops, *Péguy*, Editions Pascal, Bruxelles, 1947, p. 190.

15 L'"épiscopal censeur" désigne le prélat romain venu enquêter sur Péguy à la suite de la mise à l'index de Bergson. cf. PR III, pp. 1464-1495.

16 *Le proche du mystère de la deuxième vertu*, *PQ*, pp. 599-600.

17 *PR III*, p.1024.

18 Albert Béguin, *Eve de Péguy*, p. 267.

vertu ; que je suis, que je fais une pièce indispensable dans le mécanisme, dans l'organisme même de l'éternité même. <sup>20</sup>

Comment expliquer le mal qu'il voit dans le monde et qu'il trouve en lui-même? Le thème central d'Ève n'est-il pas l'angoissante quête de la Vérité et du Salut? «Le mal (est) universel», la misère, et sous cette forme totale qu'est la guerre, mère de tous les maux, au ras de l'existence quotidienne. ...Tous les efforts sont vains, nos charités sont vaines. La guerre est la plus forte à faire la souffrance. La machine humaine s'arrête, et Dieu n'y peut plus rien»<sup>21</sup> Dans son œuvre, les symboles seront la traduction de la doctrine chrétienne qui est inscrite en lui. «J'ai pensé à tous les êtres affamés innombrables ; j'ai pensé à tous les malheureux, qui ne sont pas consolés, à tant et tant de malheureux, à des malheureux innombrables»<sup>22</sup>

La révélation chrétienne impose deux devoirs principaux à l'âme ralliée : imiter la Passion du Christ ; assumer pleinement l'Incarnation pour surmonter le dérisoire déroulement de la vie. L'importance que Péguy donne à la nuit et l'envoûtement qu'elle exerce sur lui (comme sur tous les poètes mystiques) décèle le vœu ardent d'assouvir la vision, comme le roi David :

Parce que les ténébres n'ont aucune obscurité pour vous,  
que la nuit est aussi claire que le jour,...<sup>23</sup>

---

<sup>20</sup> *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, PRIII, p. 639.

<sup>21</sup> *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, Gallimard, 1955, p. 25.

<sup>22</sup> *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, d'après l'édition de Béguin (club du meilleur livre), 1956, pp. 31-32.

<sup>23</sup> Psaumes, C XXX VIII, 12.



Béguin dit : "Péguy est le premier qui a réussi à insérer l'oraison dans la poésie ; il dispose le croyant à y entendre toutes les résonances chrétiennes. Péguy est vraiment supérieur, encore que bien original"<sup>24</sup> Il s'est affronté aux problèmes de son temps. Il faudrait placer la pensée de Péguy sous le double signe de l'universalité et de l'intemporalité. Par sa vocation particulière, son intelligence guidée par la foi, il observa et fustigea le travers de la chrétienté, du péché et du christianisme bourgeois «Voilà ce que les chrétiens, notamment, éminemment les catholiques, ne veulent pas voir. Et tant qu'ils ne le verront point et ne voudront pas (se) l'avouer, ils travailleront en vain, ils prieront même vainement, ils ne pourront rien faire utilement ... ils travaillent, ils prient pour ce nouveau problème comme pour l'ancien problème, comme le problème ancien.... Ils croient, ... ils veulent se faire croire, ils travaillent à se faire croire, ils espèrent. ..., cela, que le monde moderne est un monde chrétien en péché, en état de péché..., est une confusion de péché"<sup>25</sup> . Alors que le monde moderne est un monde où l'idée même de péché a disparu :

Et voici le plateau de notre pauvre amour,  
et voici l'océan de notre immense peine.<sup>26</sup>

Péguy exprime sa pensée dans une lettre à Baillet, moine bénédictin sur la voie de la pensée de Péguy : «Il y a dans le siècle des misères incessantes, qui recommencent tous les jours, qui font

---

24 Albert Béguin, *L'Ève de Péguy*, p. 31 et p. 267.

25 *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, PRIII, pp. 712-713.

26 *La Tapisserie de Notre Dame*, PQ, p. 896.

souffrir atrocement, qui sont ingrates, qui peuvent tuer, que vous ne pouvez imaginer : que nous devons supporter.»<sup>27</sup>

Il se présente comme un homme d'absolu, dont la vocation ne cède pas et qui éprouve toujours le même désir d'accrocher son idéal à quelque chose de sûr, c'est finalement dans la foi chrétienne qu'il a rencontré des "valeurs sûres". «Et *homo factus est*, l'éternité a été faite, est devenue temps. L'éternel a été fait, est devenu temporel. Le spirituel a été fait, est devenu charnel., c'est (surtout) une histoire qui est arrivée à l'éternité, à l'éternel, au spirituel, à Jésus, à Dieu».<sup>28</sup> L'Église apparente est loin de recouvrir entièrement l'Église réelle. Il faut considérer son extension limitée dans le temps et dans l'espace d'un saint amour. Et l'Église doit pratiquer une sainte patience. Péguy éprouve que telle est sa vocation, liée à ses origines : être un chrétien des frontières, un passeur de l'une à l'autre rive, car il connaît les deux rives, il parle les deux langages et assume les deux cultures. Jean Baste dit de Péguy dans la préface de *Péguy au porche de l'Église* : «il enseigne avec plusieurs dizaines d'années d'avance une théologie de la mission qui est celle qu'à retrouvée l'Église actuelle : une théologie de présence, de proposition, d'offrande, à l'inverse d'une théologie d'envahissement et d'annexion»<sup>29</sup>.

---

27 *L.E.*, p. 63.

28 *Ibid.*, p. 233 et p. 193.

29 *Péguy au porche de l'Église, Correspondance inédite Jacques Maritain et Dom Louis Baillet*, Édition établie, présentée et annotée par René Mougel et Robert Burac, Cerf, 1997. p. 19.

## B. Drame de l'orgueil et d'une foi concrète

Morale sévère, exigeante, pessimiste, à peine attendrie par quelques vertus chrétiennes. Jacques Viard décèle dans la sensibilité de Péguy les origines populaires et paysannes de celui-ci. Il y découvre la source la plus profonde de l'art et du génie de l'écrivain. Nous citons: "Il y aurait danger pourtant à voir en Péguy un apologiste «inconditionnel» et sottement «idéaliste» de la condition paysanne"<sup>30</sup>. Péguy, éditeur, est bien marqué comme homme qui sait son métier ; Romain Rolland écrit à Suarès à propos d'un travail d'édition : "Si tu peux attendre fais-le ; tu auras évidemment intérêt à avoir affaire à un honnête homme, à un homme qui sait son métier. Mais avec Péguy, il faut toujours s'armer de patience. Il fait toujours les choses, et il les fait bien ; mais il les fait à sa tête ; je veux dire qu'aucune instance ne lui fera faire un pas plus vite que l'autre..."<sup>31</sup>. Et André Suarès : "Péguy m'a paru un homme solide, loyal, et tout à ce qu'il fait : c'est une raide conscience. Tout à fait un homme comme il faut"<sup>32</sup>.

Et pourtant Romain Rolland a dit de lui : "un homme terrible, qui n'est qu'orgueil, - qui n'est qu'une idée fixe. Il broierait le monde entier et ses meilleurs amis pour cette idée fixe."<sup>33</sup> Certains de ses amis le traitent d'homme orgueilleux, solitaire. Il a été un génie méconnu. Romain Rolland n'a pas pu, au fond, le comprendre. Il est vrai que Péguy présente une personnalité à la fois intransigeante et blessée :

---

30 Jacques Viard, *Philosophie de l'art littéraire et socialisme selon Péguy*, Klincksieck, 1969, pp. 89-127.

31 Lettre de Romain Rolland à Suarès (André), fin mai 1904, *Correspondance*, p. 11.

32 Op. cit., Lettre d'André Suarès à Romain Rolland, le 11 février 1905.

33 Op. cit., Lettre de Romain Rolland à André Suarès, le 23 novembre 1905.

Et par là vous savez combien l'homme exagère  
Quand il dit qu'il déteste et quand il dit qu'il aime.  
Et qu'il n'est point de lieu sur la terre étrangère  
Ni pour un grand amour ni pour un grand blasphème.<sup>34</sup>

Péguy nous fait passer en quelque sorte d'une perception  
extérieure à une vision intérieure et à la complicité profonde :

Sur la terre d'exil pourquoi resté-je encore?  
Il n'est rien de commun entre la terre et moi<sup>35</sup>

Le drame de l'orgueil sépare l'Homme de son Créateur. Ce mal réside dans l'exaltation du moi face à la grandeur infinie de Dieu. Ève présente un drame de l'orgueil : Péguy montre l'attitude de l'homme, l'Humilité et la Confiance en face de la mort et du Jugement. Un combat doit s'engager. En un sens, l'orgueil chez Péguy, c'est un courage extraordinaire, car il n'est pas égoïste. Péguy invite au sublime héroïsme: "cette grande règle est de morale d'héroïsme et d'invention et de persévérance"<sup>36</sup> . Il tend toutes ses forces vers Dieu qui peut lui procurer la paix et la joie ; "tant de naïveté dans tant de rouerie ; tant d'humilité, au fond, dans tant d'orgueil, une si désarmante naïveté, et, il faut le dire, un si désarmant orgueil"<sup>37</sup> . Il s'est battu face aux problèmes de son temps sur le plan social, politique, moral, religieux. Pour l'union parfaite avec Dieu, il passe par *la nuit obscure* de l'âme, son itinéraire spirituel ; le chemin difficile qui le conduit vers une

---

34 PQ, p. 989.

35 *Péguy et Pascal*, C.A.P., Labergerie, Paris, p. 42.

36 *Clio*, PRIII, p. 1021.

37 *Ibid.*, p. 1116.

adhésion de plus en plus complète à son Dieu, expérience que chante ainsi saint Jean de la Croix :

Par une nuit obscure,  
Ardente, d'un amour plein d'angoisse<sup>38</sup>

Ève exalte la victoire de la foi sur la raison; ne met pas en doute la vérité de la révélation, et finit dans le salut de Dieu

Aussi bien, ne s'agit-il plus chez Péguy de pleurer le passé, mais d'intégrer tous les événements dans une nécessité absolue : la foi et l'amour puissent-ils donner aux dogmes la force d'absorber le temps. Une conversion par adhésion à son propre verbe, par foi en sa destinée (y compris l'épreuve de la douleur, décision suprême d'imiter Jésus-Christ), vocation de poète humilié : "Je suis couvert de boue, mais je me bats bien."<sup>39</sup> Enfin, une vocation où cet homme de discipline et d'humilité mettait un noble et puissant orgueil au service de ses réalisations : "comme les éléments d'une autre grâce empruntés aux héros et aux sages"<sup>40</sup> . "Je n'ai pas une vie ordinaire. Ma vie est une gageure"<sup>41</sup> . Son véritable plan est celui de l'histoire universelle, du destin des civilisations et des peuples.

Frappé par la grâce, il s'élançait vers Dieu ; malgré de grandes difficultés, il ne cède jamais au désespoir. C'est le combat de Jacob avec l'Ange<sup>42</sup> : c'est la lutte de l'homme avec Dieu. La foi de Péguy est rude, combative et intransigeante. Elle est une arme

---

38 Saint Jean de la Croix, *Les Œuvres spirituelles du bienheureux Père Jean de la Croix*, Desclée de Brouwer, Paris, 1949, p. 481.

39 L.E., p. 173.

40 L.E., p. 201.

41 L.E., p. 142.

42 Genèse, 32, 28-29 ; 35, 10 ; cf. Osée 12, 4-6.

redoutable ; sa conviction absolue d'avoir trouvé la Vérité lui fait placer au second plan les relations d'amitié.

Péguy déclare encore en 1901, dans *De la raison* : « nous sommes athées de tous les dieux »<sup>43</sup>, en cherchant avec une foi concrète et une charité active auxquelles il dédie toutes les forces de son être ; pour porter remède au « mal universel », « il faut aussi penser un peu aux autres ; il faut travailler un peu pour les autres ».<sup>44</sup>

Mais cet homme incomparable qui, selon Georges Bernanos, "par sa sincérité totale, sa prodigieuse fraîcheur d'âme, a réussi ce coup miraculeux d'échapper toute sa vie aux imbéciles, de jouer parmi les imbéciles le rôle de l'invisible héros, est réduit maintenant à la triste condition"<sup>45</sup>. Les problèmes les plus obscurs se clarifient à la lumière de la foi, l'existence étant considérée en raison de la destinée surnaturelle de l'humanité. Péguy ne peut esquiver la terrible réalité que la foi entraîne avec elle. Elle engage tout son être. Elle suscite en lui une attitude d'humilité devant Dieu et imprègne non seulement sa vie mais encore toute son œuvre. Ayant franchi avec *l'Ève* tous les obstacles que sa foi intransigeante avait élevés, il put enfin proclamer son Credo de joie chrétienne.

La foi devenue le guide et le soutien de sa vie, il n'est plus possible de séparer le poète du chrétien. Dans le *témoin du*

---

43 *De la raison*, *PR*, p. 836.

44 *Jeanne d'Arc*, *PO*, p. 33 et 37.

45 Georges Bernanos, "Charles Péguy" in *Bulletin des amis de Georges Bernanos* (n° 10, juin 1952) ; le texte complet a été recueilli dans le tome II des *Essais et écrits de combat*, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, p. 836.

*temporel chrétien*, Louis Gillet nous assure que " son mysticisme, son héroïsme, il les a signés de son sang"<sup>46</sup> .

### C. Drame du salut

Sa conversion est le noyau et le message de son œuvre, voire de sa pensée. Après le combat violent, vient le finale et l'apaisement intérieur sur lequel débouche ce drame. En effet, le combat spirituel témoigne de toute l'évolution spirituelle de l'auteur, "la vie humaine, dit-il, est en un sens un dépôt. Elle est une épreuve. Elle est un exil. La terre est un lieu de punition. (...) c'est avancer l'heure du compte rendu, la fin de l'épreuve, le retour de l'exil, avancer le *nostos* toujours convoité ; c'est diminuer le temps de la punition, avancer l'heure de la libération<sup>47</sup> ". Le vers décrit la chute, la misère et la détresse de l'homme et oppose la parcimonie humaine à la générosité divine :

Constamment accotée aux murs de sa prison(E. 146)

O femme qui rangez les travaux et les jours(E. 149)

Que n'avez-vous rangé la colère divine(E. 153)

Vous savez que Dieu seul est le seul qui se donne  
Et que l'être de l'homme incessamment décroît.<sup>48</sup>

---

46 Cité par Louis Gillet, in *Péguy, témoin du temporel chrétien* de l'écrit de Georges Cattau, Editions du centurion, Paris, 1964, p. 75.

47 *Textes sur Pascal*, C.A.P., Labergerie, Paris, 1947, p. 42.

48 *PQ*, pp. 953-992.

Là se trouve le mystère de la bonté divine qui triomphe de notre propre misère ; Péguy veut nous rendre attentifs à cette bonté qui nous dépasse et éclaire notre univers de cette lumière surnaturelle.

Tel est le devoir du poète chrétien tout au long sa vie. Dans les souffrances du cœur, il découvre la passion de l'âme, l'appel irrésistible vers Dieu, ce qu'il y a en nous d'immortel. Regardant la douleur en face, il ose en imposer au monde la terrible réalité, et en même temps il ne le prive pas de la présence salutaire de Dieu, de la parole du salut qui, de cette souffrance même, fait naître l'espérance vers la lumière, dans la lumière de la foi.

Le drame de l'Ève n'est plus celui d'un peuple destiné à connaître et à accepter la révélation chrétienne, il est devenu le drame de toute l'humanité prise entre la chute d'Adam et la Rédemption par Jésus-Christ. Aux yeux de Péguy, l'humanité toute entière est appelée à s'ouvrir à la grâce du salut.

C'est un catholicisme universel qu'il annonce. Mais qui commence par sa propre et intime résolution, attentif déjà, comme il devait le dire plus tard, à "fouir plus profondément dans les ressources non épuisées de la vie intérieure"<sup>49</sup>, cette plus profonde vie intérieure, quoi qu'il en puisse alors dire et penser. Avec Pascal, comme il faisait toujours au cœur même du débat, et allant tout de suite, comme géomètre,

aux maxima, il avait bien vu que le stoïcisme donnait, était chargé de donner le maximum de la grandeur antique *Sub specie*, au point de vue de la grandeur chrétienne, le maximum de la nature au point de vue de recevoir la grâce, le maximum de l'héros (et du martyr)

---

49 Charles Péguy, *Pascal* (Textes 1901-1913) réunis par J. Riby, C.A.P. n° 1, 1947, p. 7.



au point de vue du saint et du martyr, le maximum de l'homme sans Dieu au point de vue de Dieu, le maximum du monde sans Dieu au point de vue de Dieu<sup>50</sup> .

Le péché a été pour Adam et ses descendants une cause d'asservissement ; l'Incarnation du Verbe a été pour tous une délivrance :

Il y a deux sortes de péchés, deux ordres de péchés totalement différents, différents d'une façon spécifique. Il y a les péchés de tendresse et les péchés de sécheresse. Les péchés de tendresse, ça fait de bons pécheurs, la grâce coule sur eux. Mais les péchés de sécheresse, l'orgueil, l'avarice, la cruauté, fermer la porte...<sup>51</sup> .

La routine ne finit-elle pas par étrangler la liberté, par étouffer la personnalité ? L'habitude durcit l'homme ; elle le raidit; elle l'empêche de se livrer à l'action infiniment souple de la grâce :

L'habitude n'est pas seulement une étrangère. Qui supprime en nous la raison. Et une habile ménagère. Qui s'installe dans la maison. Elle est une des pièces essentielles du mécanisme et de l'articulation de l'homme. Tant que l'homme est inhabitué, tant qu'il est nouveau spirituellement jeune, la liberté de l'homme s'articule hermétiquement sur la grâce pour la vie éternelle et pour le salut. Le résultat de ce libre jeu exact est le salut et la vie éternelle. L'habitude est celle qui encrasse cette articulation. Tout ce qu'elle prend sur la nouveauté, sur la liberté de l'homme, est pris ainsi sur la grâce et prépare l'amortissement et la mort. Tout cet enduit dont elle recouvre la liberté de l'homme, tout cet enduit de vieillissement, empêche de jouer la libre articulation de la liberté sur la grâce et ainsi il empêche, et d'autant, de prendre sur la liberté. <sup>52</sup>

---

50 Ibid., p. 186.

51 L.E., p. 143.

52 *Note conjointe, PRIII*, p. 1335.

Le souci de la liberté et de la délivrance du peuple existent continuellement dans sa pensée. Notons cette belle méditation extraite du *Mystère des Saints-Innocents*:

Tel est le mystère de la liberté de l'homme, dit Dieu,  
Et de mon gouvernement envers lui et envers sa liberté.  
Si je le soutiens trop, il n'est plus libre  
Et si je ne le soutiens pas assez, il tombe.  
Si je le soutiens trop, j'expose sa liberté.  
Et si je ne le soutiens pas assez, j'expose son salut :  
Deux biens en un sens presque également précieux.  
Car ce salut a un prix infini.  
Mais qu'est-ce qu'un salut qui ne serait pas libre.<sup>53</sup>

Le but de son apostolat est donc bien de contribuer par ses œuvres à la conversion des autres. Il le fera par ses écrits mais aussi par sa fervente prière :

Il faut se sauver ensemble. Il faut arriver ensemble chez le bon Dieu  
Il ne faut pas arriver, trouver le bon Dieu les uns sans les autres. Il  
faudra revenir tous ensemble dans la maison de notre père.<sup>54</sup>

Péguy, un homme qui sait prier, vivre dans l'agonie, assumer la détresse, éprouve une grande solitude et affronte une lutte intérieure. En septembre 1908, quand son retour à la foi est chose accomplie, on trouve les traces de son itinéraire spirituel dans les sous-entendus de ses œuvres de cette époque. Il met tout en œuvre pour se trouver lui-même et pour déchiffrer le signe de l'exigence de Dieu ; le converti s'interroge continuellement sur sa vocation, avec une intensité parfois douloureuse : qu'est-ce que Dieu attend

---

<sup>53</sup> *PQ*, p. 714.

<sup>54</sup> *Le Mystère de la Charité*, *PQ*, p. 392.

de moi? Qu'est-ce qu'il me demande d'accomplir avec ce talent qu'il m'a donné? Il doit donc tout remettre en cause, en particulier trouver quelle vocation prédomine sur l'autre. Il est à un tournant considérable de sa vie ; la voix de Dieu résonne en lui; il se décide à chercher uniquement l'Absolu et aspire à une vie de pure contemplation spirituelle.

## Chapitre II : La naissance de Nim et sa source

Pour poursuivre l'analogie de la quête de l'absolu entre Péguy, l'écrivain français et Han yong-un, l'écrivain coréen, nous allons essayer d'étudier Han dans sa situation historique et temporelle, et d'éclairer le processus qui a formé la philosophie de Han, et l'a conduit à la création de sa poésie Nim-ui Chimmuk (Votre Silence) .

Jusqu'à l'âge de 18 ans (l'an 1896), Han a étudié et lu la littérature chinoise ancienne. De 1896 à 1903, Han, novateur, a participé au mouvement *Dong Hak*<sup>1</sup>. En 1910, après l'échec de *Dong Hak*, Han s'est réfugié dans la montagne dans un monastère bouddhiste pour se cacher. Au début, il a commencé à travailler en tant que domestique, et le grand maître a découvert sa personnalité et son génie : il est devenu postulant spirituel. En 1905, il est moine au temple Paek Am : "La vie est-elle éphémère pour survivre le jour et la nuit avec tant de peine ? ... À la fin de la vie, qu'est-ce qu'il me reste ? Honneur ou richesse ?... Enfin tout devient le "rien" [vide] : c'est à dire, "non-être" et absence de forme. Mon doute sur notre existence s'accroît. Ma réponse est d'abord de comprendre l'existence et ainsi je pourrai construire ma vie"<sup>2</sup>. Il a une énorme soif de trouver le chemin du vrai : c'est la vérité éternelle. Pendant le zen (méditation bouddhiste), il a expérimenté une extase religieuse comme St Jean de la Croix dans le mysticisme pendant les prières.

---

<sup>1</sup> Voir la note de p. 115.

<sup>2</sup> Han Yong-un, *Après Sibérie pour Séoul*, "Sam chol ri", septembre 1933; Sin ku moon hwa sa, Séoul 1980, p. 254.

Pour comprendre Nim de Han dans sa relation avec le bouddhisme, expliquons la conception de "l'Atman"<sup>3</sup> dans la philosophie indienne. "Vers 1500 av. J.C., l'Atman signifie "Moi originel". Cela veut dire que le cœur illimité est le plus intérieur, le plus épanoui et le plus haut ; mais cet Atman reste constamment en moi ; il ne se trouve pas à l'extérieur ; l'Atman existe partout, dans le même moment, informel comme moi-universel ; le soi universel [Atman] dépasse tout : il est la base du "moi" individuel, il ne s'acquiert pas comme une sagesse, objet variable dans le passé, le présent et le futur, mais il est le sujet de la sagesse qui ne change jamais : la substance du présent éternel ne cesse jamais ainsi après la mort".<sup>4</sup> De cette façon la conception particulière "Atman" s'est enracinée dans la philosophie orientale : "Moi" et "autrui" ne sont pas deux, ils sont Un : Atman est l'union de moi avec l'être absolu et avec toutes les créatures, en reniant continuellement le "moi" à travers le Zen. Dans le même sens, la conception bouddhiste "gong" [rien ou vide] est un état de l'union du moi absolu, de l'être absolu et de toutes les créatures.

Durant l'exil volontaire en Chine, Han a beaucoup encouragé le mouvement de résistance. Et il a traduit beaucoup de sôûtras en coréen : *Bul kyo dai jon* [Dictionnaire du bouddhisme] et *Chai kun dam* [Découverte des causes de la vie].

---

<sup>3</sup> *Atmane*, Pali Attâ, *L'enseignement du bouddhisme*, d'après les textes les plus anciens, W. Rahula, Point Sagesse, 1961, p. 54 :

une substance telle qu'une âme, un soi, un ego, peut re-exister, renaître après la mort. Avant d'en venir à la vie après la mort, considérons donc ce qu'est la vie présente, comment, maintenant, elle se continue. Ce que nous appelons vie, nous l'avons déjà répété, c'est la combinaison des cinq Agrégats, une combinaison d'énergies physiques et mentales. Celles-ci changent continuellement, elles ne restent pas identiques pendant deux instants consécutifs. Elles naissent et meurent à chaque instant.

<sup>4</sup> Jung Chone-Won, *Façon de penser en Orient*, 1, 2, 3 et 8 ; cf. C.A. Moor, *La philosophie de l'Orient et de l'Occident*, Traduit par Don seo moon hwa sa, Séoul, 1951, pp 238-245.

En 1918, *You sim [Spiritualisme]* (publication mensuelle) sera le germe de l'apparition de *Bul kyo [Bouddhisme]*.

Pendant toute sa vie, il a révélé aux autres les leçons de ses expériences et connaissances ; derrière tous ses actes, il y a l'existence de "Nim": une conception métaphorique que l'on peut difficilement expliquer par l'outil de la langue mais mieux par l'analogie :

D'un talon léger, telle la fleur de lotus qui foule une mer sans fin,  
D'une main fine, telle une pierre précieuse qui caresse un ciel infini,  
Le couchant apprête le jour qui tombe...  
De qui est-il le poème ? <sup>5</sup>

Nous pensons que Nim de Han est l'ensemble de la Vérité, de la Bonté et de la Beauté. Il nous y introduit en tant que poète, moine bouddhiste, novateur qui cherche une délivrance totale (la véritable liberté) dans une profonde solitude et une aspiration infinie :

Accueillerai-je l'amour de toujours ?  
Ecrirai-je à l'encre sur la première page de l'humanité ?  
Boirai-je du vin ? Tandis que j'hésitais,  
Je vous ai vu. <sup>6</sup>

Après un interminable tourment, une longue hésitation, un énorme effort, il découvre enfin le véritable Nim dans le sacré *gong*

---

<sup>5</sup> NIM, p. 27 :

연꽃 같은 발꿈치로 가이없는 바다를 밟고,  
옥 같은 손으로 끝없는 하늘을 만지면서,  
떨어지는 날을 급격 단장하는 저녁놀은  
누구의 詩 입니까 ?

<sup>6</sup> *ibid.*, p. 66 :

영원의 사랑을 받을까 ?  
인간역사의 첫페이지에 잉크칠을 할까 ?  
술을 마실까 망설일 때,  
당신을 보았습니다.

(rien) qui nie en même temps l'être et le non-être : c'est le *prajnyâ paramita* <sup>7</sup> ; la philosophie de *gong* est une lumière dans l'univers du cœur : au delà du masque de Nim.

En reniant le formalisme figé du bouddhisme, Han déclare que la religion n'est pas faite pour oublier la réalité rebelle ; cela dit, il ne s'agit pas de l'évincer mais de la comprendre plus profondément pour pouvoir la dépasser. Pour Han, la religion n'est pas la terre du repos mais celle de la lutte :

Comme la boussole d'un brin d'espoir rêvant  
À l'eldorado non encore découvert,  
Comme une route maritime,  
Comme un vent favorable,  
Sans ancre ni gouvernail,  
À la dérive sur une mer démontée,  
Le petit vaisseau de la vie navigue  
Sur la mer terrible qui frappe,  
D'une crête, le ciel et d'une autre, la terre.  
Ô Nim ! cette petite vie qui vous est offerte,  
Veuillez bien l'étreindre très fort.<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> *Prajnâ - pâramita* : Sagesse et *Sôn*, connaissance du vrai, par le bon sens dans le Grand Véhicule ; ascétisme de *Bodysattva* pour aller à l'état de *pâramita*, aboutissement de la naissance, de la souffrance, du vieillissement et de la mort.

<sup>8</sup> *Chimmuk*, p. 36 :

다섯과 칠을 잃고 거친 바다에 표류된  
작은 생명의 배는,  
아직 발견도 아니된  
항금의 나뭇줄을 꿈꾸는  
한 줄기 희망의 나침반이 되고  
항포가 되고 손풍이 되어서,  
물길의 한 끝은 하늘을 치고,  
다른 한 끝은 땅을 치는,  
무서운 바다에 네질합니다.  
님 이어, 님에게 박치는  
이 작은 생명을 힘껏 껴안아 주세요.

## I. Genèse de Nim-ui Chim muk (Votre Silence)

### A. Composition

À l'âge de 18 ans, Han abandonne l'étude de la littérature antique chinoise, en participant au mouvement du peuple *Dong hak*. Pour comprendre la situation "historico-sociale", il commence à se poser des questions sur lui-même et sur toute l'humanité ; il ne peut et veut agir aveuglément et après l'échec de *Dong hak*, il devient moine bouddhiste :

Oublie ce monde poussiéreux, dit-on.  
J'attendrais alors l'oubli.  
Ainsi j'ai taillé dans le roc pour bâtir une retraite  
Et j'ai creusé les rochers pour forer un puits.

Les nuages sont fêtés comme des invités  
Qui vont et viennent librement,  
Et la lune, comme une sentinelle,  
Veille au-dessus de la porte de bambou.

Ma musique est le chant des oiseaux,  
Ma lyre, le vent dans les pins  
Qu'on a chanté  
Depuis toujours<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Chanson de l'ermite*, traduit Peter Hyun, in *Anthologie de la poésie coréenne*, Unesco, 1972, p. 132 : 山居

티끌 세상을 떠나면  
모든 것을 잊는다 하기에  
산을 깎아 집을 짓고  
돌을 뚫어 샘을 팠다.

구름은 손인양 하여  
스스로 왔다 스스로 가고  
달은 파수꾼도 이니언만  
밤을 세워 문을 지킨다.



Le pays et le peuple sont en affliction ; il ne peut continuer à étudier le soutra et la méditation (zen) dans le monastère où règne la paix pendant que son peuple souffre. Pour sauver son prochain, il s'exile volontairement en Chine, Sibérie, et encourage les résistances. Il vit pauvrement tout en mendiant pour pouvoir continuer son voyage :

Je suis un bac  
Et vous êtes mon passager:

Vos chaussures boueuses sur mon dos,  
Je vous fais passer une rivière  
Rapide, profonde et dangereuse.

Quand vous êtes arrivé à bon port,  
De l'autre côté de la rivière,  
Vous ne vous retournez même pas,  
Vous vous en allez.<sup>2</sup>

Il crie que "la véritable liberté est la source de toutes les créatures"<sup>3</sup>.

---

세소리를 노뻬바 하고  
솔바람을 거문고바 하는 것은  
옛 사람이 두고  
쓰는 말이다.

<sup>2</sup> *ibid*, p. 134 :

나는 나뉘네.  
당신은 행인(行人)

당신은 흙발로 나를 짓밟습니다.  
나는 당신을 안고 물을 건너 갑니다.  
나는 당신을 안으면  
깊으나 얕으나 급한 여울이나 건너 갑니다.

당신은 물만 건너면  
나를 돌아보지도 않고  
가십니다그바.

<sup>3</sup> Na la sa lang [Amour de mon pays], tome II, 1971, p. 145.

À travers le mouvement de l'indépendance (du 1er mars 1919) la réalisation de l'esprit de liberté, d'égalitarisme et de salvation, enfin, a fait son chemin. Il a commencé par l'engagement politique ; depuis 1909, il avait ce projet de mouvement du peuple et l'a préparé avec 33 représentants [3 représentants des religions (chrétiennes, bouddhistes et indigènes)]. C'est un mouvement pacifique, sous le slogan de la liberté et de l'égalité ; pour l'autonomie, la libération et l'indépendance de la patrie, ils ont affirmé fermement leur volonté face au monde entier.

La tentative d'indépendance (qu'il a menée face à l'annexion du Japon) fut condamnée et il fut emprisonné jusqu'en 1922.

Après sa sortie de prison, il a déployé son ardeur dans plusieurs journaux et magazines.

En 1926, Nim ui-Chim muk (Votre Silence) , recueil de 88 poésies, est publié. L'œuvre de Han tourne sur son soi absolu et autour du "Nim" ; toutes les relations des pensées et des images partent du "Nim" et arrivent au "Nim" : la métaphore philosophique, religieuse et politique de ce poète. "Nim" est l'amour sincère de son pays à travers l'image symbole de son amour ; il s'identifie en tant que militant indépendantiste :

«Nim» tout simplement, ce n'est pas Nim,  
Tout ce qui est inséparable, est Nim.  
Si tous les êtres vivants sont Nim de bouddha,  
La philosophie est Nim de Kant.  
Si Nim de la rose, c'est la pluie de printemps,  
Nim de Mazzini, c'est l'Italie.  
Nim, non seulement je l'aime, il m'aime.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> NIM, p. 23 :

«nim»만 nim이 아니냐.  
기쁜 것은 다 nim이다.  
중생이 석가의 nim이냐면.

La découverte du "Nim" commence par la rupture avec "Nim" :

L'adieu est création de beauté<sup>5</sup> .

La déchirure paradoxalement illumine l'existence du "Nim" ; à travers ce paradoxe poétique, on peut comprendre la source et la vitalité de l'œuvre de Han : par la "négation", on atteint "l'affirmation" ; en reniant encore cette "confirmation", on prépare la plus grande certitude : c'est une dialectique bouddhiste, au-delà de la monotonie, au-delà du mouvement continuuel :

Votre voix est-elle «silence» ?  
Quand vous ne chantez pas,  
J'entends clairement votre chanson...  
Votre voix est silence.<sup>6</sup>

Dans la privation de *Nim*, il perçoit la preuve de son existence :

Moi, je sais bien ton silence.  
Toi, je sais que tout en entendant la louange spontanée de "tout-petits",

---

철학은 칸트의 님이다.  
장미화의 님이 봄비하면,  
마시니의 님은 이력이다.  
님은 내가 사랑할 뿐 아니라  
나를 사랑하나니라.

<sup>5</sup> *ibid.*, p. 26 :

이별은 미의 창조입니다.

<sup>6</sup> *ibid.*, p. 98 :

당신의 소리는 «침묵»인가요 ?  
당신이 노래를 부르지 아니하는 때에  
당신의 노랫가락은 역력히 들립니다.  
당신의 소리는 «침묵»이어요

Tu retiens ton rire inutile et gardes ton calme<sup>7</sup> .

Ainsi, la littérature de Han et sa religion se situent au-delà du phénomène visible, au-dessus de l'histoire actuelle. Il a transpercé la véritable réalité, sa vision claire donnant aux autres le courage de conduire leur projet au chemin du vrai.

La poésie de Han et sa vie sont vouées au cri infini vers "Nim". Han s'exprimait sans cesse en ouvrant le cœur à l'amour, l'attachement et l'aspiration vers "Nim", le chagrin et la désolation pour "Nim", la sympathie et l'aversion. etc....

Nous pensons que l'identité de Nim est la source de vie, la fin de la cristallisation de l'esprit, le sommet de l'âme et le fond de la croyance :

Ma chanson, je sais qu'une fois franchis monts et plaines,  
Elle est perçue par Nim, si loin soit-il.

Lorsque la mélodie de ma chanson, saisie de trouble,  
Ne peut donner aucun son,

Ma chanson, je sais qu'une fois entrée dans le mirage serein  
Et larmoyant de Nim, elle s'y évanouit.<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> Ibid., p. 75 :

나는 너의 침묵을 잘 안다  
너는 철모르는 아이들에게 종작없는 찬미를 받으면서,  
시뻘 웃음을 참고 고요히 있는 줄을 나는 잘 안다.

<sup>8</sup> Chim muk, p. 31 :

나의 노래가 산과 돌을 지나서,  
멀리 계신 님에게 돌리는 줄을 나는 압니다.

나의 노랫가락이 바르르 떨다가,  
소리들 이루지 못할 때에,

나의 노래가 님의 눈물겨운 고요한 환상으로 들어가서  
사라지는 것을 나는 분명히 압니다.

## B. Invocation de Nim

Dans le temps de zen (oraison), il invoque de façon exquise la prière avec Nim, l'aspiration vers Nim :

Ô Nim ! Ma vie, petit oiseau, dans un désert infini,  
Sans même une branche où poser ses pattes,  
Daignez l'étreindre contre votre poitrine, jusqu'à la briser.

Et veuillez bien poser un baiser sur chaque fragment de cette vie brisée.<sup>9</sup>

Dans l'ancienne poésie coréenne, Nim est interprété comme le roi, les parents ou l'amour. Traditionnellement, Nim a une grande valeur précieuse et mystique et son pouvoir équivaut à celui du Dieu occidental : Nim est ainsi très haut, il nous gouverne et a pouvoir sur notre façon d'agir. C'est à dire, Nim a toutes les forces : c'est la nature de Nim ; c'est pourquoi on le cherche et le respecte ; "moi-même" peut devenir Nim ; alors toutes les créatures dépendent de la force de Nim et se mettent sous sa valeur.

Nim de Han est-il son pays, représente-t-il le Bouddha ou bien son amour ? Nous pensons que Nim dépasse toutes les paroles, il est foncièrement l'idéal spirituel qui a des sens multiples.

Han considère qu'il n'est ni écrivain ni poète ; la littérature est une sorte de complément à son aspiration vers la source de la

---

<sup>9</sup> ibid., p. 36 :

님이여! 끝없는 사막에  
한 가지의 것들일 나무도 없는.  
적은 새인 나의 생명을  
님의 가슴에 으서지도록 껴안아 주세요.

그리고 부서진 생명의 조각조각에 입맞춰주세요.

vie. Pour atteindre l'état parfait, il a fait de multiples efforts suprêmes : il y a la vie du moine à travers l'oraison (zen) et celle du poète. Il s'est consacré moine militant résistant à cette époque.

Par la poésie, il plonge dans le *Pâramita* <sup>10</sup> en y déployant son esprit, en espérant la rencontre vibrante. Son vers est une incantation d'appel à Nim :

Moi, quand je me jetais dans les bras de votre premier amour,  
Une fois dépouillés tous les oripeaux du mensonge,  
J'ai déposé devant vous un corps aussi nu  
Que lorsqu'il vint au monde.

Et jusqu'à présent encore,  
J'offre tel quel ce corps déposé jadis devant vous.<sup>11</sup>

Enfin il atteint son but en "labourant" avec véhémence dans une extase religieuse vers l'Absolu.

Le bouddhisme fondamentalement est une religion pour cultiver le cœur ; obtenir cette lumière qui se cache ; c'est une merveille à révéler : la révélation n'est pas immédiate, elle est donnée de temps en temps et certaine ! Cette merveille est parfois un groupe ou quelquefois une personne : de toute manière, c'est une

---

<sup>10</sup> Eternité ou Nirvâna: Vie de l'au-delà, vérité absolue au-delà de l'être et du non-être, au-delà de la vie et de la mort ; Ensemble de la justice, de la liberté, de l'amour, de l'égalité et du salut.

<sup>11</sup> NIM, p. 51 :

나는 당신의 첫사랑의 팔에 안길 때에.  
온갖 거짓의 옷을 다 벗고.  
세상에 나온 그대로의 발가벗은 몸을  
당신의 앞에 놓았습니다.

지금까지도 당신의 앞에는  
그 때에 놓아둔 몸을 그대로 받들고 있습니다.

"illumination"<sup>12</sup> particulière selon ses dons, selon ses appels et selon son expérience intérieure ; il y a en général un long chemin à faire pour affiner cette illumination qui est souvent d'ordre violent et d'ordre émotif : il y a un certain côté initiatique ; l'homme est surpris devant cette illumination, pas spécialement intellectuelle, non plus que mentale, venant de la voie du cœur, le cœur spirituel, pas l'organe ! Tous types de mouvements de méditation (toutes les gymnastiques spirituelles) s'ouvrent vers l'intérieur.

Han, en concentrant la contemplation sur une parole de Bouddha ou sur une manifestation de la vie, dit que "l'essence de sôn atteint le *Jôk Jôk Sung Sung* 寂寂惺惺 : *Jôk Jôk* est l'état serein du cœur stable et *Sung Sung* est la disposition de l'esprit toujours éveillé, du cœur illuminé."<sup>13</sup> Si le cœur paisible ne se disperse pas et n'est pas embrumé, il est déjà arrivé à la "*Terre Pure*"<sup>14</sup>.

### C. Révélation de Nim

Nous avons vu l'analogie de Nim avec la patrie, le bouddha ou la nature, qui en sont comme des harmoniques. Il nous semble que Nim pour Han, est *Jung saeng* 衆生<sup>15</sup> qui a besoin de l'aide des autres. Dans le bouddhisme, Sâkyamuni Bouddha et *Jung saeng* sont Un ; Toutes les créatures dans l'univers sont en unité organique ; "Moi"

---

<sup>12</sup> illumination : comprendre de façon parfaite la nature des choses ; comprendre la vérité absolue.

<sup>13</sup> Han Yong-un, "*Caractère du bouddhisme*", in *Cho sôn bul kyo you sin ron*, Texte établi et annoté par Lee yon sop, Man hae sa sang yon ku hoi, Séoul, 1983, p. 53.

<sup>14</sup> Terre Pure : la lumière de la justice et la pureté, la simplicité parfaite de la nature; Paradis de l'Ouest.

<sup>15</sup> *Jung saeng* : littéralement, c'est le peuple (créature) innocent ou idiot qui n'a pas de lumière de la sagesse, qui doit naître, souffrir, vieillir et mourir plusieurs milliers de fois.

est l'univers et l'univers est "moi" : cela signifie paradoxalement que l'un est tout, que le tout est Un: l'individu existe par lui-même mais en même temps, tous les êtres universels sont dans une relation de symbiose réciproque.

Il faut éveiller le "soi-même" à travers l'intuition. Par l'ascension vers l'intelligible, on découvre seulement que la vérité est déjà dans le cœur ; toutes les lois sont aussi en soi.

*Sôn* 禪 <sup>二單</sup> 16 : une oraison avec le soûtra ou sans le soûtra (ici le cœur et le corps se mettent à la place du soûtra). D'après Han, "l'esprit radical de toutes les religions occidentales et orientales est Un. La culture du cœur et de l'esprit se trouve non seulement dans le *sôn* du bouddhisme, mais dans le confucianisme et dans le christianisme. Dans le confucianisme, c'est *Ku bang sim* 求放心 : laisser la spontanéité du cœur et le naturel. *Jone yang* 存養 : c'est pour ne pas perdre la vraie conscience et s'entraîner au bon caractère. Dans l'Évangile, avant de se révéler lui-même au public, Jésus prie dans le désert pendant 40 jours"<sup>17</sup>. Ainsi, il rejoint les voies du bouddhisme et d'autres religions.

Pour faciliter la compréhension du bouddhisme de Han, nous essayons d'examiner la tradition et l'histoire du bouddhisme coréen. Le bouddhisme est né en Inde, puis il s'étend en Chine jusqu'à la Corée : Sâkyamuni est la révélation de *Bhodhisattva* <sup>18</sup>, pour combattre contre la douleur continue de l'être humain et

---

16 littéralement, "regarder simplement" [zen]: nous essayons d'expliquer ce qu'est *sôn* : après la purification du cœur et du corps, il faut concentrer toute la conscience, tout le cœur et toute la force, en gardant son équilibre, son calme en contrôlant le souffle et la respiration. Regarder l'objectif à atteindre, la perfection ; c'est découvrir le cœur .

17 Signification du *sôn*, in Bouddhisme que je crois , Kae bok N° 45,1924, op. cit., *Sôn et vie*, in œuvres complètes de Han yon-un , II, sin ku moon hwa sa, Séoul, 1980, pp.313-314.

18 *Bhodhisattva* : littéralement, celui qui n'a pas de Karma; il n'a pas besoin de naître, souffrir, vieillir et mourir; pour le désir de sauver *jung saeng*, il est venu au monde.



vaincre le non-sagesse, pour surpasser le *karma* <sup>19</sup> de *Jung saeng*. Il a montré le chemin du vrai et de l'illumination (Nirvâna) ; c'est la raison pour laquelle le temps de la vie est destiné à s'approcher de plus en plus de l'être parfait (bouddha) auquel on doit arriver.

En particulier, la philosophie du bouddhisme coréen se base sur la moralité vécue et l'éthique. Elle est un mélange de la coutume de chaque région, de la superstition primitive, de la croyance indigène (notamment le chamanisme) ; donc la nature du bouddhisme coréen est entraînée vers la tendance temporelle. Après avoir fusionné avec la philosophie chinoise, le bouddhisme est entré en Corée à l'époque de *Kokuryo*, *Byk je* et *Silla* <sup>20</sup> ; il influence l'esprit de protection du pays et l'idée de l'unification. Pendant que les trois pays se font la guerre continuellement, pour la protection de la vie de l'individu et de leur patrie, l'idée du Nirvâna transcendant l'individu, l'harmonie et le salut éternel se renforcent ; le bouddhisme représente la religion de chaque pays. Grâce au patriotisme spirituel, *Silla* a forgé l'unification de ces trois pays ; en même temps le roi a construit un gouvernement, auquel est attaché un régime politique et religieux.

Le bouddhisme antique coréen est fondé sur le salut de l'individu et sur le patriotisme. La nature universelle (moi) et l'unification des trois pays se lient. Traditionnellement, la chanson, la littérature, l'art et la poésie sont développés par la plupart des moines. Les religieux sont de très grands intellectuels à cette époque.

---

<sup>19</sup> *Karma*: littéralement, la cause de la vie actuelle et le résultat de l'acte de la vie antérieure

<sup>20</sup> *Kokuryo*: À l'époque antique (37 av. J.C. - 668 ap. J.C.), la Corée était divisée en *Koku ryo*, *Byk je* et *Silla*: *Koku ryo* se situait du côté Est de la Chine actuelle et au Nord de la Corée.

*Byk je* : (18 av. J.C. - 660 ap. J.C.); se situait du côté Ouest de la Corée.

*Silla* : (57 av. J.C. - 935 ap. J.C.); se situait du côté Est de la Corée.

*Hyang ka* <sup>21</sup> (la chanson de cette époque) représente l'amour du peuple et du pays, l'amour physique et le pardon, le mysticisme et le temporel. Le tempérament humain est universel et s'allie non sans complexité au don de se surpasser.

Le bouddhisme coréen professe, dans son éthique sociale et dans sa poésie, l'unité entre dieu et l'homme ; la pensée et la littérature bouddhistes s'expriment par la réalisation de l'idéal et de l'émotion.

L'idée du patriotisme religieux est réalisée dans le bouddhisme du *Silla* et elle s'est extrêmement épanouie ; enfin *Silla* a réussi à unir les trois pays ; ensuite pendant le royaume de *Corée* (918-1392), son bouddhisme a atteint l'âge d'or ; pour la construction politique et sociale du royaume de *Corée*, dans la paix, le bouddhisme de *Silla* s'est bien développé en jouant le rôle de force centripète.

Après 1392, la dynastie *Choson* a choisi comme religion du pays le confucianisme ; c'est pourquoi la plupart des temples bouddhistes sont allés se réfugier en haute montagne pour fuir l'oppression du gouvernement. Mais en 1596, le Japon a envahi la Corée. Pendant 7 ans, la guerre a duré. À la fin, le général coréen *Choung mu* a réussi à gagner la guerre : bien entendu, la participation des moines bouddhistes à l'armée conduit à la victoire ; quand le pays fut en danger, tous les moines bouddhistes ont choisi de mourir en martyrs patriotes et religieux (comme Jeanne d'Arc), malgré la politique d'oppression de la dynastie *Choson* face au bouddhisme.

---

<sup>21</sup> *Hyang ka* : poésie antique de l'époque de *Silla*.

Cela explique que le bouddhisme coréen est le *Mahâyâna* , «Grand Véhicule»<sup>23</sup> et que, outre le salut de l'individu, il poursuit la protection du pays, et le salut du peuple (des autres).

Revenons à Nim dans Nim-ui Chim-muk (Votre Silence) ; la religion de Han, son art, et l'activité politique s'unissent dans le mystère, la transcendance et la réalité. Il a traité le corps et l'esprit de façon égale.

La poésie de Han s'exprime à la manière du *Hyang ka* <sup>24</sup> traditionnel : l'émetteur parle toujours par la voix féminine douce et subtile avec le rythme libre et le ton lyrique. L'anthologie de la poésie de Han Nim-ui Chim-muk (Votre Silence) développe la récitation "Nim" qui s'est déjà trouvée dans le *Hyang ka* et le *Chijo*<sup>25</sup> ; ce Nim est le sujet et en même temps l'objet de l'amour de l'auteur : outre le dieu, le roi, le pays et le peuple, c'est une métaphore symbolisée ; Nim est la diction poétique qui comprend le

<sup>23</sup> *Mahâyâna* «Grand Véhicule», forme du bouddhisme développée tardivement, actuellement pratiquée surtout en Chine, Corée, Japon et Tibet.

<sup>24</sup> *Hyang ka* : de *Silla* jusqu'au début de la dynastie de la Corée, la chanson et la poésie : traditionnelles utilisent la langue *Lee doo* qui mélange le chinois et le coréen.

<sup>25</sup> *Chijo* : depuis la fin de la dynastie Corée, la poésie régulière est très bien développée à l'époque de *Choson* ; *Chijo* se constitue en trois strophes (chaque strophe en 2 lignes de 14 ou 15 caractères) :

dans les première et deuxième strophes (chaque strophe est en 14 ou 15 caractères), la première ligne (7 caractères) se constitue d'abord en 3 caractères et après les 4 autres caractères, la deuxième ligne (7 ou 8 caractères) se constitue d'abord en trois ou quatre caractères et après les quatre caractères ;

dans la dernière strophe (15 caractères), la première ligne (8 caractères) se compose d'abord en trois caractères et après les cinq caractères, la deuxième ligne (7 caractères) se met d'abord en quatre caractères, suivie de trois caractères :

Ex)

禪 境

Première strophe : 가마귀 / 겸다말고 [3 / 4]

해오라기 / 희다마라 [3 ou 4 / 4]

Deuxième strophe : 검은들 / 모자라며 [3 / 4]

흰다고 / 남을소나 [3 ou 4 / 4]

Dernière strophe : 일없는 / 소인네들은 [3 / 5]

움다 굶다 / 학더라 [4 / 3]

mysticisme voluptueux. Nim se trouve au point de contact entre le soi métaphysique et l'instinctif ; Nim est l'objet de l'amour dans le Nirvana.

Dire du visage de Nim qu'il est «joli» n'est pas le mot qui convient.  
C'est que le mot joli se dit d'un visage humain.

Nim, sa beauté est au-delà de ce qui peut être dit d'une réalité humaine.

Une fleur de lotus telle les lèvres de Nim,  
Où existe-t-elle ?

Une gemme, blanche, éblouissante, comme la chair de Nim,  
Où existe-t-elle ?<sup>26</sup>

O on kye kong 五蘊比空 <sup>27</sup> : le vide est Nim, mais c'est une composition très sophistiquée : au début, pour Han, le vide n'est pas le vide, parce que lui aussi n'est qu'un être humain parmi les autres ; mais après, la situation de Han est complètement bouleversée :

Nim s'en est allé. Ah, Nim tant aimé s'en est allé.  
Par le sentier qui fend la lueur bleuâtre de la montagne  
Et mène au bois d'érables,  
Lui abominable s'en est allé.

---

<sup>26</sup> Nim, p. 76 :

님의 얼굴을 «어여쁘다»고 하는 말은 적당한 말이 아닙니다.  
어여쁘다는 말은 인간 사람의 얼굴에 대한 말이고,  
님은 인간의 것이라고 할 수가 없을 만치 어여쁜 까닭입니다.

님의 입술 같은  
연꽃이 어디 있어요?

님의 살빛 같은  
白玉이 어디 있어요?

<sup>27</sup> O on kye kong cinq éléments principaux dans les créatures de l'univers : le corps, le sentiment, l'imagination, l'acte (résultat de l'acte du cœur) et la connaissance sont le "vide (rien).

Le souvenir du premier «baiser» brûlant bouleverse  
le cours de ma destinée puis recule :  
Il s'est évanoui.<sup>28</sup>

Après l'amertume de l'attachement due à sa passion, dans le  
*gong* (vide) il s'est détaché. Puis sa destinée s'est tournée vers  
l'illumination, au-delà de l'illumination :

Si le joug de l'amour, c'est un rêve,  
Le détachement du monde l'est aussi.

Si rire et larmes, c'est un rêve,  
L'éclat de l'absence de désir l'est aussi.

Si la totalité des dix mille lois, c'est un rêve,  
Du rêve de l'amour, j'obtiendrai l'éternité.<sup>29</sup>

Au-delà du joug de l'amour, au-delà de la lumière du Nirvâna,  
nous sommes dans un rêve ; en réalité, c'est *gong* (le vide ou le  
rien), donc il faut regarder avec les yeux de la sagesse le but

---

<sup>28</sup> Chimmuk p. 10 :

님은 갔읍니다. 어어 사랑하는 나의님은 갔읍니다.  
푸른 산빛을 껴치고 단풍 나무숲을 향하여  
난 작은 길을 걸어서  
차마 떨치고 갔읍니다.

날카로운 첫 «키스»의 추억은 나의,  
은명의 지침을 돌려놓고  
뒷걸음쳐서, 사팍졌습니다.

<sup>29</sup> ibid., p. 90 :

사랑의 속박이 꿈이라면,  
出世의 해탈도 꿈입니다.  
웃음과 눈물이 꿈이라면,  
無心の 광명도 꿈입니다.  
一切萬法이 꿈이라면,  
사랑의 꿈에서 不滅을 얻겠습니다.

seulement, *paramita* (l'éternité) : au fond du cœur et de l'âme, Han continue à chercher la force éternelle et à contempler cet espoir.

En détachant l'image du Nim aimable, il arrive à découvrir le véritable Nim. Avec Nim, il chante pour Nim, il le désire et l'aspire:

Ma chanson, pour ce qui est des aigus et des graves,  
De la longueur et de la brièveté,  
Il n'est rien de prévisible.  
C'est qu'elle ne correspond en rien  
Aux mélodies des chansons du monde.  
Mais moi, que ma chanson ne corresponde pas  
Aux mélodies des chansons du monde,  
Même un peu, cela ne me tourmente pas.  
Car ma chanson, si elle n'était différente de celles du monde,  
Elle n'aurait pas lieu d'être.<sup>30</sup>

Qu'est-ce que le véritable Nim ? C'est *gong* qui n'est ni l'être ni le non-être ; ainsi cela transcende la vie et la mort. Pour trouver le vrai Nim, il faut renoncer à l'image de Nim dans laquelle j'ai aimé jusqu'à présent :

La beauté de l'adieu n'est ni dans l'or impalpable du matin,  
Ni dans la soie noire sans maille de la nuit,  
Ni dans la vie éternelle sans mort  
Ni même dans la fleur bleue du ciel qui ne fane pas.  
Ô Nim, hors l'adieu, je ne peux à nouveau vivre de rire

---

<sup>30</sup> *ibid.*, p. 42 :

나의노랫가락의고저장단은,  
대중이없습니다.  
그러서세속의노래곡조와는  
조금도맞지않습니다.  
그러나나는나의노랫가  
세속곡조에맞지않는것을  
조금도애답아하지않습니다.  
나의노래는세속의노래와  
다르지아니하면  
아니되는까답입니다.

Après être mort de pleurer.<sup>31</sup>

En quittant Nim visible (l'image de Nim), y compris *Jung saeng* (peuple), on peut obtenir Nim en Vérité dans lequel l'on peut aimer et être aimé à jamais : c'est entrer dans l'état du *Prajñâ-pâramita*<sup>32</sup>. C'est pourquoi, Han a supporté sa tourmente. Combien de temps a-t-il perdu son chemin en errant ? Il pleurait avec le cœur déchiré, brûlant dans le désespoir et la tristesse. Mais il voyait où le chemin devait le mener :

Mais en ce monde, je n'ai pas de chemin,  
Excepté deux :  
Soit, le chemin qui me fait me nicher  
Dans le cœur de Nim.  
Soit, celui qui me fait me jeter  
Dans les bras de la mort.<sup>33</sup>

Il faut se résoudre à supporter n'importe quel fardeau : telle la désolation de l'adieu, pour avoir l'amour du véritable Nim : "Après m'être opposé à lui, à l'instant même où une forte colère contre

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 26 :

이별의 미는 아침의 바탕(傍) 없는 황금과,  
밤의 울(系系) 없는 검은 비단과,  
죽음 없는 영원의 생명과,  
시들지 않는 하늘의 푸른 곳에도 없습니다.

님이여, 이별이 아니면, 나는 눈물에서 죽었다가  
웃음에서 다시 살아날 수가 없습니다.

<sup>32</sup> voir la note de p. 59.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 32 :

그러나 나의 길은  
이세상에 돌밖에 없습니다.  
하나님님의 품에 안기는 길입니다.  
그렇지 아니하면  
죽음의 품에 안기는 길입니다.

l'autre cédait à ma tristesse, je vous ai vu."<sup>34</sup> L'illumination en "gong" est sous une forme mystique : dans l'exclamation du délice, les éléments de la vie précieuse creusent son cœur et il déclame le chant d'adoration vers le grand pouvoir illuminé :

Dans un ciel même sans vent,  
Les feuilles de paulownias tombent  
Doucement en ondulant...  
De qui sont-elles les empreintes ?

À la fin de la lourde saison des pluies,  
À travers la brèche ouverte dans des nuages noirs  
Et menaçants poussés par le vent  
Du couchant, le bleu du ciel fait des clins d'œil...  
De qui est-il le visage ?

L'insaisissable parfum passe  
Sur la mousse verte accrochée  
Au tronc d'une vieille tour...  
De qui est-il l'haleine ?

Venu d'on ne sait où,  
Le ruisseau qui fait chanter les galets  
Et court en mince filet de vallon en vallon ...  
De qui est-il le chant ? <sup>35</sup>

---

<sup>34</sup> NIM, p. 66.

<sup>35</sup> Nim, p. 27:

바람도 없는 공중에  
수직의 파문을 내이며,  
고요히 떨어지는 오동잎은  
누구의 발자취입니까?

지리한 장마끝에  
서풍에 몰려가는  
무서운 검은 구름의 턱진 틈으로,  
언뜻언뜻 보이는 푸른 하늘은  
누구의 얼굴입니까?

꽃도 없는 깊은 나무에  
푸른이끼를 걸쳐서,  
옛 탑위의 고요한 하늘을 스치는



Pour Han, la philosophie de l'attente, c'est une préparation à l'accueil de Nim ; cela est fondamental ; sans attente et sans espoir, on ne peut rien construire. Quel Nim Han attend-il ? Il n'y a pas de notion de "Dieu" dans le bouddhisme, Han a trouvé "Nim" pendant ses prières, auquel il doit donner son amour : dans sa conviction absolue, s'il n'y a pas ce véritable Nim, il considère que "Soi" n'existe pas non plus :

Vous, jour après jour,  
Vous me faites languir.

Lorsque la gueule de la nuit fait  
Une bouchée de la pâle lueur du crépuscule,  
Moi, debout, sans inquiétude,  
Sur le pas de la porte,  
Je vous attends.

Vous, jour après jour,  
Vous me faites languir.

Lorsque le temps inexorable,  
Qui avance à cadence régulière,  
Fouette tous les espoirs et les pousse avec la nuit,  
Moi, étendue sur ma couche de solitude,  
Je vous attends.<sup>36</sup>

---

알수 없는 향기는  
누구의 입김입니까?

근원은 알지도 못할 곳에서 나서,  
들부리를 울리고 가늘게 흐르는  
적은 시내는 굽이굽이  
누구의 노태입니까?

<sup>36</sup> *ibid.*, p. 124 et p. 125 :

당신은 나로 하여금 날마다 날마다  
당신을 기다리게 합니다.

어둠의 입이  
황혼의 얇은 빛을 삼킬 때.

S'attachant à expliquer la nature du bouddhisme philosophique, Han s'inspire des Lois de l'entendement de l'*Idéalisme Critique* de Kant pour décrire les voies d'accès à *Banyâ* (connaissance du cœur)<sup>41</sup> : la sensibilité de l'esthétique transcendantale. Han l'explique dans "*Caractère du bouddhisme*" :

Tous les actes dans la vie ne sont que les expressions de leur morale. En observant le phénomène de l'extérieur, on ne peut pas savoir ; il faut contempler selon la loi morale ; si l'homme correspond à sa liberté réelle et à son bonheur par les lois de l'entendement, tout le monde est libre ; ceci est le "non naître" et le "non disparaître" ; il ne se limite pas dans le temps ni dans l'espace ; cela n'appartient ni au passé, ni au futur et existe seulement dans le présent permanent ; en dépend la nature transcendantale ; cela dit, par l'autonomie de la volonté. Et des yeux physiques, on ne peut pas voir le «vrai moi», mais par les lois de l'entendement (en dehors du phénomène visible) on peut découvrir *Banyâ* : le «vrai moi» existe en dépassant mon corps, c'est pourquoi il est le plus libre et le plus vivant. Le corps seul est le prisonnier de la causalité ; donc en moi, il y a deux choses: la liberté et la non liberté.<sup>42</sup>

---

나는 시름없이  
문밖에 서서  
당신을 기다립니다.

당신은 나로 하여금 날마다 날마다  
당신을 기다리게 합니다.

일정한 보조로 걸어가는

私小<sup>초</sup> 없는 시간이,  
모든 희망을 채찍질하여  
밤과 함께 몰아갈 때,  
나는 풀풀한 잠자리에 누워서  
당신을 기다립니다.

41 *Banyâ (Prajñâ)* : Sagesse à connaître la Vérité Absolue et la Réalité Ultime.

42 Han Yong-un, «Caractère du bouddhisme», *Cho son bul kyo you sin ron [essai sur le bouddhisme rénové]*, traduit par Lee yon sop, Man hae sa sang yon ku hoi, Yong in bone, p. 17-20.

L'unité de nos facultés représentatives (sensibilité, imagination, entendement) avec le sublime fait que l'homme devient bouddha. Han explique cela par la notion de *you sime* — 唯 心'<sup>43</sup> en partant des idées philosophiques de Francis Bacon sur l'expérience : "dans les cinq sens saisissant les phénomènes extérieurs, sont reflétés le multiple aspect du cœur plus que la réalité. Dans le *Nûng om kyong*, on lit aussi que " l'on regarde le ciel bleu avec des yeux innocents et que l'on voit la fausse fleur dans le ciel avec des yeux impurs."<sup>44</sup>

---

43 *you sime* : l'existence réelle de la finalité de l'univers est au cœur, les choses extérieures sont seulement l'expression de ce cœur.

44 *Nûng om kyong (Sûramgama Sûtra)*, traduit en chinois par Pan ja mil jae, l'an 705 (l'époque de Tang), X ; cf. *Dictionnaire du bouddhisme*, éd. Hong pop won, Séoul, 1988, p227.

## II. Drame et Autobiographie

Han s'est libéré d'une contrainte du *Petit Véhicule* <sup>46</sup> ; pour comprendre l'esprit derrière la "lettre", il a vécu en tant que moine laïc. Il a essayé de vivre l'incarnation de la vérité transcendante. Il met la suite de sa vie au service de la liberté profonde, de la justice éternelle, de l'espoir, de l'égalité et du salut de l'humanité.

Il s'entraîne au travers du cœur intuitif ; cette mystique peut se réaliser "bouddha" dans l'homme et devenir véritable liberté. C'est pourquoi, "Nim" est une présence qu'il vénère ; à la fois cette substance le chérit au nom de l'amour et de la liberté : "si le lien d'amour est liberté, Nim aussi est liberté. Mais vous, au doux nom de la liberté, ne vous imposez-vous pas une permanente astreinte ? Pour toi aussi, Nim existe-t-il ? Si oui, ce n'est pas Nim, c'est ton ombre". <sup>47</sup> Il propose l'espoir de l'illumination du peuple à l'époque amère : "Je ne sais à quel point la nuit est avancée. L'ombre pesante du *Seorak-san* se dissipe. En attendant le retentissement du gong à l'aurore, je jette la plume".<sup>48</sup>

Adolescent, Han a appris le chemin du confucianisme à travers la littérature chinoise, puis le bouddhisme en tant que moine. Il a bien maîtrisé l'idée de la liberté rationnelle de l'Occident, c'est pourquoi la littérature de Han est une synthèse universelle ; le genre de son art est aussi très diversifié : en dehors de Nim ui

---

<sup>46</sup> *Petit Véhicule* : observer les commandements est le plus important, il faut s'en tenir aux lois et aux règles.

<sup>47</sup> Nim, p. 23.

<sup>48</sup> Nim, p. 127.

chimmuk (Votre Silence). il y a 107 poésies, 35 *si jo*<sup>49</sup> et 163 poèmes chinois archaïques. Au total il a créé 305 poésies, 5 romans et des essais dont : "*L'essai philosophique cho son bul kyo you sine ron*" et "*Écrit pour l'indépendance de Cho son*". Il a aussi réalisé la traduction de dictionnaires bouddhistes, de *Chai keun dam* et de *Sip hyun dam jou hae*. À travers de multiples activités et grâce à sa créativité, le poète unit l'idée religieuse à l'idée socio-politique.

#### A. Drame de la vocation

Après son retour de pèlerinage, il a publié *Cho son bûl kyo you shin ron* [Essai sur le théisme du bouddhisme rénové (1909)] : à partir de l'esprit d'égalité et de salut, le bouddhisme temporel doit évoluer, en apprenant le rôle du moine bouddhiste dans la société :

- "Pourquoi la religion et la société ne s'unissent-elles pas actuellement ? Premièrement, parce que les religieux sont autoritaires. Par la simplicité, il faut abolir cette autorité ; deuxièmement, ils mangent bien, s'habillent bien et font des voyages confortables. Pour sauver le peuple et ne pas dépendre des dévots, ils doivent gagner leur vie eux-mêmes, participer à la production sociale et pouvoir assurer leur autonomie"<sup>50</sup> . - Pour obtenir la véritable liberté, Han a consacré toute sa vie en tant que moine et qu'être humain.

---

<sup>49</sup> *si jo* : vers coréen régulier qui est développé depuis la fin de la dynastie Coréenne : il est constitué de trois strophes.

<sup>50</sup> *Cho son bûl kyo you shin ron* [Essai sur le théisme du bouddhisme rénové, Min jok sa, Séoul, 1983.

Pendant son incarcération de 1919 à 1922, époque extrêmement noire, il éprouve une grande solitude et affronte une lutte intérieure. On trouve les traces de son itinéraire spirituel dans les sous-entendus de ses œuvres dont il a fait à cette époque, en quelque sorte, son journal intime. Eloigné de son peuple, privé de la liberté, il met tout en œuvre pour se trouver lui-même et pour déchiffrer le signe de l'existence :

Inséparable de l'agneau qui erre après avoir perdu son chemin  
en revenant de la prairie à l'heure du crépuscule,  
j'écris ces poèmes. 51

Par ce vers-"l'agneau qui erre après avoir perdu son chemin"-, le poète montre que "Nim" est le peuple malheureux qui n'a pas de liberté. Il transmet son message de mener le peuple à l'amour éternel et à la liberté ; ses 87 poésies sont les bonnes nouvelles pour le salut, à l'image de Moïse. À Nim, il offre le chant de prière sous la forme d'élégies :

Votre visage, le timbre de votre voix, votre pas,  
Je veux bien les décrire tels qu'ils sont. 52 .

Le poète lui-même suggère ce Nim, qu'il soit bouddha, dirigeant politique ou philosophe ; pour suivre la voie de Nim, il

---

51 Nim, p. 23 :

나는 해 저문 벌판에서  
돌아가는 길을 잃고 헤매는  
어린 양이 기루어서 이 시를 쓴다.

52 Nim, p. 34 :

당신의 얼굴과 소리와 걸음걸 이와를  
그대로 쓰고 싶습니다.

montre la résolution de sa volonté et de sa vocation jusqu'à la mort en martyr:

«Un baiser» d'adieu tranché par un glaive,  
Où existe-t-il?  
Un élixir d'adieu d'azalée fait avec la fleur de la vie,  
Où existe-t-il?  
Une bague, souvenir d'adieu,  
Sertie d'une perle rouge sang,  
Où existe-t-il?  
Les larmes d'adieu sont des perles bénéfiques ... maudites,  
Un cristal...de pacotille. <sup>53</sup>

Ainsi les années 1910-1923 furent-elles pour Han, un temps de réflexion et de méditation pendant lequel il contemplait son éternité. Ce fut une période amère. Un autre combat très rude succédait à celui qu'il avait dû livrer après son illumination (expérience transcendante). Il doit donc tout remettre en cause, en particulier trouver quelle vocation prédomine sur l'autre. Il est à un tournant considérable de sa vie et il manifeste sa fermeté :

Ô Nim, si vous voulez obtenir mon cœur,  
Prenez-moi avec.  
Puis, en vous, faites-moi Un.<sup>54</sup>

---

<sup>53</sup> NIM, p. 35 :

칼로 베힌  
이별의 키스가 어디 있느냐 ?  
생명의 꽃으로 빛은  
이별의 두건주가 어디 있느냐 ?  
피의 홍보석으로 만든  
이별의 기념반지가 어디 있느냐 ?  
이별의 눈물은 저주의 마니주(摩尼珠)요.  
거짓의 수정이다.

<sup>54</sup> ibid., p. 40 :

님이여, 나의 마음을 가져 가버거든  
마음을 가진 나한지 가져 가세요.  
그리하여 나로 하여금 님에게서 하나가 되게 하세요.

Sans perdre même un seul poil,  
Mon corps s'évanouira dans votre cœur. 55

La littérature, la religion, la philosophie, l'opinion politique de Han enfantent la métaphore de Nim, les images de sa poésie mettant constamment en parallèle soit mystique et réel, soit métaphysique et physique ou encore substance et esthétique. Ainsi Solberg dit au sujet de l'ambivalence des significations : "l'expérience substantielle, métaphysique et le sens essentiel se touchent continuellement dans la poésie de Han et expriment la liberté". 56 Dans le drame de sa vie, il poursuivait sa triple carrière de moine bouddhiste, de militant socio-politique et de poète. Son héroïsme de martyr trouve la réponse que l'auteur revendiquait pour lui-même. Cependant nulle valeur n'existe en dehors de Nim. La seule voie valable est d'entrer dans les *Agrégats* pour réaliser le don total de soi-même à Nim. Pour l'union avec Nim, le poète

---

55 *Ibid.*, p. 69 :

나의 몸은 버럭 하나도 베지 아니한 채로,  
당신의 품에 사락지겠습니다.

56 Sammy Edward Solberg, *The Nim-ui chimmuk (Your Silence)* of Han Yong-Un, A Korea Poet. Univ. of Washington press, Washington, 1971

Nous citons "The work of Han Yong-un as poet is unique in modern Korean letters. Though he was active as a man of letters, he was not a member of any of the many literary groupes or schools which dominated the formative years of modern korean literature in the first quarter of this century. His profession and dedication was that of buddhist monk and reformer, a leader of his people in that struggle against the yoke of Japanese colonial rule. And, as he states, his poems in the volume , *Your Silence (Nim-ui Chimmuk)*, were to be a vehicle along that way.

"Yet despite, or perhaps because of, this avowed extraliterary purpose, produced a book which stands very high in the ranks of world poetry, a book which has been linked with the English metaphysicals because of its similarity in technique, with Tagore because of similarity in tone and theme, but which, more than this, deserves to stand besides some of the best of mystic and religious poetry of all times. *Your Silence* belongs with the poetry of Blake , Dante, St. John of the Cross as a poetry of the mystic experience, a profound, yet human, not to say humane view of the union with the unknown recored in a series of closely related poems evolving from the metaphysics of his Buddhist understanding."



transcende la relativité [métamorphose d'une vie dans *samsara* <sup>57</sup> ]  
de l'être et du non-être :

Ô Nim, ce vin versé dans une coupe en feuille de lotus,  
Je te l'offrirai !

Ô Nim, prends-le d'une main tremblante,  
Et humectes-y tes lèvres.

Ô Nim, l'espace d'une nuit,  
Ce vin devient larmes.<sup>58</sup>

Le Nim porte l'empreinte d'un approfondissement de la question  
de la vocation que vit Han. Il est à un tournant de sa nouvelle vie.

#### B. Drame de la foi déchirée entre présence et absence

Dans Nim-ui chilmuk (Votre Silence), Han a la certitude de la  
présence continue de Nim dans l'absence ("Adieu") ; en dépit de  
cet éloignement de son amour, il ne cesse d'appeler Nim. Cependant  
Nim est invisible et malgré la privation de Nim, il ressent sa  
présence. Il vit sa marche en direction de Nim par la conviction et  
il le supplie avec espoir :

---

<sup>57</sup> *Sam sârâ* , continuité d'existence, cycle d'existence.

<sup>58</sup> *NIM*, p. 60 :

님이여, 그 술을 연잎 잔에 가득히 부어서  
님에게 드리겠습니다.

님이여, 떨리는 손을 거쳐서  
막오르는 입술을 축이세요.

님이여, 그 술은 한밤을 지나면  
눈물이 됩니다.

Moi, à la parole parfumée de Nim,  
Je me suis fait sourd ;  
Et à votre visage d'une fleur,  
Je me suis fait aveugle.

Mais, sachant l'illumination de l'amour  
Par la fin de faire de l'adieu  
Et une source de larmes inutiles,  
Avec la puissance incontrôlée de la tristesse,  
Et je l'ai versée sur la tête d'un espoir nouveau. 59

### C. Drame du salut

L'écrivain a fait de son écriture un témoignage, un signal donné aux autres. D'ailleurs, c'est ainsi qu'il souhaite qu'on le lise et qu'on le comprenne. Dans le Nim, c'est bien l'écrivain lui-même qui sort d'un combat pour aller dans de nouveaux engagements jusqu'au sacrifice et à l'illumination. À travers chaque phrase de ce recueil, on peut l'entendre qui respire et reprend son souffle. Toute sa vie a été orientée vers le témoignage qu'il veut rendre à Nim.

Il perçoit le salut de toute l'humanité, ici présent, avec la justice dans l'histoire et dans la société :

Pour moi, parce que sans terre  
À labourer et à planter,

---

59 Chimuk, p. 12 :

나는 향기로운  
님의 말소리에 귀먹고,  
꽃다운  
님의 얼굴에 눈 멀었습니다.

그러나 이별을 쓸데없는 눈물의 源泉 을 만들고 마는 것은  
스스로 사랑을 깨치는 것인 줄 아는 까닭에,  
견잡할 수 없는 슬픔의 힘을 움켜서  
새 희망의 정수박이에 들어부었습니다.

Il n'est pas de moisson.

N'ayant pas de quoi préparer le souper,  
j'allai chez le voisin emprunter  
Millet ou pomme de terre ;  
Le maître de céans m'a dit :  
Pour le mendiant, pas de dignité.

Pour un homme sans dignité,  
Pas de vie,  
T'aider est un péché.

Lorsque je sortis après avoir entendu cela,  
Je vous ai vu  
Au milieu de mes larmes qui coulaient à flots.<sup>60</sup>

Han a pratiqué l'enseignement de "*Grand Véhicule*"<sup>61</sup> dans la diversité des expériences mystiques vécues et dans le milieu réel : Il cherche l'absolu éternel, tantôt dans une forte colère, tantôt dans une tristesse, intuitivement dans la nature. "Nim" est la vie de sa poésie dont le contexte "s'en est allé"<sup>62</sup>. Le poète languissait longtemps avec ardeur dans l'attente de l'émancipation et du salut

---

<sup>60</sup> NIM, p. 66:

나는 갈고 심을 땅이 없으므로  
추수가 없습니다.

저녁거리가 없어서 조나 감자를 꾸러  
이웃집에 갔더니,  
주인은 거지는 인격이 없다.  
인격이 없는 사람은  
생명이 없다.

너를 도와주는 것은  
죄악이라고 말하였습니다.

그 말을 듣고 돌아나올 때에,  
쏟아지는 눈물 속에서  
당신을 보았습니다.

<sup>61</sup> *Mahâyâna* «Grand Véhicule», voir p. 71.

<sup>62</sup> NIM, p. 25.

du peuple jusqu'au moment où il renonce à tout. Enfin il découvre Nim, que ce Nim soit un flambeau ou une force qui sauve de l'abîme du désespoir, du néant, de la fausseté et de l'autodestruction. Dans le vrai *gong* [vide ou rien], il trouve *jin yo* 眞如<sup>63</sup>  
 Le révérend Kim Yong-tae résume la nature de *Banya* 般若<sup>64</sup>  
 "en transcendant l'attachement de l'ego (imparfait), la sagesse du *gong* qui dépasse le "moi", celle substantielle qui dépasse l'objet de la loi dans l'espace, la sagesse absolue qui transcende la conception de temps, et le don de la Vérité qui surpasse tout autre don."<sup>65</sup> L'union ardente avec le véritable Nim éternel est le salut de soi et celui de toute l'humanité :

Si, à cause de vous,  
 Je ne déteste pas vieillir,  
 Ni même tomber malade  
 Ou encore, mourir.

Que vous me donniez la vie,  
 Que vous me donniez la mort,  
 Ne faites que selon votre volonté.  
 Moi, parce que je suis vous.<sup>66</sup>

---

<sup>63</sup> *jin yo*, la véritable substance universelle, la vérité réelle, absolue et égale.

<sup>64</sup> *Banya* (*Paramatta* : Skt, *paramârtha*), Vérité Absolue, Réalité Ultime.

<sup>65</sup> Kim Yong-tae, *La signification littéraire de Ban ya*, 125, la littérature moderne, Séoul, 1963, p. 118.

<sup>66</sup> *Chimmuk*, p. 33 :

그러나 늙고 병들고  
 죽기까지라도,  
 당신 때문이라면  
 나는 싫지 안 하어요.

나에게 생명을 주든지  
 죽음을 주든지,  
 당신의 뜻대로만 하세요.

나는 곧 당신이에요.

### Chapitre III : Péguy et Han, contrastes et convergences

Dans ce troisième chapitre, nous allons aborder les contrastes et les convergences entre l'Ève de Péguy et NIM de Han, la perspective religieuse qui est centrale chez l'un et chez l'autre.

Jean Roussel fait remarquer à propos de Péguy :

Péguy s'exprime à travers son œuvre pour illustrer à merveille la conception du «surnaturel lui-même charnel». (...) Ce réalisme spirituel qui débouche sur le mystère ouvre aussi la voie à un humanisme où s'équilibrent dans une pathétique synthèse, une spiritualité vécue qui dépasse l'idéalisme et l'ordre de la vie dans lequel l'homme est requis de réaliser le spirituel au sein du temporel<sup>1</sup>.

Cette pathétique synthèse, Han nous la dévoile dans NIM, Nim qui contient en harmoniques toutes les dimensions de la vie. Nim qui est nécessairement lié à l'ensemble de la vérité, de la bonté et de la beauté. Cette conception a sa source dans le bouddhisme coréen. C'est l'absence et le silence de ce Nim invisible, qui montre le chemin à travers le vide ou rien (plénitude ou tout) du cœur. Et ce chemin est de devenir bouddha c'est-à-dire atteindre la délivrance totale et arriver à la Perfection, et cela dans la réalité concrète de notre vie humaine.

Dans Ève, c'est aussi par l'absence : *vous n'avez plus connu*, que nous sommes conduit de strophe en strophe, à travers toute l'histoire humaine, depuis l'élan originel et *le bondissement de la biche et du daim* jusqu'à la dispersion des cendres de Jeanne au vent qui clot le poème sur une ouverture qui est à la fois vide et attente.

---

<sup>1</sup> Jean Roussel, *Charles Péguy*, Éditions universitaires, Paris-Bruxelles, 1953, p. 48.

Malgré la distance des cultures, des rapprochements étonnants peuvent être effectués entre Péguy et Han. Leur symbolisation du réel pivote autour de la communication entre le visible et l'invisible ; bien que s'effectuant dans une culture orientale pour l'un et dans une culture occidentale pour l'autre. Cette symbolisation prend sa source dans une vision parente de ce que peut être la libération de l'homme. Pour le voir, il faut passer le crâne à travers le mur de béton : langue, peuple, histoire et réalité physique ; de cette noire lourdeur qui nous accable - il faut pouvoir épurer le marécage de la langue, de la boue - échapper à ce poids ; nous pouvons finalement nous libérer :

Il allait hériter du monde occidental,  
Des horizons perdus au loin des promontoires,  
Et des peuples perdus au large des histoires  
Et des antiquités du monde oriental. [E., 1097]<sup>2</sup>

Péguy n'est pas un théologien au sens traditionnel du terme, mais le christianisme donne un sens à sa vie comme une présence l'animant de l'intérieur. Pour Péguy les visions terribles, dit Jean Onimus, "sont encore trop bien vivantes : il les réserve pour le Jugement dernier, qui n'est pas la mort, mais bien au contraire le recommencement de la vie : la présence de la mort au cœur de la vie même, et jusque dans les arcanes de la pensée, dans la fonction même de l'intelligence."<sup>3</sup> Chercheur de la vie, il est lui-même vie pour les autres : il comprend si bien les besoins d'autrui, les désirs de tous. Et Han, dans *Pourquoi suis-je moine bouddhique ?*, attend "une telle décision vitale, radicale, monastique dans l'exigence de retraite, de départ, d'émigration du monde : émigration de l'individu ou du groupe"<sup>4</sup>. Le poète fondamentalement est exilé soit géographiquement soit culturellement

---

<sup>2</sup> PQ, p. 1072.

<sup>3</sup> Jean Onimus, *Images dans l'Eve de Péguy*, Essai sur la symbolique et l'art de Péguy, A.C.P., Labergerie, 1952, p. 56.

<sup>4</sup> *Pourquoi suis-je moine ?* in *Han Yong-un, Sam jung dang*, Séoul, 1983, p. 92.

pour qu'il fore dans la nuit réelle comme le mineur qui descend dans la mine - qui attaque avec la pioche et le pic la masse opaque écrasante. Il sortira une lumière, un feu ; c'est la tâche acharnée de la prospection avec la jouissance et la torture grâce à l'idée de don qui est essentielle:

Car le surnaturel est lui-même charnel  
Et l'arbre de la grâce est raciné profond  
Et plonge dans le sol et cherche jusqu'au fond  
Et l'arbre de la race est lui-même éternel.[E. 847]<sup>5</sup>

Et l'arbre de la grâce et l'arbre de nature. [E. 849]  
Et l'éternité même est dans le temporel. [E. 848]

La pensée bouddhiste et celle de Péguy ne séparent pas l'âme et le corps. À travers la transmigration du corps (ou monde) du bouddhiste jusqu'à l'illumination, on retrouve la précarité humaine du christianisme péguyste au moment de la résurrection des corps :

Quand l'homme reviendra dans son premier village  
Chercher son ancien corps parmi ses compagnons  
Dans ce modeste enclos où nous accompagnons  
Les morts de la paroisse et ceux du voisinage ; (E. 357)

Et Han est à la loi du *karma* :

L'homme s'en va et laisse derrière lui un regret inassouvi.

...

Ton regret flamboyant, soleil couchant devenu, barre la voie du ciel  
Et aspire à revenir sur le jour désolé qui tombe.<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> PO, p. 1041.

<sup>6</sup> NIM, p. 93.

사람은 반드시 다하지 못한 한을 끼치고 가게 되는 것이다.

그대의 붉은 한은 현판한 저녁놀이 되어서  
하늘길을 가로막고 황망한 떨어지는 날을 돌이키고자 합니다.

Moi, avant que les lèvres qui embrassaient,  
Lors de notre adieu, ne soient sèches,  
J'attends que vous reveniez et que vous m'embrassiez à nouveau.<sup>7</sup>

La substance de leur poésie est fondée sur l'interpénétration du mystique et du temporel. Dans NIM, *Ma chanson* s'exprime à travers "moi" qui s'unit à la nature sacrée et au dieu, c'est à dire que le poète aspire à l'être émancipé absolu : le "moi" divin, l'Unité infinie et indivisible. Il y a de même chez Péguy de précieuses métaphores qui expriment le concret par l'abstrait ; la procession des souvenirs qu'il éveille, l'ambiance qu'il crée, les harmoniques qu'il fait résonner à travers l'âme : Péguy est-il maître d'un instrument précieux qui est l'âme de sa symbolique ?

Han, en tant que religieux philosophe, n'est pas resté hors du monde. Il a donné des leçons au peuple qu'il aime, au milieu de laïcs. En même temps, il a essayé d'harmoniser les cultures occidentale et orientale : il a donc commencé à partir du bouddhisme, du confucianisme, puis de la philosophie occidentale, mais sa philosophie à son terme est complètement différente de celle du départ.

En somme, pour Han, en attendant l'état de l'union, le drame de l'être humain et sa souffrance sont toujours présents dans l'effort continu vers l'union. En assumant cette douleur, avec persévérance, la prière de Han part de l'état originel divisé, pour arriver à cette union ardente à travers divers efforts et les épreuves qui s'ensuivent ; il s'adresse à Nim :

Donnez-moi votre cœur tout entier.

---

<sup>7</sup> NIM, p. 94.

나는 당신과 떠날 때  
입맞춤 입술이 마르기 전에 당신이 돌아와서  
다시 입맞추기를 기다립니다.



Et donnez-moi vous, avec.  
Puis, en moi, faites-vous Un.

Alors, moi, avec mon cœur,  
J'aimerai la souffrance  
Que vous me donnez.<sup>8</sup>

Cette communion constitue la base de toutes les formes de l'expression de Péguy et de Han. Chez eux elle est réponse à la création divine. «La création est une sorte d'ouverture du temps et de fermeture en quelque sorte de l'éternité»<sup>9</sup> ; dans Ève, elle est le jaillissement à partir de la source originelle :

Et la vasque et la source et la haute terrasse,  
Et le premier soleil sur le premier matin.

Pour mieux commémorer leur vigueur éternelle,  
Et pour bien mesurer leur force originelle.

Et la race des blés jaillis pour votre race.<sup>10</sup>

Robert Burac dit que «Péguy avait souscrit aux six volumes du Zohar publiés par Emile Lafuma-Giraud et Jean de Pauly<sup>11</sup>». Or comme Péguy dans Ève la Kabbale fait la synthèse entre création et procession ou jaillissement.

---

<sup>8</sup> NIM, p. 40 :

님의 마음을 다 주세요.  
그리고 마음을 가진 나에게서 나에게 주세요.  
그래서 님으로 하여금 나에게서 하나가 되게 하세요.

그러면 나는 나의 마음을 가지고  
님이 주시는 고통을  
사랑하겠습니다.

<sup>9</sup> PQ, 784.

<sup>10</sup> Ève, PQ, pp. 935-936.

<sup>11</sup> Robert Burac, «l'Expérience cruciale de la prose péguyste», in *Au bonheur des mots*, Mélanges en l'honneur de Gérard Antoine, Presses universitaires de Nancy, 1984, p.179.

On peut, nous dit Leo Schaya, contempler l'unité divine qui est au delà de toute mesure et de tout nom, à travers ses dix émanations ou manifestations qui constituent l'arbre séfirotique<sup>12</sup> et voir la Volonté suprême, pour créer le cosmos, se concentrer vers l'intérieur, ou le plus intérieur. Autrement dit l'Infini se contracte, se resserre, jusqu'à l'actualisation de la substance incréée et créatrice, qui fait naître en Elle-même tous les mondes du Cosmos.

"À ce point de vue-là, la «Cause des Causes» «volonté suprême», pour créer le cosmos, «concentre» Sa «pensée» (épithète de *Hokhlah*) sur Son «Royaume» universel, *Malkhuth* ; ou, en d'autres termes, *Kether*, l'Infini, Se «contracte» par le *Tsimtsum*, le «resserrement» sephirothique, jusqu'à l'actualisation de la Substance incréée et créatrice, *Malkhuth*, qui fait naître en elle-même tous les mondes du Cosmos [...] Ainsi, vue «vers l'intérieur», Dieu crée le monde par «contraction» ou «concentration» de Ses Possibilités ontologiques, et vu «vers l'extérieur», par leur «expansion» ou «irradiation»<sup>13</sup>.

Mais, si on se tient strictement à chacune des doctrines (judéo-christianisme et bouddhisme), il est impossible de confondre le judéo-christianisme, qui se fonde sur le don de Dieu, et le bouddhisme qui se base sur l'existence du suprême être humain ; on ne peut que voir l'opposition entre les deux.

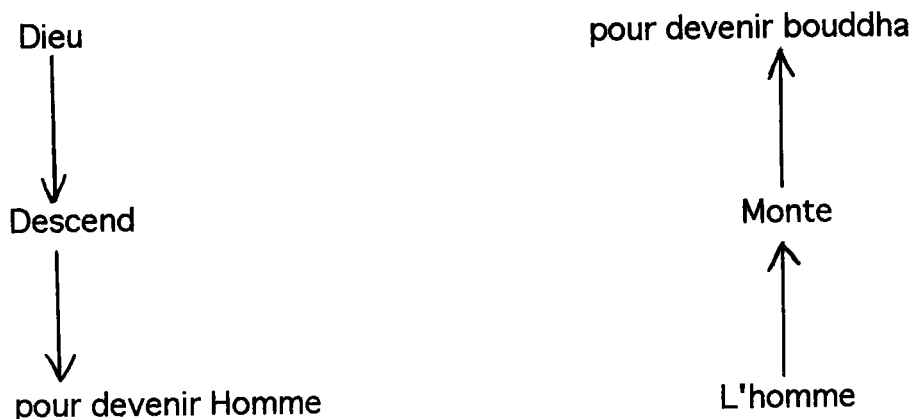
Cependant nous avons constaté des affinités entre le christianisme péguyste et le bouddhisme de Han.

Le christianisme péguyste descend vers le bas, vers la précarité humaine ; le bouddhisme de Han monte vers le haut, pour devenir l'illuminé (bouddha) :

---

<sup>12</sup> *sefirot* : les dix puissances dynamiques et actives qui incarnent la généralité profonde de la vie divine.

<sup>13</sup> Léo Schaya, *L'homme et l'absolu selon la kabbale*, Ed. Dervy, Paris, 1988, pp. 27-29 ; voir aussi le chapitre 4 intitulé «Création ou Émanation» dans le livre de Maurice-Ruben Hayoun, *le Zohar aux origines de la mystique juive*, Noësis, Paris, 1999, p. 220.



Le christianisme de Péguy, centré sur l'incarnation jusqu'à voir dans Jésus le "maximum de Dieu" et «*Verbum caro factum est*», permet un dialogue avec le bouddhisme pour qui l'éveillé est lui même bouddha, c'est à dire le maximum de l'homme. Mais Péguy insiste aussi sur le fait que Jésus n'est pas un homme divinisé mais tout au contraire Dieu fait homme, "maximum d'homme"<sup>14</sup>.

À partir de cette vue centrale des convergences et des divergences fondamentales entre les deux pensées, examinons maintenant quelques points précis sur lesquels le dialogue devrait permettre un enrichissement mutuel.

---

<sup>14</sup> L'EVE DE PÉGUY, PQ, p. 1573.

## A. La question du mal

La question du mal se pose différemment dans le bouddhisme de Han et dans le christianisme de Péguy. Suivant Dennis Gira, "pour le bouddhisme, en effet, le mal trouve son explication dans le samsâra, le cycle des vies et des morts, et dans le karma, l'acte et ses conséquences qui bloquent l'homme dans le cycle. Ainsi le mal, par exemple la situation affreuse de tant d'enfants à leur naissance, est la conséquence d'actes posés dans une vie précédente"<sup>15</sup> :

La dépression du fond du cœur  
Déclenche une tempête sur le bord de mer de la vie  
Et Trois Mille Mondes sont emportés par les flots.

Le pauvre petit singe  
Qui ne peut supporter la perte de l'ami,  
S'est étouffé dans la jungle de l'amour,  
Victime de son propre hoquet.<sup>16</sup>

À l'inverse, pour Péguy, dans le christianisme tel qu'il le conçoit, le mal est notre néant quand nous refusons Dieu. Mais il est aussi une offense à l'amour de Dieu :

Nous n'avons que le peu qui procède de nous. [E., 1235]

Nous sommes plus mortels que nos rêves de nuits

---

<sup>15</sup> Dennis Gira, "Une tradition actuelle", in *Cahiers pour croire aujourd'hui*, 15 mars 1993, n° 118, p. 12.

<sup>16</sup> NIM, p. 125 ; Chimmuk, p.121 :

가슴 가운데의 저기압은  
인생의 해안에 폭풍우를 지어선,  
三千世界는 流失 되었읍니다.  
벗을 잃고 건디지 못하는 가없는 잔나비는  
小青 의 삼림에서  
적의숨에 집식되었읍니다.

A force d'implorer votre miséricorde.<sup>17</sup>

Quelque différente que soit leur conception fondamentale du mal, les bouddhistes comme les chrétiens ne succombent pas à la résignation. Ils combattent la souffrance et le mal. Mais, comme le note Dennis Gira, les bouddhistes n'ont pas cette arrière-pensée que "Dieu pardonnera toujours" de telles choses<sup>18</sup>. C'est une différence radicale de leur conception du mal.

Chez Péguy, bergsonien, on peut trouver des points de départ d'un dialogue entre chrétiens et bouddhistes : le mal c'est d'abord la mort spirituelle, l'endurcissement de l'homme, esclave de l'habitude et du mécanique (dans la *note sur Descartes*, l'Église a reçu la promesse qu'elle ne serait pas toute entière asservie à sa bureaucratie, qu'il y aura toujours en elle de la contre-habitude). Dans *Ève*, le mal apparaît souvent comme le moderne qui fait tout l'orgueil de l'homme :

Ce n'est pas les articles du Code civil ... (E. 1368)

Qui pèseront l'orgueil et la contention. (E. 1363)

Et ce n'est pas non plus à monsieur le préfet  
Que nous apporterons le peu que nous ferons. (E. 1353)

Et ce n'est pas leurs poids chez les pharmaciens  
Qui pèseront l'offense et le péché mortel.  
Et ce n'est pas leurs lois chez les praticiens  
Qui laveront le sang sur le dernier autel. (E. 1361)

Pour le bouddhiste, le mal est la souffrance (karma) qui est le résultat de la pensée et de l'acte du passé d'un individu ou d'un groupe. Pour le chrétien, le mal, c'est une infidélité à l'amour d'une personne.

---

<sup>17</sup> *PQ*, p. 1476.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 12.

Chez Péguy c'est la parabole de l'enfant prodigue qui exprime le mieux cette attitude.

## B. L'Illuminé et le Crucifié

Comparons Bouddha et Jésus-Christ : la figure du Bouddha souriant, assis sur une fleur de lotus, celle du Jésus souffrant, cloué sur la croix. Cette comparaison nous permettra de comprendre effectivement la signification symbolico-dogmatique du bouddhisme et du christianisme.

Remarquons ce qu'expose Hans Küng : "Gautama, par son illumination, est parvenu au nirvâna, accessible dès cette vie, puis il a continué à vivre comme l'Illuminé pendant plusieurs décennies, avant d'entrer enfin, par la mort - sans nul attentat à sa vie-, dans le nirvâna définitif, le parinirvâna. Il a vécu, sinon sans douleur ni souffrance, du moins dans la sérénité d'une humeur égale, une vie harmonieuse et couronnée de succès, finalement tenu en haute considération par les puissants de ce monde ; son enseignement s'est propagé et ses disciples se sont multipliés à l'infini. Il est mort à l'âge de quatre-vingts ans ; il est entré paisiblement dans la mort, entouré de ses disciples. Partout dans le monde, les statues du Bouddha témoignent aujourd'hui encore de sa placidité, de sa sérénité, de sa paix, de son harmonie profonde, de son enjouement même"<sup>19</sup>. Tel est le caractère du bouddha, qui est l'Illuminé :

Le matin, au lever,  
Je verse de l'eau  
Dans une cuvette pour me laver  
Alors, vous, vous faisant petites vaguelettes dans la cuvette,  
Vous cajolez le reflet de mon visage

---

<sup>19</sup> Hans Küng, J. van Ess, H. von Stitencron et H. Bechert, *Le christianisme et les religions du monde Islam, hindouisme, bouddhisme*, Seuil, Paris, 1986, p.447.

Comme pour un pauvre petit bébé...<sup>20</sup> .

La petite nef d'une lointaine méditation  
Vogue sur les vagues d'un rayon de lune  
Dans d'interminables clapotis.  
Franchissant, encore et encore,  
Le très lointain pays des étoiles,  
Elle aborde un pays jusqu'au nom inconnu.

Dans ce pays-ci, le sourire d'un petit enfant,  
Un matin de printemps  
Et le bruit de la mer réunis se firent homme.

L'homme de ce pays, ignorant la valeur du sceau impérial,  
Foule l'or et ne sait même plus aimer les verts printemps d'une belle fille.

L'homme de ce pays aime le rire et le ciel bleu. <sup>21</sup>

Quant à Jésus, le même théologien note en revanche : "Rien de tel pour l'homme de Nazareth : sa vie publique ne s'est pas étendue sur des décennies, mais au mieux sur trois ans, peut-être seulement quelques

---

<sup>20</sup> NIM, p. 99 :

아침에 일어나서 세수하려고  
대야의 물을 떠다 놓으면,  
당신은 대야 안의  
가난 물결이 되어서,  
나의 입술 그림자를  
불쌍한 아기처럼 입혀줍니다.

<sup>21</sup> NIM, p. 115 :

어둠한 명상의 작은 때는  
가이없이 출렁거리는  
달빛의 물결이 표류되어  
깊고 먼 날나라를  
깊고 또 깊어서,  
이름도 모르는 나라에 이르렀습니다.

이 나라에는 어린아기의 미소와 봄 아침과  
바다소리가 합하여 사람이 되었습니다.

이 나라 사람은 욕세의 귀환 줄도 모르고,  
황금을 밟고 다니고, 미인의 청춘을 사랑할 줄도 모릅니다.

이 나라 사람은 웃음을 좋아하고, 푸른 하늘을 좋아합니다.

mois dramatiques, avant sa fin violente. (...) Toute son histoire est finalement une histoire de souffrances débouchant sur l'arrestation, la flagellation et l'exécution . Nulle sérénité, nul accomplissement dans cette vie. (...) Selon les témoignages dont nous disposons, cet homme est mort méprisé et maudit, accusé d'être un imposteur, un faux prophète, un blasphémateur, un suborneur du peuple. Il a connu une fin solitaire, dans les souffrances les plus atroces : sa famille l'a fui, ses disciples l'ont abandonné, son Dieu semble l'avoir oublié. La dernière chose que nous entendions de lui, c'est son cri sur la croix. Depuis lors et jusqu'à aujourd'hui, Il est l'image de la "souffrance personnifiée". «Des saints, de grands saints, en sont restés leur vie entière dans la prostration , dans la prostration d'une douleur insurmontable. ... Il faut que la nature qui est en dessous, la nature charnelle, ait (gardé) une grande force, l'instinct, la nature de la conservation, la volonté de vivre, la simple volonté du corps, le simple vouloir vivre et ne pas mourir, ne pas consentir à mourir»<sup>22</sup> :

Il allait hériter de nos lèpres charnelles.  
Il en ferait l'injure et la contrition,  
La lèpre intérieure et la rémission,  
Et la démangeaison des lèpres éternelles [E, 1268]<sup>23</sup>

Pendant des siècles on n'osa même pas représenter ce supplice dans "les œuvres d'art!"<sup>24</sup> Il faut aussi, il faut surtout, pour faire, pour obtenir une telle compensation, que la «grâce de Dieu» soit infinie, et les mérites de Jésus, jusqu'à effacer la propre horreur de «leur accomplissement».<sup>25</sup>

---

<sup>22</sup> *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, PRIII , p. 776.

<sup>23</sup> PQ, p. 1094.

<sup>24</sup> Hans Küng, J. van Ess, H. von Stitencron et H. Bechert, *Le Christianisme et les religions du monde*, op.cit., pp. 447-448.

<sup>25</sup> PRIII , p. 776-777.



Il y a donc un fort contraste entre les deux images. C'est donc comme celui qui souffre, dans le don qu'il fait de lui-même et dans l'amour, que Jésus, tel que le comprennent les chrétiens, se distingue du Bouddha, le compatissant ; c'est comme tel, aussi, qu'il se distingue de tous les innombrables dieux et fondateurs de religions déifiés, qu'il se distingue de tous les génies religieux, de tous les héros et césars de l'histoire du monde : comme celui qui souffre, celui qui est mis à mort, le Crucifié. Mais ce crucifié - dans la conviction de la foi chrétienne- a quitté le règne du précaire, du passager, pour être reçu dans la vie véritable, la vie éternelle. Mais on se prend à se demander, dès lors : le bouddhisme ne reconnaît-il pas, lui aussi, un tel état dernier sans souffrance-l'"autre rive" ou le nirvâna<sup>26</sup>.

### C. La compassion bouddhique et l'amour chrétien

La critique le plus souvent adressée au bouddhisme est que les bouddhistes ne se préoccupent que d'eux-mêmes, par souci égoïste, contrastant avec l'altruisme de la charité chrétienne, dans la quête de la délivrance et du bonheur. Ce reproche est entièrement dû à une incompréhension de la doctrine bouddhique. Car la conception bouddhique de la compassion [Karunâ] est proche de celle, chrétienne, de l'amour. En effet, la compassion est le condensé et un point culminant de toute morale et de toute religion. Ainsi, il serait possible de s'entendre avec les bouddhistes, et plus facilement dans une émulation de la charité que dans une confrontation doctrinale.

Le bouddhisme exige un abandon de soi. Car si l'on est enfermé dans l'attachement à soi-même, on reste dans l'ignorance. Le détachement de soi se manifeste dans beaucoup de traditions bouddhiques par la

---

<sup>26</sup> Cf. Ibid., p. 448.

compassion vis-à-vis des autres. Cette position correspond à l'insistance chrétienne sur l'amour du prochain. L'idéal du bodhisattva représente un idéal extraordinaire, où l'on se donne parfaitement à autrui, et les bouddhistes n'ont aucune difficulté à reconnaître en Jésus-Christ un des grands bodhisattva.

Quant à cette morale de compassion bouddhique, Xavier De Schutter note que "dans le Mahâyâna, ce sont les bodhisattvas qui incarnent le mieux cet idéal de compassion. Un bodhisattva est un Eveillé qui, au lieu de se retrancher dans son nirvâna, a fait le vœu de sauver tous les êtres et de ne pas connaître la béatitude suprême tant que tous les hommes, jusqu'au dernier, ne seraient pas affranchis de la douleur. Enfin, le reproche d'égoïsme semble oublier le rayonnement du bodhisattva : c'est en devenant de moins en moins étranger à soi-même que l'on devient de moins en moins étranger au monde. Comme l'écrit Erich From : "Parce qu'il est entré en contact avec son univers intérieur, (le sage) est entré en contact avec l'univers extérieur"<sup>27</sup>.

A cet égard, Dennis Gira ajoute : " Une telle compréhension est au cœur du dialogue avec les chrétiens : ils ne perçoivent pas toujours que la reconnaissance de Jésus-Christ comme un bodhisattva est la marque d'une estime extraordinaire. Mais du point de vue chrétien, elle est ressentie comme réductrice, dépouillant le Christ de ce qu'il est : fils de Dieu"<sup>28</sup>. Et dans la même perspective, le Père Henri de Lubac affirme : "L'idéal du "royaume de Dieu" n'est pas éloigné de celui du nirvâna ; le sentiment chrétien de charité est le frère cadet de la compassion bouddhique"<sup>29</sup> :

---

<sup>27</sup> Xavier De Schutter, "Le bouddhisme : une sagesse pour notre temps" in *Enquêtes sur le bouddhisme*, Editions de l'université de Bruxelles, 1994, p. 107, cf. cité in E. From, D.T. Suzuki, R. De Martino, bouddhisme zen et psychanalyse, Paris, P.U.F., Coll. Quadrige, 1986, p. 156.

<sup>28</sup> Dennis Gira, "Une tradition actuelle", in *Cahiers pour croire aujourd'hui*, 15 mai 1993, n° 118, p. 13.

<sup>29</sup> Henri de Lubac, *La rencontre du bouddhisme et de l'Occident*, Editions Aubier, Paris, 1952, p. 166.

Jésus est du même monde que le dernier des pécheurs ; et le dernier des pécheurs est du même monde que Jésus. C'est une communion. C'est même proprement cela qui est une communion.<sup>30</sup>

Dans toutes les religions, et en particulier dans le bouddhisme et le christianisme, on peut voir certaines personnes choisir de vivre entièrement les implications de leur idéal spirituel, et de les proposer au monde, par leurs actes et par leur paroles :

Ainsi Dieu ne sait pas entre tant de beaux jours  
Ce qu'il aime le mieux, si c'est la douce enfance  
Et si c'est la modeste et simple obéissance  
Ou la gratuité des parfaites amours. [E. 1860]<sup>31</sup>

Enfin, le bouddhisme et le christianisme se rejoignent dans leur exigence de continence, d'ascèse. Le fondement de cette exigence est souvent l'aspiration à l'accomplissement, «Jésus était venu pour sauver le monde. Les siècles n'étaient point encore ouverts, la porte de salut n'était point ouverte». Tant qu'il siégeait tranquille à la droite du Père, il était retiré du monde. Si de n'être point dans le siècle était son point d'arrivée, alors il n'avait qu'à ne pas partir, car c'était précisément son point d'avant le départ.<sup>32</sup>

Nim de Han est l'entrave de l'existence humaine et en même temps la délivrance : par l'obéissance totale on peut être paradoxalement délivré :

Etre ligoté par les liens de l'amour,  
Certes cela fait mal!

Lier très fort le joug de l'amour

---

<sup>30</sup> *Clio*, PRIII , p. 1159.

<sup>31</sup> PQ, p. 1168.

<sup>32</sup> Cf. *deuxième élégie xxx (Clio)*, p. 258 ; Duployé Pie, *La Religion de Péguy*, Slatkine, Genève, 1978, p. 178.

Revient à délier.

La délivrance, donc, s'obtient à partir du joug<sup>33</sup>

On pourrait ajouter un autre rapprochement, entre le nirvâna et la vie éternelle. Comme nous l'avons déjà envisagé plus haut, la notion du nirvâna est trop nuancée pour être bien saisie. Malgré tout, selon Hans Küng, on comprend le nirvâna positivement, dans le sens de l'aboutissement bienheureux du repos inébranlable, de la paix définitive de la béatitude indicible [sukha au lieu de dukkha], et alors on peut évidemment y tendre directement ; dans ce cas, la représentation du nirvâna ressemblerait fort au pressentiment de la "vie éternelle"<sup>34</sup>.

#### D. La quête de l'absolu chez Péguy et Han

Nous avons découvert que les deux grands mystiques créateurs, malgré leurs faiblesses, rejoignent sur les hauts sommets de l'humanité les grands simplificateurs du monde, ceux qui ont une sorte d'intuition intellectuelle continue, de laquelle paraît jaillir la musique identifiée avec un absolu qui jaillit des profondeurs mêmes de l'âme, et pourtant ce jaillissement n'est pas sans rapport avec le dogme.

Homme de foi, Péguy l'est totalement. Il ne peut se passer de Dieu qui est pour lui l'Absolu. Toute la doctrine chrétienne imprègne profondément son esprit et sa conduite. C'est en elle qu'il puise

---

<sup>33</sup> NIM, p. 74 :

사랑의 줄에 묶이온 것이  
아프기는 아프지만.

사랑의 속박은 단단히 얽어매는 것이  
풀어주는 것입니다.

그러므로 大 解 脫 은 속박에서 얻는 것입니다.

<sup>34</sup> Hans Küng, J. van Ess, H. von Stietencron et H. Bechert, *Le Christianisme et les religions du monde*, op. cit., pp.449-451 ; pp. 478-479.

l'inspiration de toute son œuvre. Dieu est la source où il s'abreuve. Rapprochement paradoxal, «attente» et «espoir du salut» dont nous retrouverons les résonances profondes, provoquent sans doute une inversion du temps.

Et l'éternité même est dans le temporel  
Et l'arbre de la grâce est raciné profond  
Et plonge dans le sol et touche jusqu'au fond  
Et le temps est lui-même un temps intemporel. [E, 846]<sup>35</sup>

La présence de Dieu en soi, l'amour de Nim infini à l'intérieur, comment Dieu se regarde-t-il soi-même ? Comment Dieu se voit-il lui-même sous la forme de la présence divine en nous ? Comment Dieu s'appelle-t-il lui-même ? La présence de Dieu est en chacun de nous comme une force de propulsion lumineuse sans visage :

L'amour de la mort, lui, est infini et éternel. <sup>36</sup>

Vous, venez dans mes bras !  
Entre mes bras se trouve une tendre poitrine

Si quelqu'un vous pourchasse,  
Vous, inclinez votre tête  
Et posez-là contre ma poitrine.<sup>37</sup>

Ma poitrine, quand vous la touchez,  
Est douce comme l'onde,

---

<sup>35</sup> PQ, p. 1041.

<sup>36</sup> NIM, p. 122 :

죽음의 사랑은 무한인 동시에 무궁입니다.

<sup>37</sup> NIM, p. 122 :

당신은 나의 품에 오세요,  
나의 품에는 보드러운 가슴이 있습니다.

만일 당신을 쫓아오는 사람이 있으면,  
당신은 머리를 숙여서  
나의 가슴에 대입시오.

Mais en cas de danger, pour vous,  
Elle se change en glaive d'or et en bouclier d'acier.<sup>38</sup>

... les fleurs nouvelles-nées  
Jaillissant des sommets en énormes cascades; [E.18]<sup>39</sup>

La plénitude de l'être exige que tout ce qui a été revive éternellement dans sa splendeur.

L'esprit du poète parvient à l'esthétique du dépassement à travers l'union du signe concret et du symbole ouvert : "Et à parler vrai ou plutôt à parler réel il n'y a point d'autre communion que d'être du même monde<sup>40</sup>".

Non en niant la réalité de notre quotidien, mais en le nourrissant ; ce défi, cette concentration, "n'étaient entrées aussi avant, aussi d'un coup dans le secret, dans l'opération même de la création (charnelle) ; même littéralement de l'incarnation, c'est-à-dire littéralement de la mise en chair"<sup>41</sup>, pour dévoiler le sens figuré du mot en abattant le mur de béton extérieur, silencieux et obscur.

Le roi David disait dans les Psaumes qu'il faut creuser une oreille profonde : "tu m'as ouvert l'oreille"<sup>42</sup> ; à travers un déchirement et un arrachement, au-delà de ce dépouillement, le poète avance tout seul dans ce rien et il trouve son tout : pouvoir se retourner sur soi-même :

Au milieu du désert d'un immense plateau.  
Mais vous avez connu le ravin et la sente  
Et l'horizon jailli du faite du coteau.[E., 629]

---

<sup>38</sup> NIM, p. 122 :

나의 가슴은 당신이 만질 때에는  
물같이 보드빠움지마는,  
당신의 위함을 위하여는,  
황금의 칼도 되고, 강철의 방패도 됩니다.

<sup>39</sup> PQ, p. 937.

<sup>40</sup> Clio, PRIII, p. 1159.

<sup>41</sup> Victor-Marie, comte Hugo, PRIII, p. 233.

<sup>42</sup> Psaumes, 40, 6-7.

Pour la mort, néant et puissance,  
C'est tout un.<sup>43</sup>

Grâce à la menace réelle de mort, le poème peut fleurir ; si la menace ne nous tue pas, la poésie peut naître :

Les eaux ne coulent pas, les bois ne sont pas verts,  
Les cieux ne sont pas purs pour votre anxiété. [E., 262]<sup>44</sup>

Si quelqu'un vous pourchasse,  
Vous, entrez dans une fleur  
Et cachez-vous !

Moi, je me ferai papillon  
Et me poserai sur la fleur  
Où vous êtes caché.

Celui qui vous pourchasse  
Ne pourra pas vous trouver.<sup>45</sup>

La menace de mort est en même temps éclatement de vie ; à cause de la menace d'hiver, l'arbre fleurit comme la fiancée qui va aller au mariage ; l'énergie déployée avant le bond agit comme un tremplin :

Jaillis de la fontaine à nulle autre seconde.

...

L'image et le reflet d'un soleil fastueux. [E., 108]

---

<sup>43</sup> NIM, p. 122.

죽음은 허무와 만물이  
하나입니다.

<sup>44</sup> PO, p. 968.

<sup>45</sup> NIM, p. 122 :

만일 당신을 쫓아오는 사람이 있으면,  
당신은 꽃 속으로 들어가서  
숨으십시오.

나는 나비가 되어서  
당신 숨은 꽃 위에  
가서 앉겠습니다.

그러면 쫓아오는 사람이  
당신을 찾을 수는 없습니다.

D'un monde ivre de sève et de vitalité. [E., 117]<sup>46</sup>

Le chagrin engourdissant et lancinant,  
Se muant en force et fièvre,  
Ranime un souffle de vie, frêle comme un agneau.

Le soupir et les larmes que procure Nim sont l'art d'une belle vie.<sup>47</sup>

Cette évocation pour nous réveiller :

Et ce grand général qui conquiert un royaume,  
Comme on conquiert le ciel, et c'est de vive force, [E., 1898]<sup>48</sup>

L'artiste créateur, qu'il soit écrivain, peintre, sculpteur, musicien ou architecte, n'essaie pas de gagner sa vie avec son œuvre. Il essaie de vivre seulement ; qu'il vive : qu'il puisse faire vivre les autres. "Le meilleur de notre raison d'être est que l'auteur est libre... on trouvera cette même ardeur qui emplit toute la vie, qui chez quelques-uns dégénéra en une fureur obstinée, mais chez d'autres se maintient comme une simple ardeur de combat, comme une belle ardeur joyeuse. C'est une règle absolue."<sup>49</sup> Le geste de nos poètes est sans doute la prophétie, le don d'un homme spirituel ; avant de pouvoir prendre conscience de ce qu'il est, il exige la surconscience (superconscience) il embrasse l'obstacle : il recupère la lourdeur et la tristesse : la joie même à travers la tristesse, la peine et la peur. Poète c'est un rôle très difficile que notre époque considère comme inutile. Nos grands maîtres contemporains pensent que la vie même est inutile.

---

<sup>46</sup> PQ, pp. 948-949.

<sup>47</sup> NIM, p. 118 :

저리고 쓰린 슬픔은 힘이되고 열이되어서,  
어떤 양과 같은 작은 목숨을  
살아 움직이게 합니다.

님이 주시는 한숨과 눈물은 아름다운 생의 예술입니다.

<sup>48</sup> PQ, p. 1172.

<sup>49</sup> PRIII, p. 820.



Dans la mesure où notre époque tourne le dos à la vie silencieuse, où la vie est refusée, dévalorisée, tout ce qui est bon à la fin comme la poésie, ressuscite : c'est une voix articulée qui n'est pas dans le temps, mais avant le temps. Que le jaillissement de joie pure ait été payé par une grande souffrance et une grande angoisse, on le sent chez les poètes. Qu'à travers notre nuit, la nuit des autres, la souffrances des autres, il passe une sympathie : il faut beaucoup d'amour, beaucoup de complicité. Le poète produit de lui-même avec les autres et d'abord avec soi-même ; c'est difficile, c'est ainsi que les poètes disent "que moi j'entends ce qui sonne à mon oreille" :

Les bonheurs qui tombaient faisaient un déversoir,  
Le silence de l'âme était comme un étang,  
Le soleil qui montait faisait un ostensor  
Et se répercutait dans un ciel éclatant. [E., 27]<sup>50</sup>

À travers l'attachement aux autres, à travers l'arrachement à ce qui nous ligote, nous paralyse et nous étouffe, le poète va naître :

Un soupir échappé, devenu brise printanière,  
Fait éclore un bouton de fleur de rosée  
Dans le miroir qui renvoie l'image d'un visage amaigri.

Les larmes qui coulent sans fin,  
Se muant en cristal,  
Illuminent le spectacle sacré d'un pur chagrin.<sup>51</sup>

---

<sup>50</sup> PQ, p. 938.

<sup>51</sup> NIM, p. 118 :

모르는 곁에 쉬어지는 한숨은 봄바람이 되어서,  
아윈 얼굴을 비치는 거울에  
이슬꽃을 팝니다.

하염없이 흐르는 눈물은  
수정이 되어서,  
깨끗한 슬픔의 聖境 을 팝니다.

«Ce qui est cherché avec difficulté est découvert avec le plus de plaisir», notait déjà saint Augustin. Ainsi en est-il des dieux ou de Dieu, buts suprêmes, sources d'extases ou de béatitude.

La poésie libère et élève le poète qui doit s'évertuer à trouver le chemin où son corps accrochera son poids, deviendra plus léger comme une hélice s'élevant du sol. Elle jaillit alors en geste pur ; elle envahit l'espace de sa plénitude, l'occupe totalement.

Pour rassurer au sein de la nuit, naît l'idée de liaison substantielle, consubstantielle et ontologique entre l'immensité de la nuit et l'homme, qui est comme un phare dans la douce nuit.

Les créateurs gagneront à leur tour, passant de l'enfance à la maturité, du terrestre au céleste ; ils sauront tracer la voie, compter avec les peurs, défaire les nœuds, ouvrir les portes du ciel. Ils ne sortiront pas du monde, ils s'élèveront, ayant retenu que c'est dans le mouvement, la quête que se trouve l'essence de la vie.

Le Père François Varillon dans *Un chrétien devant les grandes religions* nous fait découvrir la mystique juive à laquelle, nous le savons, Péguy était très attaché. Son exposé culmine avec la vision qu'Isaac Luria a de l'exil comme symbole de toute réalité terrestre : exister, c'est être exilé :

O Mère ensevelie hors du premier jardin,  
vous n'avez plus connu ce climat de la grâce.<sup>52</sup>

«Et cela est vrai non seulement pour l'humanité, mais aussi pour Dieu lui-même «qui s'exile» d'un infini absolu vers un infini plus restreint pour que le monde puisse apparaître ; Dieu crée en faisant le vide en lui : sa toute puissance est une puissance d'effacement de soi»<sup>53</sup>.

---

<sup>52</sup> *Ève PO*, p. 935.

<sup>53</sup> Varillon François, *Un Chrétien devant les grandes religions*, Ed. Bayard, Paris, 1995, pp.114-120

Le moine bouddhiste, en faisant le vide en lui, ne peut-il pas nous aider à comprendre ce Dieu de la Kabbale qui crée en se retirant, qui fait être l'homme en faisant le vide en lui, qui se retire pour que l'homme puisse construire sa demeure dans la création pour à son tour y accueillir Dieu.

La délivrance cherche à sortir de la souillure, de la confusion, du chaos. Autrement dit, si nous connaissons le chemin de la descente, nous connaissons du même coup, comme chez Plotin, le chemin de la remontée.

Pour Péguy, le désir et la volonté d'un salut radical, intégral, l'exigence d'un salut cosmique s'étendent à tout l'univers. C'est tout l'univers qui au début d'Ève jaillit de toutes les forces de la création, toutes les ressources de la nature et de la grâce :

Et les bondissements de la biche et du daim  
Nouant et dénouant leur course fraternelle  
Et courant et sautant et s'arrêtant soudain  
Pour mieux commémorer leur vigueur éternelle. (E. 2)

Les blés enfants jaillis pour les enfants des hommes. (E. 13)  
Et le premier soleil sur le premier matin.(E. 1)

Puis traversant tout au cours d'une épreuve, toutes les pesanteurs et toute la précarité humaine débouchent à la fin du poème, avec la dispersion des cendres de Jeanne au vent (E. 1911), sur une ouverture, sur un au-delà de la mort et sur un au-delà de l'histoire qui est comme en attente du salut. Le vide ouvert au-delà de la mort sur lequel se termine le poème est à la fois totalement de ce monde, en même temps qu'il l'accomplit en l'ouvrant sur un au-delà de ce monde. Ne sommes-nous pas tout près d'un vide bouddhique aux dimensions de l'histoire et nous laissant sur cette espérance que tous les peuples unis se retrouveront ensemble dans *la cité harmonieuse* ?

**Deuxième partie :**

Le christianisme péguyste dans Ève et le  
bouddhisme de Han dans Nim-ui Chimmuk  
(Votre Silence )

## Introduction

Dans cette deuxième partie de notre travail, après avoir précisé les influences exercées sur Péguy et Han par leur méditation et leurs lectures, nous dresserons un sommaire des enseignements des deux religions. Nous dégagerons ainsi les éléments sélectionnés par Péguy dans Ève et par Han dans Nim.

Étudier les œuvres de Péguy, c'est toujours les envisager dans une perspective religieuse. Péguy a souci de l'étreinte de la réalité et, comme Roger Dadoun le fait bien ressortir, il s'inscrit en faux contre la mystique unitaire. Il se refuse, écrit-il, «à tout rapporter à une Voie unique et suprême, un Tao, comme on dirait aujourd'hui - recherché, sinon comme assurance de salut, du moins comme source de salut.»<sup>1</sup> Mais le Tao dans Lao tseu est imprévisible et le salut, s'il n'est pas donné «tout fait», est bien l'horizon sur lequel s'ouvre chaque strophe d'Ève. Pour le bergsonien unité et diversité ne sont pas en opposition.

Homme de foi, il l'est totalement. L'attitude de l'écrivain face à Dieu est très intéressante, le christianisme de Péguy n'hésitant pas à soulever des objections : Péguy veut donc être chrétien païennement. C'est en cela qu'il puise l'inspiration de toute son œuvre. Ce qui veut dire, non pas qu'il évacue ou qu'il mette en doute la transcendance du mystère chrétien, mais qu'il veut l'atteindre dans ses antécédents, ses conditionnements, ses racines humaines ; ce qu'il appelle la considération biblique de l'incarnation : les terrestres, les charnels, les temporels et les païens, en suivant le long cheminement de l'expérience humaine à travers le mystère chrétien de grâce et de force, les personnages pleins de chair qui donnent l'expression poétique de la réalité dont il vivait. Devant l'ordre de l'événement temporel

---

<sup>1</sup> Roger Dadoun, *Eros de Péguy*, P.U.F., Paris, 1988, p. 157.

comme une fleur et comme un fruit de la terre, «nous avons un regard païen, une incarnation vue, venue du monde juif et du monde païen, une incarnation venue comme un couronnement charnel, comme un aboutissement charnel, comme un accomplissement de cette mystérieuse insertion de l'éternel dans le temporel, du spirituel dans le charnel qui est le gond»<sup>2</sup>. Péguy a connu des moments de contemplation, de prière, qui révèlent un authentique contact avec Dieu, aux plus profonds enseignements des Évangiles. Dieu est la source où il s'abreuve. Il en garde toujours le goût. Et en même temps, plusieurs de ses maîtres et de ses anciens camarades, qui sont athées, lui font revivre les grandes traditions morales du stoïcisme et du kantisme. Le courant vital qui jaillit de lui répand sur les autres une force extraordinaire et se conforme à l'exigence de Dieu. Le christianisme péguyste réalise le sens de la vie. Ainsi l'expérience vitale peut nous permettre de clarifier la compréhension du poème.

Au milieu des années de crise, il confiait à Lotte en 1908 : «j'ai retrouvé la foi», dans l'inoubliable rencontre avec Jésus souffrant, et il est mené à l'imitation de Jésus, «par un approfondissement constant (du) cœur dans la même voie, la même voie de chrétienté. (...) Nous ne l'avons pas trouvée en revenant, nous l'avons trouvée au bout.»<sup>3</sup> Il y a en effet une part de naïveté chez Péguy, une candeur, une utopie, une "cité harmonieuse" dans son univers dynamique et sa vision de la vie. Il n'abandonne jamais le combat sous le double signe de l'universalité et du temps charnel.

Pour comprendre le bouddhisme de Han, comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre II de la première partie<sup>4</sup>, il faut savoir le cheminement spirituel de sa vie : avant de devenir moine bouddhiste, il

---

<sup>2</sup> Victor-Marie, comte Hugo, *PRIII*, p. 233-234.

<sup>3</sup> *Un nouveau théologien*, *PRII* (1911), p. 998.

<sup>4</sup> Voir p. 60 et 64.

a participé au mouvement *Dong Hak*.<sup>6</sup>, et puis à travers la vie monastique bouddhiste, en s'entraînant au zen, il a essayé d'aboutir à la vérité de la foi radicale, et de fournir les principales clés du symbolisme universel : donc le bouddhisme de Han poursuit le salut de soi, non pas en devenant bouddha (atteindre à l'illumination), mais en sauvant les autres ; c'est l'exemple vivant de la sagesse<sup>7</sup> : la nature de bouddha, la compassion bouddhiste (l'amour infini). Il croit que l'illumination parfaite en bouddha s'achève par l'accomplissement du salut du monde, pour la totalité des êtres. «Moi, mon peuple et la nature sont Un»<sup>8</sup>. L'attitude religieuse non-dualiste de Han est que la réalité réintègre le rêve, sans contrainte, dans un style libre et hardi ; de plus, la forme, outre le rite religieux, outre le sacré et le profane, est plutôt exaltation de l'homme [l'illuminé]<sup>9</sup> : celui qui a saisi l'essence des choses perd volontairement toutes les illusions et évite l'agitation qui va contre les vertus de l'introspection paisible; il comprend notre vraie nature. L'objectif de l'exploration de ce «désert intérieur» est d'atteindre l'Éveil.

<sup>6</sup> Mouvement *Dong Hak*, est une sorte de mouvement de l'humanisme. Autrement dit, *Chon do gyo* (天道教) : l'idée principale est celle du cheminement du «Ciel» 天 (le Ciel en Extrême-Orient est proche du Dieu Créateur en Occident : il est personnel, universel et transcendant) ; la valeur existentielle harmonieuse est dans le cheminement de l'homme naturel ; le Ciel (Dieu) et l'homme (terre) sont Un. L'an 1860, *Dong Hak* est fondé par Choi Jai-woo contre tous les régimes féodaux et les religions existantes (notamment le bouddhisme, le confucianisme et le chamanisme) et puis contre la pauvreté, la souffrance, l'injustice, l'inégalité et la corruption de la réalité ; ce mouvement a été l'origine d'une révolution religieuse, politico-culturelle et socio-économique, qui a échoué.

En 1894, Chon Bong-joon a développé le mouvement révolutionnaire : en s'ouvrant aux pays étrangers, en résistant en même temps contre la force culturelle des étrangers, donc en gardant l'identité culturelle coréenne et le protectionnisme ; cette évolution allait vers la liberté et le droit de l'homme. Avec la doctrine *In Nai chon* 人乃天, littéralement, l'homme est le ciel.

En 1910, l'invasion du Japon a mis la Corée à feu et à sang et évidemment a fait avorter prématurément le mouvement *Dong Hak*.

<sup>7</sup> *Prajnâ* : la sagesse suprême ; la loi de la perfection de la sagesse qui conduit sur l'autre rive (*paramitâ* : au-delà de l'existence et de la non-existence). Le sùtra dit de chercher refuge dans le bouddha qui est en nous, mais ces règles sont plutôt des indications permettant à chacun de construire son propre cheminement.

<sup>8</sup> *Cho son bul kyo ui son ron* [Essai sur le théisme du bouddhisme de cho son], 1913, ; herméneutique par Ri Won-sop, Minjok sa, Séoul, 1983, p. 31.

<sup>9</sup> l'Éveillé : celui qui cesse d'être esclave de la haine, de l'attachement, de l'orgueil, de la jalousie, de l'ignorance, par là même libre de la souffrance.

Finalement son bouddha est l'idéal de sa spiritualité et, en même temps, il est le porte-parole du peuple : c'est à dire que son absolu est une existence immanente à l'intérieur et que le moi original et authentique constitue l'unité de l'individu et du cosmos. Mon existence substantielle synthétise le sujet de l'image spirituelle et l'objet de l'image spirituelle, qui tend vers l'universel.

Donc le moi individuel est une existence divine, qui guide le monde et embrasse le profane. Le moi individuel est une existence immanente dans un pouvoir surnaturel de sauver le monde et l'homme, selon la conception du soi de Bouddha, «je suis le seul digne de respect au ciel et sur la terre»<sup>10</sup>.

Au moment de l'éveil<sup>11</sup>, cette conscience [le *karma*<sup>12</sup>] est purifiée.

Les sagesses orientales et la quête de Péguy tendent vers la même vérité.

Effectivement, à partir du point de vue de l'Occident chrétien monothéiste, qui représente le visage de Dieu ou celui de l'homme en passant du chaos à l'harmonie en communion avec tous les êtres, par la "soif de Dieu", nous allons voyager dans le territoire coréen imprégné de bouddhisme. Comme disait Pascal " Oh ! que Dieu est venu en grande pompe et en une prodigieuse magnificence aux yeux du cœur, et qui voient la sagesse ! " <sup>13</sup> ; mais aussi dans la solitude de la souffrance et de la mort.

«Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux». Socrate définit notre quête de l'essence divine au-delà des différences culturelles et historiques.

---

<sup>10</sup> *Mahâprajñâparamitâ* : sanskrit, *Mahâ* signifie «grand», la capacité de l'esprit ; *Vacuité* ne veut pas dire néant, le vide de l'esprit ne signifie pas son anéantissement. Le vide illimité de l'espace contient le soleil et la lune, les étoiles, la terre, tous les êtres vivants, *samsâra*, le ciel et l'enfer. Tous sont compris dans la vacuité.

<sup>11</sup> C'est le vide, le non-espoir, *shunyata* . Une certaine légèreté, il est liberté.

<sup>12</sup> *Karma* : l'expérience personnelle de l'individu, de son existence actuelle, de son karma, du karma de ses parents, du karma de l'humanité toute entière, de l'univers tout entier.

<sup>13</sup> Cité par Charles Péguy dans *Par ce demi-clair matin*, PRII , p. 196.



## Chapitre I :

### La caractéristique principale du christianisme péguyste dans Ève

#### A-1. L'influence de la Bible

Péguy dans sa poésie s'inspire plus des images de la Bible que des théologiens.

La Bible est le plus grand livre de l'humanité, dans lequel la civilisation chrétienne a trouvé la source de sa théologie et appris les valeurs morales, artistiques et littéraires propres à l'Occident. À travers sa quête philosophique et religieuse, Péguy est un lecteur assidu de la Bible, qu'il interroge, approfondit, et médite. C'est ainsi que l'on retrouve dans son œuvre de nombreuses expressions inspirées des Livres Saints. Plusieurs écrivains (Dante, Virgile, Dostoïevski etc.) avaient déjà contribué à sa formation littéraire. On peut dire qu'incontestablement la Bible a plus qu'aucun autre livre influencé ses écrits et qu'elle est devenue en particulier une source importante de son inspiration pour Ève. Péguy nous a révélé les sources les plus profondes de sa foi en contemplant l'agonie du Christ. Bernard Guyon le rappelle :

De l'effrayante clameur : *Eli Lamma Sabacthani*, Péguy a pris conscience de l'humanité du Christ. Dieu même a craint la mort. Cette contemplation, - d'autant plus féconde qu'elle est faite par un homme lui-même malade, peut faire de l'Évangile une «vraie lecture».<sup>1</sup>

Dans toute l'œuvre de Péguy, les phrases reproduisant des symboles bibliques sont très nombreuses. La Sainte Ecriture, qu'il a scrutée avec avidité et amour, est pour lui comme une mine abondante

---

<sup>1</sup> Bernard Guyon, *Péguy*, Hatier, Paris, 1972, p. 143.

pour sa quête philosophique et religieuse. Comment peut-on lire Péguy sans avoir l'impression de se trouver face aux écrits bibliques ?

Des étudiants perméables à toutes les cultures n'ont jamais ouvert une Bible et c'est sans doute regrettable. Il en est probablement de même de nombreuses personnes qui se prétendent cultivées et qui n'ont jamais lu les livres de Job, d'Isaïe ni même l'Évangile. Ces livres ont peut-être quelque chose à leur dire sur l'homme et sur Dieu. Les croyants eux-mêmes tiennent-ils assez compte de ce que leur dit la Sainte Écriture ? Ont-ils été assez attentifs à ces paroles de saint Jean : "Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu "(Jn 8, 47) ?

Mais pour Péguy il est évident que cette lecture doit se faire dans la foi en Christ : entendre le mystère du Christ "qui était, qui est et qui vient". Maintes fois, au moment de la croix, «rêve de mes nuits sans sommeil, image de mes nuits de fièvre<sup>2</sup> », Péguy prend son Évangile pour s'y unir aux souffrances du Christ ; en contemplant les larmes de sang de Jésus il crie :

"Debout ! les damnés de la terre."

"Debout ! les forçats de la faim."<sup>3</sup>

On ne souffre que de ceux qu'on aime :

"Voilà votre communion. Tout est plein et tout travaille, tout joue directement, personnellement. Tout est lié à tout et à tous, entre soi et ensemble, en même temps, tout cela est lié au corps de Jésus. Réciproquement ; mutuellement ; directement ; personnellement."<sup>4</sup>

Péguy entre l'inquiétude et la certitude du salut, dont l'histoire fait deviner les chemins où ce tiraillement l'entraîne, dit que «une

---

<sup>2</sup> *Victor-Marie, comte Hugo, PRIII* , p. 170.

<sup>3</sup> *Toujours de la grippe, PR I* , p. 464.

<sup>4</sup> *Clio, PRIII* , p. 781.

tradition, venue, montée du plus profond de la race, une histoire, un absolu, un honneur, voulait que ce bâton de chaise fût bien fait.»<sup>5</sup>

Imiter Jésus sur la croix, c'est obtenir la victoire par l'échec et réaliser la plénitude par le vide. L'homme du temps est entraîné vers l'éternité ; c'est pourquoi, «Jésus Dieu» s'est «fait homme, Dieu devenant chair pour que la chair devienne Esprit»<sup>6</sup>. Péguy, par sa souffrance, a une parole qui nourrit celui qui aime, qui cherche Dieu ; il nous aide à réinventer le sens de la vie (des valeurs) en alliant la mystique du socialisme et celle de l'Évangile. Ces valeurs, «son christianisme socialiste», il les possède en demeurant dans l'Église des chrétiens, mais il se tient aussi sur le seuil avec le païen (étranger) ; dans la communion des saints en compagnie de Jeanne d'Arc, parmi les Saints Innocents, dans toute l'histoire antique, l'histoire juive ; sceptiques, néoplatoniciens, épicuriens, stoïciens, enfin vers la famille chrétienne universelle, Péguy lance "(un) appel aux laïcs pour sauver l'Église".<sup>7</sup>

D'où vient l'objectivité théologique de sa vision du monde et de l'Espérance ? Elle est le fruit de sa prière instante, continue, de plus en plus oblatrice. Il offre la prière inspirée de la Sainte Écriture entre les plus pures, entre les plus simples : «la communion des saints, la liaison mystique des saints entre eux et avec Jésus le premier des saints, est aussi du surnaturel et de la sainteté»<sup>8</sup>. Pourtant la réalité n'est pas toute simple : "nous sommes des êtres réels, des hommes réels, assaillis de soucis, battus des vents, battus d'épreuves, rongés de soucis"<sup>9</sup>.

---

<sup>5</sup> *L'Argent*, PRIII , p. 792.

<sup>6</sup> Bastaire Jean, *Péguy l'inchrétien*, Desclée/essai, Campin à Tournai (Belgique), 1991, p. 86.

<sup>7</sup> Jean-Pierre Jossua, *Un séminaire sur la théologie de Péguy*, dans l'Amitié Charles Péguy, n° 30, avril-juin 1985, p. 80.

<sup>8</sup> *Laudet*, PRIII , p. 398.

<sup>9</sup> *Victor-Marie, comte Hugo*, PRIII , p. 168.

L'approche de Dieu qui cherche l'homme et de l'homme qui cherche Dieu : c'est le mouvement de la grâce divine, esprit d'un souffle pentecostal, qui va au devant de l'âme libre comme préparation de l'Évangile : «car le Seigneur, c'est l'Esprit, et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté» (2 Cor., 3, 17). Comme l'écrit Péguy «l'image et l'idée ensemble» jaillissent «de la même fécondité»<sup>10</sup>.

C'est à force de méditations et de comparaisons qu'il essaie de découvrir le sens figuré qui satisfasse ses exigences politiques, poétiques et spirituelles avec, de jour en jour, l'espérance du succès. Son imagination se donne libre cours.

Or l'interprétation des Livres Saints doit d'abord s'appuyer sur le sens littéral. Il est permis de rechercher le sens spirituel, cela est même conseillé. Quant au sens figuré, il peut être utile d'en user, mais encore faut-il le faire avec "modération et sobriété", sans oublier qu'il n'est pas exempt de péril. La modération et la sobriété n'existent pas toujours chez Péguy, et l'Écriture Sainte lui sert quelquefois de prétexte pour livrer ses propres réflexions. Il saisit la matière biblique, la travaille, la modèle à l'image de sa propre pensée. C'est pourtant avec une grande ferveur spirituelle qu'il essaie d'en extraire les richesses qu'elle contient ; mais il n'est pas un guide infaillible pour lire la Bible.

De toute façon la lecture de la Bible qu'il a faite fut toujours une "lecture vivante" faite par "un vivant engagé dans un vécu". Une parole éminente porte ce jugement sur Péguy :

"C'est tout à fait l'origine de la théologie qui est concentrée dans l'œuvre de Péguy. La théologie pas seulement méditée, pas seulement spéculée, mais surtout vécue."<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> Durel, Texte de Charles Péguy et Joseph Lotte commentant *Ève* dont la version intégrale et critique se trouve en annexe du livre d'Albert Béguin, *l'Ève de Péguy*, Cahiers de l'Amitié Charles Péguy, n° 3-4, Labergerie, 1948, p. 214.

<sup>11</sup> Jean Paul II, après une représentation du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, dans *L'Amitié Charles Péguy*, n° 44 octobre-décembre 1988, p. 242.

Péguy se demande : qui pourrait mieux nous diriger que le Seigneur? Qui pourrait mieux nous comprendre que Celui qui nous a créés ? C'est dans cet esprit qu'il écoute la Parole de Dieu et entend Celui qui l'enseigne. Ainsi il sélectionne ce qui lui convient et s'en nourrit. L'Espérance tire sa force de la désolation, de la dérélition. Dans le charnel et le spirituel de la foi de Péguy, Image et Idée se fécondent comme «une icône spirituelle<sup>12</sup> » :

Au même titre que l'articulation du temporel et du spirituel, l'articulation de la liberté et de la grâce fait "le secret de chrétienté". <sup>13</sup>

En étudiant la Bible dans cet esprit, elle devient plus proche de nous, plus compréhensible, et éveille notre âme à elle-même, à Dieu, à la Vérité toujours recherchée.

Les décrets éternels de Dieu et l'Esprit Saint livrent donc en partie leur secret. Les paroles éternelles s'expriment dans le silence. L'Écriture, parole de Dieu, s'adresse à ce qu'il y a de plus profond en nous.

Le poète parle par Jésus, avec lui et en lui. Ici, c'est Jésus qui prie le Père, dans l'inscription historique de la souffrance, du vieillissement, et de l'échec... L'âme charnelle lui fait prendre conscience de la vacuité de ses connaissances réelles.

Charles Péguy, avec sa manière poétique et son sens de la répétition biblique, dans ce style liturgique qui est pour lui de la théologie détendue, lecteur de la Bible, dit :

La parole de Dieu n'est point un écheveau embrouillé,  
C'est un beau fil de laine qui s'empelote autour du fuseau.

---

<sup>12</sup> Pierre Emmanuel, *Péguy, serviteur du Verbe incarné*, in *Esprit*, septembre, 1964, p.365.

<sup>13</sup> *Laudet, PRIII* , p. 533.

Comme il nous a parlé, ainsi nous devons l'écouter.

Comme il a parlé à Moïse.

Comme il nous a parlé par Jésus.

Comme il nous a parlé tout ainsi nous devons l'entendre.<sup>14</sup>

---

<sup>14</sup> PQ, p. 604.

## A-2. Les éléments bibliques dans Ève

Dans Ève, on peut retrouver un certain instinct prophétique, qui a évolué à travers la lecture que Péguy a faite des Écritures, déjà pleinement mûrie. Docteur moraliste révolutionnaire, «le vrai, le seul Péguy, il est là : le prophète et le théologien chrétien du XXe siècle».<sup>1</sup> Son aspiration au salut rejoint sa vision du temps enraciné dans l'éternité. Ce chrétien qui cherche à découvrir Dieu dans la Bible adhère rigoureusement à la notion d'héritage religieux par le sang du Christ, c'est-à-dire à la continuité du peuple de Dieu. C'est dans cet esprit qu'il poursuit son étude, unissant dans un jaillissement image et idée, établissant une unité objective et subjective. Fruit de longues méditations sur la Sainte Écriture, Ève n'est pas un commentaire savant, mais une expression personnelle de la vie spirituelle de l'auteur qu'il veut communiquer par la parole de Dieu. Péguy a tellement médité les mystères de l'Écriture que tous les faits historiques et les sentiments qui constituent le fond de sa vie intérieure se transposent normalement dans son lyrisme et son imagination. Dans Ève, il reprend la plume pour exprimer ce qu'il a retenu et assimilé de celle de ses lectures qui l'a le plus passionné. La parole de Dieu est inséparable de sa propre parole intérieure. Le Livre Saint lui donne le seul langage susceptible de lui convenir. Il en utilise la matière pour la pétrir à l'image de sa pensée. Il ne cesse jamais de le développer, de l'approfondir et d'en employer les éléments :

Non seulement l'idée de faire rendre le mieux mais l'idée, dans le mieux, dans le bien, de faire rendre le plus. Non seulement à qui ferait le mieux,

---

<sup>1</sup> Duployé Pie, *La Religion de Péguy*, Klincksieck, 1965, p. 38.

mais à qui en ferait le plus, c'était un beau sport continu, qui était de toutes les heures, dont la vie même était pénétrée. Tissée.<sup>2</sup>

Dans Ève, pour appuyer sa pensée sur le christianisme, le poète cite à profusion des expressions tirées de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. On peut les lire en filigrane dans les versets. Les termes utilisés par Péguy s'enrichissent, se nuancent au contact des textes sacrés. L'inspiration biblique y est indéniable ; les thèmes scripturaires y sont introduits avec une grande liberté et les Écritures qui le nourrissent sont parcourues. À la lumière de la maternité (E. 93-125 ; 539) de l'Église, c'est un bon guide dans sa réflexion sur Marie comme figure de l'Église (E. 134-150 ; 310-318).

Nous avons perçu des correspondances entre les expressions symboliques utilisées dans Ève et certains passages de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament.

#### a) Ancien Testament

Nous avons relevé plusieurs concordances avec l'Ancien Testament .

La création de l'homme est l'ouvrage de Dieu dont l'homme est l'image. (E. 32-66 - Gn1, 1-2 ; 1, 26-27 ; 2,7 ; cf. Is 22, 14 ; Ap 12, 3-4) ; le paradis, la notion de la chute (E. 67-145 ; 523 - Gn 3,1)et la punition, l'image du serviteur souffrant que les hommes persécutent et rejettent, la misère de l'humanité (E.146-157 ; 530-742 - Gn 3,16, 17, 19 ; Isaïe 53. 4-5) ; le symbole aux valeurs multiples de l'arbre, l'image de la souche de Jessé, le double mystère de l'Incarnation et de la promesse de la Rédemption (E. 158-165 - Is 11, 1 ; 4,2).

---

<sup>2</sup> L'Argent, PRIII, p. 792.



Il allait hériter de la souche et de l'arbre. (1276)

Et les races des blés jaillis pour votre race. (E.12)

"Vous seule avez passé par-dessous cette porte. Vous seule avez frôlé le long de la mer Morte"(E. 619) : l'expression fait penser aux "ostia tenebrosa" dont parle le Livre de Job(38, 17), qui sont la porte de la mort.

L'Ancien Testament a donc valeur permanente comme partie intégrante de la révélation de Dieu :

Le prophète juif prédit.

Mon fils dit.

Et moi je redis.

Et on me fait redire.<sup>3</sup>

Nous citerons ici en regard Ève et le texte biblique :

### Ève

### Références bibliques (A.T)

<p>O Mère ensevelie hors du premier jardin, Vous n'avez plus connu ce climat de la grâce, Et la vasque et la source et la haute terrasse. (E. 1)</p> <p>Que n'avez-vous alors, ô mon âme, ô ma mère, Essuyé les deux pleurs jaillis des mêmes yeux. que n'avez-vous alors, ô cent fois centenaire, Recueilli le seul cri poussé vers d'autres cieux. (E. 172)</p>	<p>"L'eau jaillira dans le désert, des torrents dans les terres arides. Le pays torride se changera en lac, la terre de soif en eaux jaillissantes"(Is 35, 6-7)</p> <p>"Quand tu foulas le désert, la terre trembla, les cieux mêmes ont ruisselé" (Ps 68, 9).</p>
---	--

<sup>3</sup> PQ, p. 796.

<p>C'est le cap de la mort et c'est l'oubli de Dieu. Et de la haute mer et du dernier naufrage. Et du phare et du port et du dernier barrage. Et de prendre la foi juste par le milieu. (E.191)</p>	<p>"Qu'ils s'en aillent dans le tumulte, que sur eux fonde la mort, qu'ils descendent vivants au shéol, car le mal est chez eux, dans leur logis. Pour moi, vers Dieu j'appelle et Yahvé me sauve ; le soir et le matin et à midi je me plains et frémis. (Ps 55, 16-18)</p>
<p>Et tout vous est égal et tout vous est étroit. Vous redoutez autant les bons que les pervers. Tout bonheur qui vous vient vous arrive à l'envers; Mais tout mal qui vous vient vous arrive à l'endroit.. (E. 261)</p>	<p>Car c'est tout un et j'ose dire : il fait périr de même l'homme intègre et le méchant. Quand un fléau mortel s'abat soudain, il se rit de la détresse des innocents. (Jb 9,22-23)</p>
<p>Mais quand retentiront de bien autres buccins, Quand tout se courbera sous le fracas des cuivres, Quand l'antique Satan, ses larves et ses guivres Reculeront glacés devant le saint des saints ; (E. 347)</p> <p>Quand on n'entendra plus que le sourd craquement D'un monde qui s'abat comme un échafaudage, Quand le globe sera comme un baraquement Plein de désuétude et de dévergondage ; (E. 348)</p>	<p>Et il arrivera qu'en ce jour-là, Yahvé fera le battage, depuis le cours du fleuve jusqu'au torrent d'Egypte, et vous, vous serez glanés un à un, enfants d'Israël. Et il arrivera qu'en ce jour-là, on sonnera du grand cor. (Is 27, 12-13)</p>
<p>Seule vous le savez, nos révolutions Ne se mettent debout que quand le crime est fait.(E. 684)</p> <p>Tant que le crime est là, tant que le meurtre est maître, Nous couchons à ses pieds nos résignations. (E.. 685)</p>	<p>Péguy rappelle l'histoire de "Cain et Abel" (Gn 4,1-16)</p>
<p>Quand on n'entendra plus que le sourd craquement D'un monde qui s'abat comme un échafaudage, (E.. 348)</p>	<p>"(...) là seront les pleurs et les grincements de dents"(Jb 16,9 ; Ps 35,16)</p>
<p>Que nous égarerons les pas que nous ferons. (E.1518)</p> <p>Qui viendront nous blanchir de nos abjections. Qui viendront nous tirer du fond du dernier gouffre. (E.1513)</p>	<p>Mais qui s'avise de ses faux pas ? Purifie-moi du mal caché.(...) Alors je serai irréprochable et pur du grand péché.(...) Yahvé, mon rocher, mon rédempteur. (Ps 19, 13-14)</p>

<p>Sous les pieds les plus purs et sous les plus meurtris. (E. 993) Avons-nous replié le tissu de sagesse Pour en désentraver ces pieds endoloris. (E.994) Sous les pieds les plus purs et sous les plus aimés (E.995) Ainsi l'enfant dormait dans sa béatitude. (E.1026)</p>	<p>"Je te donne un cœur sage et intelligent comme personne ne l'a eu avant toi, ne l'aura après toi" (1R 3,9-12)</p>
---	--

## b) Nouveau Testament

L'Ancien Testament est l'ombre qui prépare la lumière, (il y eut un soir il y eut un matin)) la religion des pratiques encore extérieures de la Loi par rapport à la religion plus intérieure de l'Amour<sup>4</sup>.

Deux images vont illustrer la pensée et la lecture de Péguy chrétien :

Dieu a découpé le temps dans l'éternité.

Et dans l'ancien testament le Paradis est au commencement.

Et c'est un Paradis terrestre.

Mais dans le nouveau testament le paradis est à la fin.

Et je vous le dis c'est un paradis

Céleste.

Et tout l'ancien testament va vers Jean le Baptiste et vers Jésus.

Mais tout le nouveau testament vient de Jésus.<sup>5</sup>

Une traduction de la continuité entre les deux testaments se trouve dans la parabole de Luc XV, les deux fils,

Dans l'ancien testament, il y a toujours une vue, une pensée vers le commandement,

Et dans le nouveau testament il y a toujours une pensée,

<sup>4</sup> PQ, pp. 784-785.

<sup>5</sup> PQ, p. 781.

Une arrière-pensée vers le service au contraire  
Et vers la servitude<sup>6</sup> .

Nous trouvons une profusion de rapprochements entre les expressions employées par Péguy dans Ève et le Nouveau Testament.

La condamnation des sages (686-741) trouve sa correspondance dans Mt 11.25 ; Lc 10.21 ; 1Co 1.25, mais il faut chercher d'abord Dieu et son royaume (Mt 6, 33 ; Lc 12, 31), ainsi dans "la parabole du berger" (Jn 10, 7.9), et dans le vers "Heureux qui la verra dans cette autre lumière"(E. 1893 ; Jn 1,9-11) :

"Le verbe que j'ai mis en forme de parole  
Et l'amour que j'ai mis en forme de bonté,  
La gerbe que j'ai mise en forme d'unité,  
Le grain que j'ai semé dans toute parabole ; (E. 806 ; Jn 1,9-11) ;

À propos de "l'entretien avec Nicodème"(Jn 3,1-21) qui signifie "une nouvelle naissance" dans Ève,

Il allait commencer le cœur du nouvel homme" (E.1036)

Il allait commencer le renouvellement (E.1037),

Et celui que je verse et que je fais renaître"(E. 811),

Il allait hériter d'un monde déjà fait.  
Et pourtant il allait tout entier le refaire. (E. 1215)

Il allait hériter d'un monde circonscrit  
Et pourtant il allait du dedans le refaire. (E. 1218)

" Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt pas (...)  
(Jn12.24 ; cf. Jn 3.4) etc.

---

<sup>6</sup> PQ, p. 777.

Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés. (E. 748-754).

Ève

Références bibliques (N.T)

<p>Le sang que j'ai perdu dans mon éternité ; (E.807) Et le pain de mon corps et le vin de mon sang, Et le verbe jailli de mes divines lèvres ;</p>	<p>"Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité"(Jn 6,51 ; 6, 58)</p>
<p>Qui sauront les sauver de cette étreinte morte. (E.1693) Qui nous assoupiront une grinçante échine. (E.1701)</p>	<p>"(...) là seront les pleurs et les grincements de dents"(Mt 8,12 ; Mc 13,42 ; 22, 13 ; 24,51 ; 25,30 ; cf Jb 16, 9 ; Ps 35,16).</p>
<p>Quand ne sonnera plus la cloche paroissiale Pour le glas de ce jour qui sera le dernier (E.346) Mais quand retentiront de bien autres buccins, Quand tout se courbera sous le fracas des cuivres, (E.347)</p>	<p>La trompette souvent est le signal du jugement de Dieu : "En un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette finale, car elle sonnera, la trompette"(1Co 15, 52 ; 1Th 4, 16 ; Mt 24, 31 ; 1P 8, 6 ; 11, 19).</p>
<p>Heureux ceux qui sont morts dans ce couronnement Et cette obéissance et cette humilité. (E.748)  Et celui qui n'a rien, c'est lui qui donne tout. Il allait hériter des pauvretés de l'âme. (E.1287)</p>	<p>Les Béatitudes : "Heureux les pauvres de cœur (...)" (Mt 5,3 ; Lc 6, 20)</p>
<p>Que nous aurons empli notre maigre besace. (E.1303) Que nous emporterons pour le jour du salaire. (E.1304) Que nous emporterons le jour du règlement. (E.1306) Le jour du règlement et le jour du salaire. (E.1308 et E.1311) Que nous nous munirons le jour du règlement. (E.1312) Que tant de malheureux seront récompensés. (E.1349)</p>	<p>La parabole du "serviteur fidèle" (Mt 24,45-51. cf. 12,42-46) : "Heureux ce serviteur que son maître en arrivant trouvera occupé de la sorte !" (Mt 24,46)</p>

<p>Qu'ils ne soient pas jugés comme des esprits purs.  Qu'ils soient ensevelis dans l'ombre et le silence.  Qu'ils ne soient pas jetés misérables et durs  Dans le creux du plateau d'une juste balance. (E.783)</p> <p>Qu'il soit compté qu'ils ont un sang artériel  Et des raisonnements lamentables et sûrs. (E.784)</p>	<p>Le jugement dernier : "Devant (le Fils de l'homme) seront rassemblées toutes les nations et il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres" (Mt 25, 31-46)</p>
<p>Il allait hériter de la terre et de l'homme. (E.1081)  Et des blés de Sicile et du droit de cité.  Et du Tibre latin et du pouvoir suprême. (E.1082)  De celui qui commence où finissait le monde. (E.1085)</p>	<p>"C'est moi l'Alpha et l'Oméga dit le Seigneur Dieu (...)" (Ap 1,8 ; 21,6 ; 22,13)</p>
<p>Avons-nous replié le fil de nos erreurs  Pour en désentraver les pieds du roi des rois. (E.979)  Il allait gouverner l'énorme nation.  Et quel gouvernement dans le cœur de tout homme. (E.1076)</p>	<p>"Ne crains pas, c'est moi le Premier et le Dernier, le vivant"(Ap 1, 17 ; 4,9)</p>
<p>Il allait nous sauver dans ce commun péril.  Il allait commencer quel immense partage.  Il allait nous gagner quel immense avantage.  Il allait commencer quel éternel avril. (E.1023)</p> <p>Venu nous proposer quelle imitation. (E.1024)</p> <p>Nous embarquerons-nous sur cette frêle  barque.  Accompagnerons-nous notre premier monarque (E.1025)  Et celui qui n'a rien, c'est un bel héritage.  Il allait hériter des manquements de l'homme.  Et celui qui n'a rien, c'est le plus beau partage. (E.1265)</p>	<p>"Tout ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun"(Ac 2, 44-45)</p>

<p>Et il était venu comme un voleur de nuit.(E.1201)</p>	<p>"Veillez donc, parce que vous ne savez pas quel jour va venir votre Maître. Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur devait venir, il aurait veillé (...), car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme va venir"(Mt 24, 42-44 ; Lc 17, 34 ; Mc 13,35-37 ; Jn 12,30)</p>
<p>Veillez nous préparer un autre avènement. (E.1230) Que nous invoquerons pour nos avènements. (E.1425)</p>	<p>L'avènement du Fils de l'homme : (Lc 17, 24 ; 21, 25-31 ; Mc 13, 24-31 ; Mt 24, 26-27)</p>
<p>Qui nous aligneront au sortir du tombeau. (E.1439) Qui prendront notre graisse au sortir du tombeau. (E.1442) Qui nous ravaleront la peau de notre face. (E.1443) Qui nous ranimeront notre carcasse morte. (E.1444) Parce que c'est Jésus qui nous les a clouées. Parce que c'est Jésus qui nous les a nouées. (E.1415) Parce que c'est Jésus qui nous les a carguées. (E.1417)</p>	<p>"Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort, car il (le Christ) a tout mis sous ses pieds" (1Co 15,26-27. cf. Ap 21,4).</p>

L'expérience chrétienne a distingué les péchés capitaux, appelés ainsi parce qu'ils sont générateurs d'autres péchés : "qui pèseront l'offense et le péché mortel." (E. 1361) "Qui pèseront l'orgueil et la contention" (E. 1363), l'avarice, l'impureté et la paresse. Le passage d'Ève les évoque :

Et pour des repentirs plus âcres que des fautes.  
Et des contritions plus sales qu'un péché.  
Et des attritions plus sottes et moins hautes.  
Et des consommations que l'on trouve au marché.(E. 523)

Et le roidissement de nos roides genoux. (1292)

Seigneur nous n'avons rien que nos roides genoux (1297)

Seigneur nous n'avons rien qu'une basse misère  
Et le prosternement de nos raides genoux. (1299)

Et le péché d'orgueil et le péché d'envie  
Se sont longtemps brûlés aux flammes de ce feu (1814)

Le passage suivant les relate en mentionnant la peine qui correspond à leur expiation :

Et moi je vous salue, ô la plus misérable.  
Première assujettie à la loi de la peine.  
Et première exposée à la loi de la haine.  
O victime et témoin d'un sort inexorable. (E. 535)

Des dérèglements de l'homme se retrouvent dans le Nouveau Testament :

(...) c'est du dedans, du cœur des hommes que sortent les desseins pervers : débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison. (Mc 7, 22 ; Mt 15, 19)

Et dans Ève,

Qui guériront le mal dont nous sommes perclus (1379)

Que nous emporterons sur nos débiles reins (1394)

Qui nous ramasseront nos sordides carcasses. (1669)

Qui viendront nous lever nos débiles carcasses. (1670)



Péguy fait un décapage dans *Un nouveau théologien* :

«Je me rends bien compte de tout ce qu'il y a de bas à relever toutes ces bassesses, et la haine et l'envie et l'ordure et la honte. Ce n'est pas sans une tristesse elle-même incurable et sans une amertume, ce n'est pas sans un serrement de cœur, sans une angoisse, sans un discrédit et une déconsidération de soi, sans un sentiment d'un avilissement à ses propres yeux (...)»<sup>7</sup> .

Dans le Nouveau Testament, Saint Paul se lamente sur le malheureux homme : "Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ?"(Rm 7, 24)

C'est pourquoi nous demandons l'intercession de la mère de Jésus "Le maternel manteau d'une illustre Avocate (E. 1372) et "Le manteau de vertu d'une grande Avocate (E. 1374) :

Vous en avez tant mis dans l'auguste linceul,  
Pliés sur vos genoux comme des nourrissons.  
On vous en a tant pris de ces grêles garçons  
Qui marchaient à la mort téméraires et seuls. (E. 539)

*Advocata nostra*, ce que nous chercherons,  
C'est le recouvrement d'un illustre manteau.  
*Et spes nostra, salve*, ce que nous trouverons,  
C'est la porte et l'accès d'un illustre château. (E 1376)

À travers cette étude, on peut affirmer que Péguy, dans Ève, a bien cherché à propager la Parole de Dieu, «J'en ferai avancer d'autres, tant qu'il en faudra. Je ferai tous les métiers, tant qu'il en faudra. Si on salit la rue, je me ferai balayeur de la rue, afin que les pieds purs, afin que les pieds propres ne se salissent point. (...) Et que bientôt je puisse

---

<sup>7</sup> *Un nouveau théologien*, M. Fernand Laudet, PR III , p. 501.

retravailler d'un cœur pur»<sup>8</sup> ; Le sauveur éternel, c'est Dieu Jésus Christ. Qui recevra le sang qui fut versé pour nous ?(E 1364)

C'est le sang de la messe et le sang du calice  
Et le sang du martyr et les bras du bourreau  
Et le sang qui s'écaille au fond du tombereau,  
Et le sang qui jaillit aux pointes du cilice. (795)

Qui seront ce jour-là notre unique refuge.(1387)

Et nous ne nous fierons qu'aux grâces de prière  
Parce qu'elle est du maître et du seigneur Jésus.  
Et nous ne nous fierons qu'aux grâces de misère  
Parce qu'elle est du Père et du Fils absolu.(E. 1422)

Péguy veut mettre en garde celui qui veut accueillir la Parole de Dieu en lui rappelant la pente de l'habitude qui est dans son cœur et qui le détournera de la fin pour laquelle il a été créé :

Et la grâce et le péché sont deux opérations du même royaume. Beaucoup sont appelés, peu sont élus. (...) Car le péché ensemble et la grâce sont les deux opérations du salut, hermétiquement articulées l'une sur l'autre. Et en dehors il y a l'immense tourbe de ceux qui ne sont pas même capables de pécher, et que je nommerai les intellectuels ou les intellectualistes dans l'ordre du péché ; de la grâce ; du salut. (...) Et que je nommerai les intellectuels dans l'ordre du bonheur. <sup>9</sup>

L'homme péché devient source de malheur comme stérile, il devait être fécond, devenir source de bonheur.

La Parole de Dieu : il s'en nourrit, il l'a assimilée. Il utilise son art poétique pour la faire connaître aux peuples qui désirent atteindre le plus profond de leur être.

---

<sup>8</sup> Ibid., p. 502.

<sup>9</sup> *Notes. Bergson, PR III* , p. 1252.

Péguy nous y lègue son christianisme «Du nom de notre Christ et notre rédempteur»(1772) :

Une autre, une autre lèvre un peu plus catholique  
Mettra sur nos deux yeux notre baiser de paix. (E. 1752)

Une autre, une autre lèvre et un peu plus sacrée  
Mettra sur nos deux yeux notre baiser de paix.  
Une main moins aveugle un peu plus consacrée  
Saura nous retrouver sous les chastes cyprès. (E. 1757)

C'est la plus attachée aux dons du Saint-Esprit.  
Et la plus approchée au cœur de Jésus-Christ. (E. 1804)

Selon Péguy, si le spirituel s'enracine dans le charnel, l'humain se réconcilie au divin. Le christianisme de Péguy explique que Jésus établit l'Église en corrigeant le rite ancien et, l'utilisant, crée le rite nouveau.

Jésus est "la clé de voûte", la "même voûte qui montait" avec l'ancien testament et qui redescend, qui retombe en une seule nervure, celle du nouveau testament. Itinérance d'un peuple en marche et élévation d'une "mystique voûte". L'humanité est instruite d'un ordre de marche, le monde est construit selon le dessein de Dieu :

Ainsi marche le commandement charnel  
Avant le commandement spirituel.

Ainsi le royaume temporel  
Marche avant le royaume éternel.<sup>10</sup>

La lecture biblique (ecclésiale) de Péguy répond en quelque sorte à l'appel de la Parole et constitue un peuple d'obéissants ; la lecture historique serait celle qui englobe toute l'humanité et la tend vers le

---

<sup>10</sup> PQ, p. 779.

futur de la promesse, dans une dynamique qui dépasse les institutions, les dogmes, et même l'histoire sainte. On peut souhaiter que cette lecture tout à fait nouvelle de la Bible soit davantage suivie.

Voici un tournant, un choix qui sont aussi une ancienne fidélité et une future aventure. Comme l'enfant puis l'adolescent quittent leur province :

Voici que je m'en vais vers des pays nouveaux :  
Je ferai la bataille et passerai les fleuves ;<sup>11</sup>

Péguy montre, à travers sa quête sincère, enracinant dans son âme la parole de Dieu et en même temps essayant de libérer autrui, le chemin qui mène à la Vérité ouverte pour réaliser l'idéal : la conversion chrétienne quotidienne ; c'est de l'intérieur de la conscience, de la cohérence entre les convictions et les actes que toute parole, tout écrit tire sa vraie force.

Cette "lectio divina", méditée, se nourrit dans la communauté ecclésiale de foi et de prière.

Les lecteurs de la Bible et les chrétiens ne pourront pas ne pas penser aux paroles radicales qui étaient celles de Jésus de Nazareth révolutionnaire : il ne suffit pas de dire : Seigneur, Seigneur, pour entrer dans le Royaume de cieux, il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux.(Mt 7,21)

À travers la culture biblique, dans la page suivante, nous allons lire le christianisme universel singulier socialiste de Péguy. Et «de la cité harmonieuse» inspirée par l'esprit de solidarité et de respect de l'homme, il est annoncé sur un mode répétitif et exhaustif qu'aucun «vivant animé n'est banni». Toutes les races et toutes les langues, les animaux même, «ces âmes adolescentes»<sup>12</sup>, amicales, naturelles et

---

<sup>11</sup> PQ, p. 80.

<sup>12</sup> PRI, pp. 56-58 et p. 79.

volontaires ont leur place dans la cité nouvelle que Dieu prépare pour l'union de toute notre race dans le Christ et par l'Esprit-Saint :

Il est incontestable que dans tout notre socialisme même il y avait infiniment plus de christianisme que dans toute la Madeleine ensemble avec Saint-Pierre de Chaillot, et Saint-Philippe du Roule, et Saint-Honoré d'Eylau. Il était essentiellement une religion de la pauvreté temporelle. C'est donc, c'est assurément la religion qui sera jamais la moins célébrée dans les temps modernes. Infiniment, d'infiniment la moins chômée. Nous en avons été marqués si durement ...que nous en resterons marqués pour notre vie temporelle, et pour l'autre. Notre socialisme n'a jamais été ni un socialisme parlementaire ni un socialisme de paroisse riche. Notre christianisme ne sera jamais ni un christianisme parlementaire, ni un christianisme de paroisse riche. Nous avons dès lors reçu une telle vocation de la pauvreté, de la misère même, si profonde, si intérieure, et en même temps si historique, si éventuelle, si événementaire que depuis nous n'avons jamais pu nous en tirer, que je commence à croire que nous ne pourrons nous en tirer jamais.

C'est une sorte de vocation.

Une destination<sup>13</sup> .

---

<sup>13</sup> *Notre jeunesse*, PRIII , p. 85.

## B. Christianisme singulier universel. Influences

La conversion à Jésus de Péguy assume tout le champ de la foi chrétienne. Il rejoint Pascal : «Non seulement nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ, mais nous ne nous connaissons nous-mêmes que par Jésus-Christ. Hors de Jésus-Christ, nous ne savons ce que c'est ni que notre vie, ni que notre mort, ni que Dieu, ni que nous-mêmes<sup>1</sup> ».

Sa soif d'absolu et sa sincérité dans la foi l'amènent à aller à l'essentiel par le regard intérieur. Alain-Fournier parle de Péguy : "Je dis, sachant ce que je dis, qu'il n'y a pas eu sans doute, depuis Dostoïevski, un homme qui soit aussi clairement Homme de Dieu"<sup>2</sup> Péguy se situe habituellement entre l'idéal imposé, religieux, orgueilleux, et l'humble réalité des faibles hommes. Sa vie de solitude, de misère, sa profondeur et son sens du sacré sauvegardent toujours l'amitié qui «est d'un prix unique, [qu']elle est infiniment rare, [que] rien ne la remplace ; [qu']elle est infiniment sensible<sup>3</sup> ».

Péguy ne saura jamais se reposer. En 1888, à la fin de l'année scolaire il éprouve une grosse fatigue ; le proviseur lui conseille de «se ménager et mêler sagement le travail et le repos : ne forçons pas la nature.»<sup>4</sup> Il partait pour de longues marches solitaires.

L'amitié la plus intime qu'il ait nouée à Sainte-Barbe, c'est celle de Marcel Baudouin qui disparut prématurément. Son traité utopique est *Marcel, premier dialogue de la cité harmonieuse* .

Péguy admire le «Père Édet», «*Pater Aedeas*», l'un de ses maîtres, professeur de grec et de français au lycée Lakanal, «un peu lourd et

---

<sup>1</sup> Pascal, *Pensées* , Éd. Brunschvicg, p. 572.

<sup>2</sup> Alain-Fournier à Jacques Rivière, 3.1.1913. Feuillet mensuels de I.A.C.P. N° 35.

<sup>3</sup> *PRIII* , p. 1287.

<sup>4</sup> Feuillet mensuels de I.A.C.P. N°117, septembre 1965 ; cité par Robert Burac dans *Charles Péguy, la révolution et la grace*, p. 37.

profond, il enseignait cette justesse qui est inséparable de la justice<sup>5</sup>». Mais Samuel Rocheblave, qui lui succède, "reproche à Péguy sa sécheresse, sa brièveté tranchante"<sup>6</sup>.

La vision mystique péguyste, comme celle du néoplatonisme, demande pour l'explorer le regard intérieur.

Péguy approfondit sa culture philosophique, étudiant plus spécialement Platon et Kant. "Platoniciens, dit-il, nous saurons toute notre cité qui soit morale"<sup>7</sup> et au sujet de Kant, "Kantiens nous saurons tout notre devoir" :

ce on ne sait quoi, cette ouverture laissée au destin, ce jeu, cette ouverture laissée à la grâce, ce désistement de soi, cet abandonnement au fil de l'eau, cette ouverture laissée à l'abandonnement d'une haute fortune, (...), cette parfaite connaissance de ce que l'on n'est rien, ce *laissons aller, ce et puis je ne m'en occupe plus* qui est au creux des plus hautes fortunes. Du kantisme. Les vers les plus beaux ne sont pas ceux dont on s'est occupé tout le temps. Ce sont ceux qui sont venus tout seuls, ceux qui ont été abandonnés. À la fortune<sup>8</sup>.

Dans *L'Esprit de système*, Péguy se détourne du kantisme qui ne tient pas compte de l'homme, qui est au-dessus, donc en dehors de la vie ; le kantisme n'enseigne pas l'action ; c'est une pureté «transcendante» : "Les kantiens étaient morts avec une autorité d'obligation infinie, droits et beaux."<sup>9</sup> Mais Péguy voulait franchir cette obligation morale. Elle demeure profonde, intérieure et vivante. :

Cette ouverture laissée au destin, cette ouverture laissée à la grâce<sup>10</sup>.

---

<sup>5</sup> PRII, p. 370.

<sup>6</sup> Robert Burac, *Péguy*, Robert Laffont, 1994, p. 43.

<sup>7</sup> *Louis de Gonzague*, PRII, p. 379.

<sup>8</sup> *Note conj. Descartes*, PRIII, p. 1286.

<sup>9</sup> Charles Péguy, *Esprit de système*, Gallimard, Paris, p. 94.

<sup>10</sup> *Note conj. Descartes*, PRIII, p. 1287.

Une autre influence marque Péguy, celle de Louis Baillet. Ils sont du même âge, se sont connus durant leurs études à Paris, au collège Sainte Barbe, ont milité ensemble dans des œuvres de charité (la Mie de Pain, la Conférence Saint-Vincent -de-Paul). Devenu prêtre et moine en 1900, Dom Baillet inspire affection et respect à Péguy.

Renan définit : «Dieu est une nécessité absolue. «Etre suprême», «Père Eternel», Dieu sera et Dieu est. En tant que réalité, il sera ; en tant qu'idéal il est»<sup>12</sup> ; Renan s'appuie sur les équivalences, «Dieu est la nature, l'univers, l'histoire, la vertu de l'homme vertueux, la bonté de l'âme tendre». Socialiste, Péguy propose la vision et la théorie du progrès en opposition à Renan «qui a quitté l'Eglise, qui a perdu le sentiment religieux, qui a quitté le christianisme<sup>13</sup>». Il comprend celui qui quitte l'Eglise et du même geste, abandonne le dogme catholique et généralement le dogme chrétien. Mais Péguy dépasse ces abandons grâce au mystère de Jésus. Il se situe dans le «surnaturel»<sup>14</sup>.

La Passion, éternel présent du Christ, explique le sens de la souffrance et de la mort ; elle est la réponse au problème du mal, du malheur :

Le chrétien toujours inconsolé (...) Un Dieu est mort pour lui. Il regarde et trouve toujours qu'on est bien malheureux.<sup>15</sup>

À propos de la théologie de Péguy, le R.P. Pie Duployé avoue qu'il avait songé à relever les textes péguystes en fonction du cadre de la somme de Saint Thomas : "Péguy est matériellement thomiste en ce sens qu'il n'est aucun traité de la Somme Théologique qui ne puisse être doublé par un traité des œuvres complètes"<sup>16</sup>.

---

<sup>12</sup> *Dialogues, Œuvres complètes* d'Ernest Renan.I, établie par Mme Henriette Psichari Calmann-Lévy, Paris, p. 631.

<sup>13</sup> *De la situation faite à l'histoire*, PRIL, p. 518.

<sup>14</sup> *Ibid*, p. 518.

<sup>15</sup> *Note conjointe sur M. Descartes*, PRIII, p. 1341.

<sup>16</sup> Pie Duployé, *La Religion de Péguy*, op. cit., p. 54.



Péguy entend se situer à un niveau plus profond que les œuvres de théologien : "On peut dire de nouveau en ce sens que, dans cette Ève comme dans ses *Mystères*, Péguy a réussi à descendre jusqu'à cet être profond de spiritualité d'où tout remonte ensuite et, selon les modes, se manifeste pour ainsi dire à volonté en liturgie, en théologie, en histoire"<sup>17</sup>, à se placer devant Dieu dans le Christ. Dans la vision péguyste comme celle du néoplatonisme, tout part de l'Un (Processio) et tout revient à l'Un (Conversio).

---

<sup>17</sup> *L'Eve de Péguy*, PRIII , p. 1221.

## C.Christianisme singulier, universel, socialiste de la cité harmonieuse

La spiritualité du christianisme de Péguy est d'une simplicité solennelle et elle est la grâce, qui unit dans la communion les "fidèles" (pour Péguy, ceux qui ne trichent pas) de toute l'humanité, tous les métiers, toutes les nations, tous les peuples, toutes les races, toutes les philosophies, toutes les religions, toutes les terres, comme citoyens de la cité harmonieuse :

une humanité passante se laissait regarder passer, parfaitement égale aussi, égale entre elle, toute égalisée entre elle-même, étant toute mobile conformément au même rythme horizontal, toute roulante et passante d'un même rythme sacré (...), comme le disent nos mécaniciens, des mobiles en mouvement, ensemble ils formaient un cortège indivisible ; et le cortège défilait pour le plaisir et pour l'honneur du peuple, comme le peuple regardait pour l'accompagnement et pour l'honneur du cortège ; et comme la plus sévère égalité verticale régnait dans le peuple debout, ainsi la plus exacte et la plus commode égalité de mouvement régnait dans le cortège passant ; le roi valait un soldat, un soldat valait le roi.<sup>1</sup>

Sous le pseudonyme de Jacques Laubier, en 1898, Péguy a écrit : "l'«esprit de solidarité à travers le temps» n'exclut pas la solidarité réelle qui doit unir les hommes de toutes les générations humaines"<sup>2</sup>. La démarche de Péguy progressive et réactive reste au porche de l'Église catholique, c'est à dire au cœur de la mémoire historique en se libérant du conformisme ; sympathique envers l'esprit du protestantisme et juste envers celui du judaïsme ; il se confie directement à Dieu, et à l'Évangile au-delà de l'Église. Il fustige le

---

<sup>1</sup> *Notre patrie*, PR II , p. 27.

<sup>2</sup> Jacques Laubier, *La Revue blanche*, n° 135 du 15 janvier 1899.

«républicanisme bourgeois»<sup>3</sup>, ainsi que le christianisme bourgeois : "le commencement d'une vie bourgeoise oubliant la misère du monde, évitant toute solidarité, se garant de toute réorientation intime et il y a une immense tourbe de «chrétiens» qui répètent machinalement les paroles de la prière"<sup>4</sup> ; c'est l'Eglise inféconde, stérile. La cité de Dieu est sur la terre dans le temps.

L'authenticité de Péguy le porte à chercher toujours l'exemple de «la famille chrétienne», «c'est naturellement l'atelier et la famille de Nazareth, Jésus enfant, apprenti, travaillant avec son père sous le regard de sa mère qui elle-même travaille. Sous le regard de sa mère elle-même travaillante<sup>5</sup>».

Ce principe du travail entraîne un idéal moral et prend pour maxime : «aux kantians nous emprunterons que la cité soit morale, que la République demeure morale, que l'action, que l'idée, que la race, que la sainteté même et la charité, que la vie , l'intérieur et la profondeur, que le mouvement et la réalité demeurent humainement et absolument morales<sup>6</sup>», pour savoir et faire savoir la qualité du bonheur de l'homme qui a pour fondement la liberté : «La liberté, dont on dit qu'elle est le premier des biens, ne s'obtient généralement que par une opération de désentrave<sup>7</sup>. Cette voie ouvre à la vertu, éclaire l'obscur, «porte remède au mal universel», «porte remède au mal universel humain»<sup>8</sup>.

---

<sup>3</sup> *Notre Jeunesse*, PR III , pp. 158-159.

<sup>4</sup> *Notes sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne*, PR III , p. 1253.

<sup>5</sup> *Un nouveau théologien*, PR III , pp. 414-415.

<sup>6</sup> *Louis de Gonzague*, PR II , p. 379.

<sup>7</sup> *Notes sur M. Bergson et la philosophie bergsonienne*, PR III , p. 1254.

<sup>8</sup> Charles Péguy, Jeanne d'Arc, décembre 1897 :

A toutes celles et à tous ceux qui auront vécu,

A toutes celles et à tous ceux qui seront morts pour tâcher  
de porter remède au mal universel ;

En particulier, A toutes celles et à tous ceux qui auront vécu leur vie  
humaine,

A toutes celles et à tous ceux qui seront morts de leur mort  
humaine pour tâcher de porter remède au mal universel humain ;

Parmi eux,

Un idéal de solidarité, d'amitié en toute sincérité, un regard intérieur au-delà de l'intelligence dans la théologie morale, c'est la compassion ; c'est «l'honneur d'un peuple en un seul tenant dans l'accomplissement de ce terrestre vœu»<sup>9</sup> . L'auteur du *Mystère de la charité*, à travers «l'amour de la patrie, l'amour de Dieu»<sup>10</sup> , fait comprendre la bonté de Dieu et la grandeur de l'homme malgré la chute.

Dans une solitude rageuse, une surprise divine le fait rêver de franchir le mur au nom de l'honneur du peuple qui travaille dans la misère, comme sa mère dans la maison natale, au faubourg Bourgogne:

Il est difficile de bien rempailler une chaise commune et il est très difficile de bien rempailler une chaise satinée, il faut une grande exactitude pour que les cordons soient bien égaux et bien lisses, pour que les raies soient bien droites (...) et c'est aussi un métier très grossier, car la paille est dure à travailler ; quand la paille est grise et rouillée, elle use et fait saigner les doigts des rempailleuses.<sup>11</sup>

Le poète songe avec une simplicité solennelle, résolument, à un autre monde : la cité harmonieuse. C'est une république socialiste universelle par la foi, par la charité. Ici, la charité prend la forme d'une délivrance : cela veut dire que c'est plus que la fraternité ; c'est l'amour envers les autres naturellement en égalité ; il ne s'agit pas

---

A toutes celles et à tous ceux qui auront connu le remède,

c'est-à-dire :

A toutes celles et à tous ceux qui auront vécu leur vie humaine,

A toutes celles et à tous ceux qui seront morts de leur mort humaine pour l'établissement de la République socialiste universelle,

Ce poème est dédié.

Prenne à présent sa part de la dédicace qui voudra.

<sup>9</sup> *Ève*(746), *PQ*, p. 1028.

<sup>10</sup> *Ève*(1868), *PQ*, p. 1168..

<sup>11</sup> *Pierre, commencement d'une vie bourgeoise*, *PR I* , p. 173.

d'aumône. Autrement dit un décentrement de soi vers les autres. Ce fut son accession au christianisme socialiste :

«Le moindre mouvement de charité.» C'est-à-dire d'amour de Dieu. Que cette simplicité est haute, et que cette sorte d'élévation est touchante ! L'esprit, qui était tout, n'est plus rien. Pour Aristote, Dieu est la pensée pure ; et la fin de l'homme, c'est de penser. Le Dieu de Pascal n'est pas seulement intelligence, mais amour. Un élan du cœur atteint à lui mieux que tout l'effort de la science. C'est le Dieu des petits, mais combien il les fait grands.<sup>12</sup>

Péguy rassemble toutes les forces de son être, de sa forte intelligence philosophique, pour atteindre la meilleure cité harmonieuse dans une vision parousiaque qui éclate dans son plein jour; Eve (la première mère de l'humanité), tous les hommes, toutes les créatures prient comme le chef de bataille, le chef de prière comme Jeanne d'Arc ; puisque «l'Espérance, elle est la source de vie»<sup>13</sup> . En même temps une vision chrétienne affirmative universalisable et une poétique du dépassement d'un univers malade, mais qui peut être guéri par l'amour d'un Dieu qui s'est fait homme pour que par l'homme toute création soit sauvée. L'homme Péguy combat avec une éternelle inquiétude comme Jeanne dans la bataille. Christ est le bon gouvernement pour l'homme libre dans les mystérieux jeux de la liberté et de la grâce et dans la résurrection en Jésus-Christ. C'est pourquoi il est là dans son éternité

de fécondité intérieure ; de force comme d'une belle eau de source, de force puisée dans le sang de la race et dans le propre sang de l'homme, un trop-plein de sève et de sang<sup>14</sup> .

---

<sup>12</sup> Cité en PRII , p. 198 ; *Pensées de Pascal*, par Ernest Havet, Paris, s. d., Dezobry et E. Magdeleine, p. 269.

<sup>13</sup> *Note conj. Descartes*, PRIII , p. 1327.

<sup>14</sup> *De la situation faite au parti intellectuel...*, PRII , p. 759.

Péguy assume la souple morale bergsonienne au lieu de la raideur kantienne : «la mort d'un être est son emplissement d'habitude, son emplissement de mémoire, c'est son emplissement de vieillissement». Selon Péguy, face à la mort éclate pleinement le sens et la force de l'«Espérance», un jour nouveau. «Elle est le jaillissement et la grâce. Elle est le cœur de la liberté»<sup>15</sup>.

Le christianisme socialiste universel et son accomplissement sont son chemin de Damas. C'est dans Eve la procession de tous les êtres et de toute la création qui se déroule «comme un immense tapis aux pieds du Créateur». Jeanne et Geneviève marchent devant. Jeanne une jeune femme faible, Geneviève, et Eve qui représentent pour l'une la France et pour l'autre l'humanité. Leur féminité identique est à la fois vulnérable et à la fois leur arme. Le mouvement concret issu de son intuition centrale se traduit à la fois en sainteté et en héroïsme. Héroïsme de soldat dans la bataille à la fois socialiste et chrétienne avec toutes ses exigences dans les domaines politique, philosophe et poétique. Écoutons ce que dit Péguy :

«à moins que de faire les frais d'une révolution économique, d'une révolution sociale, d'une révolution industrielle, pour dire le mot d'une révolution temporelle pour le salut éternel, le mystérieux assujettissement de l'éternel même dans le temporel. (...) C'est pour cela que notre socialisme n'était pas si bête, et qu'il était profondément chrétien».<sup>16</sup>

Se disant socialiste chrétien, il voulait préparer «la rénovation morale et sociale par la rénovation religieuse<sup>17</sup> ». Il faut qu'une «sainteté» vienne par l'héroïsme dans le temporel et le charnel, par la double prière :

---

<sup>15</sup> *Note conj. Descartes*, PRIII , pp. 1320-1327.

<sup>16</sup> *Notre jeunesse*, PRIII , p. 101.

<sup>17</sup> «Devant la mort», *Le Figaro*, 24 juin 1893.

Un héroïsme de sainteté qui monte de la terre mais qui n'est point préalablement déraciné de la terre ; qui n'est point préalablement lavé à l'eau stérilisée<sup>18</sup> .

Il proclama en 1911, dans le *Laudet*, la «préfidélité invincible aux plus profonds enseignements de l'Évangile»<sup>19</sup> . Ses écrits accordent la foi, la raison, et l'action tout en maintenant pour l'homme réel que la recherche de la vérité est indispensable. Les vérités fondamentales, celles qui offrent à notre existence humaine leur sens et leur valeur, à travers les siècles, tissent une œuvre de continuité et d'universalité singulières. À cette continuité qui est l'espérance des faibles, Péguy oppose l'Église telle qu'il la voit : une Église enbourgeoisée qui a perdu contact avec le peuple, ce qui est tout à fait contraire « à la vertu, à la lettre et à l'esprit de son institution, il suffit de se reporter au moindre texte des Évangiles»<sup>20</sup> .

Le christianisme de Péguy pose la question du salut. Comment être sauvé du péché et du mal ? Par le maître qui est "Bon" Dieu, en imitant Jésus et en écoutant Jésus. L'homme pécheur ne peut être guéri que par la «grâce». Sa foi et sa passion sont au-delà du dogme du spirituel et du charnel : «Qui nous remplaceront nos dures dogmatiques (E. 1660)». Chez Péguy, la philosophie est recherche d'une expérience mystique supra-rationnelle :

Car le surnaturel est lui-même charnel.

Et l'éternité même est dans le temporel  
Et le temps est lui-même un temps intemporel.<sup>21</sup>

---

<sup>18</sup> Victor-Marie, comte Hugo, *PRIII* , pp. 223-225.

<sup>19</sup> *Un nouveau théologien, M. Fernand Laudet, PRIII* , p. 550.

<sup>20</sup> *Notre Jeunesse, PRIII* , p. 100.

<sup>21</sup> *Ève*(847-848), *PQ*, p. 1041.

L'auteur d'Ève précise l'acquisition du vrai dans l'idéal moral du christianisme, qui est véritablement indispensable pour y parvenir :

C'est par un approfondissement constant de notre cœur dans la même voie, (...) *Pro nobis peccatoribus*. Mais nous n'avons jamais cessé d'être dans la bonne voie (...) notre toute allante préfidélité secrète nous constituait déjà une paroisse invisible. Notre socialisme était profondément spiritualiste et (qu') il était profondément mystique et profondément une discipline mystique (...) il s'agit si je puis dire de continuer tout tranquillement dans le temps à notre tour un règne spirituel qui ne sera jamais aboli<sup>22</sup> .

Péguy a reçu studieusement tout ce qu'on lui enseignait sur la religion réelle et vivante. Son travail assidu s'adresse à tous ceux qui cherchent à approfondir et à découvrir à travers le quotidien le sens de l'humanité , la paix provenant de la réconciliation entre le ciel et la terre, la plénitude des temps. Pour le plus grand profit de la pensée, Péguy suivant son expérience personnelle, saisit tout ce que la révélation apporte à la pure raison naturelle. Il écrit :

Un atelier et une famille brillent éternellement devant nous. (...) C'est aussi le petit Jésus de «quand nous étions petits». C'est depuis ce temps pourtant, c'est depuis lors que la famille chrétienne a été instituée. Non pas instituée par une loi seulement et par un commandement. Mais instituée par et sur un exemple vivant. Sur un exemplaire, et sur quel exemplaire. Depuis ce jour tout père et toute mère chrétienne est une image de Joseph et de Marie, tout fils et toute fille chrétienne est une image de Jésus. Tout père et toute mère est un ou une élève, un suivant, une suivante de Joseph et de Marie, tout fils et toute fille est un petit élève, une petite suivante de Jésus. Les enfants sont littéralement à l'école du petit Jésus.(...) Jésus a créé pour nous le modèle parfait de l'obéissance filiale et de la soumission dans le même temps, ensemble qu'il créait pour nous le modèle parfait du travail manuel et de la patience. Et il créait ces deux grands modèles ensemble, ces deux grands

---

<sup>22</sup> *Un nouveau théologien*, op. cit., p. 550.



modèles comme solidaires et ne formant qu'un seul morceau de vie, ces deux grands modèles du tissu même de toute vie chrétienne.<sup>23</sup>

La soumission à ses parents préfigure la soumission à celui qui lui demandera le sacrifice suprême. La soumission à la loi du travail est le symbole de l'acceptation pleine et entière de la condition humaine. Ainsi pourrions-nous affirmer avec Robert Burac : «Péguy conserva toute sa vie une étonnante capacité à laisser et même à faire travailler son inconscient. Ce combattant sait déjà le prix du silence et de l'abandon. Il a ses visions. C'est un contemplatif»<sup>24</sup> . Il a rêvé la vie avant de la vivre :

Et ses beaux yeux fermés sur nos ingraturités  
Ne considéraient plus qu'un rêve intérieur.  
Ses jeunes yeux fermés sur nos décrépitudes  
Ne considéraient plus qu'un âge antérieur.<sup>25</sup>

Le même sacrifice, le même sang coulent, la même communion entraîne tout vers Jésus, nous rappelant que «tout ce qui tient à la sainteté est d'un ordre infiniment supérieur ; la distance infinie des corps aux esprits, figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité, car elle est surnaturelle<sup>26</sup> ». Péguy aperçoit notamment la liaison profonde de la liberté avec la grâce comme la liaison de l'héroïsme avec la sainteté. c'est «la lumière» même qu'apporte «l'Évangile» :

Il suffit de se reporter à tout ce que d'un seul tenant il vaut mieux nommer l'Évangile<sup>27</sup> .

---

<sup>23</sup> Ibid., p. 414.

<sup>24</sup> Robert Burac, *Péguy, la révolution et la grâce*, Éd. Robert Laffont, 1994, p. 31.

<sup>25</sup> *Ève*(864), *PQ*, p. 1043.

<sup>26</sup> *Louis de Gonzague*, *PRII* , p. 379.

<sup>27</sup> *Notre Jeunesse*, *PR.III* , p. 100.

Péguy donnerait toutes les Sommes pour le Magnificat, le Salve Regina et les litanies de la Vierge :

Et Jésus est le fruit d'un ventre maternel,  
*Fructus ventris tui*, le jeune nourrisson  
S'endormit dans la paille et la balle et le son,  
Ses deux genoux pliés sous son ventre charnel.<sup>28</sup>

---

<sup>28</sup> Ève (862), PQ, p. 1043.

## Chapitre II : Le bouddhisme de Han dans Nim-ui Chim muk (Votre Silence)

Le salut ne fut-il pas la préoccupation majeure de toute la vie de Han ?

Dans Nim-ui Chim muk (Votre Silence), Han exprime l'essentiel de son bouddhisme qu'il a pratiqué, médité et étudié au cours de sa vie.

C'est pourquoi il nous faut, avant de montrer comment Han l'a fait revivre dans son poème, dresser un tableau de la culture coréenne. Il y a en Corée trois religions principales : le confucianisme, le taoïsme, et le bouddhisme. Celui-ci, en provenance de l'Inde, a été introduit en Corée par la Chine au milieu du 1er siècle après Jésus-Christ. Ces trois religions forment ensemble une seule religion, une sorte d'œcuménisme harmonieux. On pourrait dire qu'elles fondent comme une seule communauté religieuse, une seule famille qui est le creuset où tout disparaît pour renaître, pas si loin de la danse éternelle de *Shiva*. L'unité des trois religions est dans le Bouddha qui est le personnage central. Il entre en combinaison avec Lao-tse et Confucius. Le bouddhisme entre donc en symbiose avec le taoïsme et le confucianisme. Il n'y a pas de frontières claires entre doctrines. C'est un magma hétérogène fait de la fermentation de tous les éléments disparates avec les mille pratiques et superstitions les accompagnant dans une vision simplificatrice.

Le taoïsme coréen s'ouvre sur une synthèse qui permet à d'autres religions ou cultures de coexister sans discordes sérieuses, comme le montre la coexistence de diverses religions. Cela constitue la principale caractéristique de l'histoire religieuse de Corée.

En fait, le confucianisme met en valeur les règles de la vie en société entre les hommes (la piété envers les parents, le culte des

ancêtres, et le dévouement au pays), depuis l'époque *Choson* jusqu'à aujourd'hui. Le bouddhisme met en valeur une morale individuelle pour l'homme, avec pour horizon les trois causes de la souffrance et la transmigraton ; et le taoïsme une conception générale du monde de l'homme coréen, chinois et japonais. L'ordre universel à l'intérieur de la mystique, c'est le *Tao*<sup>1</sup> (la voie universelle). Pour le bouddhisme, la voie universelle s'appelle le Noble Sentier. Il n'y a aucune incompatibilité entre les trois voies qui forment un syncrétisme sous l'égide du bouddhisme mahayana. Celui-ci, en incitant au respect réciproque et en favorisant l'estime mutuelle de ce qu'on peut retirer d'universellement valable dans les sagesses et les expériences de tous les peuples, n'a aucun penchant pour le dogmatisme. Il met l'accent sur le bénéfice que la communauté humaine peut retirer du respect des lois divines de l'univers.

Expérience nécessaire fondée sur l'exercice de la méditation, qui s'efforce d'atteindre la Délivrance pour devenir bouddha «Éveillé», le bouddhisme requiert une dose d'héroïsme et un parfait désintéressement, la tolérance mutuelle, le respect de l'autre en sa différence et le respect de soi-même. En dehors des deux chemins extrêmes, il y a la voie du milieu. Cette connaissance surnaturelle fait obtenir l'Éveil. Ces spiritualités extrême-orientales ouvrent sur un horizon qui transcende les différences.

---

<sup>1</sup> *Tao* (道): c'est le chemin qui conduit vers la vertu (état d'harmonie) ; la Voie du Ciel ; on l'a traduit par Voie, Vie viable, Dieu, Loi, Ordre naturel, Nature et Logos. Pour Lao-tseu, le *Tao* est comparable à la mère qui enfante l'univers ; c'est la divinité qui pénètre le mystique dans son abandon (*Tao-Té-King* , sentence 34).

## A. L'influence du confucianisme

Bien que son caractère religieux soit discuté par certains, le confucianisme était devenu l'idéologie officielle de l'ère de la Dynastie Yi Choson.

### 1. L'histoire et le caractère du confucianisme 儒教 2

#### 1-1. Confucius

Confucius naquit en 551 avant J.C. en Chine. Il a vécu dans la période troublée de l'époque des "Printemps et Automne"(722-481 av. J.C.)<sup>3</sup>. C'était à peu près au temps du Bouddha (566-486 av. J.C.) en Inde, de Pythagore (580-493 av. J.C.) en Occident ; de Socrate (469-399 av. J.C.) en Grèce. Il est mort en 479 av. J.C.

Quant à la vie de Confucius, on ne possède que peu de renseignements, inscrits dans les *Mémoires historiques (Che Ki)* de Sseu-ma Ts'ien, le grand historien, et dans les *Entretiens (Lun Yu)*<sup>4</sup> recueillis par ses disciples. Son influence idéologique a dominé non seulement toute la civilisation de la Chine, mais aussi les cultures de tous les pays sinisés d'Extrême-Orient. C'est particulièrement le cas de la Corée et du Japon.

---

<sup>2</sup> Confucianisme : littéralement, l'enseignement des lettrés ; le mot "ru" renvoyait à un mot qui signifie "faiblard" ou "couard" ; il désignait originellement les aristocrates ruinés de l'Antiquité, qui n'étaient plus des guerriers, mais vivaient de leur connaissance des rituels, de l'histoire, de la musique, des nombres ou du tir à l'arc. (Julia Ching et Hans Küng, op. cit., pp 87-88).

<sup>3</sup> La période des hégémonies et des rivalités d'Etats : la précarité de la situation de cette noblesse dépouillée ou menacée constituait le milieu d'où est issu Confucius.

<sup>4</sup> Etiemble, *Confucius*, Gallimard, 1966 ; *Entretiens de Confucius*, Traduit du chinois par Anne Cheng, Éd. du Seuil, 1981 ; Les autres livres de confucius qui représentent son héritage spirituel et se nomment *La Grande Étude, L'Invariable Milieu, Les Entretiens, Le Meng Tseu*, Traduction intégrale, notes et préface du Révérend Père Séraphin Couvreur, Chez Jean de Bonnot, Paris, 1981 : Éd. de S. Couvreur est une édition bilingue qui comporte à la fois le texte chinois et sa traduction française.

D'après les *Mémoires historiques (Che Ki)* de Sseu-ma Ts'ien, Confucius ayant perdu son père à l'âge de trois ans, connaissait certes les difficultés de la vie, avec une enfance laborieuse, stimulée par le travail de sa mère, dans la pauvreté. A partir d'emplois comme celui d'arpenteur dans les campagnes, où il pouvait observer l'artisan et le laboureur, il finit par occuper de hautes fonctions à la cour de Lou. Cet aristocrate, fier de sa pauvreté et de son indépendance, préoccupé d'harmonie et de justice, voulait l'équilibre et la dignité du caractère entre le cœur, l'esprit et la volonté. Sa philosophie ne répondait pas à la réalité de son temps. Aussi il s'exila et mena une vie pérégrinante, accompagné d'un groupe de disciples pauvres auxquels il donnait son enseignement - dont il trouvait la substance dans la nature et la contemplation en cheminant entre les blés mûrs<sup>5</sup> - par la parole et par l'exemple.

A 68 ans, de retour à Lou, il continua son enseignement, et ses dernières années furent consacrées à la rédaction et à la correction des Cinq Livres (King 五經) canoniques : le *Livre de l'Histoire (Chou-King)*, le livre des Origines. Il annota les *Mutations (Yi-King)*, un ouvrage sur la divination. Il compila les *Annales des Printemps et Automnes (Tchouen-Ts'iou)*, étudia et révisa le *Livre des Rites (Li-Ki)* et *Les Odes ou les Chants (Chi-King)*, un ouvrage poétique.

Après sa mort à l'âge de 73 ans, ses disciples recueillirent ses propos intitulés *Les Entretiens*. Les livres de Confucius sont le fondement de l'Ecole des *Jou* <sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> Lin Yutang, *La sagesse de Confucius*, Ed. Attinger, Paris et Neuchâtel, 1949, p. 24.

<sup>6</sup> *jou* : le sage véritable est le véritable *jou* ; le *jou* est semblable à un homme qui a des bijoux à vendre. Il accroît son savoir soir et matin pour se préparer à conseiller autrui. Il cultive l'honnêteté et l'intégrité de son caractère pour le jour où il sera appelé au gouvernement (*Lun Yu* 9, 12). Lorsqu'il paraît en public, il inspire la crainte (ou le respect)-dans l'intimité, il se comporte avec modestie. Il se laisse persuader parla douceur tandis qu'il ne se laisse pas intimider par la violence ; il vit dans son temps mais s'inspire des anciens (*Les Entretiens (Lun Yu* 20, 3.)

La pédagogie spirituelle<sup>7</sup> de Confucius a évolué avec l'âge d'après  
*Les Entretiens (Lun Yu 論語)* :

À quinze ans, je mettais tout mon cœur à apprendre (à être sage).  
À trente ans, je pris de l'assurance.  
À quarante ans, je n'eus plus de doutes.  
À cinquante ans, je compris la volonté du Ciel.  
À soixante ans, mes oreilles étaient à l'unisson (de cette volonté).  
À soixante-dix ans, je pouvais suivre les désirs de mon cœur sans dépasser la juste mesure<sup>8</sup>.

Amant du silence, de la recherche solitaire, il s'efforce de comprendre et de suivre la volonté du Ciel (天) ; disons de l'exaltation de l'amour universel.

Confucius mentionne maintes fois le Ciel non seulement dans ses *Entretiens* mais aussi dans *les Cinq Classiques* : "Celui qui offense le Ciel, il ne lui sert à rien de faire des sacrifices (aux dieux et ancêtres)" (*Lun Yu* 2, 4) ; selon son enseignement, celui qui a péché contre la loi du Ciel (par son inconduite et son mépris de l'ordre social) ne trouve pas de lieu pour adresser sa prière, ni de Dieu pour l'entendre. Cette parole n'évoque-t-elle pas celle d'Isaïe : "Prêtez l'oreille à l'enseignement de notre Dieu (...). Que m'importent vos innombrables sacrifices, dit Yahvé" (Is 1, 10-11). Les remarques de Lin Yutang soulignent l'importance de l'immanence dans la vision du monde de Confucius :

Confucius était profondément religieux et les dieux lui inspiraient de la crainte, mais il déclarait franchement qu'il ne pouvait pas les connaître... Il priait (en silence)... et ne croyait à l'efficacité de la prière que lorsque

---

<sup>7</sup> Voir à cet égard *Li-Ki*, ch.V : à vingt deux ans, Confucius ouvrit sa propre école : outre les disciplines de plein air et les exercices d'habileté (tir à l'arc, char), il enseignait l'Antiquité, le *Chou-King (Livre de l'Histoire)* et la chronique de l'Etat de Lou (*Chou chou*).

<sup>8</sup> *Les Entretiens (Lun Yu)* 2, 4 ; *Les quatre Livres de Confucius*, traduit par S. Couvreur, E. Jean de Bonnot, Paris, 1981, p. 77.

le cœur de l'homme était en communion avec Dieu et sa conduite en accord avec ses lois<sup>9</sup> .

Les successeurs de Confucius, notamment Mencius et Xunzi, ont continué à développer le confucianisme. Disciple orthodoxe et humble, noble Mencius (Meng-tse, 374-289 av. J.C.) insiste sur la bonté originelle de la nature humaine : la charité réside dans le cœur de l'homme et la justice est la voie qu'il doit suivre. Malheur à l'homme qui a perdu la voie et ne sait plus la retrouver! Ceux qui ont perdu leur chien ou leurs poules se mettent à leur recherche. La culture de sa personnalité consiste uniquement à essayer de retrouver ce cœur perdu. Mencius se préoccupe de justice sociale ; il pratiqua le *Jen* et le *li* (l'équité) : «Le véritable homme supérieur est celui qui a su garder une âme d'enfant ; le sage, le lettré, l'homme réalisé, aiment enseigner, ne rendent pas le mal pour le mal». Par contre Xunzi (298-238 av. J.C.) déclara la méchanceté originelle de la nature humaine, sa malveillance foncière de naissance : «Considérons donc la nature humaine. Dès leur naissance, les hommes deviennent la proie du désir de posséder. S'ils obéissent à cette passion, il en résulte des querelles, des conflits qui réduisent à néant la considération et la tolérance mutuelles. Dès la naissance, les hommes sont animés par l'envie et la haine. S'ils obéissent à ces passions , il en résulte des violences et la mort, qui réduisent à néant la fidélité et la confiance réciproques. Dès leur naissance, les hommes sont les esclaves des plaisirs des yeux et de l'ouïe, d'une passion pour la beauté du corps humain et de la voix humaine. S'ils s'abandonnent à cette passion, ils réduisent à néant le cérémonial et la justice, la culture et la raison»<sup>10</sup> ; l'homme par la

---

<sup>9</sup> Cité in Albert Cavin, *Le Confucianisme*, (Les Grandes Religions du Monde 8), Garnier Frères, 1968. p. 191.

<sup>10</sup> Cité la parole de Xunzi par Th. Van Baaren, in *Les Religions de l'Asie*, Ed. Gérard, Verviers, 1962, p. 153.



suite peut améliorer sa nature ; il peut devenir vertueux par son intelligence et en suivant la voie du *li*<sup>11</sup>.

Les enseignements de Confucius sont par essence la sagesse traditionnelle des anciens Rois, sages et vertueux au troisième millénaire avant Jésus-Christ dans l'histoire chinoise : Yao (vers 2357-2285), Chouen (vers 2285) et Yu (vers 2205) ; au second millénaire : Tang (vers 1766), Wen-wang (vers 1200), et Wou-wang (vers 1122). Aux noms de ces souverains, il faut joindre ceux de leurs ministres intègres tels que Kao-yo (sous Chouen et Yu), Yin (sous T'ang) et Tchou-koung (sous Weng et Wou). Confucius a repris cette tradition glorieuse en commentant ces enseignements des Anciens ; il l'a transmise aux générations suivantes. Lui-même disait : " Je ne fais que m'efforcer de faire revivre l'ancienne tradition ; je ne crée rien de nouveau ; je voudrais parvenir à la vérité, et l'étude des Anciens fait tout mon bonheur... Celui qui aime la vérité vaut mieux que celui qui la connaît, et l'homme qui y trouve le bonheur vaut mieux que celui qui l'aime (Lun Yu VII,1)". Son petit-fils Tseu-sse en porte témoignage dans *Le juste Milieu (Tchoung-Yong : "le milieu invariable")* ; Tseu-sseu a commenté comme suit : c'est l'état de l'équilibre (ou de l'harmonie), de l'ordre moral (la loi universelle) ; le vrai moi essentiel se développe dans sa plénitude.

Confucius enseigna que «la vertu» qui se tient à la pratique du juste milieu est la plus parfaite (Lun-Yu, VI, 27) ; elle fut transmise par les empereurs Yao et Chouen qui adoptèrent et perfectionnèrent les lois et les institutions établies par les Empereurs Weng et Wou" (*Tchoung-Yong* 30). Dans ce contexte, le confucianisme renvoie à la morale ou à l'éthique humaniste pendant deux millénaires. - Il exige la *neutralité de l'esprit* . Jamais de chaud enthousiasme ; jamais de

---

<sup>11</sup> Dans son traité de morale (le Grand Savoir), Meng tseu attribue à l'éducation le rôle de formation d'une élite habilitée à la donner ; de plus l'étude du passé implique probité et vastes connaissances.

désespoir glacé ; toujours un calme opportunisme. Imiter la froide impartialité du Ciel, et, dans l'action, temporiser comme lui et louvoyer. Tout coup direct est une faute ; toute solution nette blesse quelqu'un.

Tseng-tseu<sup>12</sup> était un disciple de Confucius. Il avait saisi l'unité de la doctrine de Confucius ; il rassemble tout en un (*Jen*).

1-2. *Jen* (仁) et *yi* (義) : *Kieoun-tseu* (君子)

Cette vertu de *Jen* signifie l'humanité parfaite, le mot "*Jen* (仁)" comporte deux racines : "homme" (人) et "deux" (二), signifiant par excellence les relations humaines, qui commencent à partir de "deux personnes" ; on peut donc traduire : "perfection morale interpersonnelle". Confucius déclare que le *Jen* consiste à se dominer soi-même et à revenir aux normes rationnelles de conduite (*Li* 禮); autrement dit "se vaincre", dompter son agressivité, ne pas succomber à ses ressentiments ou à ses penchants avides.

*Jen* et *yi* demandent de concevoir les sentiments des autres en se mettant à leur place : "Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-mêmes". (*Lun-yu* V, 12) Mo tseu<sup>13</sup> définit

<sup>12</sup> Tseng-tseu (Ve-IVe siècles av.J.C. savant et éducateur) qui a recensé les entretiens de Confucius, est l'origine de *Hiao-King* ; il a fait une synthèse des idées de Confucius et de Lao-tse. Confucius inspira profondément Tseng-tseu ; citons sa fameuse phrase : "Dites-vous toujours: "Méritez votre destinée". Ainsi vous obtenez beaucoup de bonheur par vos efforts" (*Lun-yu* XII,5). Tseng-tseu, qui est un grand témoin précieux par son sentiment de responsabilité morale, dit à Confucius : en ce qui concerne l'amour bienveillant, le respect courtois, l'action de rassurer ses parents et celle de répandre sa réputation, j'ai déjà reçu votre instruction (*Lun-yu*, VIII).

<sup>13</sup> Mo-tseu (479-381 av. J.C.) : Maître de l'Ecole de l'*amour universel*. Étant donné que sa pensée est plus religieuse que celle des autres confucianistes, et sa théorie de l'amour universel, nous empruntons quelques extraits de sa pensée à Max Kaltenmark, *La philosophie chinoise*, pp. 48-52 : «Mo-tseu fondait la sienne sur l'«Amour universel» ou consubstantiel. Selon lui, l'homme est foncièrement égoïste, aussi fonde-t-il toujours ses préceptes sur l'utilité et sur les avantages qu'ils apporteront à l'individu et à la société... Celui qui aime son prochain sera nécessairement aimé, celui qui rend des services à son prochain sera nécessairement payé de retour ; mais celui qui hait sera haï et qui fait du mal subira le mal... Outre l'intérêt, la thèse de l'amour universel a une base religieuse. Mo-tseu croit en une divinité suprême, le Ciel ou Seigneur d'En-haut, et aux esprits. Ses conceptions à ce sujet étaient d'ailleurs conformes à la tradition : le Ciel est un être personnel qui aime le bien et hait le mal, qui est omniscient et préside aux destinées humaines. L'école de Mo-

ainsi cet «amour universel» : la conduite d'un gentilhomme est celle-ci: pauvre, il montre sa pureté; riche, il montre sa générosité ; un saint homme garde la plénitude d'amour dans son cœur, énonce des paroles pleines de cohérence, ne relâche pas ses efforts jusqu'à ce que des cheveux blancs couvrent sa tête [Le perfectionnement de soi-même (修身)]<sup>14</sup>. L'Ecole de Mo tseu fait un idéal de l'altruisme, de la générosité et du pacifisme envers tous les êtres sans discrimination de parenté, de rang ou de fortune, et fait grand cas des vertus de parcimonie, de frugalité et de renoncement au luxe<sup>15</sup>.

En tant que voie des relations humaines, ce centre des vertus apparaît ainsi tour à tour selon une liste des devoirs respectifs (*Jen*):

Piété filiale	(孝)	: vertu du fils <sup>16</sup>
Fraternité	(悌)	: vertu du frère
Miséricorde	(慈)	: vertu des parents et du dirigeant
Loyauté	(忠) <sup>17</sup>	: vertu des sujets
Respect	(敬)	: vertu de l'inférieur
Justice	(義)	: vertu du juge ; c'est la raison.
Etiquette (rite)	(禮)	: convenance ou rituel

---

tseu était caractérisée par une forte organisation. Les disciples étaient astreints à une discipline sévère et l'autorité du Maître était grande. C'était une sorte de secte d'allure religieuse dont les adeptes étaient armés et devaient ressembler à des chevaliers redresseurs de torts plus qu'à des philosophes...».

<sup>14</sup> In *les œuvres de Mo-tseu, Mō-tseu kien kou*, d'après l'édition Critique de Souen yi-Jang, VIII vols, 1924, Liv I, ch. II, pp 3a-4b.

<sup>15</sup> Ibid., Liv I, ch. II, III.

<sup>16</sup> Le caractère Hiao (孝) signifie celui qui sert bien le père et la mère. Le caractère King (經) signifie "les fils verticaux d'un tissu" ; l'essence des choses et des idées ; cf. *Hiao King* (le Recueil de la Piété filiale : (孝經)).

<sup>17</sup> Tchoung (忠) : littéralement, on traduit : loyauté, fidélité ; un cœur placé au milieu ; sincérité envers soi-même.

Le caractère *Yi* ( 義 ) (composé de 羊 et de 我) signifie "le contrôle volontaire de soi-même" ; esprit de justice appliquée, d'équité, effort d'équilibre et d'harmonie selon la voie du Juste Milieu.

*Jen* et *yi* : on peut traduire "l'idéal de la vraie honnêteté". L'humanité (la vertu du *Jen* ; *compassion*) est le refuge pacifique de l'homme, et la droiture (la vertu *yi*) sa véritable voie<sup>18</sup> ; la vertu d'humanité (le *Jen*) rend capable d'aimer les hommes et de les juger, comme dans la Bible le roi Salomon ; «Celui qui est capable de réaliser le *Jen*, à savoir le respect de soi, la générosité (largeur de vue), la loyauté fidèle, le zèle, la charité...peut diriger les autres» ( XVII, 6). C'est ainsi que le *Jen* est souvent traduit par bonté, bienveillance, humanité et miséricorde. En un mot, «c'est aimer autrui, dit Confucius : "C'est entendre l'intérêt de tous. C'est être affable... C'est ne pas refuser d'instruire" (*Lun Yu* 12,21). Mais ne traduisons pas *Jen* au sens de "faire la charité". Nous désirons toujours beaucoup communiquer les idées : faire des disciples, le plus possible. Aimer à instruire l'esprit de nombreux disciples, se dévouer entièrement à cette tâche sans attendre en retour une rémunération ni même une reconnaissance ; voilà l'amour des hommes au sens du *Jen*..

On cultivait les bonnes manières et la courtoisie. Ces bons exemples étaient suivis par le peuple. Toutes ces vertus traduisent une sorte de justesse de l'action de l'homme dans des relations bien situées et ordonnées avec autrui. Dans la pratique du *li* (urbanité), le *Jen* s'accomplit : «L'homme du *Jen* se tient ferme et affermit les autres ; il réussit et fait réussir les autres<sup>19</sup>» .

Certes, les grandes valeurs du confucianisme sont sa découverte de l'absolu dans le relatif, c'est-à-dire dans le caractère moral des liens humains : "L'homme du *Jen* aime les autres" (*Mencius* 4B, 28).

---

<sup>18</sup> *Meng tseu* , 370-290 av. J.C.

<sup>19</sup> *Lun-yu*, VI, 28.

C'est ainsi que la piété filiale et l'amour entre frères constituent les bases du *Jen*.

Pour y arriver, d'après la Grande Règle dans le *Livre de l'Histoire* (*Chou-King* 書經), il faut la *neutralité de l'esprit* et cette *froideur du cœur* <sup>20</sup>, «pas de sympathie, pas d'antipathie, pas d'idée préconçue, pas de conviction ferme, pas de volonté tenace, pas de moi personnel ... d'abord, à première vue, ne pas approuver, ne pas désapprouver ; ne pas embrasser, ne pas repousser ... Ensuite, après réflexion, ne jamais se déterminer pour un extrême, car excès et manque sont également mauvais. Suivre toujours la *voie moyenne*, prendre une position moyenne». Dans le *livre des Odes* (*Cheu-King*), on prônait l'idéal dans le gouvernement des hommes : je tremble de peur et prends garde à moi, comme si je mettais le pied sur le bord d'un gouffre profond ou marchais sur une glace mince.<sup>21</sup>

Le caractère *Li* (禮) signifie " la pratique par laquelle on sert les esprits pour atteindre le bonheur" ou " le rite d'origine religieux, d'où "la politesse" dans les relations humaines", grâce auquel *yi* (justice) sera respecté, la confiance éprouvée, les erreurs et les mauvaises mœurs dénoncées, on prônera l'idéal de la vraie honnêteté (*Jen* et *yi*), on cultivera les bonnes manières et la courtoisie à la manière du Ciel.

D'après les Classiques, voici l'exemple du chemin à suivre : le *Kieoun-tseu* - noble sage, sage par excellence- qui étudie la sagesse, aime les hommes ; qui pratique les rites et les exercices physiques (tir à l'arc, conduite des chars). Le *Kieoun-tseu* est empli d'une vertu de

<sup>20</sup> San Tö (三德):

- 一曰正直

- 二曰剛克

- 三曰柔克

<sup>21</sup> *livre des Odes* (*Cheu-King*

詩

經

; *Livre poétique*), V.

plénitude intérieure (l'homme réalisé) qui exerce *Jen* (son action bénéfique à l'extérieur) ; l'épanouissement de l'homme intégral qui connaît la Voie du Ciel (la sagesse) et qui la pratique dans sa vie. Ceux qui se sont refusés au *Jen* et au *yi* récoltent le trouble, la guerre et la misère.

Il dispense une culture désintéressée, comme l'action du Ciel s'exerce dans le silence. La loi d'humanité (le *Jen*), en s'harmonisant avec celle du Ciel -en marchant sur la bonne voie (le Tao) - crée *ipso facto* par son exemple un ordre bénéfique autour de soi, dans sa famille, dans ses fonctions, dans son Etat.- C'est l'Unité suprême, laquelle s'étant différenciée en ciel et terre, agit par la rotation du yin

陰 et du yang 陽 .

## 2. Les éléments confucéens dans Nim-ui Chim muk

Nous allons maintenant relever les éléments confucéens repris par Han dans Nim-ui Chim muk.

### 2-1. La piété filiale, la miséricorde et la loyauté

Pour un coréen le mot Nim est tout pénétré de résonances de l'amour charnel et des liens du sang. Il est en effet accolé au nom du père ou de l'ancêtre. C'est ainsi que Han pour inviter le peuple coréen à résister contre l'envahisseur lui parle de l'âme profonde de sa race en lui rappelant l'absence de Nim. Il en est de même pour Péguy qui se prépare à résister à l'envahisseur allemand en écrivant l'immense poème d'Eve. Dans les deux cas il y a un orgueil de la race. Mais cet orgueil humble est tout le contraire du racisme ou d'une volonté de dominer les autres. Il ne s'agit pas d'un orgueil dominateur mais de la fierté d'être soi. C'est en étant pleinement soi-même que l'on rejoint l'universel<sup>1</sup>.

Confucius dit : "la piété filiale, c'est la racine de la vertu, c'est aussi ce par quoi la culture (enseignement ou civilisation) est née"<sup>2</sup>.

Dans le livre *Hiao King* (le Recueil de la Piété filiale : 孝經), on peut remarquer le sens de l'amour envers ses parents : la première étape est l'amour de notre corps physique, la deuxième est le service

---

<sup>1</sup> Comme le dit Péguy dans *le Porche du mystère de la deuxième vertu* : «Il faut que Lorraine continue»(pp. 542-544)et chacun peut traduire pour soi «Il faut qu'Arménie continue» :

Et l'arbre de la race est lui-même éternel. (E. 847)

Ce n'est pas par un appel à la force matérielle que nos auteurs appellent à résister mais par un appel à la force spirituelle qui se transmet de génération en génération.

<sup>2</sup> Albert Cavin, op. cit. p. 246.

des parents en tant que fils, la troisième étape est le service du prince et la quatrième est enfin le perfectionnement de soi-même (修身); nous devons accomplir notre personnalité (立身) doublement dans le corps physique et dans le corps spirituel qui est équivalent de "personnalité". «En suivant notre propre principe, laisser notre nom à la postérité et faire ainsi briller nos parents. Voilà la fin de la piété filiale».

Le culte des ancêtres nous montre l'application à l'homme de la morale des dieux : "Que les forces spirituelles des dieux et des ancêtres sont prestigieuses ! on regarde vers elles, et on ne voit pas".<sup>3</sup> Le Confucianisme fonde l'ordre social un peu comme le sermon sur la montagne constitue la base de la morale évangélique.

Dans Nim-ui Chim muk , Han met l'accent sur la piété filiale. La piété filiale est l'une des Cinq Relations confucéennes :

Moi, je vous prends dans mes bras  
Et je traverse l'eau.

Que l'eau soit profonde ou non,  
Le courant rapide, je traverse<sup>4</sup> .

Si c'est pour vous,  
Je ne déteste pas vieillir,  
Ni même tomber malade ou encore mourir.<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> Cité par Lin Yutang, *Des Odes, La sagesse de confucius*, Ed. Attinger, Paris et Neuchâtel, 1949, p. 16.

<sup>4</sup> Nim, p. 41  
나는 당신을 안고  
물을 건너 갑니다.

깊으나 얕으나  
급한 여울이나 건너 갑니다.

<sup>5</sup> Nim, p. 45  
그러나 높고 병들고,  
죽기까지라도,  
당신 때문이라면,  
나는 싫지않아요.



C'est pourquoi, après vous en être allé,  
Plus que le souci de votre départ,  
Abondent les larmes des regrets.<sup>6</sup>

Comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, "la piété filiale", la vertu du fils, est une des vertus primordiales dans la pratique du *Jen*. C'est pourquoi le confucianisme en a fait le premier fruit et le fondement de la vertu d'humanité, la base des autres vertus sociales. Mencius n'affirme-t-il pas : "le premier fruit de la bonté est la piété filiale". Cette piété filiale se manifeste par le soin aux parents. Il faut se dévouer à ses parents avec une totale sincérité, dans la même perspective que la fraternité et la loyauté. Dans l'idée confucéenne, l'objectif de toute la vie est d'honorer ses parents.

La piété filiale se prolonge au-delà de la mort de ses parents. Les actes de piété filiale continuent après le décès de ses parents.

Tseu-sseu, le petit fils de Confucius, enseigne dans le Tchoung-Young (l'Invariable Milieu) :

Occuper les mêmes places que les ancêtres, accomplir les mêmes cérémonies, respecter ceux qu'ils avaient honorés ( à savoir, leurs pères), aimer ceux qu'ils avaient aimés, leur rendre les mêmes devoirs après leur mort que pendant leur vie, après qu'ils aient disparu que quand ils étaient présents : c'est la perfection de la piété filiale<sup>7</sup> .

Lorsque le père meurt, le fils doit montrer une profonde affliction dans ces moments douloureux. On peut remarquer que de nombreux chapitres du Li-Ki (Mémoires des Rites) sont consacrés à ces rites

---

<sup>6</sup> Nim, p. 86  
그런데도 당신이 가신 뒤에,  
떠난 근심보다,  
뉘우치는 눈물이 많습니다.

<sup>7</sup> Tseu-sseu, *Tchoung-Young*, op.cit., 19.

funèbres : pendant trois ans, le fils doit observer une pénitence rigoureuse dans le vêtement, dans la nourriture et dans le logement, pour manifester sa gratitude<sup>8</sup> . Il se retire dans une hutte de branchages; il couche sans literie et prend pour oreiller une motte de terre, car son père est dans la terre ; il revêt des habits à trame très lâche et reste d'abord pieds nus ; il s'abstient quelque temps de manger; il ne se lave qu'à l'occasion des cérémonies ;il s'abstient de parler, de jouer de la musique ; il vit seul, sans sa femme ; il entretient en lui-même un état de prostration. Par ces pratiques, qui le font participer à l'état mortuaire, et qui vont s'atténuant à mesure que le deuil s'écoule, il espère faire sortir le défunt de l'impureté où la mort l'a plongé ; on fixe le nom du défunt sur une tablette qu'on associe à celle de son grand-père, ainsi que des aïeux qui ont droit à une survie personnelle. Quand le deuil est fini, il devient l'Ancêtre ; son culte commence. Dans NIM, Han évoque le pays des esprits sur le mausolée de Non'gae :

La bise terrible, étreignant les manches  
 Qui dansent, a gelé le soleil qui descend  
 Sur les parterres de fleurs du pays des esprits.<sup>9</sup>

Le fils offre des sacrifices aux temps prescrits dans le temple notamment aux parents et aux Ancêtres défunts : "Pendant leur vie, le fils les sert avec respect et amour ; à leur mort, il leur témoigne sa tristesse et son serrement de cœur (Lun-Yu XVIII)". À la fin de la réclusion, il se lavait, et revêtait des vêtements neufs : il était un autre homme prêt à entrer en communication avec une puissance

---

<sup>8</sup> Cf. *Lun-Yu*, XVII, 20 ; *Meng-Tseu*, II, 1, V, 2 ; *Li-Ki*, CXXXV, 1, V, 15.

<sup>9</sup> *Nim*, p. 83.

춤추는 소매를 안고 도는,  
 무서운 찬 바람은  
 귀신나락의 꽃수풀을 거쳐,  
 떨어지는 해를 얼렸다.

sacrée; la communication avec l'ancêtre, que réalisait l'illumination par les observances ascétiques de la retraite, était complétée par l'effet de communion d'un repas que le fils pieux servait à son Aïeul, que celui-ci consommait et dont le fils mangeait les restes. Tout cela se faisait de la façon la plus réelle pour continuer chaque année.

En outre, dans NIM, on peut voir que Han porte son attention sur la sépulture de *Non gae* :

Je grave en lettres d'or dans ma poitrine le mot «amour».  
À quoi bon élever une stèle commémorative dans ton mausolée !  
Quelle consolation y trouverais-tu ?<sup>10</sup>

Je sais seulement  
Que ce qu'on nomme fausse séparation,  
Un jour, nous en serons quitte<sup>11</sup> .

Plus que le rire de la rencontre,  
Les larmes du départ sont bonnes,  
Et plus que les larmes du départ,  
Le rire des retrouvailles est bon.<sup>12</sup>

Ainsi, la piété filiale est devenue la base de la famille et des institutions sociales. Rendre un culte à ses ancêtres était pour chacun une obligation d'ordre public. Comme le fait remarquer Albert Cavin, le confucianisme met l'accent sur le développement de "l'ordre intérieur

---

<sup>10</sup> Nim, p. 84.  
나의 가슴에 사랑의 글자를 황금으로 새겨서,  
그대의 사당에 기념비를 세운들,  
그대에게 무슨 위로가 되오리까.

<sup>11</sup> Nim, p. 89.  
이론바 거짓 이별이,  
언제든지 우 리에게서,  
떠남 줄만은 알아요.

<sup>12</sup> Nim, p. 100.  
만남 때의 웃음보다,  
떠남 때의 눈물이 좋고,  
떠남 때의 눈물보다,  
다시 만나는 웃음이 좋습니다.

(en l'homme) et extérieur (entre les hommes), et sur le bénéfice que la communauté humaine en retire par le jeu normal des lois divines de l'univers"<sup>13</sup>.

La fleur, le parfum de sa chute est généreux.  
Le soleil, la lumière de son couchant est belle.

Le visage de Nim, après son départ,  
Brillant aux yeux de ma chimère, sera à ce point joli  
Que je ne puisse le fixer avec des yeux sans larmes.

Je graverai dans mes yeux  
Le joli visage de Nim à son départ.

Le visage de Nim semble trop froid  
À m'en faire pleurer !

Pourtant, pour l'aimer,  
Je ne puis rendre mon cœur joyeux.

Si, par impossible,  
Ce joli visage quittait ma vue pour toujours,  
Alors, la douleur de ce moment me ferait  
Plus souffrir que pleurer.<sup>14</sup>

---

<sup>13</sup> Albert Cavin, op. cit. p. 246.

<sup>14</sup> Nim, p. 101.

꽃은 떨어지는 향기가 아름답습니다.  
해는 지는 빛이 아름답습니다.

님은 떠날 때의 얼굴이 더욱 어여웁니다.  
떠나신 뒤에 나의 환상의 눈에 비치는  
님의 얼굴은 눈물이 없는 눈으로는  
바로 볼 수가 없을 만큼 어여웁습니다.

님이 떠날 때의 어여쁜 얼굴을  
나의 눈에 시키겠습니다.

님의 얼굴은 나를 울리기에는  
너무도 아슬한듯 하지마는  
님을 사랑하기 위하여는  
나의 마음을 즐겁게 할 수가 없습니다.

만일 그 어여쁜 얼굴이 영원히  
나의 눈을 떠난다면,  
그 때의 슬픔은

## 2-2. Des rites et de la musique

Le confucianisme attache de l'importance aux rituels autant qu'au comportement social. Le culte des ancêtres comportait des rites, tout comme le culte offert au Ciel. Le sacrifice doit s'accompagner de la conscience de la présence des esprits :

Ma chanson fait pleurer le dieu de l'amour.

Ma chanson, resserrant dans sa main les verts printemps d'une demoiselle, en fait une eau claire, comme il est rare d'en voir.

Ma chanson, une fois entrée dans l'oreille de Nim, se mue en musique céleste et,

une fois entrée dans son rêve, se mue en larmes.<sup>15</sup>

Selon les rites, la piété filiale et l'affection fleurissent (*Lun Yu* 3, 12). Dans *Li-Ki*, il est mentionné : "La seule chose que le sage doit faire, c'est de comprendre pleinement les rites et la musique. Confucius usait d'un instrument à cordes pour accompagner son chant (poème) ; l'action du rite dans la formation de l'homme est secrète."<sup>16</sup>

Le rôle de la musique est d'intérioriser l'observation du *li* (禮). Par l'observation du *li*, l'homme s'ouvre à l'influence du Ciel (T'ien : 天 하느님) ; les rites devaient faire naître dans l'âme la piété et la crainte de Dieu en la ramenant à un ordre social d'inspiration divine, avec la musique qui crée un état de bonheur :

---

우는 것 보다 아프겠습니다.

<sup>15</sup> *NIM*, p. 42 :

나의 노래는 사랑의 신을 올립니다.  
나의 노래는 처녀의 청춘을 쥐어짜서  
보기도 어려운 물을 만듭니다.  
나의 노래는 님의 귀에 들어가서는  
천국의 음악이 되고,  
님의 꿈에 들어가서는 눈물이 됩니다.

<sup>16</sup> Cité par Albert Cavin dans *Li-Ki, le confucianisme*, op. cit., p. 249.

Quand je songe que ma chanson est perçue par Nim,  
Mon petit cœur nimbé de l'esprit illuminé, frémissant brr brr brr,  
écrit la partition du silence<sup>17</sup> .

Mais devant cette harmonie, le cœur de l'homme est aussi saisi  
d'une crainte qui l'invite au silence.

La musique exprime l'harmonie universelle ; les rites, l'ordre  
universel. La notion de *li* est plus que la simple observation des rites ;  
elle représente une philosophie de l'ordre social et de la discipline  
sociale ; cette notion concerne toute la structure sociale, morale et  
religieuse.

La clarté de la forme vient de la profondeur du sentiment.  
L'harmonie jaillit de l'âme et s'épanouit dans la musique.

Votre poème est un saule semblable à des veines d'or  
qui bourgeonnent à nouveau lors des pluies de printemps...<sup>18</sup>

"L'éducation commence par la poésie, elle se continue par la  
morale et s'achève par la musique"( *Livre des Odes* ). Par l'observation  
des rites et des cérémonies majeures, tant au temple ancestral que  
dans la discipline que sa vie propre doit atteindre.

La poésie de ces chants emprunte ses accents aux beautés de la  
nature, des amours secrètes ou encore aux harmonies de la musique :

La mélodie est une façon de briser en morceaux,

---

<sup>17</sup> Chimmuk, p. 27 :

나는 나의노래가 님에게 들리는 것을 생각할 때에,  
광영에 넘치는 나의 작은 가슴은. 발발발 떨면서,  
침묵의 음보를 그립니다.

<sup>18</sup> NIM, p. 109 :

당신의 시는 봄비에 새로 흐르는  
금결같은 벼들이어오.

par humaine illusion, une chanson qui n'est pas naturelle.  
Coller une mélodie à une vraie chanson,  
c'est faire injure à la nature de la chanson<sup>19</sup> .

«La musique jaillit du cœur humain, elle est étroitement liée à la morale... Seul le sage peut comprendre la musique...la musique est intérieure, les rites sont extérieurs». L'homme qui veut cultiver son être intérieur - comme un bon jardinier cultive ses lauriers au détriment des ronces et des épines - doit tendre la corde aussi loin que possible avant de tirer l'arc (*Meng-Tseu*, VI, 1ère partie, 6).

La plénitude du Sage, dans *Li-Ki*, est la compassion (forme du *Jen*) et la culture de son moi profond (sa personnalité). Lorsque *Yi* enseigne l'espoir en la sagesse politique et la justice, il s'épanouit: "La musique est d'origine céleste, les rites s'inspirent de la terre ; il faut comprendre les principes du Ciel et de la Terre pour y conformer les rites et la musique. Les rites et la musique ordonnent le monde matériel, les dieux régissent le monde spirituel ; de cette façon le monde connaîtra l'amour et la piété. (*Li-Ki*, ch.V). Une application du taoïsme estimait que «le retour à la simplicité primitive» laissait faire en «donnant libre cours à la nature »<sup>20</sup> :

Lorsque l'air de ma chanson, saisi de tremblement,  
Ne peut produire aucun son,  
Moi je sais clairement  
Qu'une fois entrée dans le mirage serein et larmoyant de Nim,

---

<sup>19</sup> *NIM*, p. 42 :

곡조는 부자연한 노래를  
사람의 망상으로 도락쳐 놓는 것입니다.

참된 노래에 곡조를 붙이는 것은  
노래의 자연에 저속입니다.

Péguy aussi nous montre que «les maîtres du rythme dit et entendu au plus profond de l'être, se sont constamment défiés du rythme chanté». (*Clio, Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*, *PR III*, pp. 1038-1039)

<sup>20</sup> Lin Yutang, op, Cit., p.31.

Ma chanson s'y épanouit<sup>21</sup> .

### 2-3. Action silencieuse du Ciel

Nous remarquons la dénomination de Dieu dans chaque peuple : Yahweh pour les juifs, Zeus pour les anciens Grecs, Deus pour les Romains, *Hanû nim* ( *하느님* ) pour les coréens. Les sages pensent que le Ciel est l'auteur du monde, le grand législateur de la loi naturelle comme le juge suprême.

Le Ciel est le lieu (état) où règne l'Ordre cosmique, l'ordre que l'homme lui-même actualise par l'observation des rites et des cérémonies majeures tant au temple ancestral que dans la discipline de sa vie propre. L'œuvre du Ciel s'accomplit dans le silence ... la méditation de l'homme a pour but de s'y ouvrir. L'homme qui s'offre par une discipline persévérante et un retour à sa vie intérieure peut ouvrir la porte du Ciel. La foi peut s'attacher à un Souverain Suprême (*Hanûnim* *하느님* ) de l'univers et chercher ses appuis dans la vérité :

Le Ciel a créé les hommes avec les lois qui gouvernent leur vie.<sup>22</sup>

C'est pour exalter le grand principe du *Jen* , la grâce de *li*, dont le modèle est au Ciel (l'ordre cosmique) que la réponse est dans l'ordre social. Une sagesse est en quête d'une attitude de vie valable dans toutes les circonstances.

---

<sup>21</sup> *Chimmuk*, p. 27 :

나의노릇가락이 바쁘르 떨다가  
소리를 이루지 못할 때에  
나의노릇이 님의눈물 겨운 고요한 환상으로  
들어가서 사라지는 것을  
나는 분명히 압니다.

<sup>22</sup> *Chi King (Livres des Odes)*, V.



L'homme parfait, le *Kioun-tseu*, le sage accompli, se découvre lui-même face au Ciel et face aux hommes ; cette découverte s'effectue dans *Les Entretiens* dans lesquels une voie est donnée à l'homme pour se forger. Au *Kioun-tseu* humain devait correspondre une noble et intelligente conception de Dieu.

Celui qui possède les plus hautes vertus recevra à coup sûr le mandat divin d'occuper le trône. Seule la vertu fait impression sur le Ciel ; l'orgueilleux est abaissé et l'humble élevé. (*Iun Yu*, 2) ; le Souverain d'En-Haut a sur la terre un représentant officiel qu'il a choisi, auquel il a confié le mandat de faire marcher l'humanité en accord avec l'harmonie cosmique.<sup>23</sup> Le pur mandat du Ciel oblige à réaliser de l'harmonie : ceux qui veulent ordonner leur vie dans le cadre de la nation doivent commencer par mettre de l'ordre dans leur vie familiale: on prépare les enfants à servir le souverain, en leur enseignant à aimer leurs parents ; on les exerce à gouverner le peuple : «Agis toujours comme si tu t'occupais de ton propre enfant». Les empereurs Yao et Chouen donnèrent au monde un exemple de bonté et tout le peuple les imita ; le mandat du Ciel n'est ni définitif ni immuable : les bons souverains le reçoivent, les mauvais le perdent (*Choun Chou*, *Livre de l'Histoire*, III).

Quant au (*Hanû*) *NIM* (하느님), comme nous l'avons déjà analysé plus haut dans l'autre partie, pour Han, il a un multiple sens : Nim, *Hanû NIM*, *pumo NIM* (님. 하느님. 부모님) etc. Ici, dans la perspective sino-coréenne, il s'agit du Ciel qui s'identifie au Souverain d'En-Haut. Le Ciel fonctionne pour tous, en vue de la régulation de l'Ordre naturel.

La pensée confucéenne se caractérise par les principes de la Voie droite vers la perfection, c'est-à-dire l'entraînement de soi, la direction de la maison, le gouvernement de la nation et la pacification

---

<sup>23</sup> Voir *Dictionnaire de spiritualité* t. II, Beauchesne, Paris, 1953, p. 847.

du monde entier ; cette voie droite est le comportement des hommes sages et vertueux.

Dans NIM, le *Nim* de HAN apparaît parfaitement comme le Ciel<sup>24</sup>. Au début, dans *les Mots superflus*, il s'adresse au lecteur avec des formules de déférence, en rappelant les attributs de *Nim* :

«Nim» tout simplement, ce n'est pas Nim.  
Tout ce qui est inséparable, voilà Nim.  
Si tous les êtres vivants sont Nim de Bouddha,  
La philosophie est Nim de Kant.  
Si Nim de la rose, c'est la pluie de printemps,  
Nim de Mazzini, c'est l'Italie.  
Nim, non seulement je l'aime, il m'aime.

Si le lien de l'amour est liberté,  
Nim aussi est liberté.  
Mais vous, au doux nom de la liberté,  
Ne vous imposez -vous pas une permanente astreinte ?  
Pour toi aussi, Nim existe -t-il ?  
Si oui, ce n'est pas Nim, c'est ton ombre.<sup>25</sup>

Ces attributs caractérisent explicitement Nim de Han comme le Ciel : le Nim est l'Un, le Suprême Régulateur de l'harmonie du Ciel et la

---

<sup>24</sup> Nous soulignons ici le sens du Ciel en Extrême-Orient : le Ciel est tout et en même temps rien ; il se trouve vis-à-vis de l'infini comme le chiffre zero(rien) en même temps immanent. Il est régulateur et toujours absent ; l'origine de tout ; il est partout et nulle part ; raison d'être, amour, évolution créatrice : c'est NIM de Han.

<sup>25</sup> NIM, p. 23.

남만 남이 아니라 기본 것은 다 남이다  
종생이 식가의 남이 아니면  
철학은 칸트의 남이다  
장미화의 남이 봄이면  
맛치니의 남은 여름이다  
남은 내가 사랑 할뿐 아니라  
나를 사랑 하느니라.

언어가 자유하면 남도 자유일 것이다.  
그러나 너희는 이름 좋은 자유의  
압도한 구속을 받지 않는다.  
너에게도 남이 있느냐  
있다면 남이 아니라 너의 그림자니라.

Terre. Sa fonction lui donne la prérogative d'occuper le centre et le cœur de l'univers :

Dire du Ciel qu'il est haut,  
Peut-il atteindre le Ciel-amour ?

Le Ciel-amour, toujours plus haut,  
Le Ciel-amour, plus élevé il serait, plus il serait beau.

Ah, ah ! Je croyais le Ciel-amour élevé,  
il est plus profond que le cœur de Nim !<sup>26</sup>

Gardant l'ancienne tradition, Confucius s'efforça de rappeler que le Ciel est le juge suprême que l'on ne peut tromper et dont le sage ou le roi doit suivre la Volonté afin de se libérer des ombres du monde. Le roi idéal (sage ; l'homme idéal) par sa piété filiale monte sur le trône suivant la volonté du Ciel, gouverne le peuple. Le tyran comme Kie, dernier roi de la Dynastie Hia (1027-771 av. J.C.), qui effrayait les familles, tuait ses ministres, aimait le luxe, s'adonnait à la débauche, perdit en conséquence son trône et fut rejeté par le Ciel. C'est T'ang le victorieux qui le remplaça.<sup>27</sup>

C'est d'après l'enseignement confucianiste que la Dynastie coréenne Yi (*Cho sôn*)<sup>28</sup> justifie le renversement de la Dynastie précédente (*Koryée*).

---

<sup>26</sup> NIM, p. 71.

가을 하늘이 높다기보  
정(小情) 하늘을 따를소나.

높고 높은 정 하늘이  
정 하늘은 높을수록 아름답고

아아, 정 하늘이 높은 줄만 알았더니  
님의 이마보다는 낮다.

<sup>27</sup> René Etiemble, *Confucius*, Gallimard, Paris, 1966, pp. 26-28.

<sup>28</sup> Pour la justification de la révolution faite par Ri Seung-kyei, on inventa encore une inculpation fondée sur la dynastie même. Le successeur du roi Kong-min, le prince Pu était né du roi et de Pan yak, gouvernante du fameux bonze Sin-ton, alors régent. On le savait bien. Or les révolutionnaires, sous prétexte de justice et de fidélité à la dynastie, inculpèrent le roi comme usurpateur du trône en le proclamant le fils de Sin-ton, bonze, et

Un roi sage ou un saint, selon les principes de l'universalisme magique du *Yi-King (Mutations)* , qui possède une vertu humaine et transcendante, gouverne le royaume et civilise le monde avec l'accord du Ciel, pour le bonheur du Peuple. La fonction du roi, et par conséquent de tous les souverains, consiste dans l'accomplissement de l'union du Ciel et de la terre par le sacrifice au Ciel, réservé aux seuls souverains des États, comme déjà du temps des anciens rois sages. Elle ne peut être remplie que par un sage, un saint. La vertu est donc absolument nécessaire pour obtenir et conserver le mandat du Ciel ainsi que l'affection du peuple. Confucius confiait qu'il avait connu le mandat du Ciel à l'âge de cinquante ans. (*Lun-Yu*, 2, 4).

On peut dire que la mission éminente du poète Han, comme celle du souverain, est d'être chargé, par le Ciel, d'établir le bon ordre dans la nature. Dans sa poésie, en suivant la volonté du Ciel, le poète écrit pour sauver son peuple et pour mettre bon ordre dans son pays contre l'invasion du Mal. C'est ainsi que le poète du Nim incarne par excellence le sage mandaté par le Ciel pour sauver le peuple qui erre :

Inséparable de l'agneau qui erre  
 Après avoir perdu son chemin  
 En revenant de la prairie  
 À l'heure du crépuscule,  
 J'écris ces poèmes.<sup>29</sup>

---

non point du roi Kong-min...Voilà donc pourquoi le général Ri Seung-kyei, par le suffrage soi-disant des ministres et du peuple, fut élevé au trône légitimement et conformément à la doctrine confucéenne.

Dans son premier message après le couronnement (le 17 la septième lune 1392), Htai tjo indique ainsi la raison de cette révolution légitime : ...Le ciel arracha de lui le pouvoir...Le pouvoir souverain doit se soumettre à la vertu : car la dignité du souverain peut être établie sur la vertu, sur le mérite, et par rapport à la volonté du peuple. Cf. voir Youn Eul-sou, *Le Confucianisme en Corée*, Paris, 1939, pp. 163-164.

<sup>29</sup> NIM, p. 23.

나는 헤 저문 벌판에서  
 돌아가는 길을 잃고 헤미는  
 어린 양이 기루어서  
 이 시를 쓴다.

Du dépassement, le poète Han revient à une simplicité consciente et justifiée ; «Le sage véritable est celui qui a su garder une âme d'enfant»(Mencius) :

Si ton bœuf n'a rien à porter,  
Qu'il porte mes soucis.  
Il est peut-être facile de porter cette charge ;  
Mais, hélas, où la déchargeras-tu ? <sup>30</sup>

Comme Mencius, Han a mis l'accent sur le *Jen* et sur l'équité, que l'on peut traduire, en un sens plus général et plus profond, par «les pensées d'amour et de justice», que les dirigeants du peuple doivent acquérir pour se rendre utiles au peuple. Cet idéalisme de Mencius n'est pourtant pas exclusif du sens des réalités, car Han affirme que la voix du peuple représente la volonté du Ciel dans l'éternité :

Ô Nim, vous êtes d'un grain d'or au moins cent fois travaillé.  
Recevez l'amour du Ciel, au point que les racines du mûrier deviennent coraux.

Ô Nim, ô amour, ô premiers pas des rayons du matin.

Ô Nim, vous savez bien que la justice est lourde et l'or, léger.  
Dans le champ inculte du mendiant, semez la graine du bonheur.

Ô Nim, vous aimez le printemps, la lumière et la paix.  
Soyez bodhisattva de miséricorde semant des larmes au cœur du faible.<sup>31</sup>

---

<sup>30</sup> Chimuk, p. 119.

비긴 벌소동 뒤에  
피미부는 저 아해아.

너의소입 없거든  
나의근심 실어주렴.

심기야 어려움지 않지만  
부림곳이 없노라.

<sup>31</sup> NIM, p. 82 :

님이여, 당신은 백번이나 단편한금(金) 걸입니다.  
홍나무 뿌리가 산호가 되도록 천국의 사랑을 받음소서.  
님이여, 사랑이여, 아침 별의 첫 걸음이여.

Pour voir Nim (dieu), il faut servir l'homme comme le bon paysan en "semant la graine du bonheur" "dans le champ inculte du mendiant", pour le peuple exclu et pour "le cœur du faible".

On constate que, dans NIM, Han a repris avec profusion le confucianisme. Avec la nouvelle connaissance de la nature, Han prouve que celui-ci n'avait jamais perdu sa place dans la vie et la réflexion des penseurs coréens. Voyons maintenant ce qu'il en est du taoïsme.

---

님이여, 당신은 의(義)가 무겁고  
황금이 가벼운 것을 잘 아십니다.  
거저의 거친 밭에 복의 씨를 뿌리옵소서.

님이여, 당신은 봄과 광명과 평화를 좋아하십니다.  
악자의 가슴에 눈물을 뿌리는 자비의 보살이 되옵소서.

## B. Influence du taoïsme dans NIM

Outre le confucianisme, le taoïsme contribue à une vue complète de l'arrière-plan religieux de la pensée extrême-orientale ; c'est de la philosophie taoïste que l'auteur du NIM s'inspire, du Tao, principe d'Émanation des êtres sensibles «Vide suprême» intérieur, «Non-être 無有 et Non-agir 無爲<sup>1</sup> », attendant des jours meilleurs pour s'épancher à nouveau dans la calme sagesse de penseurs désintéressés.

Au-dessus de tout est le Tao absolu, sans être et sans nom 無名之道 ; cette ineffabilité du Tao, cette Réalité, qui est l'Ultime, on peut l'appeler "Le Grand" ( 太 ) (*Tao-Té-King* XXV) ou le traduire par "l'Immense", "l'Incommensurable" ou la Grande Unité, l'Unité suprême. La source de toute chose en jaillit, reste obscure et mystérieuse en gardant de l'énergie spirituelle. Tao (la Voie du Ciel) permet d'atteindre le milieu sans effort, de le posséder sans exercice de la pensée et de demeurer au centre de la voie avec une aisance naturelle. Entrer dans le réel permet d'agir efficacement et de se réaliser soi-même, non de se perdre (*Tchoung-young*, XX). Le Tao [Ultime réalité] désigne l'origine du monde ou l'archétype suressentiel identifié au Non-Etre. Le cosmos étant un, l'identité des contraires, de la vie et de la mort, s'ensuit. Le Yin et Yang sont en perpétuel mouvement, rien n'est stable, rien ne dure. La phase actuelle, le présent, est un point sur le cercle d'une roue qui tourne. Le Tao, en lui-même, est comme un gouffre immense, comme une source infinie. Comme l'Océan est formé par des filets d'eau, le Tao est la nature universelle, étant la somme de toutes les natures individuelles (*Tao-të-King*, XXXII) ; le principe de la révolution cyclique du cosmos, du

---

<sup>1</sup> 無爲 : agir sans artifice, sans exagération, sans attachement ; l'étude multiplie chaque jour les notions particulières inutiles et nuisibles. La concentration de l'esprit sur le tao les diminue de jour en jour. Poussée jusqu'au bout, cette diminution aboutit au non-agir (*Tao-të-King*, 47 et 48) ; cf. *Philosophes taoïstes*, Éditions Gallimard, 1967.

devenir et du finir de tous les êtres. Le Tao avec amour donne la vie aux êtres, puis les entretient, les fait croître, les protège, les parfait par sa vertu (*Tao-të-King*, 51)<sup>2</sup> et par retour à la nature.

---

<sup>2</sup> Ibid. p.54.



## 1. L'histoire et les modalités du taoïsme

A l'époque des Royaumes Combattants (du Ve au IIIe siècle av. J.C.), l'école taoïste (Tao-kia : 道家)<sup>3</sup> se fonde à partir de l'enseignement de Lao tseu et de Zhuang tseu, après leur mort.

Bien avant Lao tseu, la substance du taoïsme est déjà présente dans celle d'un immémorial chamanisme, à travers les rites [le culte du Suprême-Un (Taiyi)] et les mythes de la religion populaire qui interfèrent à tous les niveaux, avec la plus grande partie de ses croyances et de ses pratiques, dans un vaste système religieux chamanique, où se situe la véritable origine des maîtres taoïstes (des ermites ou des reclus). Ces anciennes conceptions cosmologiques sont héritées du monde des devins aux recherches hermétiques, par exemple celle de l'élixir des bienheureux pour procurer l'immortalité.

Les deux modalités. Le soufflet. Le dévidage. - Le Tao qui réside dans l'espace médian entre le ciel et la terre (l'air médian : ki 氣), agit comme le sac d'un soufflet ; soufflet qui souffle sans s'épuiser sur le fil de la création qui se dévide sans fin. Cette puissance est la mère mystérieuse de tous les êtres. Agissant, elle ne se fatigue pas. (*Tao-Té-King* V et VI).

Le travail, les excès, l'étude, les soucis usent ki 氣, abrégeant la vie et hâtant la mort ; par une bonne hygiène, l'inaction, et une certaine aérothérapie, la vie est prolongée sans fin.

### 1-1. Lao tseu et *Tao-Té-King* 道德經<sup>4</sup>

Lao tseu ( 老子 604-517 av. J.C), nom qui signifie le Vieux Maître. L'homme meilleur, mystique, plus proche de la perfection individuelle, aimait l'obscurité dans la vitalité intérieure. D'après le

<sup>3</sup> L'école taoïste (Tao-kia : 道家) : la philosophie de Lao tseu et de Tchuang tseu.

<sup>4</sup> *Tao-Té-King* 道德經 : Le canon de la Voie et de la vertu.

*Che-Ki (Mémoires historiques)* de Sseu Ma Ts'ien, le vieux sage ou le maître vénérable était considéré comme une grande source vitale. Lao tseu était historien, chargé des archives de la dynastie Zhou<sup>5</sup>. Sseu Ma Ts'ien mentionne la célèbre rencontre des deux grands philosophes. Confucius alla s'informer sur les rites auprès de Lao tseu et déposer ses manuscrits dans la bibliothèque royale. Cependant, quelques anecdotes nous laissent entendre qu'il y a eu incompatibilité entre les deux penseurs : Lao tseu a vilipendé la doctrine du Sage *Jou* de l'intelligence, de la piété filiale et du loyalisme avec une verve lapidaire<sup>6</sup>.

On trouve chez lui une fuite du monde pour se conformer aux lois mystérieuses de l'univers ; il voulut rester caché et ne pas se faire un nom. Après avoir composé dans la solitude un livre de cinq mille mots dont le thème est le Tao "la voie" et le Tö "la vertu"<sup>7</sup>, il poursuivit sa route et disparut nul ne sait où ; Il serait parti vers l'Occident<sup>8</sup>.

Le taoïsme a mis en évidence la valeur du Vide (*Tao-Té-King* XI). On le trouve dans le *Tao-Té-King* qui se présente comme une compilation, à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.C., dépouillée et intemporelle, qui prend par là même une dimension universelle ; une collection d'aphorismes, de maximes, dont certaines pièces se trouvent déjà dans des écrits plus anciens...la visée générale étant de déterminer quelle est l'attitude juste de l'homme.<sup>9</sup>

Le Vieux Maître explique le Tao dans le *Tao-Té-King* : «Le Tao est toujours sans nom 無名之道 (*Tao-Té-King* XXXII) et sans forme (hun 混)» ; en réalité, 天地之根 Tao ne peut pas être nommé ; on peut seulement le percevoir : 有名之道 .

<sup>5</sup> H. von Glasenapp, trad. de p. Jundt, *Les cinq grandes Religions du monde, le taoïsme*, Payot, Paris, 1954, pp. 224-225.

<sup>6</sup> Max Kaltenmark, *Lao tseu et le taoïsme*, Éditions du Seuil, 1965. pp. 12-14.

<sup>7</sup> Tö 德 : littéralement, la rectitude de cœur : suivre le mandat du Ciel.

<sup>8</sup> Il existe une peinture en noir et blanc intitulée "Lao tseu sur le buffle vers l'ouest".

<sup>9</sup> René Girault, *Introduction aux religions orientales, taoïsme*, Droguet et Ardant, Paris, 1991, pp. 214-224.

«Le Tao caché n'a pas de nom» (*Tao-Té-King* XLI). 萬物之母 :  
on peut le considérer comme la mère du monde entier (de la totalité  
des êtres) (XXV), un Tao matrice, cavité mystique, origine de tous les  
êtres ; ainsi que l'écrit Lao Tseu :

Moi seul je reste calmement sans faire aucun signe comme un nouveau-  
né qui ne sait pas encore sourire. Pareil à quelque chose qui se suspend  
dans l'air, je suis comme quelqu'un qui n'a pas d'endroit où se fixer ...  
Moi seul je diffère des autres hommes parce que je tiens pour précieux  
de «téter la Mère». (*Tao-Té-King* xx).

Du Non-agir de cette passivité, on attend dans l'obscur, car le plus  
tendre en ce monde domine le plus dur (XLIII) ; comme l'enfant, l'esprit  
d'enfance dont le sens profond est donné, selon Georges Bernanos, dans  
la liturgie de Noël : «on est en droit de se demander s'il y aurait encore  
longtemps des nuits de Noël, pour ce monde féroce, si éloigné de  
l'enfance, si étranger à l'esprit d'enfance, au génie de l'enfance, avec  
son réalisme borné, son mépris du risque, sa haine de l'effort [...] qui  
s'accorde beaucoup moins paradoxalement qu'on ne pense à son délire  
d'activité, à son agitation convulsive. Que viendra faire dans un monde  
tel que celui-ci, un jour consacré depuis deux millénaires non  
seulement au plus auguste mystère de notre foi, mais à l'enfance  
éternelle qui à chaque génération fait déborder à travers nos cloaques  
son flot irrésistible d'enthousiasme et de pureté ? [...] L'enfance est le  
vrai nom de la jeunesse, ce que nous appelons l'esprit d'enfance est  
l'esprit même de la jeunesse, et ce génie qui de siècle en siècle  
féconde et renouvelle l'Histoire est proprement le génie de  
l'enfance<sup>10</sup>».

L'homme Tao (sage) doit cultiver des attitudes de paix, de  
tranquillité, de douceur, d'ouverture, de réceptivité féminine. La mère

---

<sup>10</sup> Texte de Georges Bernanos du 25.12.1947, *Essais et Écrits de combat*, tome II,  
Collection La Pléiade Gallimard 1995, p. 1202.

et la femelle sont la racine de toute chose, donnent la vie et la nourrissent :

Connais la masculinité, mais préfère la féminité : tu seras le ravin du monde.

Sois le ravin du monde et le Tö suprême ne te manquera pas, et tu pourras retourner à l'état d'enfance.

Connais la blancheur, mais préfère le noir : tu seras le modèle du monde. Sois le modèle du monde, le Tö suprême ne te fera pas défaut et tu pourras retourner à l'absolu de l'Invisible.

Connais la gloire, préfère l'opprobre : tu seras la vallée du monde. Sois la vallée du monde, et du Tö suprême tu auras ton content et tu pourras retourner à la simplicité du bois brut.

Le bois brut une fois découpé forme des ustensiles : si le Saint s'en servait de cette façon, il serait bon pour être chef des fonctionnaires. C'est pourquoi le grand artisan ne découpe pas (XX VIII).

Préserver en soi la simplicité et l'unité du Tao ; «comme lui ressembler à une vallée humble et vide ; mâle et femelle, *Yang* et *Yin*, le Tao sur l'univers est dans cette féminité»<sup>11</sup>. L'homme du Tao possède par là même la plénitude de la Vertu ( Tö 德 ) (XXXVIII) par la passivité et par l'attitude féminine qui est humble et douce.

Seule la «vertu supérieure» reste comme le nouveau-né qui n'a pas encore souri, sans défense, ne craint rien, n'agit pas et n'a pas de but : «Maintenir le corps et l'âme sensitive dans l'unité, pour qu'ils ne puissent se séparer ; contenir la force vitale et la rendre docile, afin de devenir comme le nouveau-né ; se purifier en s'abstenant de scruter les mystères, pour rester sain; étant inondé de lumière de tous côtés, pouvoir être ignorant.<sup>12</sup>» Il s'agit donc d'accomplir sa vie en se livrant au «Vide» invisible, comme Thérèse de l'Enfant Jésus entre les bras divins ; «je vois qu'il suffit de reconnaître son néant et de s'abandonner

---

<sup>11</sup> Max Kaltenmark, *Lao tseu et le taoïsme*, op. cit., p. 72.

<sup>12</sup> *Tao-Té-King*, ch. X.

comme un enfant dans les bras du Bon Dieu».13 . «Je ne crains pas l'orage. Le total abandon, voilà ma seule loi14 ». C'est l'émervaillement, le secret de l'amour ... En aimant et en se laissant aimer dans l'adoration et la contemplation de la profonde Miséricorde Infinie ;

Parvenu à l'extrême du Vide, fermement ancré dans la Quiétude, tandis que les dix mille êtres d'un seul élan éclosent, moi je suis à contempler le Retour. Les êtres prospèrent à l'envi mais chacun retourne à sa racine. C'est la quiétude, c'est accomplir son destin, c'est avoir l'illumination (XVI).

Retourner à sa racine, donc avant sa naissance, comme au moment de sa mort calme obscure on retourne naturellement au commencement; on découvre l'origine qui n'a encore ni vie ni forme ; sans aucun effort on rentre dans la maison de vie, et ma mère l'univers va accoucher le Moi originel qui est conforme à l'Ordre céleste ; «embrasser l'Un» (X et XXII) : c'est à dire réintégrer le centre de la roue cosmique dans une union extatique avec le Tao :

Le génie de la vallée ne meurt pas.  
Là réside la femelle obscure,  
Dans l'huis de la femelle obscure  
Réside la racine du ciel et de la terre.  
Subtil et ininterrompu, il paraît durer.  
Sa fonction ne s'épuise jamais. (VI).

L'état *yin* de concentration et de vacuité dans le repos (I), qui fut celui du Principe avant le temps, est son état propre. Tous les êtres sont sortis de cet abîme, dans lequel il n'y a rien (IV). Dans l'unité cosmique, l'identité des contraires, l'instabilité universelle sont tous sortis du même soufflet. Toute contrariété n'est qu'une apparence, une alternance de *yin* et *yang* ; par la révolution lunaire, la lune restant

---

13 Lettre. 226 au Père Roulland, le 9 mai 1897.

14 PN (Poésie)32,4.

toujours la même, la pleine lune étant la vie, la nouvelle lune étant la mort, avec deux périodes intermédiaires de croissance et de décroissance.

Le cosmos est en équilibre ; mais cet équilibre n'est pas un équilibre stable ; c'est l'équilibre par compensation alternante ; cette alternance est loi physique, aveugle, immuable, éternelle. (VIII)

## 1-2. Tchouang-tseu

Tchouang-tseu, poète et philosophe, à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.C., contribue à faire de la pensée taoïste une source durable. Il développe la conception de Tao : son idée centrale se condense dans la découverte du bonheur absolu auquel on parvient en transcendant les distinctions entre son soi et l'univers par l'union parfaite en Tao. Tchouang-tseu décrit l'ascension spirituelle des neuf années de la voie purgative, autrement dit, le jeûne de l'esprit :

Après un an, je retrouvai l'état sauvage {quitter},  
Après deux ans, je pus me contenter de suivre,  
Après trois ans, je pénétrai les choses {comprendre},  
Après quatre ans, je devins quelque chose {s'abandonner},  
Après cinq ans, je retrouvai l'origine {revivre},  
Après six ans, je réintégrai en âme Gui {se réincarner},  
Après sept ans, je devins Ciel : vivre en spirituel,  
Après huit ans, j'oubliai la distinction vie/mort {consommer sa vie},  
Après neuf ans, ce fut la Merveille {obtenir la vie éternelle}{*Tchouang-tseu* XXVII)<sup>15</sup> .

C'est une ascèse pour la concentration en contemplant le «vide suprême». C'est par le Vide que le Plein parvient à manifester sa vraie

---

<sup>15</sup> *Tchouang-tseu*, XXVII ; cf. *Philosophes taoïstes*, Éditions Gallimard, 1967, pp 302-306.

plénitude dans la marche de l'univers. Comme la vie de Thérèse de l'Enfant Jésus explique que ce n'est pas aboutissement mais commencement : «oui, pour que l'amour soit pleinement satisfait, il faut qu'il s'abaisse, qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en feu ce néant.»<sup>16</sup>

En traversant la mort au monde, dans une extase, «Vraie est sa connaissance solide»(XXII) :

Au moment de la mort, je fus naturellement affecté un instant, mais réfléchissant sur le commencement, je découvris qu'à l'origine je n'avais pas de vie ; non seulement je n'avais pas de vie, mais pas même de forme ; non seulement je n'avais pas de forme, mais pas même de souffle. Quelque chose de fuyant et d'insaisissable se transforme en souffle, le souffle en forme, la forme en vie, et maintenant voici que la vie se transforme en mort. Tout cela ressemble à la succession des quatre saisons de l'année. (XVIII).

L'alternance du *yin* et du *yang* est le symbole qui permet d'expliquer les oracles et de rendre compte de la réalité, dans laquelle il y a la relation d'interdépendance et de cohérence réciproque : « On dit que celui qui professe le vrai sans voir le faux, l'ordre sans voir le désordre, ne comprend rien à l'ordre de l'univers ni aux réalités des êtres. Il est pareil à celui qui professerait le ciel sans voir la terre, l'obscurité (*yin* ) sans voir la lumière (*yang* ). Son action est nécessairement vouée à l'échec et s'il s'obstine dans ses discours, il est de toute évidence ou un ignorant ou un menteur»(XVII). L'idéal taoïste de liberté individuelle, «tu marches sans savoir ce qui te pousse...», consiste à suivre les impulsions et à toujours agir de façon spontanée, par l'amour de la nature, l'indifférence à l'égard des affaires du monde, c'est l'idéal des ermites ou des reclus ; corollaire immédiat de l'unité essentielle, il mène au Tao (道) par le *mouwi* 無為

---

<sup>16</sup> Manuscrit B,3, dans les œuvres complètes, p. 227.

Vide/Non-Etre, «Trente rayons convergent au moyeu, mais c'est le vide médian qui confère à la voiture sa fonction. On façonne l'argile pour faire des vases, mais c'est du vide interne que dépend son usage. Une maison est percée de portes et de fenêtres, c'est encore le vide qui permet l'usage de la maison. Ainsi «ce qui est» constitue la possibilité de toute chose; «ce qui n'est pas» constitue sa fonction. » (*Tao-Té-King*, XI ), pour procurer l'immortalité (l'Eternité).

Le Tao recouvre et soutient tous les êtres. Le sage doit comprendre: pratiquer le non-agir comme le ciel ; exprimer le sans-parole en s'attachant à la vertu ; tous les êtres ne font qu'un. Vie et Mort ont même forme (XII) ; Le ciel et la terre sont nés en même temps que moi-même, les dix mille êtres et moi-même ne font qu'un (II) :

«Un jour, moi, j'ai rêvé que j'étais un papillon, voletant ça et là... Je n'étais conscient que du bonheur d'être un papillon, ignorant que j'étais Zhuang tseu. Tout à coup je me réveillai, et je me retrouvai virtuellement moi-même à nouveau. A présent, je ne sais plus si j'étais alors un homme rêvant que j'étais un papillon, ou si je suis maintenant un papillon rêvant que je suis un homme» (*Tchouang-tseu*, II ).

Le soleil peut parler à travers l'ombre ; notre corps reçoit la vie du soleil ; notre esprit reconnaît dans la grande nature le Rien absolu : à ce moment-là, le jour et la nuit ne se distinguent pas, la souffrance se nomme plaisir, on considère les insectes comme l'homme et la tragédie comme la comédie ; on assume alors le mal et on se libère de la lâcheté, de la peur. Avec le vent de la liberté qui nous sauve de l'envie et de la jalousie et de l'orgueil, le bonheur se répand comme de l'eau dans la vallée en dehors de la parole et de la culture, selon le mysticisme de Lao tseu.

Il est probable qu'à l'origine du taoïsme et de ses techniques d'extase, aussi bien que de ses régimes diététiques, se trouvent les pratiques des sorciers et sorcières ; ce monde est gouverné par un dieu



suprême auguste de Jade, maître de tous les autres, chacun ayant une valeur mystique propre. La sainteté rejette la connaissance discursive au profit de l'intuition, elle affirme la possibilité d'atteindre une réalité supérieure par le quiétisme, la pensée du *Tao-tö-king*. D'où, comme le souligne très justement Max Kaltenmark, «comme tous les mystiques Lao tseu n'essaie pas de démontrer rationnellement sa doctrine ; ses propos sont délibérément obscurs, ambigus, et peuvent souvent s'interpréter à plusieurs niveaux<sup>17</sup> ». De même la mise en garde contre l'usage des sens, mais elle signifie aussi qu'une ascèse est nécessaire pour une des étapes qui conduisent à cette béatitude.

Le Tao est sensible à l'impression des êtres comme une eau tranquille ; il les reflète comme un miroir ; il les répète comme un écho.

---

<sup>17</sup> Max Kaltenmark, *Lao tseu et le taoïsme*, op. cit., p. 80.

## 2. Les éléments taoïstes dans Nim-ui Chim muk

Les traits fondamentaux du taoïsme convergent en l'Un. Tout est dans le Tao. L'individu atteint l'abstraction sublime, en union au Tao. En suivant ses voies spirituelles naturelles, il parvient par cette union à une vision de la paix universelle.

Dans cette phase, nous essaierons de dégager les éléments taoïstes que l'on trouve dans NIM.

A partir de la dynastie Choson, les taoïstes ont subi l'affreuse douleur d'être rejetés de la société, comme les gens de basse condition. Pendant l'occupation japonaise, les taoïstes ont été brutalement opprimés parce que c'était la religion nationale. Depuis la Libération (1945), le taoïsme a été repoussé comme une superstition par le christianisme et le rationalisme qui étaient venus de l'Occident.

À travers l'histoire de l'Extrême-Orient, malgré la basse condition de leur vie, les persécutions et les mépris, les croyants taoïstes portent de nos jours un regard plein de compassion chaleureuse sur les souffrances de l'homme.

Han a participé au mouvement *Dong-Hak* qui est inspiré par la pensée taoïste ; c'est ainsi que les idées essentielles taoïstes se retrouvent dans NIM.

### a) Le Tao, le Yang avec le Yin

Dans NIM, beaucoup de vers sont imprégnés de la pensée taoïste : les images de Han s'expriment ici dans un langage profondément taoïste:

Au soleil couchant, lorsque l'*ombre* de la colline recouvre les *maisons* de la campagne,

...

Les *sous-bois*, cessant leurs jeux avec le vent, se dressent paisiblement.

...

Lorsque le *lé sablonneux*, qui serpente le long du ruisseau, s'endort au cœur de la  *nuit*,

*Moi*, je confie les restes d'un long souffle au *ciel* calme et infini.

Lorsque *la gueule de la nuit* fait une bouchée de *la pâle lueur du crépuscule*,

*Moi*, debout, sur le pas de la porte, sans impatience, je *vous* attends.<sup>1</sup>

Pour ce qui concerne le tao, l'essentiel de la pensée taoïste, nous en avons donné un aperçu plus haut.

Quant à la signification des notions de Yin et de Yang : "Ce qui caractérise le mieux le tao, principe ineffable, c'est l'équilibre et l'interaction des deux fameuses substances du *Yin* et du *Yang*. Le *Yin* est le genre féminin, l'obscurité, le froid, la rétractation, la douceur, le repos, mais aussi le négatif, le néfaste ; le *Yang* est le genre masculin, la lumière, la chaleur, l'expansion, la sagesse, la dureté, l'activité, mais aussi le faste, le positif. La Terre est *Yin*, le ciel est *Yang* ; *Yin* et *Yang* signifient primitivement les versants de la montagne, *Yang* étant le versant ensoleillé et *Yin* le versant ombreux.

---

<sup>1</sup> NIM, p. 124 (C'est nous qui soulignons.)

해가 저물어 산 그림자가  
촌 집을 덮을 땀에.

숲들은 바람과의 유희를 그치고  
잠잠히 섰습니다.

시냇물 딱딱 굽이친 모랫길이  
어둠의 품에 안겨서 잠들 땀에  
나는 고요하고 아득한 하늘에  
긴 한숨의 사막진 자취를 남기고.

어둠의 입이 황혼의 얽은 빛을 삼킬 땀에  
나는 시름없이 문 밖에 서서 당신을 기다립니다.

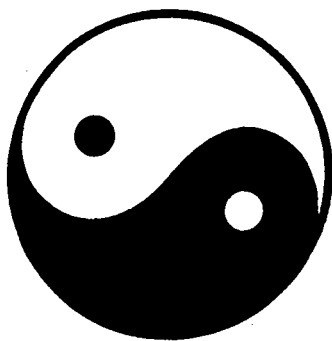
Chaque élément de pensée, de morale, de vie de la nature et de vie humaine, de la société, de la politique, chaque être et chaque objet matériel est soumis à l'alternance éternelle du Yin et du Yang.

De plus, l'alternance du *Yin* et du *Yang* consistant l'un dans la décroissance et la régression, l'autre dans la croissance et la progression, constitue le mouvement cyclique des saisons et de l'année agraire.

Quels que soient l'origine et l'âge des deux concepts du *Yin* et du *Yang*, à partir du Ve siècle av. J.C. ils sont acceptés par toutes les écoles de pensée<sup>2</sup>.

En novembre 1936, Han écrit dans *Sam-chol-li*, «l'art de l'écriture, il s'agit de décrire notre monde humain, au-delà du ciel, au-dessous de la terre<sup>3</sup> ».

Les notions de Yin et de Yang sont souvent représentées par le symbole ci- dessous :



Le cercle est l'image de la sphère de l'univers, la partie supérieure est le *Yang*, la partie inférieure, le *Yin*. Le dessin fait apparaître une interprétation du *Yin* et du *Yang* et donne une impression de mouvement continu sur soi-même.

---

<sup>2</sup> Voir encyclopédie de la Pléiade, *Histoire des Religions* t. I, publié sous la direction d'Henri-Charles Pucheu de l'Institut, Gallimard, Paris, pp. 389-391 ; Michel Malherbe, *Les religions de l'humanité I*, Critérian, Paris, 1990, p. 343.

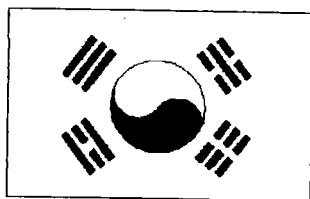
<sup>3</sup> *Sam-chol-li*, Tome VIII, Novembre 1936, N° 11.

Le poète Han est intéressé par le Tao du *Yin* et du *Yang*. Retenant bien ce concept d'un mouvement réglé ordonnant les vicissitudes du Cosmos :

Le chagrin engourdissant et lancinant, se muant en force et fièvre,  
ranime un souffle de vie, frêle comme un agneau.

Un soupir échappé, devenu brise printanière,  
fait éclore un bouton de fleur de rosée dans le miroir  
qui renvoie l'image d'un visage.<sup>4</sup>

Ainsi, le drapeau de la Corée du Sud, appelé Tae Guk, réunit du *Yin* et *Yang* et les quatre trigrammes symétriques par rapport au centre, symboles de la terre, du ciel, de l'eau et du feu, conformément aux principes du Taoïsme d'opposition et d'équilibre :



L'on offrait des sacrifices au Ciel et à la Terre. Il en est ainsi d'abord pour les esprits que le taoïsme vénère, afin d'exprimer la reconnaissance vis-à-vis du Ciel et de la Terre et des esprits pour obtenir une purification, une guérison, un bonheur et la sécurité, en raison de la fonction essentiellement unificatrice de Tao et de sa nature intime d'harmonie.

Le domaine taoïste n'est pas celui de la spéculation ; on l'atteint à travers l'Expérience de l'Ultime réalité : c'est-à-dire non pas la compréhension intellectuelle, ni la conception religieuse immuable.

---

<sup>4</sup> NIM, p. 118 :

저리고 쓰린 슬픔은 힘이 되고 열이 되어서,  
양과 같은 작은 목숨을 살아 움직이게 합니다.

모든 걸에 쉬어지는 한숨은 봄바람이 되어서,  
아원 얼굴을 비추는 거울에,  
이슬꽃을 핍니다.

Cette expérience concrète intérieure de l'Essence et de l'Éternité sauve de l'auto-destruction de soi par la rentrée et la concentration en soi.

Le Tao Ultime : l'Un rend possible de mieux comprendre que le dualisme est générateur d'illusion. En effet, si rien au monde n'a de réalité en tant qu'objet séparé, si l'esprit et l'objet sont un, si tout est dans tout, on pourra aussi facilement trouver la beauté dans la laideur, la jeunesse dans la vieillesse, la pureté dans l'impur... que voir le grand dans le petit ou l'intérieur dans l'extérieur. "En faisant que ton âme spirituelle et ton âme corporelle embrassent l'unité, pour qu'ils ne puissent se séparer ; contenir la vigueur et atteindre à la souplesse, afin de devenir comme le nouveau-né ; se purifier en s'abstenant de scruter les mystères, pour rester sain ; aimer le peuple, afin de pouvoir gouverner sans agir ; que les portes du Ciel s'ouvrent ou se ferment, pouvoir être comme la femelle ; étant inondé de lumière de tous côtés, pouvoir être ignorant". (*Tao-té-king* X)

Dans ce pays-ci, le sourire d'un petit enfant,  
Un matin de printemps et le bruit de la mer réunis  
se firent homme.

L'homme de ce pays, ignorant la valeur du sceau impérial,  
foule l'or et ne sait même plus aimer les vert printemps.

L'homme de ce pays aime le rire et le ciel bleu.<sup>5</sup>

Le Tao surnaturel regarde et on ne le voit pas, on le nomme l'Invisible ; écoute et on ne l'entend pas, on le nomme l'Inaudible ; touche et on ne le sent pas, on le nomme l'Impalpable ; ce que sont ces trois attributs, il est impossible de le préciser ; c'est pourquoi on les confond, car ils ne font qu'un (*Tao-té-king* XIV).

Un amour vrai, lui, ne peut se manifester.

---

<sup>5</sup> NIM, p. 115.

Eux, mon amour, ils ne peuvent le voir.  
Le caractère sacré de l'amour ne réside pas dans sa manifestation,  
il est dans le secret.<sup>6</sup>

Tout retourne à la parfaite intégrité(XXII)). C'est pourquoi le saint embrasse l'unité. L'Un est fils de Tao mais ils ne peut séparer ; l'Un se trouve entre Tao *non-être* et *être* : au commencement il était non-être avec Tao. Dix mille êtres sont produit par l'Un, avec l'Un et en l'Un ; "voici ce qui, depuis les origines, possède l'unité : Le ciel possède l'unité par sa pureté, la terre par son repos, les esprits par leur transcendance, les vallées parce qu'elles peuvent se remplir, les dix mille être par leur puissance générative, les princes et les rois par l'exercice du pouvoir. C'est par cela qu'ils possèdent l'unité.(XXXIX) Grâce à l'Un, tous existent , fondent ; si non , le ciel se déchire; la terre se ruine ; tout va disparaître.

C'est pourquoi ce qui est précieux a pour origine ce qui a peu de valeur, et ce qui est élevé est fondé sur ce qui est bas.

L'Un est comme zero qui est le commencement de tous les chiffres, le fond de tous les chiffres mais il ne se montre pas ; il est petit. L'Un, origine de *Yin* et de *Yang*, est grande porte de l'humilité profonde. Le Tao engendre Un(XLII), Harmonie de *Yin* et de *Yang* et troisième souffle (énergie) : c'est Un qui produit dix mille êtres.

#### b) le Non-agir, le Vide et la roue cosmique

L'incomplet sera complété, le courbe redressé, le creux rempli, l'usé renouvelé, l'insuffisant augmenté, l'excès dissipé.(*Tao-té-king* XXII).

---

<sup>6</sup> NIM , p. 117.

Le thème du Non-agir et du Vide laisse des traces profondes dans le cœur du poète ; il fera donc allusion au moyeu de la roue cosmique, qui est création parce qu'elle évolue spontanément. La formule fondamentale est "Non-Agir" ; tout ce qui se fait spontanément est supérieur à ce qui est fait volontairement.

Le vulgaire est riche en connaissances variées, tandis que le Sage est comme pauvre, réduit qu'il est à sa connaissance globale. Le vulgaire cherche et scrute, tandis que le Sage reste concentré en soi, indéterminé, comme l'onde immense. Le vulgaire est plein de talents pratiques, tandis que le sage, qui vit dans l'abstraction, paraît comme borné et inculte ; le retour est le mouvement du Tao (Ch. 40) ; la faiblesse est le moyen dont il se sert :

Descendez, mon cœur frémit.  
Descendez vite !

Ô Nim bien aimé,  
Comment dansez-vous sur une branche si haute et si mince ?

Agrippez-vous à deux mains à la branche  
Et descendez doucement.<sup>7</sup>

Les larmes qui coulent sans fin, se muant en cristal,  
illuminent le miroir sacré d'un pur chagrin<sup>8</sup> .

---

<sup>7</sup> NIM, p. 55 :

내려오세요. 나의 마음이 자릿자릿하어요.  
곧 내려오세요.

사랑하는 님이여,  
어찌 그렇게 높고 가는 가지 위에서. 춤을 추세요

<sup>8</sup> NIM, p. 118 :

하염없이 흐르는 눈물은 수정이 되어서,  
깨끗한 슬픔의 성경(聖境)을 비춥니다.



La conduite invariable du Ciel, c'est de ne pas intervenir positivement. Il vainc sans lutter. Il se fait obéir sans ordonner. Il fait venir sans appeler. Il fait tout aboutir, en ayant l'air de tout laisser traîner ; le Tao est éternellement sans agir ; cependant, tout est fait par lui.

L'être simple en se diminuant, en s'annihilant revient à l'état d'origine. Uni au Tao, le Sage ne parle pas. Il règle sa respiration, il émousse son activité, il évite tout embarras, il tempère sa lumière, il s'efface devant le vulgaire. Reculer instinctivement, s'atténuer volontairement sont le mouvement taoïste. La réalité ultime s'expérimente à travers la pratique du Non-agir ; il ne s'agit pas d'effort intellectuel, ni de réflexion spéculative, ni de logique rationnelle. Parler beaucoup épuise sans cesse ; mieux vaut garder le Milieu. (Ch. 5) ; Celui qui sait ne parle pas ; celui qui parle ne sait pas. (Ch. 56) ; Le sage enseigne sans parler. (Ch. 2). Han le traduit à sa façon:

Ta voix est-elle Silence ?  
Quand tu ne chantes pas,  
J'entends nettement ta voix.  
Ta voix est silence.<sup>9</sup>

Je connais bien ton silence...  
Ainsi je vais être calme et être simple.<sup>10</sup>

---

<sup>9</sup> NIM, p. 98 :

당신의 소리는 침묵인가오  
당신의 노래를 부르지 아니하는 때에,  
당신의 노랫가락은 역력히 들립니다고며.  
당신의 소리는 침묵이여오

<sup>10</sup> NIM, p. 75 :

나는 너의 침묵을 잘 안다.  
그래서 침착하고 단순 하려고 한다.

Agir sans agir, s'occuper sans s'occuper, regarder tout avec la même indifférence, ne faire cas ni de la reconnaissance ni de l'ingratitude. Neutre et indifférent, le sage n'agit pas, mais laisse aller, pour ne pas gêner l'évolution universelle :

Cette petite bourse,  
ce n'est pas que je ne puisse la faire par manque d'envie,  
Au contraire, c'est que, par désir de la faire,  
Je ne la finis pas.<sup>11</sup>

Vivant avec l'esprit taoïste comme tous les coréens, Han aime rester ermite ; ainsi que le formule le poète, «Grand sage est ermite ; bien que je n'agisse pas et que je reste ici toujours, le monde considère que j'ai oublié le monde et le peuple, mais par contre où je suis loin du monde, à travers ma méditation mon cœur est le plus près du monde<sup>12</sup> ».

Pour le Tao, il n'est rien dont le laisser-aller ne vienne à bout (48) comme l'eau dans la vallée. La pureté s'obtient dans l'impureté du monde, la paix s'obtient dans le tumulte du monde ; Vides ! comme la vallée ; Troubles ! comme l'eau limoneuse (XV) :

Venu d'on ne sait où, le ruisseau qui fait chanter les galets  
Et court en mince filet de vallon en vallon ...  
De qui est-il le chant ?<sup>13</sup>

---

<sup>11</sup> NIM, p. 107 :

이 작은 주머니는,  
짓기 싫어서 짓지 못하는 것이 아니라,  
짓고 싶어서,  
다 짓지 않는 것입니다.

<sup>12</sup> Sam-chol-li , Tome VIII, Novembre 1936, N° 6.

<sup>13</sup> NIM, p. 27 :

근원은 알지도 못할 곳에서 나서,  
돌부리를 울리고, 가늘게 흐르는 작은 시내는,  
굽이굽이 누구의 노래입니까.

Ainsi le poète formule ces idées en ces termes dans *Sam-chol-li* :

Tiens embrassés tes esprits vitaux dans un calme parfait et ton corps de lui-même sera réglé. Sois calme, n'agite pas ton essence vitale.<sup>14</sup>

Pour les taoïstes, comme le nom l'indique tout est Tao (Esprit), et l'Esprit est la source de tout. Cela signifie aussi que cet Esprit est vide. Les Taoïstes disent que c'est le vide au centre de la roue qui permet à la roue de tourner ; atteindre le Vide parfait, faire retour à la racine, c'est être serein ; c'est l'illumination.

Au ciel, pas de lune;  
sur terre, pas de vent !  
Chez les hommes, aucun bruit;  
quant à moi, plus de cœur !<sup>15</sup>

Aux dires de Jeon Bo Sam, pour Han le Vide surtout était un grand sujet de méditation : "Nim de Han est la source de vie, de l'absolu de l'âme, la quintessence de la foi, et de l'énergie ; la base du Vide est au-delà de l'être et du non-être".<sup>16</sup> Dans le NIM, Han exprime cette intuition du Vide ; moi est vide, Nim est pleinement en moi :

Ô Nim, cé qui forme l'ombre de l'orme  
En franchissant une mer sans même un ciel,  
Ce n'est pas la clarté de la lune,  
mais la lumière qui point.<sup>17</sup>

---

<sup>14</sup> *Sam-chol-li*, T. VIII, 1936, N° 6, Séoul, p. 53.

<sup>15</sup> NIM, p. 31.

<sup>16</sup> *Man Hae Si Ron*, Min jok moon hwa sa, Séoul, pp. 104-105.

<sup>17</sup> NIM, p. 126 :

님이여, 하늘도 없는 바다를 거쳐서,  
느릅나무 그늘을 지워 버리는 것은,  
달빛이 아니라,  
새는 빛입니다.

La vertu (le Tö) qui est qualifiée d'obscur ( hiun 混 ), combien elle est profonde :

Votre visage est-il ténèbre ?  
Quand je ferme les yeux,  
Votre visage m'apparaît nettement,  
Votre visage est ténèbre.<sup>18</sup>

"Une mer sans même un ciel", le "Visage ténèbre" figurent le Vide. Ces passages du NIM ne sont que des paragraphes du *Tao-të-king* , (cf. ch. 5, et 11). Nous ne reprendrons pas ici les chapitres 5 et 11, qui ont été cités plus haut pour interpréter le Non-Agir et le Vide.

Les aphorismes de Lao tseu sur le Vide sont présents dans les œuvres de Han :

Si la conscience Ultime n'était pas Vide, elle serait *quelque chose*, c'est-à-dire un phénomène dont l'apparition, postérieure à une interaction spécifique des autres phénomènes, serait conditionnée. Il faudrait alors rechercher ce qui est antérieur à cette Conscience Ultime, ce qui la conditionne. Or précisément, si elle est Ultime, rien ne lui est antérieur. Ce n'est donc pas un phénomène. Ce n'est rien de créé. Voilà pourquoi la Conscience Ultime ne peut être que «Vide».

C'est pourquoi seul ce Vide, en tant que témoin ultime, peut donner naissance à tous les phénomènes qui, du même coup, sont eux aussi intrinsèquement vides. L'accomplissement de ce sentiment profond spirituel de l'Univers s'entend par la compassion et l'amour.<sup>19</sup>

Il faut aller jusqu'au point ultime où aucune conscience, aucun miroir ne serait là pour faire l'expérience de sa spatialité. Le soi est Vide mais il possède la qualité de refléter le manifesté. Il est en

---

<sup>18</sup> NIM , p. 98 :

당신의 얼굴은 흑암인가요 ?  
내가 눈을 감은 뒤에,  
당신의 얼굴은 분명히 보입니다그며.  
당신의 얼굴은 흑암 이어오

<sup>19</sup> *Son won*, octobre 1935, N° 4, p. 90.

quelque sorte la matrice du vide ou de la spatialité ; on peut donc dire que, reflétant tout le jeu du manifesté, il ne reflète que de l' espace<sup>20</sup> .

Han honore la vacuité, qui confère à la roue son usage, au luth son harmonie.

### c) Le thème de la Mère et la loi du Retour

Dans NIM, Han dit " Pour la mort, néant et puissance, c'est tout un" et" vous, venez entre mes seins où se trouve le tendre cœur"<sup>21</sup> . Cette expression implique deux grands thème du *Tao-tê-king* : celui de la Mère et la loi du Retour. La Mère, qui est source de vie, s'identifie au Tao. Et comme le dit Lao tse, toutes les choses qui sont les enfants du Tao doivent retourner dans son sein (cf. ch. 16, 40 et 52 dans *Tao-tê-king*) C'est là ce que le poète veut suggérer.

On trouve d'autre part dans certains passages l'écho de "la loi du Retour" :

Oui, oui ! J'arrive, j'arrive tout de suite

...

Sur son perchoir, le coq agite ses ailes.

À l'écurie, le cheval attaché piaffe.

Oui, oui ! J'arrive.<sup>22</sup>

---

<sup>20</sup> Pour la maison, s'il n'y a pas de *vide*, on ne peut pas entrer ; pour la tasse, s'il n'y a pas de *vide*, on ne peut pas mettre l'eau. dans ce sens là, on honore la vacuité.

<sup>21</sup> NIM, p. 122.

<sup>22</sup> NIM, p. 126 :

네, 네, 가요, 지금 곧 가요.

회를 탄 닭은 남기를 움직입니다.

마구어 매인 말은 굶을 칩니다.

네, 네, 가요, 이제 곧 가요.

Faire retour à l'origine : telle est la loi permanente de tous les êtres, que Lao tse appelle *Lumière* ( 光明 ) :

Votre ombre est-elle «lumière» ?  
Votre ombre, une fois la lune couchée,  
à la fenêtre sombre, elle brille.  
Votre ombre est lumière. 23

Ce n'est là qu'un reflet du *Tao-të-king*. Nous lisons en effet dans le texte de Lao tse : "Revenir à sa racine, c'est la quiétude, c'est accomplir son destin, c'est avoir le constant, c'est avoir l'illumination (ch. 16). S'accommoder à la loi universelle du "Retour" est le fondement de la sagesse taoïste. C'est ainsi que Han qui désire se retirer au Tao, vénère la Mère nourricière :

Soyez la Mère de miséricorde pleurant  
Des larmes pour le cœur du faible. 24

Donner la vie, l'entretenir, produire sans s'approprier ; agir sans rien escompter ; diriger sans asservir (*Tao-té-king* X ). Telle est la Vertu.

---

23 NIM, p. 98 :

당신의 그림자는 광명인가요 ?  
당신의 그림자는 달이 넘어간 뒤에,  
어두운 창에 비칩니다 그 때  
당신의 그림자는 광명이어요

24 NIM, p. 82 :

악자의 가슴에 눈물을 뿌리는,  
자비의 보살이 되옵소서.

#### d) Extase et Union mystique

Dans NIM, la contemplation dans l'extase, à partir de l'«attente» mentionne l'extase de la nuit :

Vous, jour après jour, vous me faites attendre.,  
Lorsque le temps inexorable, qui avance à cadence régulière,  
fouette tous les espoirs et les pousse avec la nuit,  
Moi, étendue sur ma couche de solitude,  
Je vous attends.<sup>25</sup>

L'extase taoïste est censée être une union directe et immédiate au Tao. Elle produit le détachement absolu de tout, même du corps ; de là l'invulnérabilité de l'extatique :

Moi, me faisant éclair, je chevauche l'arc-en-ciel  
Et je vais à vous  
Avec l'envie de me rouler dans les bras de l'amour.<sup>26</sup>

Les Taoïstes rapprochent l'inconscience de l'enfance de l'ivresse, Union intime aux forces naturelles de l'extase :

Lassée de vous attendre, je me suis étendue sur ma couche.  
Alors, vous, vous faisant doux clair-obscur,  
Vous recouvrez avec soin mes petites pudeurs.<sup>27</sup>

---

<sup>25</sup> NIM, p. 125 :  
당신은 나로 하여금 날마다 날마다 당신을 기다리게 합니다.

일정한 보조로 걸어가는 사정(私情) 없는 시간이,  
모든 희망을 체찍질하여 밤과 함께 몰아갈 때,  
나는 쓸쓸한 잠자리에 누워서  
당신을 기다립니다.

<sup>26</sup> NIM, p. 67 :  
나는 번개가 되어 무지개를 막고,  
당신에게 가서,  
사랑의 팔에 감기고자 합니다.

<sup>27</sup> NIM, p. 99 :

Le vaisseau de ma vie coule par explosion dans la mer de la pudeur.  
Ô Nim, veuillez souffler votre haleine pour bien vite faire couler.  
Puis, veuillez bien en sourire.<sup>28</sup>

La vraie raison des choses est invisible, insaisissable, indéfinissable, indéterminable ; seul l'esprit rétabli dans l'état de simplicité naturelle parfaite peut l'entrevoir confusément dans la contemplation profonde. Les diurnes et les rêves nocturnes ont également pour origine des impressions.

Dans Nim rapporté ci-dessus, comme le fait remarquer Jeon Bo Sam, "en quittant Nim visible, il rencontre Nim réel ; il reconnaît le vrai moi : c'est à dire devenir Un ; la fusion de moi et de la nature, son expérience personnelle de Nim ; c'est l'émerveillement , le délice ; ces deux états coexistent inséparables ; il chante le mystère des mystères! Entrer dans la porte de toutes les essences, sans le savoir soi-même"<sup>29</sup> :

Oh, oh, Lorsque les larmes de la passion fiévreuse de Nim  
Et mes larmes d'émotion se feront face et confluèrent,  
Avec la première goutte de larme, j'éteindrai le feu de mon cœur,  
Puis les larmes suivantes je les déverserai au cœur des autres.<sup>30</sup>

---

당신을 기다리다 못하여, 잠자리에 누웠더니,  
당신은 고요한 어둔 빛이 되어서,  
나의 잔부끄럼을 살뜰히도 덮어줍니다.

<sup>28</sup> NIM, p. 69 :

나의 생명의 배는 부끄럼의 땀의 바다에서 스스로 폭침(爆沈)하며 합니다.  
님이여, 님의 입김으로 그것을 불어서 속히 잠기게 하여 주세요.  
그리고 그것을 못어 주세요.

<sup>29</sup> Voir Jeon Bo Sam, op. cit., p. 105-106.

<sup>30</sup> NIM, p. 108 :

오오 님의 정열의 눈물과 나의 감각의 눈물이,  
마주 닿아서 합류가 되는 때에,  
그 눈물의 첫 방울로, 나의 가슴에 불을 끄고,  
그 다음 방울을 그대네의 가슴에 부어 주리라.



Le Tao, force parfaite, change le Corps et l'Esprit. Le Corps est pénétré par le Tao et devient un avec l'Esprit ; celui dont le Corps et l'Esprit sont unis et ne font qu'un, est appelé Homme divin :

Vous emporterez un bout du temps ;  
Quant à l'autre, l'ayant gardé, je le mettrai bout à bout, doucement,  
Dès l'instant où votre main et la mienne se seront jointes.<sup>31</sup>

Alors la Nature de l'Esprit est vide et sublimée, sa substance ne se détruit pas par transformation. Le Corps étant tout pareil à l'Esprit, il n'y a plus ni vie, ni mort ; secrètement c'est le Corps qui est pareil à l'Esprit, en apparence c'est l'Esprit qui est pareil au Corps. On marche dans l'eau et dans le feu sans dommage ; placé en face du soleil (le corps) ne fait pas d'ombre ; durer ou finir dépend de soi-même ; on sort et on rentre (c'est à dire on meurt et on vit de nouveau) sans intervalle. Le Corps qui n'est que fange semble parvenir à l'état de Merveille Vide ; à plus forte raison la connaissance transcendante s'accroît en profondeur, s'accroît en étendue.

C'est le dernier degré de la contemplation : après avoir réalisé la présence du Tao en soi, on est Un avec le Tao, on est le Tao même. C'est l'état d'Union :

#### *Sortilège*

Comme l'inondation d'automne emporte les tas de feuilles mortes du ruisseau, vous avez ravi mon cœur de jouissance<sup>32</sup> .

---

<sup>31</sup> NIM, p. 111 :

시간의 한끝은 당신이 가지고  
한끝은 내가 가졌다가  
당신의 손과 나의 손과 마주 잡을 때에,  
가만히 이어 놓겠습니다.

<sup>32</sup> NIM, p. 112 :

요술

가을 홍수가 작은 시내의 쌓인 낙엽을 휩쓸어 가듯이,  
당신은 나의 환락의 마음을 꺾어 갔습니다.

Le Tao lui-même n'a pas de connaissance, car la connaissance implique une distinction entre sujet connaissant et objet connu ; il est l'ultime réalité de toutes choses, masquée à l'homme ordinaire par la fantasmagorie des phénomènes.

L'union demande l'effort de la vie entière. Il faut *vider le cœur*<sup>33</sup> définitivement, se délivrer des passions, chasser toute influence mondaine, pour pénétrer jusqu'au tréfonds de soi et de toute chose, jusqu'au Tao, principe unique de la Réalité :

Mon secret est entré dans votre regard à travers mes larmes.  
Mon secret est entré dans votre oreille à travers mon soupir.  
Mon secret est entré dans votre toucher à travers mon cœur tremblant.  
Les autres secrets, devenus morceaux de cœur rouge, sont entrés dans votre rêve.<sup>34</sup>

C'est la voie mystique tout entière qu'il faut parcourir, depuis le premier éveil jusqu'à l'union.

Les perspectives immenses sont cosmiques. Le Milieu mystique est comme une première ébauche du Milieu divin, un peu maladroit en certaines parties, plus proche encore de l'expérience :

En coupant les branches en fleur de ma vie, tant qu'il y en a,  
Je tresse une couronne de fleurs  
Et l'accroche à votre corps.  
Je dis à voix forte : "Voici le Nim de Nim !"<sup>35</sup>

---

<sup>33</sup> C'est nous qui soulignons.

<sup>34</sup> NIM, p. 57 :

나의 비밀은 눈물을 거쳐서 당신의 시각으로 들어갔습니다.  
나의 비밀은 한숨을 거쳐서 당신의 청각으로 들어갔습니다.  
나의 비밀은 떨리는 가슴을 거쳐서 당신의 촉각으로 들어갔습니다.  
그 밖의 비밀은, 한 조각 붉은 마음이 되어서 당신의 꿈으로 들어갔습니다.

<sup>35</sup> NIM, p. 80 :

나의 생명의 꽃가지를  
있는데로 꺾어서, 화환을 만들어.

Il nous semble que ces passages évoquent l'extase taoïste selon le mysticisme de Lao tseu. D'après l'interprétation de Max Kaltenmark, "dans la mesure où elle (la sainteté) rejette la connaissance discursive au profit de l'intuition, où elle affirme la possibilité d'atteindre une réalité supérieure par le quiétisme, la pensée du *Tao-te-king* est bien un mysticisme. Elle signifie aussi qu'une ascèse est nécessaire pour vivre longtemps ; elle peut enfin désigner une des étapes qui conduisent à l'extase. La même idée complexe semble être exprimée aussi dans le chapitre X : que ton âme corporelle et ton âme spirituelle embrassent l'Unité, et tu pourras éviter leur séparation".<sup>36</sup>

NIM reflète d'une façon métaphorique et poétique l'univers de la philosophie taoïste. Han entreprend d'identifier son Nim avec le Sage taoïste. Cependant, il incarne cette idée taoïste dans la mesure où il peut la rendre compatible avec son bouddhisme : il est foncièrement un moine bouddhiste fervent.

Bien que Han se soit plus attaché à la philosophie taoïste qu'à la religion taoïste, on trouve dans Nim un élément spécifique du taoïsme religieux. Le chaman du taoïsme religieux qui pratique des arts magiques, évoque tout à fait un sorcier.

Pour notre part, tout d'abord, le sortilège (NIM p.112) évoque tout à fait un sorcier taoïste. Nous nous rapportons à Henri Maspero dans le *Taoïsme*, où il relate les rapports entre la sorcellerie et les origines du taoïsme : " Depuis l'antiquité, les sorcières communiquaient avec les dieux en envoyant leur âme auprès d'eux. Revêtant le costume de la divinité qui venait les posséder, elles entraient en transe par des moyens divers, dont le mieux connu est la danse de plus en plus rapide

---

당신의 목에 걸고,  
이것이 님의 님이 하고 소 비쳐 말하겠습니다.

<sup>36</sup> Max Kaltenmark, *Lao tseu et le taoïsme*, Éd. du seuil, 1965, p. 79 ; cf. *Tao-te-king* ch.52

au son du tambour et des flûtes, décrite dans un recueil de vers anciens, *les Neuf chants*. Elles mimaient ainsi le voyage, et quand elles tombaient épuisées et inconscientes, c'est que le dieu qu'elles étaient allées chercher jusqu'en sa demeure (...) et ce qu'elles faisaient et disaient alors était censé être actes et paroles du dieu même (...) C'est à cette école que les Taoïstes, qui pouvaient assister chaque jour à de telles pratiques, apprirent à faire sortir les âmes de leur corps pour les envoyer parcourir le monde à la recherche des dieux jusqu'au ciel ; mais ce ne fut pas sans transformer profondément les procédés et les buts de la sorcellerie. Il est probable que leurs techniques d'extase, aussi bien que leurs régimes diététiques, ont quelque chose à faire avec celles des sorciers et sorcières"<sup>37</sup>. C'est précisément à travers la symbolisation de cette sorcellerie que l'on recherche Nim (NIM p. 112).

D'après Henri Maspero, dans le taoïsme, "le monde est gouverné par un dieu suprême, maître souverain de tous les autres, l'Auguste de Jade, ou, comme on l'appelle vulgairement, Monsieur le Ciel : car le Suprême Empereur Auguste de Jade est emprunté au Taoïsme. Le titre d'Auguste de Jade est en effet celui du second des Trois Purs, la Triade suprême du Taoïsme, celle qui réside dans le plus élevé des trente-six cieux. Les trois personnages de cette Triade ne sont pas trois souverains régnant ensemble : le premier, le Vénérable Céleste de l'Origine Première a gouverné d'abord, mais il a depuis longtemps cédé sa charge à son disciple le Vénérable Céleste Auguste de Jade, qui est ainsi le dieu suprême actuel, et qui, par la suite, passera la main au Vénérable Céleste de l'Aurore de Jade de la porte d'Or, troisième personne de la Triade."<sup>38</sup>

Han traite amplement de l'amour du cœur de Nim de Jade :

---

<sup>37</sup> Henri Maspero, *Le Taoïsme*, Gallimard, Paris, 1971, p. 38.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 101.

Votre cœur est un Jade pur, sans défaut...  
Ce n'est pas qu'il n'existe de cœur beau, lumineux, solide  
Comme une pierre précieuse.  
Alors, quand je n'aime que les beaux cœurs,  
Pourquoi vais-je fabriquer ma bague avec un jade  
Et non avec une pierre précieuse ? 39

Ce qui caractérise la religion taoïste, c'est que la réalité suprême est élan de vie ; le Taoïsme a tiré de son réalisme moniste des dieux à la fois suprêmes et proches. Ses prêtres peuvent s'employer à réaliser les désirs les plus individuels, voire les plus défendus ; ils peuvent jouir du prestige majeur, celui des sorciers.

Il nous semble que dans les mythes occidentaux primitifs le coq est le symbole de la lumière : c'est lui qui en annonçant le premier lever du soleil, par la force de son chant chasse la nuit. Dans le taoïsme, le coq et la poule ont un rôle identique de porteurs de Lumière, de vie, chassant les mauvais esprits :

De même que le coq, la poule ou l'image de la poule peut chasser les esprits, car ils la craignent. En Chine du Nord et en Corée, il y avait un culte des poules très intense. Manger de la viande de poulet était tabou, et ce n'est manifestement pas tellement pour les œufs et la viande qu'on élevait des poules et des coqs à longue queue, qui savaient bien chanter, et qui avaient une endurance particulière. Chez les Lolo, une des minorités de Chine du Sud proche des Tibétains, il y eut au commencement du monde une poule noire et une poule blanche qui pondirent chacune neuf œufs, d'où sortirent les hommes mauvais et les hommes bons. C'est avec des œufs de poule qu'en Chine du Sud et au Vietnam on interrogeait l'oracle, on pouvait d'ailleurs aussi le faire avec

---

39 NIM, p. 109 :

당신의 마음은 띠 없는 숫육이어요.  
그러나 금기도 밝기도 굳기도 보석 같은  
마음이 없는 것이 아닙니다.  
만일 아름다운 마음 만을 사랑한다면,  
왜 나의 반지를 보석으로 아니하고,  
육으로 만들어요.

des os de poule. Le sang des poules noires était particulièrement efficace pour chasser les mauvais esprits. 40

A l'aide de ces passages, on peut affirmer que Han rend d'une certaine façon les incantations concrètes et vivantes :

Ô Nim, ce qui forme l'ombre de l'orme en franchissant une mer sans même un ciel,  
Ce n'est pas la clarté de la lune,  
Mais la lumière qui point.

Sur son perchoir, le coq agite ses ailes.

...

Oui, oui, j'arrive, j'arrive tout de suite.<sup>41</sup>

Les religieux taoïstes possèdent le pouvoir de chasser les démons et de protéger les vivants contre eux ; les taoïstes laïques possèdent des recettes diverses contre les mauvais esprits et les maladies.

Ainsi, il semble que Han amalgame le taoïsme avec des éléments du bouddhisme. La religion taoïste s'est imprégnée progressivement de la doctrine bouddhiste à travers le peuple *Dong-i*,<sup>42</sup> en Chine et en Corée.

---

40 Wolfram Eberhard, *Dictionnaire des symboles chinois*, Seghers, Paris, 1984, p. 290.

41 NIM, p. 126 :

님이여, 하늘도 없는 바다를 거쳐서  
느릅나무 그늘을 지워 버리는 것은,  
달빛이 아니라 새는 빛입니다.

회를 한 닭은 날기를 움직입니다.

네, 네, 가요, 이제 곧 가요.

42 C'est nous qui commentons "*le peuple Dong-i*" : il se trouvait au Nord-Est de la Chine et en Corée.

### e) L'homme immortel

Dans NIM, on décèle une autre trace capitale de la religion taoïste dans une allusion aux Immortels :

Ô Non'gae qui ne meurt pour mille automnes !

La bise terrible, étreignant les manches  
Qui dansent, a gelé le soleil  
Qui descend sur les parterres de fleurs du pays des esprits.<sup>43</sup>

L'invulnérabilité produite par l'extase est ainsi atteinte.

On s'y proposait d'évoquer les âmes, non pas comme dans les cérémonies du culte ancestral, pour qu'elles viennent prendre, ainsi qu'il se doit, possession de leurs descendants, mais pour arriver, par leur intermédiaire, à entrer en contact avec un monde d'énergie spirituelle. Marcel Granet en donne la description dans *La pensée chinoise* : "Il s'agissait d'acquérir ainsi un surcroît de vie, de puissance personnelle, de prestige magique. Le rite essentiel de ces cérémonies était une danse des femmes, épouses du chef ou sorcières. Nues et parfumées, elles attiraient et captaient les âmes séduites, se relayant pour tournoyer une fleur à la main et se passant l'âme et la fleur au moment où, les yeux pâmés, lasses de porter le dieu, l'épuisement les jetait à terre. Cependant, tassés dans une salle close où ronflaient les tambours légers accompagnés de cithares et de flûtes aiguës, les assistants, sentant souffler sur eux "le vent qui terrifie", entendaient s'élever des voix surnaturelles. Ces gracieux sabbats ne sont pas des

---

<sup>43</sup> NIM, pp. 83-85 :

천주에 죽지 않는 는기어.

춤추는 소매를 안고 도는 무서운 찬 바람은.  
귀신 나뭇잎의 꽃 수풀을 거쳐서  
떨어지는 허를 잊었다.

ballets moins bien réglés que les autres, mais l'évocation des esprits, haletante, ponctuée de soupirs mourants, d'appels frénétiques, forme un chant tumultueux où les formules consacrées se heurtent sur le rythme saccadé propre aux éjaculations mystiques<sup>44</sup> Telle est justement l'évocation d'âme que Han met dans NIM :

Dans le bref instant où sentiment et raison se heurtent,  
Démon à visage humain et ange de brutalité,  
À l'instant même d'apparaître, s'évanouissent.

Un pitoyable esprit, embrasé par un feu de folie,  
Explore un nouveau monde,  
Depuis le pôle nord du désespoir<sup>45</sup> .

Un chant paisible, au souffle coupé par le bouquet du vin,  
A fait pleurer la lame rouillée.

La bise terrible, étreignant les manches  
Qui dansent, a gelé le soleil  
Qui descend sur les parterres de fleurs du pays des esprits.

...

Tes lèvres légèrement tremblantes passent du rouge au bleu foncé, puis au blême ; sont-elles nuages matinaux du rire, pluies d'un crépuscule de pleurs, secrets d'une lune d'aurore, symbole de la fleur de rosée ?<sup>46</sup>

---

<sup>44</sup> Marcel Granet, *La Pensée chinoise*, op. cit., pp. 71-72.

<sup>45</sup> NIM, p. 61 :

감정과 이지가 마주치는 찰나에,  
인면의 악마와 수심의 천사가  
보이려다 사라집니다.

미친 불이 막오르는 불쌍한 영은,  
질망의 복국에서,  
신서계를 탐험합니다.

<sup>46</sup> NIM, p. 83 :

술 향기에 목 마친 고요한 노객은  
씩은 말을 올렸다.



Comme le fait remarquer Henri Maspero, "les religieux taoïstes ont des pouvoirs merveilleux en tout ce qui concerne les âmes des morts et ils les délivrent des supplices infernaux, rachètent leurs péchés ; ils possèdent le pouvoir de chasser les démons et de protéger les vivants contre eux ; en dehors d'eux, il y a des adeptes taoïstes laïques qui possèdent des recettes diverses contre les mauvais esprits et les maladies. Il y a des zones indécises où bonzes et chamanes obtiennent, par des moyens différents, des résultats analogues ; mais dans bien des cas leurs rôles sont absolument distincts. Il serait inexact, d'ailleurs, de les définir comme des catégories diverses de sorciers, ce qui impliquerait un sens quelque peu péjoratif : ils remplissent les fonctions de prêtres spécialistes de toutes les religions antiques, sacrificateurs, évocateurs des morts, exorcistes, prophètes, médecins, etc"<sup>47</sup> La religion taoïste s'est imprégnée progressivement de la doctrine bouddhiste.

L'idée est que l'homme conscient est comme déployé et étendu, état qui l'expose à être lésé par un choc physique ou moral ; tandis que l'inconscient est comme contracté et pelotonné, ce qui le rend quasi-invulnérable. Il fallait chercher à développer en soi-même de son vivant une sorte d'embryon intérieur doué d'immortalité, qui se formait, grandissait, et devenu adulte, transformait le corps grossier en un corps immortel subtil et léger, comme la cigale sort de sa dépouille ou le serpent de sa vieille peau. Cette naissance à la Vie Éternelle était toute pareille à la mort vulgaire. Le taoïste avait l'air de mourir ; on l'enterrait selon les rites ordinaires. Mais ce n'était qu'une apparence : ce qui se trouvait en réalité déposé dans la tombe,

---

춤추는 소매를 안고 도는 무서운 찬 바람은.  
귀신 나막의 꽃 수풀을 거쳐서  
떨어지는 허를 일켰다.

<sup>47</sup> Henri Maspero, *Le Taoïsme*, op. cit., pp. 89-90.

c'était une épée, ou une canne de bambou, à laquelle il avait donné l'aspect de son corps ; le vrai corps, devenu immortel, était allé vivre parmi les Immortels.

Nous voyons parfaitement que ce sont les bonnes actions qui sont l'idéal de la vie taoïste ; à la suite de ces bonnes actions, l'être est récompensé par la venue d'un Immortel qui le met sur la voie de l'Immortalité, en l'initiant aux pratiques d'alchimie et de diététique.

Selon Max Kaltenmark, " les taoïstes poursuivaient, avec des méthodes différentes, un même but : l'obtention de l'immortalité. Il s'agissait d'une immortalité physique. Monter au ciel en plein jour", telle sera désormais, la formule consacrée pour désigner l'*apothéose finale* du Taoïste qui a réussi la transsubstantiation de sa personne. Certains, il est vrai, s'en vont plus discrètement : ils paraissent mourir comme de simples mortels, mais leur mort n'est qu'apparente, car si l'on ouvre le cercueil après un délai, le corps a disparu et est remplacé par le bâton, l'épée ou les sandales du défunt"<sup>48</sup> .

\*

Il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'une Conscience, qu'un Etre ; et l'Eveil spirituel ne consiste en rien d'autre qu'en une libération de ce mental égocentré qui nous oblige à nous percevoir comme une entité séparée. Une fois transcendées les limitations de notre ego, le Réel se révèle alors comme un Tout Unifié, un Océan de conscience sans dimension, diront les uns, un Grand Esprit, diront les autres ; tant que l'on ne réalise pas l'éveil de son "Esprit individuel", on ne peut avoir accès à l'"Esprit Universel."<sup>49</sup>

---

<sup>48</sup> Max Kaltenmark, *Lao tseu et le taoïsme*, collection Maîtres spirituels, Éditions du Seuil, 1965, pp. 146-149.

<sup>49</sup> Thich Nahat Hanh, *L'un est dans tout, tout est dans l'un*, in *Tao yin*, Paris, mai 1998, p.52.

Sur le *Tao-Té-King*, d'après Jean-Christophe Demariaux, "(...) la pensée jaillit à chaque ligne par paradoxes et proverbes interposés qui interpellent le lecteur pour mieux l'édifier. L'extrême concision du texte constitue en outre une caractéristique essentielle du Tao-té-king, si bien qu'à plusieurs reprises la pensée reste hermétique et certaines images fort confuses. Si cette obscurité n'a pas nui au destin du *Tao-té-king*, c'est que Lao-tseu comblait un vide dans l'âme de l'homme."<sup>50</sup> C'est François Houang qui note le plus précisément la caractéristique de cet ouvrage remarquable :

La prodigieuse fortune du Tao-te-king a été due en partie à sa forme littéraire, et singulièrement au fait qu'il ne suit pas un mode d'exposition logique, mais abonde en aphorismes et en paradoxes susceptibles d'être pris soit à la lettre, soit au sens figuré, chacun pouvant dans une certaine mesure interpréter à son gré n'importe lequel de ses versets (...) C'est le lieu de dire en passant que cette ambiguïté du texte, pour si féconde qu'elle soit, constitue un obstacle considérable à une traduction intelligible et précise ; l'on a beau consulter tous les commentaires publiés sur ce livre, l'on ne fait que s'égarer dans des gloses tendancieuses sans tirer grand profit des cinq mille mots du Tao-té king. Ajoutons que si, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les scientifiques ont étudié le Tao-te-king dans le désir de restituer le texte, par la philologie et la comparaison des textes, ils ont sans doute amélioré les données du travail, mais leurs résultats demeurent encore incertains.<sup>51</sup>

Dans NIM, «Ah, ah, Nim s'en est allé, mais en moi, je ne l'ai pas laissé partir»<sup>52</sup>, Han exprime par ce paradoxe profond et ontologique, la vérité transcendante du Tao. Une voie qui peut être tracée n'est pas la Voie éternelle : le Tao (ch. I. *Tao-té-king*). Un nom qui peut être prononcé n'est pas le Nom éternel. Sans nom, il est à l'origine du ciel et de la terre. :

---

<sup>50</sup> Jean-Christophe Demariaux, *Le Tao*, Cerf, Paris, 1990, p. 36.

<sup>51</sup> Voir la préface de la première édition de François Houang, in Lao Tse, *La voie et sa vertu Tao-Té-King*, Texte chinois présenté et traduit par François Houang et Pierre Leyis, Seuil, Paris, 1979 pp. 11-12.

<sup>52</sup> NIM, p. 25 : c'est nous qui traduisons.

L'adieu est création de beauté.

La beauté est création de l'adieu.<sup>53</sup>

Si l'on nomme "l'amour", déjà, ce n'est plus l'amour.<sup>54</sup>

Qu'est-ce qu'une charité sans justice, et une justice sans charité ?  
«Les actes qui émanent d'une véritable expérience mystique répugnent à ces oppositions factices : foi-loi ; cœur-raison ; amour-devoir, etc., car ils savent qu'à moins de haute trahison l'un ne peut pas aller sans l'autre»<sup>55</sup> :

Je mélangerai mon peu de sang à de chaudes larmes,  
J'en aspergerai leurs glaives assoiffés de sang  
Et dirai dans un sanglot : "Voici le Nim de Nim"<sup>56</sup> .

Yu jong-ho décrit la simplicité du réel dans *l'esprit de prose de Han*, à propos du verset : «Après votre départ, je vous ai vu», Nim, c'est le réel total dans la vie simple : quand on a faim, on mange ; quand on est fatigué, on se repose ; quand on a sommeil, on dort<sup>57</sup> ».

---

<sup>53</sup> NIM, p. 26 :

이별은 미의 창조입니다.  
미(美)는 이별의 창조입니다.

<sup>54</sup> NIM, p. 58 :

사랑을 사랑이라고 하면 벌써 사랑은 아닙니다.

<sup>55</sup> Marie Cariou, *Lectures bergsoniennes*, Presses Universitaires de France, Paris, 1990, p. 142.

<sup>56</sup> NIM, p. 80 :

많지 않은 나의 피를 더운 눈물에 섞어서.  
피의 목마른 고들의 갈에 뿌리고  
이것이 님의 님니라고 울음 섞어서 말하겠습니다..

<sup>57</sup> Yu jong-ho, *Esprit de prose de Han*, Hyun Dae Moon Hak, septembre, 1958. p. 121.

Le poète Han, comme Tagore mais en même temps Gandhi, venait sauver son peuple comme la colonne en feu ; mais il était un moine qui regarde la réalité : « Ah, ah, je sus que toute la morale, l'éthique, la loi, étaient la fumée du sacrifice offert au glaive et à l'or<sup>58</sup> » à travers la justice sociale et historique, avec une juste colère :

Je vous ai vu  
Au milieu de mes larmes qui coulent à flots.

À l'instant même où une forte colère contre l'autre le cédait à ma tristesse, je vous ai vu.<sup>59</sup>

---

<sup>58</sup> NIM, p. 66.

<sup>59</sup> NIM, p. 66 :

쏟아지는 눈물 속에서,  
당신을 보았습니다.

남에게 대한 격분이 스스로의 슬픔으로 화하는 찰나에  
당신을 보았습니다.

## C. Le bouddhisme coréen à travers NIM

Le bouddhisme -l'une des plus anciennes des grandes religions avec l'hindouisme, le judéo-christianisme - est universel.

C'est dès le 1er siècle de notre ère que le bouddhisme commença à s'introduire en Chine par la fameuse "Route de la Soie". Dès le 1er et le 11ème siècles, malgré plusieurs persécutions, le bouddhisme s'est répandu et a atteint son âge d'or entre le VIIe et le IXe siècle en Chine, en Corée et au Japon, voire au Viet-Nam. Des textes bouddhiques furent traduits en chinois et récités par cœur sur un rythme scandé selon la pratique des bouddhistes de tout l'Extrême-Orient, ce qui permit à des millions d'entre eux d'approfondir le message du Bouddha.

En effet, entre le taoïsme et le bouddhisme existaient des affinités très étroites : notamment le désir commun de s'évader de la vie affairée. En outre, possédant la concentration spirituelle, le bouddhisme complétait et enrichissait les idées des taoïstes, en même temps qu'il se teintait fortement de taoïsme.

### 1. La vie du Bouddha

Siddhartha était son nom personnel et Gautama était son nom de famille du clan des Saka - ce qui lui fera donner plus tard le nom de Saka mouni ("l'ascète des Saka"). Il naquit vers 560 avant J.-C. près de Kapilavasta au Nord de l'Inde, au pied de l'Himalaya, dans une famille princière. Après un temps de vie luxueuse, marqué par la découverte de la maladie, de la vieillesse et de la mort, il décida de trouver la solution à ses maux. Abandonnant son fils, qui deviendra son disciple, il quitte le palais familial à 29 ans pour vivre une vie ascétique. Mais

déçu par l'enseignement des brahmanes au bout de six ans d'ascèse, il poursuit sa propre recherche. C'est ainsi qu'un soir, en méditant sous un arbre sacré (connu depuis comme l'arbre-bodhi), à 35 ans, Gautama reçoit l'Illumination, expérience de béatitude absolue par l'Extinction<sup>1</sup>.

Parvenu à ce Suprême Eveil, le Bouddha, "Illuminé", va prêcher son premier sermon à Bénarès. Depuis ce jour, durant quarante-cinq ans, il enseigna toutes les classes de la société sans aucune distinction. Il mourut à l'âge de 80 ans. Après la crémation de son corps, ses disciples édifièrent huit stupas.

Il y eut, durant l'histoire, les trois Véhicules du bouddhisme : Véhicule inférieur (petit Véhicule Hinayana), grand Véhicule et Véhicule tantrique. Le mot "Véhicule"(sanskrit *yâna* ), «moyen de progression», désigne toute discipline ; les trois véhicules sont ceux des auditeurs, des Eveillés pour soi et des êtres d'Eveil.

Le petit Véhicule (Hinayana) se tenait rigoureusement à l'enseignement du Bouddha et ne s'efforçait pas de l'élargir en une vaste religion imprégnée de dévotion et d'éthique. Propagé au III<sup>ème</sup> siècle avant J-C. par l'empereur indien Açoka, le petit Véhicule prospère à Ceylan, en Birmanie, en Thaïlande, au Cambodge, au Laos. Les moines tiennent une place éminente dans cette doctrine austère.

Celui qui pratique le grand Véhicule (Mahayana), bien que parvenu à l'illumination du Nirvana, choisit de se réincarner par amour pour amener les hommes à leur délivrance. Le bouddhisme mahâyânique a disparu de l'Inde et s'est épanoui en Extrême-Orient, en Chine, en Corée et au Japon.

Le Véhicule tantrique (Vajrayana) se qualifie comme le diamant (vajra). Grâce à des procédés magiques, il faut parvenir à l'éternelle force divine, image de cette pierre précieuse et inaltérable qu'est le

---

<sup>1</sup> Extinction : le sanscrit *nirvâna* , simplement transcrit en coréen par *yôl ban*, est traduit par Extinction. C'est abolition de l'Acte entraînant la délivrance du cycle des naissances et des morts, comparée au feu qui s'éteint faute de combustible. Dans le Sûtra du Lotus, la conception traditionnelle de l'Extinction se trouve à la fois dévaluée et éclatée.

diamant. Ainsi, une grande importance est attachée aux formules ésotériques et aux rites magiques. Cette tendance est apparue au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. en Mongolie et au Tibet (c'est une des sources du lamaïsme).

## 2. L'enseignement du Bouddha

L'essentiel de l'enseignement que le Bouddha dispensa après son Illumination : les « quatre saintes vérités », signifie plutôt : « mise en évidence » au terme d'un examen lucide ; il est rendu, en fonction adverbiale : « lucidement », alors que le sanscrit *satya* signifie réalité ou vérité.

a) La première Noble Vérité est *Dukkha* qui a le sens de « souffrance », « douleur », « peine », « misère » : la naissance, la maladie, la vieillesse, la mort, l'union avec ce que l'on déteste, la séparation d'avec ce que l'on aime, ne pas obtenir ce que l'on désire. En bref, les Cinq Agrégats - l'Agrégat de la Matière, l'Agrégat des Sensations, l'Agrégat des Perceptions, l'Agrégat des Formations Mentales (les actes volitionnels : *Samkhârâ* <sup>2</sup> ), l'Agrégat de la Conscience- sont *Dukkha* ; tout ce qui est impermanent est *Dukkha* . Le terme *Samkhârâ* représente les Cinq Agrégats. En résumé, les cinq Agrégats d'Attachement sont *Dukkha* .

b) La deuxième est celle de l'apparition, l'origine de *Dukkha* : *Samudaya* . C'est cette « soif » (ardent désir) de posséder, qui engendre le cycle de continuité de la naissance et de la mort (*samsâra* ), qui est liée à une avidité passionnée et qui trouve sans cesse une nouvelle jouissance, à savoir ; il y a une triple « soif » de posséder : 1. la soif des

---

<sup>2</sup> *Samkhârâ* dans la liste des Cinq Agrégats signifie « formations mentales » ou « activités mentales » produisant des effets karmiques ; ici, la volition qu'on appelle *karma*. Mais ici il signifie toutes les choses conditionnées ou composées, incluant également les Cinq Agrégats.



plaisirs sensuels, 2. la soif de l'existence et du devenir, 3. la soif de la non-existence. C'est la cause la plus palpable et la plus immédiate de notre vie souffrante. Cette soif<sup>3</sup> a pour centre l'idée erronée de l'existence d'un soi, qui provient de l'ignorance. Cette soif sera arrachée, coupée par la sagesse qui aura la vision de la Réalité, du *Nirvâna*.

c) La troisième Noble Vérité est la cessation de *Dukkha* : *Nirodha*. Pour éliminer complètement *dukkha*, on doit en éliminer la racine principale, «la soif». L'être libéré de tous les complexes ne regrette pas le passé, il ne se préoccupe pas de l'avenir, il vit dans l'instant présent.

d) La quatrième Noble Vérité est le sentier (*Marga* ) qui mène à la cessation de *Dukkha* . Le chemin qui y conduit est l'Octuple Noble Chemin: Compréhension juste, Pensée juste, Parole juste<sup>4</sup> , Action juste, Moyens d'existence justes, Effort juste, Attention juste<sup>5</sup> et Concentration juste. La conduite éthique est fondée sur la vaste conception d'amour universel et de compassion. En vérité, telle est le «sentier du Milieu<sup>6</sup> » qui donne vision et connaissance, qui conduit au Calme, à la vision profonde, à l'Eveil.

---

<sup>3</sup> Le terme «soif» comprend non seulement le désir et l'attachement aux plaisirs sensuels, à la richesse, à la puissance, mais aussi l'attachement aux idées, aux idéaux, aux opinions, aux théories, aux conceptions et aux croyances; tous les malheurs, tous les conflits dans le monde, depuis les petites querelles personnelles en famille jusqu'aux grandes guerres entre nations, ont leur racine dans cette soif.

<sup>4</sup> La parole juste ; si on n'a rien d'utile à dire, on devra garder un «noble silence».

<sup>5</sup> L'Attention juste, consiste en une attention vigilante, à prendre soigneusement conscience 1) des activités du corps, 2) des sensations et des émotions, 3)des activités de l'esprit et 4.)des idées, pensées, conceptions et des choses ; on doit s'aviser de leur nature, savoir comment elles apparaissent, comment elles disparaissent, comment elles se développent, comment elles sont supprimées ou détruites, et ainsi de suite.

<sup>6</sup> Sentier du Milieu évite deux extrêmes : l'un étant la poursuite du bonheur dans la dépendance des plaisirs des sens, ce qui est "bas, commun, sans profit et la manière des gens ordinaires " ; l'autre étant la recherche du bonheur qui repose au contraire sur la mortification selon différentes formes d'ascétisme, ce qui est "douloureux, indigne et sans profit. Le bouddha, ayant lui-même essayé ces deux extrêmes et en ayant reconnu l'inutilité, découvrit le Sentier du Milieu ; cf., Walpola Rahula, L'enseignement du Bouddha, Seuil, 1961, pp. 125-147.

La doctrine tend à la destruction complète de toute vue spéculative, à l'extinction de la «soif»(désir), au détachement, à la cessation, au *Nirvâna* , à l'Ultime Réalité<sup>7</sup> .

La magie est liée à la compassion ; il faut prier suivant les rites ; les mots magiques deviennent des talismans ( par exemples la fameuse syllabe sacrée "om" qui remonte aux temps les plus reculés). Dans le Tantrisme, des formules magiques circulent, appelées "dhârânîs" ou "mantra"<sup>8</sup>, formules composées de caractères sanscrits groupés en mots n'appartenant le plus souvent à aucune langue connue et ayant un pouvoir sur les éléments, les génies, les dieux, les Boddhisattavas et même les bouddhas. Seulement il faut les réciter sans changer un mot et en prononçant exactement toutes les lettres de chaque mot, chacune ayant une valeur mystique propre. Par ces formules, l'initié était censé échapper à l'enchaînement des renaissances et atteindre dès cette vie au nirvâna. Le plus célèbre de ces mantras, la "science en six syllabes", "le om mani pad me hûm" ("ô le joyau dans le lotus. Amen.") est attribué au Bouddha lui-même<sup>9</sup> .

Après ce bref exposé du Sentier, on voit qu'il est une manière de vivre qui peut être suivie, pratiquée et développée par chaque individu. C'est une discipline du corps, de la parole et de l'esprit, un développement et une purification de soi par soi-même. Cela n'a rien à voir avec la croyance, la prière, l'adoration ou les cérémonies. Dans ce

---

<sup>7</sup> Quand , dans la vie courante, on emploie des expressions telles que «je», «vous», «être», «individu», ce n'est pas dire un mensonge du fait qu'il n'y a pas un tel «soi», ou «être», mais c'est dire une vérité conformément à une convention du monde. Mais la vérité ultime est qu'il n'y a en réalité ni «je», ni «être». Bouddha cherche, non pas dans un pauvre petit soi individuel, avec un s minuscule, mais dans un grand Soi, avec une majuscule.

<sup>8</sup> C'est nous qui soulignons pour expliquer le terme "Mantra", d'après le glossaire de l'Abbé M. Delahoutre dans *le Bouddha et son message*, Fleurus, Paris, 1962, p. 158 : "Phrase, verset ou groupe de versets ayant une certaine unité et une certaine efficacité. Il est objet de méditation et de piété. Le plus célèbre des "mantras" est la syllabe "OM" ou "AUM", composée des trois phonèmes A.U.M., auxquels s'ajoute une résonnance nasale. Considéré comme le résumé de tous les Védas, et par conséquent, symbole de l'univers".

<sup>9</sup> Emile Besson, *Bouddhisme et Christianisme*, Legrand, Rouen, 1925, pp. 54-55.

sens, donc, il ne contient rien qui puisse être populairement appelé «religieux». C'est un Sentier<sup>10</sup> qui conduit à comprendre la Réalité ultime, à accomplir la liberté, le bonheur et la paix, par la perfection morale, spirituelle et intellectuelle. Ainsi le Nirvâna exprime l'annihilation du soi, parce qu'en réalité, il n'y a pas de soi à annihiler. S'il y a une annihilation, c'est celle de l'illusion que donne la *fausse idée d'un soi*<sup>11</sup>. Ce qui est irréalité est faux à la lumière de la vérité absolue. Le *Nirvâna* est au-delà de la dualité, de la relativité. Le mot «immortel» est aussi un synonyme de *Nirvâna*. Un des synonymes courants de *Nirvâna* est encore «liberté» parce qu'elle est toujours la libération à l'égard d'une obstruction. Ainsi en est-il de *Nirvâna*, la liberté absolue : liberté à l'égard de tout ce qui est mauvais, du désir, de l'ignorance, de la haine, liberté de tout ce qui signifie dualité et relativité, du temps et de l'espace. Ce qui est réalité, *Nirvâna*, est vérité. Donc, une personne ainsi pourvue de la Vérité absolue, la Noble vérité absolue, est *Nirvâna*, qui est la Réalité Ultime. LA VÉRITÉ EST. LE NIRVANA EST.

Nous cherchons des critères pour discerner le vrai du faux dans cette avalanche d'enseignements. Le Bouddha a donné son avis sur le problème, pour aller dans le sens de ce qui est vrai, dans la certitude :

Il est juste pour vous, ô Kâlâmas, d'avoir des doutes et d'être dans la perplexité. Car le doute est né à propos d'une matière qui est douteuse. Venez, ô Kâlâmas, ne vous laissez pas guider par l'autorité des textes religieux, ni par la simple logique ou les allégations, ni par les apparences, ni par la spéculation sur des opinions, ni par des vraisemblances

---

<sup>10</sup> Pour qu'un homme soit parfait, il doit avoir selon le bouddhisme, deux qualités : la compassion et la sagesse. La compassion englobe l'amour, la charité, la bonté, la tolérance, toutes les nobles qualités de cœur : c'est le côté affectif. La sagesse est le côté intellectuel. Si le côté affectif seul est développé, le côté intellectuel restant négligé, on deviendra un sot au bon cœur. Si, au contraire, on développe exclusivement le côté intellectuel en négligeant l'affectif, on risque de tourner à l'intellectuel desséché, sans aucun sentiment pour les autres. La perfection exige que ces deux côtés soient développés également. C'est le but de la voie bouddhiste. C'est pourquoi un vrai bouddhiste, comprenant avec intelligence et sagesse les choses telles qu'elles sont, est plein d'amour et de compassion pour tous les êtres vivants.

<sup>11</sup> C'est nous qui soulignons ; «moi» ou «mien» n'est rien.

probables, ni par la pensée que «ce religieux est notre maître spirituel». Cependant, ô Kâlâmas, lorsque vous savez vous-même que certaines choses sont défavorables, que telles choses blâmables sont condamnées par les sages et que, lorsqu'on les met en pratique, ces choses conduisent au mal et au malheur, abandonnez-les<sup>12</sup>.

Dans la quête de l'éveil, Bouddha a insisté sur un point essentiel : «que chacun soit à lui-même sa propre île, son propre refuge, son flambeau»<sup>13</sup>.

Le bouddhisme, extrêmement tolérant, est soucieux de respecter l'expérience de chacun dans sa démarche spirituelle vers un équilibre. Le Noble chemin octuple conduit l'homme à «la compréhension juste», à «la pensée juste», et peut ouvrir sur la libération définitive ; une autre expérience humaine, un autre enseignement, qui soit plus efficace pour conduire à la vraie libération. L'expérience sera toujours primordiale dans la démarche bouddhique, car la vérité doit être saisie de l'intérieur pour mener à la libération, sur les actes qu'on pose et leurs fruits dans des vies ultérieures (la loi karmique). Et, peu à peu, à travers toute une vie, ou de multiples vies, l'ignorance se dissipe pour laisser place à la sagesse.

---

<sup>12</sup> *Kâlâmas sutra dans Sermons du Bouddha*, Traduit et commenté par Môhan Wijiataratna, Cerf, 1998, pp. 23-30.

<sup>13</sup> Cité par Étienne Lamotte dans *Histoire du bouddhisme indien, des origines à l'ère Saka*, Louvain-La-Neuve, 1976, p. 70.

### 3. Les éléments du bouddhisme dans Nim ui Chim muk

#### Les trois causes de la souffrance : le concupiscence, la colère, l'ignorance

Dans NIM, en écrivant la première phrase, "Tous les êtres vivants sont Nim de Bouddha", Han confesse que son bouddhisme est pour le peuple, non pas le bouddhisme pour le Bouddha. À l'âge de 35 ans, Han édite *le dictionnaire du bouddhisme* pour donner la lumière au peuple qui souffre de l'ignorance. Han aime la Sainte Vérité bouddhique; ainsi il déclare que la Vérité l'aime aussi pour conduire à l'Extinction (Nirvâna) :

Nim de la rose, c'est la pluie de printemps.

...

Nim, non seulement je l'aime, il m'aime.

Le lien d'amour est la liberté : Nim aussi est la liberté.

Mais vous, au doux nom de la liberté,  
ne vous imposez-vous pas une permanente astreinte ?

Pour toi aussi, Nim existe-t-il ?

Si oui, ce n'est pas Nim, c'est ton ombre.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> NIM, p. 23 :

장미화의님이봄비...

님은 내가 사랑할 뿐 아니라, 나를 사랑하느니라

언제가 자유하면 님도 자유일 것이다.

그러나 너희는 이름종은 자유의 알뜰한 구속을 받지 않느냐

너에게도 님이 있느냐?

있다면 님이 아니라, 너의 그림자니라.

De même que Péguy pense toujours en inséparable des exclus, Han pense toujours en inséparable de son peuple et de "l'agneau qui erre". Bien que lui-même soit libéré, illuminé, éveillé, il s'impose cette astreinte de rester uni à celui qui erre, comme le poisson qui bien que sorti du filet reste dans la mer.

À partir de l'ignorance, de l'ombre et de la souffrance, le poète veut nous conduire à la Liberté et à la délivrance à travers l'expression poétique de notre vie et de notre sacrifice. Han lui-même dit que c'est inexplicable avec le langage, mais que pour y arriver il faut regarder l'Ultime réalité Nim. À travers Nim il regarde la poésie, à travers la poésie il obtient Nim, autrement dit, cette fleur ou ce printemps de l'absolu qu'on peut traduire en silence ou secret.

Han, allant à l'essentiel, montre que ces trois maux (la colère, le désir, et l'ignorance) renvoient précisément aux trois causes de la souffrance humaine comme ayant un caractère plus profond que le chagrin, les déceptions, les lacunes ou les insuffisances perçues. Il y découvre l'incertitude ou l'angoisse spirituelle (dikkha), l'inéluctable caducité de tout ce qui est créé (anicca) et l'illusion (anatta) dont se repaît l'humanité. Ayant ainsi tracé l'authentique portrait de la souffrance, il en démonta le mécanisme.

La première cause de la douleur est le Désir, symbolisé par le serpent. Bien qu'il traçât au centre de la Roue de la vie le vert serpent de la luxure, le parfait ne visait pas uniquement les désirs charnels mais toute possessivité, toute avidité d'entreprendre, de réaliser et de garder.

La seconde cause de souffrance n'est autre que le Manque de Maîtrise de Soi. Le coq ne symbolise pas que la colère ; il évoque l'abdication devant les passions et les sensations. Quelle diminution pour l'homme de ne pouvoir résister à ses emportements, à ses intempérances de langage, aux fallacieux plaisirs du bien-manger, de la

danse, du jeu ! Qui s'y abandonne en devient esclave ou ne pense qu'aux satisfactions ressenties.

La troisième cause est l'ignorance - ou plutôt le refus ou l'écart de la connaissance. On symbolise l'ignorance par le cochon. Le bouddha ne reprochait pas aux humbles d'être des pauvres d'esprit. Mais, à ceux qui ont la faculté de penseur, il exposait l'effroyable danger de ne pas chercher à connaître, d'ignorer par volonté ou insouciance que la vie terrestre n'est qu'un triste tissu que les quelques paillettes dorées des joies sans lendemain n'arrivent pas à rendre chatoyant. Rien n'exprimait mieux cette indifférence que le blême pourceau de l'ignorance : "le groin en terre, il ne s'occupe que du matériel immédiat, insoucieux du ciel au-dessus de lui. (...) Aussi l'ignorance, véritable péché originel, représente-t-elle l'origine primordiale de toute souffrance, de tout esclavage".<sup>2</sup>

Retenant en particulier ces trois causes de la souffrance, le poète les illustre à maintes reprises dans NIM. Tout d'abord, notons le désir :

Le feu qui embrase mon cœur  
Qui danse sur la musique de mes verts printemps...

Ô fleuve Taedong, amoureux déçu que tu es,  
En recevant le baiser du sommet du Moran  
Et maudissant la froideur de Kyeweol Hyang,  
Tu enserres l'île Neungna et reprends ton cours !

...

Vous prétendez éteindre le feu dans un cœur prêt à éclater,  
Suite à un chagrin amer et déchirant.  
Alors, comment se fait-il que, la gorge nouée parfois,  
Vous ne puissiez émettre aucun son  
Au moment de chanter un air pour l'être à qui manque Nim ?

Au fond de vos cœurs que les autres ne peuvent voir,

---

<sup>2</sup> Maurice Percheron, *Le Bouddha et le bouddhisme*, Maîtres spirituels, Editions du Seuil, Paris, 1971, pp. 49-50.

Moi j'aperçois un retour dévorant de flammes lancinantes.<sup>3</sup>

Dans cette poésie, Han, moine bouddhiste (Arahant), ne voudrait-il pas que tout autre désir disparaisse avant d'arriver à l'Extinction (Nirvâna) ?

En ce qui concerne *Samudaya* (l'apparition de *dukkha*), il s'exprime à travers la soif des plaisirs des sens. Cela s'intitule "Volupté" :

Après m'avoir laissée et être parti au loin,  
Pour moi, il ne reste, de ce que l'on nomme joie,  
Pas plus que le sillage d'une oie sauvage dans un ciel d'automne sans lune.

Même le sourire qui me venait naturellement  
Lorsque je me regardais dans un miroir, ne me vient plus.

Il n'est même pas question de planter,  
D'abreuver d'eau un arbre à fleurs et de sarcler.

Même le chuchotement de l'ombre de la lune sereine  
Qui approche, à pas feutrés, de la fenêtre tamisée,  
Je n'ai pas envie de l'entendre.

Le goût frais, émanant du petit sous-bois au détour de la montagne,  
Après le passage de l'orage dans un ciel d'été sec et chaud,

---

<sup>3</sup> NIM, p. 108 :

청춘의 음악에 무도(舞蹈)하는 나의 가슴을 때우는 불...

모란봉의 키스를 받고  
계월향의 무정을 저주 하면서,

농락도를 감돌아 흐르는  
실연자(失戀者)인 대동강아.

만일 그대네가 쓰리고 아픈 슬픔으로 졸이다가,  
폭발되는 가슴가운데의 불을 끌수가 있다면,  
그대들이 님그리는 사람을 위하여 노래를 부를 때에,  
이따금 이따금 목이 메어, 소리를 이루지 못함은  
무슨 까닭인가 ?

남들이 볼 수 없는 그대네의 가슴속에도,  
어때우는 불꽃이 거꾸로 막들어가는 것을 나는 본다.



A perdu sa douceur.

Il n'est plus de camarades ni de jeux. <sup>4</sup>

D'après l'enseignement bouddhique, la «soif», est cause primordiale de l'enchaînement dans la vie antérieure. En effet, toute la doctrine du Bouddha, dans sa réalisation pratique, est rattachée au problème de l'élimination, de la cessation de *dukkha*. C'est là que le Sage terminait par la citation de la Noble Voie Octuple en exposant les Quatre Saintes Vérités. La question de *dukkha* est fortement soulignée dans cette poésie.

À propos de la colère de Han dans NIM,

Pour moi, il n'est pas même de maison,  
Et, pour d'autres raisons, pas d'état civil.

Il y avait un général qui, pour m'outrager, me disait :  
«Celui qui n'a pas d'état civil n'a aucun droit humain.  
Quelle intégrité pour toi qui es sans droits?»

Après m'être opposé à lui,

---

<sup>4</sup> NIM, p. 121 :

당신이 나를 두고 멀리 가신 뒤로는  
나는 기쁨이라고는 달도 없는 겨울 하늘에  
외기벽기의 발자취만큼도 없습니다.

겨울을 볼 때 집로 오던 웃음도  
오지 않습니다.

꽃나무를 심고 물 주고 복돋우던  
일도 아니합니다.

고요한 달 그림자가 소변없이 걸어와서  
엷은 창에 소곤거리는  
소리도 듣기 싫습니다.

가물고 더운 여름 하늘에 소낙비가 지나간 뒤에  
사모롱이의 작은 숲에서 나는  
서늘한 맛도 달지 않습니다.

동무도 없고 노벽계도 없습니다.

À l'instant même où une forte colère contre l'autre le cédait à ma tristesse,  
Je vous ai vu.

Ah, ah ! je sus que toute la morale, l'éthique, la loi,  
Étaient la fumée du sacrifice offert  
Au glaive et à l'or.<sup>5</sup>

Sous l'annexion japonaise les peuples coréens n'ont pas eu d'état civil. C'est pourquoi "Il y avait un général qui, pour m'outrager" ; ce général représente le japonais qui a enlevé le droit de l'homme au coréen et qui l'outrage ; en même temps cela signifie tout le pouvoir politique et économique et le pouvoir de la matière.

"Après m'être opposé à lui" dit le poème, car Han, lui même a proclamé le mouvement de l'indépendance du peuple coréen (1er mars 1919) avec 33 représentants.

"À l'instant même où une forte colère contre l'autre le cédait à ma tristesse" : Han, moine bouddhiste, admet la loi de causalité : il n'y a jamais d'effets sans causes, d'objets sans fins ; le rapport des uns aux autres est immuable ; telle cause produit tel effet ; c'est la Providence mécanique, ni Dieu, ni l'homme ne peuvent plus rien changer. C'est pourquoi Han, après sa forte colère, en suspend la réaction automatique

---

<sup>5</sup> NIM, p. 66 :

나는 집도 없고  
다른 까닭을 겸하여 민적 (民籍) 이 없습니다.

민적없는 자는 인권이 없다.  
인권이 없는 너에게 무슨 정조나 하고  
농욕하려는 장군이 있었읍니다.

그를 항거한 뒤에,  
남에게 대한 격본이 스스로의 슬픔으로 화하는 찰나에,  
당신을 보았읍니다.

아아, 은갓 운미, 도덕, 법률은,  
칼과 황금을 제사지내는 연기인 줄을,  
알 았읍니다.

et intériorise sa souffrance pour briser le *cycle karmique* <sup>6</sup>, selon l'enseignement bouddhique tel que nous l'avons exposé plus haut.

La responsabilité de l'individu renvoie à celle du peuple et du monde entier, comme dans un miroir. Le Bien et le Mal existent ; de même le bonheur et le malheur ; mais ils ne sont que les éléments d'une causalité universelle ; ils ont une nécessité, mais cette nécessité est mécanique et non morale : le Mal ne punit pas, le Bien ne récompense pas. Donc, la souffrance d'aujourd'hui a pour cause ce qu'a fait notre peuple ; pour Han aussi l'occupation japonaise renvoie à la responsabilité de soi et du peuple ; c'est pourquoi la colère contre autrui se transforme en une tristesse intérieure, à ce moment-là le poète expérimente immédiatement la vérité ultime (Nirvana) absolue.

Pour être heureux, Han a suspendu le temps ; c'est la philosophie de l'Immobilité ; il s'agit de l'intelligence du cœur, non de l'intellectualité: "Moi, du temps éternel, je retrancherai l'instant de votre départ. Ainsi, le temps sera en deux morceaux. Vous emporterez un bout du temps ; quant à l'autre, l'ayant gardé, je le mettrai au bout du vôtre, doucement, dès l'instant où votre main et la mienne se seront jointes"(NIM p. 111). Han essayait, dans la mesure où cela était possible, de s'assurer une éternité de vie heureuse. Le moine bouddhiste, poète Han cherchait donc la délivrance définitive du prisonnier de la loi karmique, du monde samsâra.

Quant à la délivrance, il y avait deux manières principales de l'obtenir : la première était plutôt gnostique, pourrait-on dire, et la seconde, ascétique. Vers le VIe ou VIIe siècle avant notre ère, en effet,

---

<sup>6</sup> Souligné par nous : Les actes et les fruits sont si étroitement liés qu'on parle de "loi karmique". Mais il faut toujours garder à l'esprit que cette loi n'a rien à voir avec le jugement d'un dieu quelconque qui surveillerait le comportement moral de l'homme. Il n'y a ni jugement ni pardon, il n'y a que le karma et personne ne peut être dispensé de la rigueur de sa loi qui est celle de la nature universelle ; Voir Heinz Bechert et Richard Gambriche, *Le monde du bouddhisme*, Bordas, Paris 1984, p. 9 ; Henri Arvon, *Le bouddhisme, Que sais-je?* P.U.F., Paris, 1951, p. 55 ; Sylvain Lévi, *La transmigration des âmes dans les croyances hindoues*, Annales du Musée Guimet, (Bibliothèque de vulgarisation), Leroux, Paris, 1904, p, 148.

un courant de pensée très mystique s'est développé en Inde. Les maîtres de cette école affirmaient qu'au fond de chaque homme existe une réalité intérieure qui le fait exister comme être vivant. Cette réalité qui continue à vivre après la mort s'appelle l'âtman. En même temps, les mêmes maîtres parlaient d'un absolu situé au fond de toute existence, de l'incréd qui enveloppe toutes choses visibles et invisibles, de quoi tout procède et à quoi tout retourne. C'est le brahman<sup>7</sup>. La délivrance définitive peut s'atteindre, selon cette tradition, une fois que le fidèle, grâce à des pratiques méditatives, a réalisé pleinement que l'âtman est en fait identique au brahman, c'est-à-dire au mystère dont tout être est imprégné. Une fois, en effet, que l'homme prend conscience de la réalité qui est au fond du cosmos même, il dépasse les limites du monde phénoménologique du samsâra.

D'autre part, un chemin ascétique était offert pour arriver au même but, et il se fondait sur la dynamique du karma. Selon la logique des maîtres de cette tendance, si toute existence ultérieure dépend des actes posés dans cette vie et dans des vies antérieures, la seule manière de sortir du cycle des transmigrations est d'éviter toute action capable de produire un fruit bon ou mauvais. Ainsi, en quelques vies, le fruit du karma venant des vies antérieures peut s'épuiser, tandis qu'aucun fruit nouveau ne peut être créé. En éliminant par l'ascèse tout karma, ces ascètes espéraient déjouer, pour ainsi dire, l'entraînement fatal et échapper à la prison du samsâra, ce monde des naissances et des morts sans fin. La qualité d'un acte dépendait seulement de sa motivation, sans préjuger de l'identité de celui qui l'accomplissait.

---

<sup>7</sup> Le terme "brahman" désigne l'absolu sous-jacent à toute existence. Le dieu Brahma (Brahman) est la personnification de cet absolu et a donc pris la première place dans la hiérarchie des dieux.

Le seul moyen d'échapper au samsâra résidait dans la gnose, à laquelle la *compréhension d'une vérité essentielle* <sup>8</sup> permettait d'accéder. Bouddha appela même cette vérité, à savoir la compréhension qu'il avait de l'univers, le Dharma<sup>9</sup>. Imposant les mêmes devoirs à tous et offrant les mêmes possibilités de réalisation à tous, sa vérité découverte au moment de son expérience d'Éveil lui a semblé capable de libérer l'homme.

Juste avant d'écrire NIM, Han a édité *sip hyun dam ju hae seo* (le Commentaire des dix Dharmas). Notre poète, avec compassion pour l'agneau qui a perdu le chemin (*Hyun kwan* <sup>10</sup>), décrit la réincarnation par ce commentaire. Han à l'égard de l'ensemble des Dharmas bouddhiques a essayé de montrer par le commentaire des Dharmas ou par la poésie (NIM) comment arriver à la délivrance.

À travers le silence de Nim, - qui scelle dans le cœur un mystère inviolé et impénétrable à tout langage - on accède à la délivrance où tout semble vide, mais ce n'est pas le vide ; comme le poisson qui est sorti du filet, mais qui est encore dans la prison de la mer ; avec cette énergie très vive on vit dans le monde poussiéreux sans se salir ; on vit dans le monde de la concupiscence, mais on n'a pas de cupidité ; comme un morceau d'or ne se mêle pas avec le sable ; comme une perle dans la boue est différente. Le silence de Nim ressemble à la brise du printemps, qui fait bouger la terre, fait fleurir mille fleurs, et dix mille arbres deviennent appétissants. La délivrance arrive comme un pèlerin qui retourne au pays natal. Donc il semble que l'on monte au sommet de la montagne et que l'on descende jusqu'à la surface de la

---

<sup>8</sup> Existant comme le joyau dans le coquillage, on le découvre cœur à cœur, non pas par la verbalisation : on ne peut l'expliquer ni par la parole ni par la lettre, parce que cette vérité existe en dehors de la parole et la lettre ; mais elle est près de soi sous ses yeux ; on ne peut voir.

<sup>9</sup> Voir Emile Besson, *Bouddhisme et chistianisme*, Legrand, Paris, 1925, pp. 14-16 ; Henri de Lubac, *La rencontre du bouddhisme et de l'occident*, Ed. Mouton, Paris, 1952, p.280 ; Henri Arvon, *Le Bouddhisme*, Que sais-je ? , P.U.F., Paris, 1951, p. 44.

<sup>10</sup> *Hyun kwan* : la porte de la «merveille» qu'est le Tao, s'ouvre sur les choses nettes et droites.

mer. On arrivera à ce niveau-là, à la quiétude, à l'aise, sans journées surchargées, mais sans attachement, comme un enfant avec des cheveux blancs, donc sans vieillir :

Les cheveux blanchiraient-ils ? Le cœur, lui, rougit.  
Le sang se refroidirait-il ? Les larmes, elles, sont chaudes.  
Sur la colline de l'amour, un éboulement se produirait-il ?  
Dans la mer de l'espoir, les vagues folâtraient.<sup>11</sup>

Car le mouvement et la quiétude ont une même source, comme l'eau va vers la grande mer :

N'importe où, en quelque lieu que vous vous trouviez,  
À votre présence je ferme les yeux et recherche,  
Soit au-delà des nuages,  
Soit jusqu'au fond de la mer<sup>12</sup> .

Bien que la situation soit sombre, il faut avancer un pas après l'autre. Et toute la terre rencontre le printemps. La délivrance ou la liberté comme un oiseau vole dans le vide. L'oiseau ne tombe pas, il s'amuse aux dépens du vide, mais sans en dépendre ; le vide ne l'empêche plus. On ne s'attache pas même à la délivrance. Tout attachement est néfaste, car l'or est précieux, mais s'il entre dans les yeux il devient épine.

---

<sup>11</sup> NIM, p.89 :

머리는 희어가고도, 마음은 붉어갑니다.  
피는 식어가고도, 눈물은 더워갑니다.  
사랑의 언덕엔 사슴이 나도,  
희망의 바다엔 물결이 뛰놀아요.

<sup>12</sup> Chimmuk, p. 77 :

어디라도 눈에 보이는 데마다  
당신이 계시기에  
눈을 감고, 구름위와  
바다 밑을 찾아보았습니다.

Ainsi, un Bouddha apparaît comme la fleur divine qui fleurit dans le feu, c'est très rare : comme la fleur du figuier de Barbarie qui fleurit rarement, alors en le voyant toutes les maladies disparaissent ; tous ceux qui l'écoutent sont exaucés :

Au fond de vos cœurs que les autres ne peuvent voir,  
Moi j'aperçois un retour dévorant de flammes lancinantes.<sup>13</sup>

Oh, oh, Lorsque les larmes de la passion fiévreuse de Nim  
Et mes larmes d'émotion se feront face et confluèrent,  
Avec la première goutte de larme, j'éteindrai le feu de mon cœur,  
Puis les larmes suivantes je les aspergerai au cœur des autres.<sup>14</sup>

Han se réfère librement aux textes classiques chinois. De nombreuses indications relatives à Nim évoquent en même temps un sage confucéen, un roi-sage ou un bodhisattva. L'effort qui consiste à marcher vers l'illuminé, de tout son cœur et de toute son âme, manifeste déjà sa quête de l'absolu dans la vie humaine. La louange de la vertu de Nim appréhendée dans la nature célèbre la beauté mystérieuse de la réalité ; elle suggère le vrai sens de la vie concrète selon l'enseignement de Confucius, de Lao Tseu et de Bouddha.

Ainsi le déroulement de la pensée de Han s'incarne dans sa quête de l'absolu et de l'amour. Pourtant il introduit au mystère universel singulier d'une manière assez systématique, non pas selon la logique

---

<sup>13</sup> NIM, p. 108 :

남들이 볼 수 없는 그대네의 가슴 속에도,  
에때우는 불꽃이 거꾸로 딱들어가는 것을 나는 본다.

<sup>14</sup> NIM, p. 108 :

오오 님의 정열의 눈물과 나의 감격의 눈물이,  
마주 닿아서 합류가 되는 때에,  
그 눈물의 첫 방울로, 나의 가슴에 불을 끄고,  
그 다음 방울을 그대네의 가슴에 뿌려 주리라

déductive chère aux occidentaux mais selon une logique inductive, caractéristique de la mentalité coréenne.

*Votre Silence* consiste à montrer comment Nim se manifeste. Nim se révèle dans la voie de l'homme. Il parle et agit dans les événements qui jalonnent l'existence humaine. Ainsi la voie du Nim entre dans la vie concrète de l'homme tout au long de son histoire. Le poète a réalisé l'union de la voie humaine et de la voie de Nim.



### Chapitre III :

#### Rapprochement entre le bouddhisme coréen dans Nim-ui Chim muk (Votre Silence) et le christianisme péguyste dans Ève

Nous avons considéré plus haut la position de Péguy dans le christianisme et de Han dans le bouddhisme coréen. Dans ce chapitre, nous allons essayer d'effectuer un rapprochement entre certains points du bouddhisme de Han et du christianisme de Péguy : convergences et divergences. Ce parallèle nous permettra de préciser le caractère du christianisme de Péguy, face au bouddhisme de Han et aux apports du confucianisme et du taoïsme qui y sont inclus.

Maître à penser, Péguy, par son intuition d'une expérience intérieure radicale, est exigeant pour chacun de nous comme un maître à vivre. Sa conversion montre le mouvement libérateur que donne la grâce chrétienne et fait connaître la véritable nature, spirituelle et charnelle, de la philosophie et de l'action lorsqu'elles se nourrissent aux sources de la grâce.

Han, dans son cœur, avec le sceau du "Silence de Nim", voie de justice de l'univers intérieur, essaie d'illustrer la liberté absolue, l'énergie vivifiante divine, le sujet de la loi et le Tao de Lao-tseu en relation avec «la porte» ; c'est l'urbanité du *Jen* confucéen.

L'institution de la Loi, et le ministère de Moïse, même si Péguy s'y arrête moins, sont également constitutifs de l'histoire des "bâisseurs du temps" :

Le quatrième commandement, monsieur Laudet, cet admirable commandement donné par Dieu à son peuple sur le Sinaï, était tel : Honorez votre père et votre mère afin que vous viviez longtemps sur la terre que le seigneur votre Dieu vous donnera. Tel était le commandement dans la première loi, le commandement comme antérieur donné, dicté par Dieu à son peuple d'Israël par le ministère de Moïse...<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> *Un nouveau théologien, M.Fernand Laudet, PRIII, p. 413.*

Évitant d'entrer dans des distinctions ou discussions théologiques stériles, nous essaierons de présenter le plus succinctement possible les points essentiels auxquels nous invite à adhérer la "saine philosophie" des deux lettrés.

De l'affirmation de la valeur objective des données premières de l'intelligence, nous accédons à une métaphysique de l'être qui, dans sa recherche de la fin ultime de l'*homo*, reconnaîtra à l'homme en tant que personne humaine la valeur et les droits qui lui reviennent.

Aussi ce n'est pas en vain que saint Thomas a exalté les possibilités insoupçonnées de l'intelligence de l'homme capable de parvenir à une certaine connaissance des "choses divines".<sup>2</sup>

Mais en réalité, l'histoire de l'homme conduit rapidement à une autre considération : son intelligence, si elle est mal orientée, peut le porter aussi à introduire en lui-même et chez les autres hommes des troubles profonds.

Dès lors, l'être-connaissant, du fait même de son activité en tant que co-naissant, se saisit comme divisé en lui-même : le bonheur auquel il aspire semble ne pas pouvoir se passer du creuset de la révolte pour s'instaurer ; les autres hommes qu'il côtoie, avec qui il collabore, en qui il a mis sa confiance, se montrent tout à coup, individuellement ou en collectivité, comme des ennemis irréductibles.

Plusieurs solutions se présentent à son esprit : indifférence par rapport aux autres ou par rapport à lui-même ; et c'est le meurtre ou le suicide ; optimisme trop confiant dans les autres ou en soi-même, et c'est la servitude stoïque ou le despotisme outrancier ; pessimisme désabusé, et c'est l'anarchie la plus complète.

Or, à travers ses échecs mêmes, l'être connaissant révèle ce qu'il a de plus précieux : son intelligence, cette raison qui lui permet de s'abstraire des contingences les plus matérielles qui font de lui un

---

<sup>2</sup> St. Thomas, *Somme théologique*, Tome I-IV, Les Editions du Cerf, Paris, 1984-1986, I. a, Q. 1, art. 1.

animal pour atteindre, sans quitter le réel, ce qui ne saurait être perçu comme tel par l'animal. L'homme est un animal qui réfléchit sur sa connaissance.

La tentation alors sera forte de s'arrêter là en se jetant à corps perdu dans un univers où l'agir de l'homme aspire son intelligence jusqu'à la vider de son contenu.

En effet, par l'affirmation biblique selon laquelle l'homme a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu,<sup>3</sup> ce qui ne se laissait deviner que par approximation dans l'héritage de la pensée grecque, la communication dépendante de l'homme avec quelque chose ou quelqu'un qui le dépasse à la fois par sa transcendance et son immanence absolue, apparaît dans une lumière éclatante dans la révélation. Car s'il est fils de Dieu : l'homme aura certes une nature universelle, mais cette nature humaine ne saurait être identique à la nature divine ; cependant Dieu est le but dernier auquel l'homme est ordonné.<sup>4</sup> Au delà de tout ce qu'il peut concevoir, ce but dernier est à la fois la source où tout se fonde. Mais Lao-tseu ne préfigure-t-il pas cette conception?

Lao-tseu (le Vieil-Enfant) n'est pas un nom propre, mais un grade. Le Vieux, ou l'Ancien, titre traditionnel en usage dans bien des pays, équivaut à Sage. Le Sage des sages est celui qui parvient à retrouver la virginité de l'enfance, ce qui lui restitue sa pleine capacité d'émerveillement devant l'infini de l'Univers. Tous les Vieux-Enfants perçoivent l'univers et le conçoivent. Cette prise de conscience, fondamentale en métaphysique, est rappelée dans la sentence 1 du *Tao-té-king* :

Le Tao qu'on tente de saisir n'est pas le Tao lui-même ;  
le nom qu'on veut lui donner n'est pas son nom adéquat.

Sans nom, il représente l'Origine de l'univers ;  
avec un nom, il constitue la Mère de tous les êtres.

---

<sup>3</sup> Gn. 1, 26.

<sup>4</sup> Saint Thomas, *Somme théologique*, IIIa Q. 9, art. 2-c.

## A. Richesse de l'enseignement de Confucius et de Mencius dans NIM et du christianisme péguyste dans Ève

### 1. Convergences

#### Jen {仁} Bienveillance dans la relation interpersonnelle et Règle d'or

Han Yong-un, dans la province du *Chungchong* du Sud, à partir de l'âge de cinq ans, fait de solides études classiques de chinois comme tous les enfants de son époque, jusqu'à son adhésion au mouvement *Tonghak*.

Comme nous l'avons déjà examiné plus haut, le noyau de l'éthique confucéenne se résume dans la vertu de *Jen* ( 仁 ) qui exprime l'amour de l'humanité : le *Jen* est indissociable de la notion du sage idéal : *Jen* se traduit par bienveillance ou bonté ; des mots tels que humain, humanitaire, humanité contiennent les deux idées d'homme et de bonté. Confucius et Mencius ont tous deux défini la véritable humanité comme l'amour de l'homme. Mais la chose n'est pas si simple, car si Confucius a toujours donné un exemple concret de l'homme de *Jen* (c'est un homme bon), cette véritable humanité est souvent décrite comme un état d'âme que l'on recherche, atteint, où l'on se sent en paix, auquel l'on s'abandonne, sur lequel on s'appuie, et Mencius " y demeure comme dans la nature calme pour ériger toute sa philosophie de l'essence de la nature humaine. Cependant, nous réalisons qu'il n'est pas si difficile, après tout, de devenir un Homme et que quiconque garde un cœur droit et nourrit le mépris des artifices de la civilisation, peut en être un"<sup>1</sup> .

---

<sup>1</sup> Lin yutang, *La Sagesse de Confucius*, traduit par Th. Bridel-wasem, Paris, 1949, p. 24.

Pour tracer à l'homme de façon concrète son chemin à travers la vie, "mériter le titre *Tch'oun tseu* (君子 : Sage), Mencius montre que le sage diffère des autres hommes, parce qu'il conserve *Jen* - les vertus que la nature a mises en son cœur. Il conserve au fond de lui-même la bienveillance et l'urbanité. Un homme bienveillant aime les autres ; un homme poli respecte les autres. Celui qui aime les autres, en est toujours aimé ; celui qui respecte les autres, en est toujours respecté"<sup>2</sup> .

En revanche, la tradition confucéenne conserve du mépris pour le nom de *Sio-in* (小人) : *Sio-in* n'est pas un homme pervers, ce n'est pas un malfaiteur ou un délinquant, c'est simplement un homme qui cherche avec égoïsme son propre avantage en toute chose ; il ne prend garde ni aux convenances ni à l'honnêteté, mais au profit, à toute fourberie, il est enclin à la tromperie. Le Maître dit : "*Tch'oun tseu* (le sage) aspire à la perfection, et *Sio-in* (l'homme vulgaire) au bien-être. Ces deux types d'homme synthétisent les deux directions de la vie : vie de spiritualité et vie d'intérêts matériels. C'est dans la justice que se trouve la distinction. La justice dans le confucianisme est la vertu qui porte l'homme à faire ce qu'il doit faire, qui enseigne à l'homme à rester à sa place : "Tien, fils du roi de Ts'i, interrogeant Meng tseu, dit : «Quelle est l'occupation d'un lettré sans charge ? » Meng tseu dit : «Il élève les aspirations de son cœur.» Tien dit : «Qu'appellez-vous élever ses aspirations ? » «C'est, répond Meng tseu, aspirer à la pratique de la bienveillance et de la justice»"<sup>3</sup>.

Pour pratiquer le *Jen*, le Maître (*K'ong tseu* ) souligne explicitement la réciprocité d'amour dans Lun Yu {12, 2 ; 5,11 et 15, 23} : le *Jen* est affection envers ses semblables, bonté envers autrui : "Ne faites pas faire aux autres ce que vous savez ne devoir pas faire ;

---

<sup>2</sup> Couvreur S., *Le Meng tseu in Quatre Livres*, Chez Jean de Bonnot, Paris, 1981, p. 499.

<sup>3</sup> Couvreur S., *Op. cit.*, p. 623.

Ne faites pas désirer aux autres ce que vous savez ne devoir pas désirer"<sup>4</sup>

L'affaire la plus importante pour la société est de mettre toute chose à la place qui lui est propre. C'est le *Jen* qui embrasse tout ce qui doit être accompli auprès de tous ceux avec qui l'homme a des contacts. Et pour ce faire, il lui faut commencer par mener une vie irréprochable vis-à-vis de lui-même afin d'être mieux disposé à accomplir ce qu'il doit accomplir vis-à-vis de ses semblables et du Ciel. C'est pourquoi, poursuit S. Lokuang : "Il nous semble que la meilleure traduction serait "perfection morale", car Confucius a adopté *Jen* pour désigner la perfection idéale de la vie morale"<sup>5</sup> . Comment y parvenir ? Confucius répond : "Faites comme celui qui veut parvenir au sommet d'une montagne ; il commence par en gravir le pied. Imiter celui qui veut arriver à l'extrémité d'une longue route, il en parcourt d'abord les points les plus rapprochés de lui". (Lun Yu, 9, 18). Et pratiquer le *Jen*, c'est justement aimer les autres comme soi-même ; "Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous mêmes pour eux : voilà la Loi et les Prophètes (Mt. 7, 12), la Règle d'or du christianisme et comme un résumé de la pensée biblique : la parabole du bon Samaritain le dit ainsi : aimer mon prochain, jusqu'à mon ennemi (cf, Lc. 6, 27 ; Mt. 5, 43; Proverbes 25, 21). Dans Ève, Péguy fait une envolée sur cet amour :

"Et je vous aime tant ô mon âme, ô ma mère,  
Première assujettie à la loi de misère (E. 550)".

"Et je vous aime tant ô première pauvre,  
Première assujettie à la loi de la mort (E. 549)".

---

<sup>4</sup> Couvreur S., op. cit., p. 613.

<sup>5</sup> S. Lokuang, *La spiritualité des Chinois*, dans "Eglise vivante", t. III, n° 1, Paris, 1951, p. 30.

Maintenir de la souplesse pour maintenir l'élan créateur, cela implique aussi de maintenir, vivace, la sainteté qui est don de Dieu, fondée sur l'humanité. C'est ainsi que l'on peut faire un rapprochement entre *Jen* et l'amour chrétien : "Respectez les vieillards ; prenez soin des enfants ; ne négligez pas les hôtes pauvres ni les étrangers."<sup>6</sup> Pour Péguy c'est l'homme chassé de la cité qui devient image de Dieu : "C'est le suppliant, quel qu'il soit, que ce soit le mendiant errant au long des routes, que ce soit l'aveugle misérable, que ce soit le proscrit, l'exterminé, le citoyen chassé de la cité, coupable ou non coupable, l'enfant chassé de la famille, coupable ou non coupable, (...) le prisonnier, le vaincu, le vieillard impotent, que ce soit l'orphelin ou au contraire le contre-orphelin, le vieillard dépouillé de sa descendance..." "Il est devenu mystérieusement cher au cœur divin, surdivin de la fatalité"... Les dieux et au-dessus d'eux, derrière eux, la fatalité, lui ont pris son père. Mais les dieux sont devenus son père [...], il est devenu un représentant des dieux".<sup>7</sup>

Confucius s'explique souvent par des comparaisons : c'est ainsi que, dans un parallèle entre l'homme prudent et l'homme de *Jen*, il compare l'un à l'eau, et le second aux montagnes. L'homme prudent se donne du mouvement, comme l'eau qui coule; l'homme parfait demeure immobile, comme une montagne. L'homme prudent vit heureux ; l'homme parfait vit longtemps. (Lun Yu, VI, 21). Le *Jen* apparaît comme une vertu réelle qui consiste à aimer les hommes : "Assister à l'entretien d'un sage et ne pas l'aimer, c'est le traiter comme un animal immonde. L'aimer et ne pas le respecter, c'est le nourrir comme un animal domestique. Les témoignages d'honneur et de respect doivent précéder l'offrande des présents. S'ils ne partent pas du cœur et sont de vaines démonstrations, ils ne pourront retenir un sage"<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> Couvreur.S, *Le Meng Tseu*, op. cit., p. 595.

<sup>7</sup> *PRII* , pp. 346-347.

<sup>8</sup> Couvreur.S, *Le Meng tseu*, op. cit., p. 625.

L'Evangile dit aussi : "Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis reviens, et alors présente ton offrande" {Mt. 5, 23-24}.

Nous traduisons *Jen* : se vaincre soi-même (maîtriser ses passions). Cinq éléments constituent *Jen* : la gravité du maintien inspire le respect ; la grandeur d'âme gagne les cœurs ; la sincérité obtient la confiance ; la diligence exécute des œuvres utiles ; la bienfaisance rend facile la direction des hommes. (Lun Yu., VII, 13 ; VI, 12.). Un homme de *Jen* fait du bien, d'abord à ceux qui lui sont chers, c'est-à-dire à ses parents, et à ceux qui ne lui sont pas spécialement chers, c'est-à-dire aux étrangers. Puisque "entre les quatre mers, tous les hommes sont ses frères"<sup>9</sup> , il faut donc faire grandir cet amour afin de couvrir tout l'univers. Kao tseu dit : "La nature de l'homme est comme une eau qui tourbillonne. «La nature de l'homme tend au bien, comme l'eau tend en bas. Tout homme bon, comme l'eau, tend toujours à descendre ? <sup>10</sup>» Nous voyons là que l'image du haut et du bas a quelque fois une signification opposée en Orient et en Occident. Mais, à l'opposé de la vision commune en Occident, Péguy écrit de Marie, rejoignant peut-être la symbolique du haut et du bas de l'Orient, qu'elle est «infiniment haute parce qu'elle est infiniment descendante<sup>11</sup> ». La symbolique de l'eau est commune à l'Orient et à l'Occident. Donnons un exemple de la richesse poétique et religieuse de l'image de l'eau chez Péguy :

.....Faire  
De l'eau jeune avec de l'eau vieille,

Des jours jeunes avec de vieux jours.

---

<sup>9</sup> Couvreur.S, op. cit., p. 660.

<sup>10</sup> Couvreur.S, op. cit., p. 557.

<sup>11</sup> PQ, p. 568.



De l'eau neuve avec de l'eau usée,

Des sources avec de la vieille eau,  
Des âmes fraîches avec des vieilles âmes.

...

ça, mes enfants, c'est mon secret<sup>12</sup> .

Le Maître *Meng tseu* dit : " J'aime la vie, et j'aime aussi la justice. Si je ne puis garder les deux à la fois, je sacrifierai ma vie, et je garderai la justice."{Le Meng tseu}<sup>13</sup> Péguy disait aussi : "Ils (les cahiers) parlent de vérité et de justice. «La vérité ou la mort».<sup>14</sup>

Le poète-sage Han vit dans une époque malheureuse ; l'homme calme qui a le cœur dilaté par l'amour de Nim et l'amour de l'homme malgré le poids démesuré de l'occupation japonaise, est prêt à se sacrifier pour la justice ultime de l'humanité:

Ma poitrine, quand vous la touchez, est douce comme l'onde,  
mais en cas de danger, pour vous, elle se change en glaive d'or et en bouclier d'acier.

Ma poitrine serait-elle réduite en une fleur tombée, piétinée par un sabot,  
votre tête ne se détachera jamais de ma poitrine.<sup>15</sup>

L'adhésion de Han au mouvement *Tonghak* au moment où ce mouvement populaire est presque démantelé manifeste sa volonté

---

<sup>12</sup> PQ, p. 640.

<sup>13</sup> Trad. Couvreur.S, op. cit., p. 571.

<sup>14</sup> Cité par Michel Le play, *Bloc-Notes*, in A.C.P.N°78, 1997. p. 99.

<sup>15</sup> NIM, p. 122 :

나의 가슴은 당신이 만질 때에는  
물같이 보드럽지마는,  
당신의 위험을 위하여는,  
황금의 칼도 되고, 강철의 방패도 됩니다

나의 가슴은 말굽에 밟힌  
낙화가 될지언정  
당신의 머리가 나의 가슴에서,  
떨어질수는 없습니다

positive d'engagement dans la réalité et pour la justice, volonté difficile à maintenir en raison des grandes persécutions. Il renonce donc à la vie laïque en devenant moine bouddhiste.

Ayant constaté l'impossibilité de réaliser la vérité dans la situation politique réelle, Han se convertit au bouddhisme pour que cet élément nouveau produise une révolution personnelle ; comme dit Péguy c'"est un appel d'une tradition moins parfaite à une tradition plus parfaite, un appel d'une tradition moins profonde à une tradition plus profonde, un reculement de tradition ; une recherche à des sources plus profondes»<sup>16</sup> . Or, la recherche finale à laquelle il aboutit n'est pas la voie du bouddhisme traditionnel c'est-à-dire le sentier quittant complètement le monde ; il embrasse un bouddhisme évolué qui ne consiste pas à sortir du monde après l'avoir quitté, mais à s'engager radicalement dans le monde tout en étant moine bouddhiste. Il cherche la vérité dans la vie d'ici bas, non pas au Ciel d'En-Haut. Vivant dans une situation qui se caractérise par l'absence de bouddha et par la négation de la Vérité, il donne une dimension métaphysique à son engagement pour la justice et la libération de son peuple :

Ô Nim, vous savez bien que la justice est lourde et l'or, léger.

Dans le champ inculte du mendiant, semez la graine du bonheur.

Ô Nim, ô amour, ô chuchotements cachés du vieux paulownia !<sup>17</sup>

Cette attitude de Han a une parenté profonde avec le christianisme incarné de Péguy qui est la source qui doit transfigurer le réel. Un réel

---

<sup>16</sup> PR I, p. 1305.

<sup>17</sup> NIM, p. 82 :

님이여, 당신은 義 가 무거웁고,  
황금이 가벼운 것을 잘 아십니다

거지의 거천 밭에 복의 씨를 뿌리옵소서

님이여, 사랑이여, 옛 오동의 숨은 소리가

dans lequel Dieu revient " par où je l'attendais pas", car la grâce est cette eau souterraine qui en permanence travaille la terre. Et "cette eau de cette source, comme l'eau d'une fontaine jaillissante, elle peut, si elle veut, procéder comme une eau qui suinte par en-dessous d'une digue de Loire"<sup>18</sup> . Ce n'est pas hasard que l'eau dans sa source fut la plus grande soif de Péguy. La conversion de Péguy, une révolution dans le domaine spirituel, c'est à dire "une reprise de sève" qui produira de nouveau "une tradition plus parfaite", "un dépassement en profondeur ; une recherche de sources plus profondes ; au sens littéral, une ressource"<sup>19</sup> ; "Il allait hériter de tout l'effort humain. "(E. 1213). Une direction essentielle de notre thèse se découvre : "Et l'Asie et l'Europe avaient marché pour lui." (E. 1199). Car toujours une lumière veille qui ne sera jamais mise sous le boisseau. Elle tombe sur l'humanité et c'est encore elle qui la nourrit par l'esprit et par la loi : " sous les pieds les plus chers" " pour en vêtir le pauvre"<sup>20</sup> .

Mais parenté n'est pas identité. Péguy a bien conscience de l'apport propre de son christianisme par rapport au bouddhisme. La critique qu'il oppose à l'humanisme scientifique de Renan peut s'appliquer, pour le fond et quelle que soit la diversité des deux démarches, à la pensée bouddhique. Renan qui est aux yeux de Péguy le Père du monde moderne, entrevoit une humanité future parvenue par la Science à un état quasi-divinisé ; le bouddhisme propose un chemin de délivrance et d'illumination par la concentration spirituelle et la purification de soi par soi : l'un et l'autre ont en commun l'idée d'une humanité qui accède par elle-même à l'absolu, qu'elle ait évacué le Dieu chrétien comme Renan, ou qu'elle n'ait pas été atteinte par la Révélation.

Le texte suivant, écrit par Péguy à propos de *l'Avenir de la Science* (qu'il qualifie d'ailleurs de "Livre bouddhique" et de "Pourana du monde

---

<sup>18</sup> PRIII , p. 1129.

<sup>19</sup> PR I , p. 1305.

<sup>20</sup> PQ, p. 1058.

moderne"), peut donc indirectement marquer la distance qui existe entre la pensée de Péguy et la pensée bouddhique. Dans ce passage Péguy réfléchit sur ce qu'il appelle "la plus vieille erreur du monde" qui est pour l'humanité de se croire "la dernière et la meilleure humanité". On néglige alors les humanités passés. Péguy répondra à cette illusion du progrès des civilisations par le caractère irremplaçable de chaque culture dans le concert des voix. Mais écoutons-le nous parler de la plus vieille erreur du monde :

"De même que les plus grands savants, s'ils ne sont pas des cabotins, devant l'amour et devant la mort demeurent stupides et désarmés comme les derniers des misérables, ainsi la mère humanité, devenue la plus savante du monde, s'est retrouvée stupide et désarmée devant la plus vieille erreur du monde ; comme au temps des plus anciens dieux, elle a mesuré les formes de civilisation atteintes, et elle a estimé que ça n'allait pas trop mal, qu'elle était, qu'elle serait la dernière et la meilleure humanité Dieu"<sup>21</sup> .

La quête de la vérité divine synthétise la direction de la vie : vie de spiritualité contre vie d'intérêts matériels. C'est dans la justice que se trouve la direction : "Quand vous êtes seul à la maison, veillez sur vous-même dans le maniement des affaires, soyez diligent ; soyez de bonne foi avec tout le monde (*Lun Yu*. 13, 5)". Le Maître dit : "Celui qui ne possède pas le *Jen* est incapable tant de résister dans le malheur que de séjourner dans le bonheur (*Lun Yu*. 4, 2)".

À l'inverse du monde moderne qui se tourne exclusivement vers le futur, qui pense avoir tout inventé et qui méprise l'héritage des peuples passés, l'Orient témoigne d'une grande déférence pour les générations passées : c'est le culte des ancêtres. Quant à l'offrande régulière destinée aux Ancêtres, c'est le descendant du défunt qui est le seul célébrant du culte destiné à leur témoigner de la gratitude et leur

---

<sup>21</sup> PR I, p. 1419.

demander de l'aide ; après cette cérémonie, les descendants de la famille partagent le repas offert aux ancêtres : on mange de la viande, du riz ; on boit du vin. Cette obligation régulière du rassemblement donne l'occasion de faire venir des membres de la famille qui sont loin.

L'unité et la communion que l'offrande aux ancêtres confucéens réalise ne concernent que la parenté du défunt. Cette offrande était célébrée pour rendre grâce à celui qui a donné la vie, aux parents défunts, en faire des quasi-dieux.

Han s'exprime explicitement dans *le sept du septième mois*, " Moi, j'ai vu que leur amour est manifeste"; "Puis à nouveau ils affichent des visages de cérémonie"<sup>22</sup> .

Il est facile de comprendre qu'il ramène cette vertu à la bonté du cœur, à l'affection sincère que nous portons à nos parents et à l'enfant malheureux qui souffre.

La communion des saints, chez Péguy traduit aussi cette parenté profonde et charnelle qui s'enracine en Jésus, l'ancêtre commun de tous les chrétiens :

Nous seuls avons le droit d'être comme Jésus en croix. Nous seuls avons le droit d'être à l'image et à la ressemblance, à l'imitation de Jésus ; de souffrir à l'image et à la ressemblance ; à l'imitation de Jésus...Il y a l'Église souffrante...C'est la loi ...Nous pouvons, nous devons multiplier notre travail, nos prières, nos souffrances. Nos mérites, s'il est permis de dérober ce mot à Jésus-Christ. Aux seuls mérites. Là peuvent être nos pères et les pères de nos pères....C'est la loi ...C'est notre mouvement, c'est notre mouvement propre ; c'est notre amour même ; c'est la communion même.

C'est le mouvement propre, le mouvement naturel de notre amour.

De notre amour humain, de notre amour familial, de notre amour filial.<sup>23</sup>

Il est remarquable que le bergsonien Péguy pratique un grand respect pour «les humanités passées». Il faut relire pendant plus de

---

<sup>22</sup> NIM, p. 117.

<sup>23</sup> PQ, pp. 428-429.

trente pages d'Eve la longue variation sur «il allait hériter ... ». Mais il pratique en même temps une grande attention au monde nouveau :

Il allait hériter d'un monde déjà fait.

Et pourtant il allait tout nouveau le refaire.

...

Il allait hériter d'un monde déjà fait.

Et pourtant il allait tout jeune le refaire.

...

Il allait hériter d'un monde circonscrit.

Et pourtant il allait du dedans le refaire.

...

Il allait hériter d'un monde déjà vieux.

Et pourtant il allait tout enfant le refondre<sup>24</sup> .

On sait que pour Bergson, lorsque je crée, tout mon passé est là présent. En pesant sur mon présent il lui donne sa couleur particulière. Mais ce que je crée est cependant neuf et imprévisible.

---

<sup>24</sup> PO, p. 1087.

## 2. Divergences

### Anthropocentrisme et Théocentrisme

Entre la vertu *Jen* et la charité chrétienne, il y a une différence radicale : dans le christianisme, l'amour des hommes vient de l'amour de Dieu ; le chrétien aime les autres pour l'amour de Dieu. Cette vertu se décrit en deux phrases : aimer Dieu par-dessus tout, et aimer son prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu. Pour le chrétien, donc, l'amour s'origine dans l'amour de Dieu :

Vous le savez assez, ô mon âme, ô ma mère,  
...  
Que nous n'avons que Dieu qui rende cent pour un.<sup>1</sup>

Par contre *Jen* et compassion sont naturels à l'homme comme l'eau naturelle qui coule ; la sagesse est de l'ordre capital du monde ; à travers la piété filiale, la vertu d'humanité *Jen* fonde la société confucéenne. Le devoir confucéen comporte l'offrande à faire au temps prescrit dans le temple ou dans la salle dédiée aux parents défunts pour perpétuer la pratique de la piété filiale. Car les parents donnent la naissance ; les parents sont à l'origine ultime de la vie. De même que le culte des ancêtres est une pratique continue de piété filiale selon laquelle on sert les parents défunts comme s'ils étaient encore vivants, de même la messe est offerte à Dieu. Han décrit dans "l'art de la vie", "la brise printanière d'un soupir et le cristal des larmes sont la moisson d'un cœur qui chérit Nim parti" :

Quand vous étiez là,  
je n'ai pas su bien aimer.

---

<sup>1</sup> Ève PO, p. 989.

Il y avait plus de foi que d'amour,  
plus de prudence que de joie.

Outre mon tempérament froid,  
et de plus, talonnée par l'indigence,  
au contraire, je me suis tenue loin de vous, malade et alité.

C'est pourquoi, après vous en être allé,  
plus que le souci de votre départ,  
abondent les larmes des regrets.<sup>2</sup>

Le modèle moral de *K'ong tseu* repose tout entier sur l'homme et sur la famille, ainsi que sur l'ordre social et aboutit à l'observance des rites anciens, -je transmets l'enseignement des Anciens, sans rien créer de nouveau (*Lun Yu*. 7, 1), - des coutumes, des réglementations et des protocoles d'origine religieuse ou civile.

Le Ciel confucéen est conçu comme Ordre, Loi et Essence. L'idée centrale de *K'ong tseu*, c'est l'homme, avec ses relations fondamentales naturelles, familiales et sociales : l'homme est appelé à devenir un noble moral (sage) qui reste toujours ouvert à tout ce qui est bienveillant. Il s'agit d'une pensée exclusivement anthropocentrique.

Or, dans le christianisme, celui qui donne la naissance, ce n'est pas l'homme seulement mais aussi Dieu, En effet, les parents ne sont que le chemin pris par Dieu pour donner la vie. Les parents et leurs enfants sont tous créatures de Dieu :

---

<sup>2</sup> NIM, p.86 :

당신이 계실 때에  
알뜰한 사랑을 못하였습니다.  
사랑보다 믿음이 많고,  
즐거움보다 조심이 더 하였습니다.

게다가 나의 성격이 냉담하고,  
더구나 가난에 쫓겨서,  
병들어 누운 당신에게  
도리어 소환(疏隔) 하였습니다.

그러므로 당신이 가신 뒤에,  
떠난 근심보다, 뉘우치는 눈물이 많습니다



Il est malin cet homme-là, il a remis ses enfants aux bras de la Sainte Vierge, aux mains de Dieu.  
De Dieu leur créateur.  
Et leur propriétaire.  
Toute la création n'est-elle pas aux mains de Dieu.  
Toute la création n'est-elle pas la propriété de Dieu<sup>3</sup> .

Autrement dit, la vie humaine est de Dieu et pour Dieu, bien qu'on puisse dire ainsi que Dieu est pour l'homme.

Cette dimension théocentrique trouve son expression la plus "signifiante" dans l'existence d'un statut étranger au confucianisme, celui du célibat consacré. Dans l'Église catholique comme dans le bouddhisme, prêtre et religieux ne se marient point, selon le conseil de St. Paul (1er Cor. 7), et la chasteté parfaite en vue du Royaume de Dieu est une vertu supérieure.

Le célibat permet de se perfectionner soi-même et de mieux œuvrer pour le perfectionnement d'autrui, nourrir une famille rend ce détachement difficile. Les passions obscurcissent l'intelligence de l'homme et l'empêchent d'atteindre les sublimes sommets de la perfection. "Celui qui pratique la chasteté purifie le regard de son esprit de toute impureté, la lumière s'en accroît d'autant, et il devient parfaitement capable de saisir les subtiles vérités."<sup>4</sup>

Le célibat consacré est une forme extrême de la vie chrétienne, mais tout chrétien est appelé à travailler au "Royaume de Dieu" pour le Père, à dire : "Que ton règne vienne !" (Mt. 6, 10) et à mettre en pratique le commandement de l'amour : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et tu aimeras ton prochain comme toi-même (Mc.12, 30). L'être humain est appelé à se décider. La famille d'un

---

<sup>3</sup> PO, p. 563.

<sup>4</sup> Matteo Ricci, *Entretiens d'un lettré chinois et d'un docteur européen, sur la vraie idée de Dieu*, Lettres édifiantes et curieuses, traduit du chinois par Charles Jacques, t. XIV, Lyon, 1819, p. 419.

individu peut avoir à s'effacer selon la volonté de Dieu (Mt. 6, 10) pour le Royaume de Dieu et Marie elle-même a dû accepter de concevoir Jésus par l'intervention de Dieu sans rapport humain.

De ce théocentrisme essentiel au christianisme (comme à tous les monothéismes), il ne faudrait pas conclure à une condamnation de la famille et de l'amour humain charnel, comme a pu le faire malencontreusement, à certaines époques, une société chrétienne teintée de puritanisme. Il faut au contraire affirmer avec force que l'anthropocentrisme est aussi essentiel au christianisme que son théocentrisme. Et cela, nul mieux que Péguy ne l'a vécu et dit de nos jours.

Péguy est essentiellement christocentrique. Il critique un anthropocentrisme qui ferme l'homme sur lui-même, et qui nie l'éternel du temporel. Il critique aussi un théocentrisme qui méprise l'humain. Le christocentrisme qui est l'union du divin et de l'humain fait la synthèse entre les deux.

"Car le surnaturel est lui-même charnel  
Et l'arbre de la grâce est raciné profond.

Et l'éternité même est dans le temporel  
Et le temps est lui-même un temps intemporel ...<sup>6</sup>".

Péguy dit dans Eve, "Toute âme qui se sauve emporte aussi son corps (E. 854)" et " Jésus est le fruit d'un ventre maternel"(E. 862)

Pour Péguy le divin se met sous la dépendance de l'humain et l'humain doit reconnaître sa misère pour s'ouvrir au divin.

Voilà la situation que Dieu s'est faite.  
Celui qui aime tombe sous la servitude de celui qui est aimé.  
Par-là même.  
Celui qui aime tombe sous la servitude de celui qu'il aime.

---

<sup>6</sup> PQ, p. 1041.

Dieu n'a pas voulu échapper à cette loi commune.  
Et par son amour il est tombé dans la servitude du pécheur.

Retournement de la création, c'est la création à l'envers.  
Le Créateur à présent dépend de sa créature.  
Celui qui est tout s'est mis, a souffert d'être mis, s'est laissé mettre sur ce niveau<sup>7</sup> .

Dans *Victor Marie Comte Hugo*, Péguy critique vertement le moralisme désincarné de Kant : le kantisme a les mains pures, mais il n'a pas de mains.

Et nous nos mains calleuses, nos mains noueuses, nos mains pécheresses, nous avons quelquefois les mains pleines. - Agis [dit Kant] comme si tu étais législateur en même temps que sujet dans la république des volontés libres et raisonnables. [Kant] était une fois un fonctionnaire qui a eu du génie, du plus grand. Mais il était fonctionnaire, une fois fonctionnaire ; il était célibataire, deux fois fonctionnaire ; il était professeur, trois fois fonctionnaire ; il était professeur de philosophie, quatre fois fonctionnaire ; il était fonctionnaire prussien, cinq et septante fois fonctionnaire. Il n'a pu avoir qu'un (très grand) génie de fonctionnaire. (Et de célibataire.)<sup>8</sup>

Le christianisme péguyste insiste sur l'éloge du père de famille. Mais il est aussi un christianisme de combat pour la liberté de chaque homme : la fibre révolutionnaire, Péguy l'avait aussi dans le tissu de son cœur ; rénover la société par l'homme, pour l'homme était son but. Romain Rolland écrit dans une lettre : "Nous, les intimes qui l'admirons, nous pensions depuis longtemps qu'il eût été -qu'il était au fond - un génial *hérétique* . La mort l'a empêché de se dévoiler au monde. Elle l'a embaumé dans le linceul du loyalisme national et religieux"<sup>9</sup> . Converti à un catholicisme qui s'enracine dans la succession des générations, Péguy, avec une clairvoyance infiniment riche et stimulante, est toujours prêt à combattre. Il confronte la théorie et la pratique et

---

<sup>7</sup> *PQ*, p. 614.

<sup>8</sup> *PRIII* , p. 332.

<sup>9</sup> Laichter F., *Péguy et ses cahiers de la quinzaine*, Traduit du tchèque par Dominique Fournier, A.C.P., 1985, p. 296.

discerne, au-delà des spéculations abstraites, tout ce qui peut menacer notre vie spirituelle : le poids des habitudes, des bureaucraties.

En effet, la vie des religieux et des prêtres n'est pas exactement le modèle qui convient pour pratiquer la foi chrétienne quand on a une famille plongée dans les difficultés de la vie quotidienne qui brasse tant de gens irrégieux. Le christianisme péguyste conduit notre vie humaine incarnée sur la voie de vérité. Or le modèle moral de *K'ong tseu* repose tout entier sur la famille, ainsi que sur l'ordre social. L'anthropocentrisme du Confucianisme s'oppose au théocentrisme du christianisme traditionnel mais le christianisme de Péguy est une voie de dialogue. Enfin, on peut percevoir la vérité que nous avons pressentie ; et nous avons trouvé la conclusion dans la Bible : "La lampe de Yahvé, c'est l'esprit de l'homme qui pénètre jusqu'au tréfonds de son être". (Pr. 20, 27) Nim est aussi cette lueur qui pénètre jusqu'au tréfonds :

Lorsque je tente de l'oublier, il me vient à la pensée.  
Lorsque j'y pense, il n'est plus oublié.  
M'interdirai-je d'oublier comme de penser ?  
Abandonnerai-je d'oublier ou de penser ?  
Mais cela ne se passe pas ainsi.  
Pensée après pensée, il n'y en a que pour Nim, que faire ?

Vraiment je tentais d'oublier,  
Ce ne serait pas chose impossible,  
Mais ce ne serait que dans le sommeil ou la mort !  
Pour ce qui est de Nim, je ne le puis.<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> NIM, p. 30 :

잊으려면 생각 하고  
생각 하면 잊히지 아니하니.  
잊도 말고 생각도 말아 볼까요 ?  
잊든지 생각든지 내 버려 두어 볼까요 ?  
그러나 그러도 아니되고

꿈임없는 생각 생각에 님뿐인데 어찌 하여요 ?  
구택여 잊으려면  
잊을수가 없는 것은 아니지만  
잠과 죽음뿐이기로  
님 두고는 못 하여요

## B. Taoïsme dans NIM et Christianisme péguyste

### 1. Divergences

On pourrait préciser que la spécificité du taoïsme religieux est celle de son caractère de philosophie pure sans engagement social, avec la recherche de l'immortalité personnelle. Cette quête d'immortalité physique se pratique dans l'alchimie des élixirs et le yoga.

Après l'échec du mouvement Dong hak, Han choisit momentanément l'isolement en ermitage exactement comme un moine tao-bouddhiste orthodoxe. Face à la difficulté sociale, il fuit l'humiliation de l'occupation japonaise, déchu de personnalité civile et de tout droit de propriété.

"Toi" de Han désigne un principe limite qui se manifeste comme un principe de négation et comme une exigence absolue dans la dialectique de l'être que décrit sa vision. "Toi" toujours caché dit la vérité profonde, difficile à voir, mais comprise dans l'obscurité comme le droit d'un peuple qui doit être indépendant, libéré de l'oppression. Ici, notre auteur prie (contemple) dans le temple ermitage loin de la ville, sans engagement social, dans la retraite religieuse en l'absence de "Toi" et sa négation plutôt que sa réalité :

Ah ! éthique, morale, loi,  
tout cela n'est que la fumée du sacrifice offert au glaive et à l'or<sup>1</sup> .

---

<sup>1</sup> NIM , p. 66 : c'est nous qui traduisons.

아아, 온갖 온갖 도덕, 법률은,  
칼과 황금을 제사지내는 연기(烟氣)인 줄을 알았읍니다.

Si la morale et la loi ne sont que le masque de la puissance de la violence et de l'argent, il s'ensuit que l'histoire humaine est un échec. Il reste alors, dans la retraite taoïste hors du monde, à sauver par la non-action, car toute initiative historique est vouée à l'échec, toute action humaine se résume ainsi : "Verser de l'encre sur la première page de l'histoire humaine ?" C'est-à-dire qu'elle est illusion.

Le processus dynamique et dialectique crucial de NIM est à percevoir par le cœur. La Vérité de Nim n'existe que par l'absence comme Tao. Avant d'examiner cette interaction paradoxale de l'être et du non-être, abordons le problème de l'allégorie qui est à la base de l'œuvre. La dialectique de l'être et du non-être est ici explicitement exprimée comme la relation amoureuse entre un homme et une femme.

Le désir, ainsi que l'absence, négation basée sur le fondement ontologique du "manque", est l'essence de l'être. Le désir pose l'être de l'absence humaine et du vide. Il nous semble que dans le sens bouddhique à travers ce vide, l'absence sera remplie par l'être de la plénitude divine. On voit ici que le désir et l'absence partagent la même forme ontologique.

Nim est en même temps rattaché à la signification transcendante ; cela relève de la conception du monde du poète et vient de sa sincérité profonde.

"Tu es parti sans que je T'aie renvoyé"<sup>2</sup>, ainsi, est-ce à travers l'âme du poète que "Toi" est là ? Autant la pensée du poète qui ne l'a pas renvoyé est forte, autant la présence de "Toi" est évidente. Autrement dit, "Tu" est absent ou parti mais "Ton" âme est présente dans mon cœur ; elle est vivante dans mon cœur ; "Tu" est présent en tant qu'absence ; les défunts semblent s'éloigner, mais ils ne partent que pour aller au cœur de l'être, là où il n'y a plus d'absence. Une fois

---

<sup>2</sup> Chimmuk, p. 10.

de plus nous voyons que la position de l'absence est transmuée en position de l'être plénier.

La mort a toujours fait partie de la vie et l'immortalité physique peut paraître une quête chimérique ; le taoïste considère qu'il ne meurt qu'en apparence, on l'aperçoit de temps en temps, son corps de grand sage enterré dans la tombe n'étant pas son véritable corps. Les immortels cheminent vers l'au-delà des apparences.

La musique de la terre s'est assoupie à l'ombre de l'althæa.  
Le rêve de la lumière plonge dans la mer sombre.  
Le terrible silence, au chuchotement de mille êtres,  
laisse rendre une perçante leçon<sup>3</sup>.

Chez Péguy le thème de l'absence et de l'échec reste aussi constant.

Et moi je vous salue, ô première mortelle.  
Vous avez tant baisé de fronts silencieux,  
...  
Vous en avez tant mis sur le seuil des tombeaux.  
Vous voici la dernière et la plus misérable...<sup>4</sup>

Le Tao "grand" immortel désigne la Simplicité de la nature intime. Le Tao absolu révèle un aspect vital de l'homme. Il existe dans une multiplicité de divinités, ce qui le différencie du Dieu-Unique du chrétien.

---

<sup>3</sup> Chimmuk, p. 14 :

대지의 음악은 무궁화 그늘에 잠들었습니다  
광명의 꿈은 검은 바다에서 자맥질합니다

무서운 침묵은 만상(萬象)의 속살거림에  
서술이 푸른 고향을 내리고 있습니다

<sup>4</sup> PO, 1578.

Le Tao "équilibré" en harmonie avec la Nature contrôle son agir par son non-agir comme le vide sans fond en l'univers.

Au ciel, pas de lune ;  
Sur terre, pas de vent !  
Chez les hommes, pas de parole;  
Quant à moi, plus de cœur.<sup>5</sup>

La vision péguyste du monde s'ouvre sur l'éternité, l'histoire devient le porche du ciel. Toute l'histoire se trouve comme une immense moisson dans les granges éternelles. Sainte Jeanne et Sainte Geneviève sont à la fin d'Ève l'image de deux réussites humaines incomparables :

C'est la terre qui gagne et la terre qui compte.

...

C'est elle qui déroule un immense tapis  
Sous les pieds de Dieu même ....<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> Chimmuk, p. 16 :

하늘에는 달이 없고,  
땅에는 바람이 없습니다

사람들은 소리가 없고,  
나는 마음이 없습니다

<sup>6</sup> Ève, PO, pp. 1164-1165.



## 2. Convergences : Chemins de rencontre entre

### Occident et Orient

### Orient et Occident

Et l'Asie et l'Europe avaient marché pour lui.(E. 1199)<sup>1</sup>  
Il allait hériter de tout l'effort humain.(E.1213)<sup>2</sup>

Leur parfait désintéressement, leur puissance de travail énorme, leur brutale sincérité et leur engagement moral, leur réflexion philosophique, leur action politique enfin, rapprochent Péguy et Han. Ils représentent au début de ce siècle une vision engagée, d'une grande envergure et d'une grande perspicacité, de l'homme et de l'histoire.

*Votre silence* de Han est la réflexion et le témoignage de l'intention fondamentale qui traverse la totalité des activités politiques, sociales, et religieuses de l'auteur. Il le dit dans le poème *Redondances*, qui sert de préface à son recueil poétique.

Pour Péguy il faut voir d'un tout autre regard : « [ ...] il faut au moins, au premier degré, une infinité de perspectives ; et il faut en outre sortir de toute(s) les perspectives, sortir de l'ordre même de la perspective et des perspectives, essayer de contempler d'un tout autre regard. » Robert Burac écrit de même : « ces textes sans clôture, les départs et les arrivées abrupts, et ce tourbillonnement centripète et entraînant de la pensée qui se moque de la progression logique habituelle et stérile »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> PQ, p. 1085

<sup>2</sup> PQ, p. 1086.

<sup>3</sup> Robert Burac, Avertissement, PRIII , p. XXI.

## a) Tao et Communion en Dieu

Dans cette phase, remarquons les ressemblances entre le Tao et le Dieu Absolu des chrétiens.

Nous avons remarqué que le taoïsme antique embrasse plus ou moins la vision de l'univers, dont les parties ne peuvent être considérées qu'en leur rapport au tout et dont les énergies Yin et Yang constituent la trame évolutive. Nous proposons ici le tableau synthétique de la cosmologie :

### Tableau d'application du paramètre Yin-Yang

<u>Yin</u>	<u>Axe de tension</u>	<u>Yang</u>
Femelle	Couple	Mâle
Gaz	Liquide	Solide
Sucré	Doux	Salé
Acide	Composé	Base
Froid	Tiède	Chaud
Hiver	Printemps	Eté
	Automne	
Vieillard	Homme mûr	Jeune
Nord	Est	Sud
	Ouest	
Spirituel	Composé	Matériel

L'homme est Yang (actif, énergique) et la femme Yin (passive, tendre), il est normal que l'homme (Yang) soit en tension réciproque avec la femme (Yin). L'homme peut être relativement Yin. D'après Lao-tseu, l'ineffable Tao n'a pas de dénomination adéquate, tant cette réalité suprême révèle de mystères ; le monde visible et invisible est une émanation du Tö. Son mouvement interne Yin et Yang est

d'alternance et son mouvement externe est Terre et ciel. Donc Tao produit toutes les créatures.

"C'est l'absolu qui se révèle de façons multiples et par paliers à l'intuition de l'homme. Celui-ci obtient une vision plus ou moins pénétrante de la réalité."<sup>4</sup> Nous pouvons considérer le Tao comme la Mère de ce monde ; le Tao ne peut pas être nommé, "je m'efforce de l'appeler «l'Immense» (*Tao-të-king*, XXV). Cette réalité absolue n'est pourtant pas essentiellement intouchable : le *saint* (sage) y a accès. La réalité doit rendre constant, ainsi, le cycle de la nature. Celui-ci est perpétuellement le même en un mouvement circulaire parfait, éternel et permanent. Tout en permettant l'accès au "germe de tout être", étant l'intuition et la contemplation du sans-nom, seul le sans-nom est apte à l'exprimer, la réalité est dans ce mouvement vers le manifesté (principe positif), un retour vers le non-manifesté (principe négatif) :

Le retour est le mouvement du Tao.  
C'est par le faible qu'il se manifeste.  
Tous les êtres sont issus de l'Être ;  
L'être est issu du Non-Etre. (*Tao-të-king*, XL)

Le Tao qu'on tente de saisir n'est pas le Tao lui-même ;  
le nom qu'on veut lui donner n'est pas son nom adéquat. (*Tao-të-king*, I)

Sans nom, il représente l'origine de l'univers ;  
avec un nom, il constitue la Mère de tous les êtres. (*Tao-të-king*, I)

Bergson, qui fut le maître de Péguy , est en quête de la même simplicité : "Si l'on compare entre elles les définitions de la métaphysique et les conceptions de l'absolu, on s'aperçoit que les philosophes s'accordent, en dépit de leurs divergences apparentes, à distinguer deux manières profondément différentes de connaître une

---

<sup>4</sup> Kaltenmark Max, *Laotseu et le taoïsme*, Paris, 1965. p. 45.

chose... Il suit de là qu'un absolu ne saurait être donné que dans une intuition... Dans son désir éternellement inassouvi d'embrasser l'objet autour duquel elle est condamnée à tourner, l'analyse multiplie sans fin les points de vue pour compléter la représentation toujours incomplète. Mais l'intuition, si elle est possible, est un acte simple."<sup>5</sup>

Comment expliquer un rapprochement aussi fulgurant entre la pensée chinoise du quatrième siècle avant J.C. et cette philosophie de la vie qui expérimente dans la durée la présence simultanée d'une existence absolue participant éternellement à l'être et celle d'un non-être tout aussi absolu ?

Nous contemplons Tao (Voie) : un chemin à suivre, qui n'est pas le nom permanent ; ce qui a un nom est Mère de l'univers ; la plus obscure profondeur dans cette obscurité (Hiuan : 混 ) est Porte de tous les mystères (merveilles).

Par delà les apparences continuellement mouvantes, l'homme doit parvenir à l'illumination qui seule apporte la sérénité :

Faire retour à la racine, c'est s'installer dans la quiétude  
S'installer dans la quiétude, c'est retrouver l'ordre ;  
Retrouver l'ordre, c'est connaître le constant ;  
connaître le constant, c'est l'illumination. (*Tao-te-king*, XVI).

Dans Ève aussi la mort apparaît comme un retour à l'origine. Nous pouvons comparer les strophes de cette page<sup>6</sup> avec le retour à la racine du Tao :

Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés  
Dans la première terre et la première argile.

---

<sup>5</sup> Bergson Henri, *Introduction à la métaphysique, La pensée et le mouvant Œuvres complètes*, P.U.F., Paris, 1991, p. 1392-1396.

<sup>6</sup> Ève PQ, p. 1029.

Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés  
Dans la première argile et dans la discipline.

Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés  
Dans cette grasse argile où Dieu les modela,  
Et dans ce réservoir d'où Dieu les appela<sup>7</sup> .

La notion de Tao appartient à la catégorie de l'absolu, en un sens comme le Dieu de la Genèse, qu'on ne nomme pas. Tao est au-delà, mais comme on l'a déjà dit, il se manifeste en toute chose. Nous vivons dans un monde où la vertu du Tao<sup>8</sup> est partout présente et active, en harmonie cosmique avec notre nature profonde. Le Tao se rapporte directement à l'idée d'universalité et d'éternité : Dieu créateur et unique qui est l'absolu. On peut lire dans Ève :

Et que l'être de Dieu repuise incessamment  
Dans sa source éternelle et dans sa plénitude.<sup>9</sup>

Le Tao serait ainsi comme la source de Dieu, comme le «fond sans fond» de Maître Eckhart :

Poème IV  
Ce point est la montagne  
à gravir sans agir  
Intelligence !  
Le chemin t'emmène  
au merveilleux désert,

---

<sup>7</sup> Ève, PO, p. 1029.

<sup>8</sup> *Tao-te-king*, XVI :

Qui ne connaît le constant  
crée aveuglément son malheur.  
Qui connaît le constant sera tolérant.  
Qui connaît tolérant sera désintéressé.  
Qui est désintéressé sera royal.  
Qui est royal sera céleste.  
Qui est céleste sera, fera, un avec le Tao.

<sup>9</sup> Ève, PO, p. 992.

au large, au loin,  
sans limite il s'étend.<sup>10</sup>

Poème V

Ce désert est le Bien  
par aucun pied foulé,  
le sens créé  
jamais n'y est allé :  
cela est ; mais personne ne  
sait quoi.  
C'est ici et c'est là,  
c'est loin et c'est près,  
c'est profond et c'est haut,  
c'est donc ainsi  
que ce n'est ça ni ci<sup>11</sup> .

Poème VIII

Ô mon âme,  
Sors ! Dieu entre !  
Sombre tout mon être  
en Dieu qui est non-être,  
sombre en ce fleuve sans fond !  
Si je te fuis,  
Tu viens à moi.  
Si je me perds,  
Toi, je Te trouve,  
Ô Bien suressentiel !<sup>12</sup>

Vivre en illuminé comme cadeau pour les autres ; c'est la gratuité de l'amitié. C'est la gratuité de l'amour ; c'est-à-dire posséder la lumière ou observer le constant, en revanche être aveugle, c'est courir au désastre (XVI).

---

<sup>10</sup> Eckhart, *Poème*, Traduction et postface de Alain de Libéra, Éd. Arfuyen, 1988, p. 11.

<sup>11</sup> Ibid., p. 13.

<sup>12</sup> Ibid., p. 19.

Le sage se place d'emblée en dehors de ce circuit, car parfaitement vide et calme, il se conforme à une loi universelle : Tao-nature :

Le retour est le mouvement du Tao ;  
dans la faiblesse est l'efficacité du Tao. (*Tao-tê-king*, XL)

Les paroles de Vérité semblent paradoxales (LXXVIII), les vraies mots sont comme leur contraire. Cela aussi dépasse les possibilités de l'intelligence humaine. Chez Péguy aussi la vérité est au-delà des mots dans le paradoxe.

La vie d'homme de Péguy l'engageait tout entier dans une action de défense du vrai et du juste avec toute la passion pour les valeurs éternelles vécues dans le quotidien. Il disait que "l'éternel est constamment couché dans le lit de camp du temporel"<sup>13</sup> , dans le christianisme mystique et profond.

Pendant toute sa vie, Han a révélé aux autres les leçons de son expérience. Derrière tous ses actes, il y a l'existence de "Nim". Han cherche une délivrance totale (la véritable liberté) dans une profonde solitude et une aspiration infinie. "Moi" et "autrui" ne sont pas deux, ils sont Un : c'est l'union de moi avec l'être absolu et avec toute la création. En reniant continuellement le "moi" égoïste séparateur et le formalisme figé du bouddhisme, Han déclare que la religion n'est pas faite pour oublier la réalité rebelle ; il ne s'agit pas de l'évincer mais de la comprendre plus profondément pour pouvoir la dépasser.

Mais pour rapprocher Péguy et Han, il faut que chrétien, bouddhiste et taoïste sortent de leur maison pour retrouver sous les différences de leur doctrine un fond d'expérience commune.

C'est ainsi que chez Péguy et Han il y a une foi profonde dans l'unité harmonique des diversités multiples.

---

<sup>13</sup> *L'Argent* suite, PRIII , p. 907.

Han croit que l'illumination parfaite en bouddha s'achève par l'accomplissement du salut du monde et de la totalité des êtres, soit par l'intelligence, soit par le cœur, soit par l'action pour cette merveilleuse délivrance ; «Moi, mon peuple et la nature sont Un»<sup>14</sup> . Péguy aussi écrit :

Il faut se sauver ensemble, Il faut arriver ensemble chez le bon Dieu.  
Il ne faut pas arriver, trouver le bon Dieu les uns sans les autres. Il faudra revenir tous ensemble dans la maison de notre père.<sup>15</sup>

et Han : pour sauver le monde d'impureté et de non-sens, il faut revêtir ce monde absurde pour le désentraver ; il faut prendre le risque de la traversée des illusions et des déceptions :

Je suis un bac  
Et vous êtes mon passager.

Vos chaussures boueuses sur mon dos,  
Je vous fais passer une rivière  
Rapide, profonde et dangereuse<sup>16</sup> .

L'attitude non-dualiste<sup>17</sup> de Han se manifeste dans l'affirmation d'une réalité qui intègre le poétique et le religieux au-delà du rite, au-

---

<sup>14</sup> *Cho son bul kyo ui son ron [Essai sur le théisme du bouddhisme de cho son]*, 1913 ; herméneutique par Ri Won-sop, Minjok sa, Séoul, 1983, p. 31.

<sup>15</sup> *Le mystère de la charité*, PO, p. 392.

<sup>16</sup> NIM, p. 41 :

나는 나룻배  
당신은 행인( 行人 )

당신은 흙밭로 나를 짓밟습니다  
나는 당신을 안고 물을 건너 갑니다  
나는 당신을 안으면  
깊으나 얕으나 급한 여울이나 건너 갑니다

당신은 물만 건너면  
나를 돌아보지도 않고  
가십니다그려

<sup>17</sup> Nous voulons citer la présentation de Jean Bastaire, *Péguy, Gethsémani*, Desclée de Brouwer, 1995, p. 8 : « toute la théologie de Péguy » est « rigoureusement non dualiste » .



delà du profane et du sacré par une exaltation de l'homme : l'Illuminé.<sup>18</sup>  
 L'objectif de l'exploration de ce «désert intérieur» est d'atteindre  
 l'Essentiel. Le vrai visage de cet absolu, le moi original et authentique  
 constitue l'unité de l'individu et du cosmos. Mon existence  
 substantielle synthétise le sujet et l'objet, qui tend vers l'universel.  
 Donc le moi individuel est une existence divine, qui guide le monde et  
 embrasse le profane. Au moment de l'éveil<sup>19</sup>, la conscience [le  
*karma*<sup>20</sup>] est purifiée ; elle épouse les souffrances du monde ; elle  
 s'incline et baise le pied divin qui foule son cœur :

Moi, jusqu'à ce que mon ombre ait quitté mon corps,  
 je pleurerai pour Nim des larmes-perles.

Ah, ah ! Moi, jour après jour, du sein de la félicité des larmes,  
 j'entends la flûte de jade d'un souffle.

Mes larmes seraient-elles cent mille rigoles,  
 Chaque goutte est création !<sup>21</sup>

<Har>

Ces fontaines jaillissantes se trouvent aussi dans le fond de l'âme  
 de Péguy :

ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce.  
 Et j'en suis étonné moi-même.

<sup>18</sup> l'Éveillé : le sage ne réclame que l'harmonie ; celui qui est sorti de l'ignorance et qui  
 cesse d'être esclave de la haine, de l'attachement, de l'orgueil, de la jalousie, de l'ignorance,  
 par là même libre de la souffrance ; des hommes et des femmes, tous , deviennent Éveillé  
 (l'homme réel) comme les rayons du soleil, irradient dans tous tous les pays.

<sup>19</sup> C'est le vide, le non-espoir, *shunyata* ; une certaine légèreté, il est liberté : une chose  
 légère monte facilement vers le haut.

<sup>20</sup> *Karma* : l'expérience personnelle de l'individu, de son expérience actuelle, de son karma,  
 du karma de ses parents, du karma de l'humanité toute entière, de l'univers tout entier.

<sup>21</sup> *Chimmuk*, p. 76 :

나의 그림자가 나의 몸을 떠날 때까지,  
 님을 위하여 진주 눈물을 흘리겠습니다

아아, 나는 날마다 날마다 눈물의 선경에서,  
 한숨의 옥적(玉笛)을 듣습니다.

나의 눈물은 백천(百千)즐거라도,  
 방울 방울이 창조입니다

Et il faut que ma grâce soit en effet d'une force incroyable.  
et qu'elle coule d'une source et comme un fleuve inépuisable.<sup>22</sup>  
<Péguy>

Il est donc surprenant mais possible de découvrir des points de ressemblance entre ces deux univers religieux. Leur poésie montre que Péguy a médité l'éternité dans le temporel comme Han l'Illumination.

\* \* \*

Le thème central de l'œuvre de Péguy est celui de l'incarnation : le Verbe fait chair. C'est ainsi que l'incarnation de la mystique devient combat pour l'homme. L'incarnation de la poésie, parce qu'elle jaillit charnellement de son peuple, exprime le labeur paysan. Pendant toute sa vie difficile, le Verbe fait chair a existé en lui avec son *peuple* <sup>23</sup> .

Han, moine bouddhiste, a essayé de sauver le peuple de l'injustice de la société, des difficultés du pays, de l'absurdité politico-religieuse, de la moralité corrompue et du joug de l'annexion.

C'est que pour eux toute la grandeur de l'homme est dans sa liberté : «La liberté, dont on dit qu'elle est le premier des biens, ne s'obtient généralement que par une opération de désentrave»<sup>24</sup> . Notons cette belle pensée extraite du *Mystère des Saints-Innocents* :

Tel est le mystère de la liberté de l'homme, dit Dieu,  
Et de mon gouvernement envers lui et envers sa liberté.  
Si je le soutiens trop, il n'est plus libre  
Et si je ne le soutiens pas assez, il tombe.  
Si je le soutiens trop, j'expose sa liberté.  
Si je ne le soutiens pas assez, j'expose son salut :  
Deux biens en un sens presque également précieux.  
Car ce salut a un prix infini.  
Mais qu'est-ce qu'un salut qui ne serait pas libre ? <sup>25</sup>

<Péguy>

---

<sup>22</sup> PQ, p. 534.

<sup>23</sup> C'est nous qui soulignons ; son cœur embrasse tous les pauvres, les faibles, les opprimés et les misères du monde.

<sup>24</sup> Note sur M. Bergson, PRIII , p. 1254.

<sup>25</sup> PQ, p. 714.

D'après Han,

Les autres disent qu'ils aiment la liberté,  
Mais moi j'ai un faible pour l'obéissance.  
Ce n'est pas que j'ignore la liberté,  
Mais je désire seulement vous obéir. À vous.  
Où il y a désir d'obéir, l'obéissance est douce,  
Plus encore que la belle liberté.  
ça, c'est mon bonheur.<sup>26</sup>

<Han>

J'aime mieux obéir que comprendre.<sup>27</sup>

<Péguy>

Lier très fort le joug de l'amour revient à délier.  
La délivrance, donc, s'obtient à partir du joug.<sup>28</sup>

<Han>

Péguy dira, avec la résignation stoïque qui sera l'une des constantes de son caractère : "Je me soumettais austèrement par discipline ; pour la première fois de ma vie, je connus l'arrière-goût amèrement bon de l'obéissance pénible voulue...<sup>29</sup> "

Et cela tout en restant plongé dans une concentration et dans le feu de l'ascèse. Péguy dit de la vertu d'Espérance : "la vertu d'Espérance est «le jaillissement». Elle est le cœur de la liberté"<sup>30</sup> .

---

<sup>26</sup> NIM , p. 68 :

남들은 자유를 사랑한다지만,  
나는 복종을 좋아해요.  
  
자유를 모르는 것은 아니지만,  
당신에게는 복종만 하고 싶어요.  
  
복종하고 싶은데 복종하는  
아름다운 자유보다도 달콤합니다.  
  
그것이 나의 행복입니다.

<sup>27</sup> Note conjointe sur M. Descartes, PRIII , p. 1466.

<sup>28</sup> NIM , p. 74 :

사랑의 속박은 단단히 얽어매는 것이 풀어 주는 것입니다.  
그러므로 대 해탈은 속박에서 얻는 것입니다.

<sup>29</sup> PR I , p. 163.

<sup>30</sup> Note conjointe sur M. Descartes, PRIII , p. 1327.

Voici dans l'article signé Durel, «les prières, les vœux, les méditations, les contemplations, ...les grandeurs et les misères ; les voix et les cris; les tumultes et les silences»<sup>31</sup>. Visant l'union parfaite avec Dieu, il passe par *la nuit obscure* de toute l'histoire humaine et de son cheminement spirituel.

La religion fondamentalement est là pour obtenir cette lumière qui se cache : la révélation n'en est pas immédiate, elle est donnée de temps en temps. Cette merveille est parfois donnée par la méditation d'un groupe ou quelquefois d'une personne : de toute manière, c'est une "illumination"<sup>32</sup> particulière selon les dons de chacun, selon ses appels et selon son expérience intérieure ; il y a en général un long chemin à faire pour affiner cette illumination qui est souvent d'ordre violent et d'ordre émotif.

Toute la fécondité, en un mot, et toute la discipline. Tout le jaillissement et tout l'ordre. Tout le jaillissement dans la race et tout l'ordre dans le fruit. Tout le jaillissement dans la glèbe et tout l'ordre dans le grenier. Tout le jaillissement dans la pousse et tout l'ordre dans la gerbe. Tout le jaillissement dans le germe et tout l'ordre dans l'épi :

Et la race des blés jaillis pour votre race (E. 12).

Les blés enfants jaillis pour les enfants des hommes(E. 13).

Et ces flancs plus ombreux que le flanc d'un beau vase  
contenant une race éternelle et profonde.

Et ces regards noyés d'une profonde extase

Et tout émerveillés de la beauté d'un monde (E. 116).

Et les jours de bonheurs se suivant à la file.(E. 10).

et Han :

Moi, quand je me jetais dans les bras de votre premier amour,  
Une fois dépouillés tous les oripeaux du mensonge,

---

31 L'«Eve» de Péguy, Bulletin des professeurs catholiques de l'université, n° 31 du 20 janvier 1914 ; PR III , p.1216.

32 Illumination : comprendre de façon parfaite la nature des choses, la vérité absolue.

J'ai déposé devant vous un corps aussi nu  
Que lorsqu'il vint au monde.

Et jusqu'à présent encore,  
J'offre tel quel ce corps déposé jadis devant vous. 33

Un péguyste tchèque témoigne de la permanente fécondité de la pensée de Péguy, - nous citons la fin d'une description très riche - : "Sa volonté de confesser le Christ non seulement en paroles, mais par la vie tout entière ; sa conviction de ne pas séparer la contemplation de l'éternel de la solidarité agissante avec la misère temporelle ; son appel prophétique à tous les hommes, sans distinction aucune ; enfin son œcuménisme pratiqué concrètement durant toute la vie<sup>34</sup> ".

\*\*\*

Péguy dans *Dialogue charnel* écrit "Mais vous vous représentez fort bien, et je me représente avec vous (mon enfant, me dit-elle avec une grande douceur), ce que vous penserez le jour de votre mort."<sup>35</sup> Pour Péguy les visions terribles, dit Jean Onimus, "sont encore trop bien vivantes : il les réserve pour le Jugement dernier, qui n'est pas la mort, mais bien au contraire le recommencement de la vie : la présence de la mort au cœur de la vie même, et jusque dans les arcanes de la pensée."<sup>36</sup> :

---

33 NIM, p. 51 :

나는 당신의 첫사랑의 팔에 안길 때에.  
은갓 거짓의 옷을 다 벗고.  
세상에 나온 그대로의 발가벗은 몸을  
당신의 앞에 놓았습니다.

지금까지도 당신의 앞에는  
그 때에 놓아둔 몸을 그대로 받들고 있습니다

34 Laichter Frantisek, *Péguy et ses Cahiers de la Quinzaine*, Ed. de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1985. p. 315.

35 PR III, p.1214. "Elle" est Clio.

36 Jean Onimus, *Images dans l'Eve de Péguy*, Essai sur la symbolique et l'art de Péguy, A.C.P., Labergerie, 1952, p. 56.

Et compter les beaux jours partis au fil de l'eau (E. 227).

Et les jours toujours prêts sur les tombeaux de marbre  
ne faisaient qu'un immense et temporel dressoir (E. 29).

Han :

Mais en ce monde, je n'ai pas de chemin,  
Excepté deux :  
Soit, le chemin qui me fait me nicher  
Dans le cœur de Nim.  
Soit, celui qui me fait me jeter  
Dans les bras de la mort.<sup>37</sup>

Insondable mystère dans les dernières strophes d'Eve ! Péguy nous  
permettrait de toucher par l'espérance à travers la mort à l'absolu et à  
un extrême sentiment de présence :

Et l'autre est morte ainsi d'une mort solennelle.  
Elle n'avait passé ses humbles dix-neuf ans  
Que de quatre ou cinq mois et sa cendre charnelle  
Fut dispersée aux vents. (E. 1910)

Pour Han aussi c'est après avoir brûlé que la cendre devient l'huile:

La cendre qui reste après avoir brûlé, devient huile.  
Mon coeur qui brûle sans cesse toute la nuit, est-il une flamme faible? 38

---

37 NIM , p. 32 :

그러나 나의 길은  
이세상에 돌밖에 없습니다.  
하나님 품에 안기는 길입니다.  
그렇지 아니하면  
죽음의 품에 안기는 길입니다

38 NIM , p.27 :

타고 남은 재가  
다시 기름이 됩니다.  
그칠 줄을 모르고 타는 나의 가슴은  
누구의 밤을 지키는 약한 등불입니까 ?

"La durée de la vie n'est pas le temps."<sup>39</sup> Elle se nourrit d'émerveillement au plus vif du courant créateur :

Les cheveux blanchiraient-ils ? Le cœur, lui, rougit.  
Le sang se refroidirait-il ? Les larmes, elles, sont chaudes.  
Sur la colline de l'amour, un éboulement se produirait-il ?  
Dans la mer de l'espoir, les vagues folâtraient.<sup>40</sup>

<Han>

Qu'il marche comme un saint dans la bataille humaine,  
Que la bataille même autour de lui soit sainte.<sup>41</sup>

<Péguy>

La substance de leur poésie est fondée sur la source commune du mystique et du temporel. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, Jean Roussel le fait bien remarquer : «Péguy s'exprime à travers son œuvre pour illustrer à merveille la conception du «surnaturel lui-même charnel». (...) Ce réalisme spirituel qui débouche sur le mystère ouvre aussi la voie à un humanisme où s'équilibrent, dans une pathétique synthèse, une spiritualité vécue qui dépasse l'idéalisme et l'ordre de la vie dans lequel l'homme est requis de réaliser le spirituel au sein du temporel»<sup>42</sup> :

Car le surnaturel est lui-même charnel  
Et l'arbre de la grâce est raciné profond

Et l'éternité même est dans le temporel  
Et le temps est lui-même un temps intemporel...<sup>43</sup>

et Han, comme un enfant trouve sa nourriture auprès de sa mère :

«Nim» tout simplement, ce n'est pas Nim,  
Tout ce qui est inséparable, est Nim.

---

<sup>39</sup> NIM, p.58.

<sup>40</sup> NIM, p.89 :

머리는 희어가도 마음은 붉어갑니다.  
피는 식어가도 눈물은 더워갑니다.  
사랑의 언덕엔 사슴이 나도,  
희망의 바다엔 물결이 뛰놀아요.

<sup>41</sup> *Le Mystère de la vocation*, PO, p. 1234.

<sup>42</sup> Jean Roussel, *Charles Péguy*, Éditions universitaires, Paris-Bruxelles, 1953, p. 48.

<sup>43</sup> *Ève*, PO, p. 1041.

Tous les êtres vivants sont Nim de Bouddha,  
Nim de la rose, c'est la pluie de printemps.<sup>46</sup>

*Ma chanson* <sup>47</sup> s'exprime à travers "moi" qui s'unit à la nature sacrée et au dieu, ainsi le poète aspire à l'être émancipé absolu [le "moi" divin] : «'Un baiser' d'adieu tranché par un glaive, un élixir d'adieu d'azalée fait avec la fleur de la vie<sup>48</sup> ». Il y a aussi chez Péguy de précieuses métaphores, il y a aussi la procession des souvenirs qu'il éveille, l'ambiance qu'il crée, les harmoniques qu'il fait résonner à travers l'âme :

Le soleil qui montait faisait un ostensor  
Et se répercutait dans un ciel éclatant.

L'épanouissement d'un monde épanoui.<sup>49</sup>

et Han :

Le feu qui embrase mon coeur qui danse sur la musique de mes verts printemps,  
c'est Nim, en partant, qui l'a allumé<sup>50</sup> .

En somme, pour atteindre la plénitude de l'union, le drame de l'être humain et sa souffrance sont toujours présents dans l'effort continu ; en assumant cette douleur avec persévérance, la prière de Han part de

---

<sup>46</sup> NIM, p. 23 :

«님»만님이 아니라,  
기쁜 것은 다님이다.

중생이 석가의님이다.  
장미화의님이봄비다.

<sup>47</sup> NIM, p. 42.

<sup>48</sup> NIM, p. 35.

<sup>49</sup> Eve, PO, p. 938 et 940.

<sup>50</sup> NIM, p. 108 :

청춘의음악에 무도(舞蹈)하는 나의가슴을 태우는 불은  
가는님이 내셨습니다



l'état originel divisé pour arriver à cette union ardente à travers divers efforts et les épreuves qui s'ensuivent ; il s'adresse à Nim :

Donnez-moi votre cœur tout entier.  
Et donnez-moi vous, avec.  
Puis, en moi, faites-vous Un.

Alors, moi, avec mon cœur,  
J'aimerais la souffrance  
Que vous me donniez.<sup>51</sup>

Chez Péguy,

Il y a dans le 'Notre Père' cette phrase terrible 'Que votre volonté soit faite'. Cette phrase-là ne pouvait pas me passer à travers les dents...<sup>52</sup>

Le poème sera une révélation. Il est né d'une même blessure et d'une même exigence. À la fois une vision affirmative universalisable et une poétique du dépassement d'un univers malade, mais qui peut être guéri par l'amour.

Cette communion au divin constitue la base de toutes les formes de l'expression de Péguy et de Han. Chez eux elle marche vers le spirituel, vers le sommet de toute convergence :

Il fallut qu'elle vît en plein cœur de l'orage  
Brûler la chère flamme et que nous éteignons<sup>53</sup>

<Péguy>

Avec la puissance incontrôlée de la tristesse,  
Et je l'ai versée sur la tête d'un espoir nouveau.<sup>54</sup>

<Han>

---

51 NIM, p. 40 :

님이여, 나의 마음을 가져 가려거든  
마음을 가진 나한지 가져 가세요  
그리하여 나로 하여금 님에게서 하나가 되게 하세요  
그리고 나에게 고통을 주세요  
그러면 나는 나의 마음을 가지고  
님이 주시는 고통을 사랑하겠습니다.

52 Lettre à Pesloöan le 4 décembre 1911.

53 PO, p. 879.

54 Chimuk, p. 12 :

Pour Péguy, la soif d'absolu et la sincérité dans la foi l'amènent à aller à l'essentiel par le regard intérieur. À travers sa vie qui est de solitude, de misère, sa profondeur et son sens du sacré. Sa vision mystique, comme celle du néoplatonisme, demande, pour l'explorer, le regard intérieur.

Dans *Heureux les systématiques*, Péguy se détourne du kantisme, qui est au-dessus, donc en dehors de la vie ; le kantisme n'enseigne pas l'action précaire. C'est une pureté «transcendante» "Les kantien étaient morts avec une autorité d'obligation infinie, droits et beaux."<sup>56</sup> Mais Péguy voulait dépasser cette obligation morale, pour retrouver la source intérieure et vivante. Le poème est né des profondeurs du silence. Mais la force de l'esprit l'a aussi accueilli. Il y a les préparations païennes : le *De natura rerum*<sup>57</sup> qui commence aussi par "O mère". Mais il y a aussi la philosophie grecque : «le docteur chrétien ne serait certainement pas ce qu'il est sans Platon, Aristote et Plotin<sup>58</sup> », qui voient aussi l'être comme jaillissement. C'est ainsi qu'il allait hériter de tout l'effort humain en cet axe où tout passe, le spirituel et le charnel, l'éternel et le temporel<sup>59</sup>.

Péguy entend se situer à un niveau plus profond dans cette Ève, Péguy a réussi à descendre jusqu'à cet être profond de spiritualité d'où tout remonte ensuite et, selon les modes, se manifeste en se plaçant devant Dieu dans le Christ. Dans la vision péguyste, tout part de l'Un et tout revient à l'Un. On part d'une source unique d'où tout jaillit «... la vasque et la source...»(E.1) mais à la fin du poème «la dispersion des cendres de Jeanne au vent» nous ouvre sur un avenir qui semble faire

---

견잡을 수 없는 슬픔의 힘을 움켜서  
새 희망의 정수박이에 들어부었습니다

<sup>56</sup> *Heureux les systématiques*, PRII, p. 281.

<sup>57</sup> Lucrèce, *De la nature*, traduction par H. Clouard, Flammarion, p. 19.

<sup>58</sup> PO, p. 1582.

<sup>59</sup> PRIII, pp. 223-225

retour comme dans le *Tao-té-king* au pur jaillissement de l'origine. De même à la naissance de Jésus, le ventre maternel est cet Un où la deuxième création prend sa source :

Et Jésus est le fruit d'un ventre maternel,  
*Fructus ventris tui*, le jeune nourrisson  
S'endormit dans la paille et la balle et le son,  
Ses deux genoux pliés sous son ventre charnel.[E. 862]

Péguy exprime ainsi une expérience mystique profonde. Il reste au porche de l'Église, au cœur de la mémoire historique libérée du conformisme, sympathique envers l'esprit du protestantisme et juste envers celui du judaïsme ; il se confie directement à Dieu et à l'Évangile par-delà l'Église.

Ève (la première mère de l'humanité), tous les hommes, toutes les créatures prient avec «l'Espérance, elle est la source de vie»<sup>63</sup>. Au sujet de la composition de l'Ève, il dit au plus fidèle de ses amis, Lotte: "Ma situation est énorme comme ma misère. C'est réglé, j'en ai pour la vie..., Il faut que je produise jusqu'à ce que je meure... Il ne faut pas que je meure... Tu n'imagines pas tout ce que j'ai à écrire encore... Je fais mon Ève ! ça aura quinze mille vers..."<sup>64</sup> C'est dans cet état d'esprit qu'il a écrit Ève. Il baigne dans la lumière de la grâce, comme à la jointure de son angoisse et de son espérance.

Nim de Han est aussi la source de vie, la fin de la cristallisation conceptuelle de l'esprit, le sommet de l'âme et le fond de croyance ; Nim tend à faire de nous un seul grand corps.

L'auteur d'Ève, précise la façon dont, dans le christianisme, on va au vrai :

C'est par un approfondissement constant de notre cœur dans la même voie, (...) *Pro nobis peccatoribus*. Mais nous n'avons jamais cessé d'être dans la bonne voie (...) notre toute allante préfidélité secrète nous

---

<sup>63</sup> Note conjointe sur M. Descartes, PRIII, p. 1327.

<sup>64</sup> L.E., pp. 167-172.

constituait déjà une paroisse invisible. Notre socialisme était profondément spiritualiste et (...) il était profondément mystique et profondément une discipline mystique (...) Il s'agit si je puis dire de continuer tout tranquillement dans le temps à notre tour un règne spirituel qui ne sera jamais aboli.<sup>65</sup>

Pour Péguy la nature et la surnature, la première création et cette deuxième création qui est celle de la grâce ne s'opposent donc pas. Les préparations charnelles sont elles-mêmes spirituelles. La soumission de Jésus à ses parents est l'acceptation pleine et entière de la condition humaine. Ainsi pourrions-nous affirmer avec Robert Burac : "Péguy conserva toute sa vie une étonnante capacité à laisser et même à faire travailler son inconscient. Ce combattant sait déjà le prix du silence et de l'abandon. Il a ses visions. C'est un contemplatif"<sup>66</sup> . Il a rêvé la vie avant de la vivre. L'enfant qui dort est la figure de la vie éternelle, abandonnée, confiante, aux mains de Dieu :

Et ses beaux yeux fermés sur nos ingratitude  
Ne considéraient plus qu'un rêve intérieur.  
Ses jeunes yeux fermés sur nos décrépitudes  
Ne considéraient plus qu'un âge antérieur.[E. 864]

et Han :

Le jeune sang, palpitant, danse sur une musique céleste, douce et limpide,  
Et la petite âme, au souffle court,  
s'endort à l'ombre des fleurs du ciel  
Qui tombent en silence.<sup>67</sup>

<Han>

65 *Un nouveau théologien*, PRIII, p. 550.

66 Robert Burac, *Péguy, la révolution et la grâce*, Éd. Robert Laffont, 1994, p. 31.

67 NIM, p. 70 :

발딱거리는 어린 피는 고요하고 맑은 천국의 음악에 춤을 추고.

헐떡이는 작은 영 (꽃 은

소리없이 떨어지는 천화 (天花) 의 그늘에 잠이 듭니다

Péguy dit : «les hommes qui se taisent, les seuls qui importent, les silencieux, les seuls qui comptent»<sup>68</sup> et Han, par le vide du silence, accède au non-être, c'est à dire échappe à la contrainte du temps. L'âme libérée <illuminée> ne voit pas Dieu, elle y repose :

O silence de l'ombre  
Un tel silence régnait avant la création de l'inquiétude.  
Avant le commencement du règne de l'inquiétude;  
Un tel silence régnera, mais un silence de lumière.<sup>69</sup>

<Péguy>

Ta voix est-elle Silence ?  
Quand tu ne chantes pas,  
j'entends nettement ta voix.  
Ta voix est Silence.

Ton visage est-il Ténèbres ?  
Les yeux clos,  
Je vois nettement ton visage,  
Ton visage est Ténèbres

Ton ombre est-elle clarté ?  
sur la fenêtre sombre,  
Brille ton ombre.  
Ton ombre est clarté.<sup>70</sup>

<Han>

Péguy aperçoit notamment la liaison profonde de la liberté avec la grâce, comme l'héroïsme dans la sainteté et dans la nature!; c'est

---

68 *Notre Jeunesse*, PR III , p. 47.

69 *PQ*, p. 667.

70 *NIM*, p. 98 :

당신의 소리는 침묵인가요  
당신이 노래를 부르지 아니하는 때에,  
당신의 노랫가락은 억력히 들립니다그려  
당신의 소리는 침묵이어요

당신의 얼굴은 흑암인가요 ?  
내가 눈을 감은 때에,  
당신의 얼굴은 분명히 보입니다그려  
당신의 얼굴은 흑암이어요

당신의 그림자는 광명인가요 ?  
당신의 그림자는 달이 넘어간 뒤에,  
억두운 창에 비칩니다그려  
당신의 그림자는 광명이어요

«l'Évangile». «Car il nous remet dans le précaire, et dans le transitoire, et dans ce dévêtu qui fait proprement la condition de l'homme»<sup>71</sup> :

Il suffit de se reporter à tout ce que d'un seul tenant il vaut mieux nommer l'Évangile<sup>72</sup> .

Pour Han, c'est «la lumière» délibérée et la compassion ; le poète montre que Nim intra-humain est le peuple qui pourrait être cette sur-humanité. Il transmet son message de mener le peuple à l'amour divin et à la liberté ; ses quatre-vingt-sept poésies sont les bonnes nouvelles pour le salut :

Inséparable de l'agneau qui erre après avoir perdu son chemin en revenant de la prairie à l'heure du crépuscule, j'écris ces poèmes.<sup>73</sup>  
<Han>

Par cette petite brebis qui s'était seulement trompée de chemin.<sup>74</sup>  
<Péguy>

La lumière de la Rédemption unit la parole et la vision à l'humble réalité quotidienne. Ces poésies tendent à libérer l'esprit de la vision utilitaire pour réinsérer les choses dans l'ordre supérieur et vivant, dans notre exil temporel.

La poésie n'a d'autres vertus que d'éveiller en nous les pensées et les désirs que nous étouffons, que nous ne savons exprimer à nous-mêmes, et qu'un poème nous révèle. Elle promène la jeune fiancée «dans notre grand Paris» :

---

<sup>71</sup> Note conjointe sur M. Descartes, PR III , p. 1444.

<sup>72</sup> Notre Jeunesse, PR III , p. 100.

<sup>73</sup> NIM , p. 23 :

나는 해 저문 벌판에서  
돌아가는 길을 잃고 해매는  
어린 양이 기루어서 이 시를 쓴다.

<sup>74</sup> *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, Préface de Jean Basteire, Poésie/Gallimard, Paris, 1996, p. 64.

Voici monsieur le corps avec sa jeune dame.  
Il veut la présenter dans notre beau Paris.  
Elle toujours pensante à son premier pourpris.  
Regarde le tison, et la cendre, et la flamme.<sup>75</sup>

Pour l'homme voué à la mort, la Nativité du Christ est comme une renaissance à la vie et à l'espérance. Poème de la «Mère ardente, pleine de cœur», Ève sollicite pour les hommes charnels. Jeanne se dresse à la fin du dernier poème achevé de Péguy. Pas un instant, elle n'avait cessé de l'inspirer et de le guider. L'Espérance avait conduit «les Vertus et les Mondes ... Une flamme qui percera les ténèbres» vers Notre-Dame et la mère de l'Espérance<sup>76</sup> :

*Advocata nostra*, ce que nous chercherons,  
C'est le recouvrement d'un illustre manteau.  
*Et spes nostra, salve*, ce que nous trouverons,  
C'est la porte et l'accès d'un illustre château. (E. 1376)

Pour entendre la voix de la Mère, celle du *spirituel*, la mère nous apprenait à connaître, à aimer, à prier :

Nim, dans le cœur d'un faible,  
Vous pleurez en tristesse  
Et amour avec la douleur de l'accouchée.<sup>77</sup>

Ô joyau d'une larme, ô brise printanière d'un souffle,  
Ô trésor sans pareil  
qui pare de majesté le temple sacré de l'amour !<sup>78</sup>

<Han>

---

75 PQ, p. 1526 et 1527.

76 PQ, p. 536.

77 Chimmuk, p. 62 :

약자의 가슴에, 눈물을 뿌리는  
자비의 보살이 되었소서

78 Chimmuk, p. 76 :

눈물의 구슬이어, 한숨의 봄바람이어,  
사랑의 성전을 장엄하는,  
무등등 ( 無 等 等 ) 의 보물이어

L'homme sage, nourri d'intuition, d'amour et de concret, est environné de paix, de tranquillité, de douceur, d'ouverture, de réceptivité féminine comme la mère et la femelle qui sont la racine de toute chose, donnent la vie et la nourrissent, d'après *Tao tö King (Le livre de la voie et de la vertu)*, grand inspirateur de la culture coréenne:

À sa naissance, l'homme est doux et faible; à sa mort, il est dur et raide (fort).

Les dix mille êtres, plantes et arbres, pendant leur vie, sont doux et fragiles ; à leur mort, ils sont secs et flétris.

Car ce qui est dur et raide (fort) est un serviteur de la mort ; ce qui est doux et faible est un serviteur de la vie.

Ainsi donc : si une arme est trop raide (forte), elle est détruite ; si un arbre est trop raide (fort), il se brise.

Ce qui est dur et raide est placé en bas ; ce qui est doux et faible est placé en haut.<sup>79</sup>

Et Péguy,

..... [la créature] qui n'a point de repos  
Que la mort et que le long sommeil d'hiver.  
*haussant les épaules de tant d'évidence.*  
*devant tant d'évidence*<sup>80</sup> .

Cette enfance.

Une force, une nouveauté, une fraîcheur comme l'aube.

Une jeunesse, une ardeur.

Un élan.

Une naïveté<sup>81</sup> .

Du bois mort est du bois extrêmement habitué. Une âme morte est une âme extrêmement habituée.

...

Dans ce système le germe au contraire est à la limite à l'autre bout ... ce qui est du *tout fait* au minimum ; ce qui est de l'habitude et de la mémoire au minimum.

Et ainsi du vieillissement, du raidissement, du durcissement, de l'amortissement minimum.

---

<sup>79</sup> *Tao tö King (Le livre de la voie et de la vertu)*, trad. Par J.J.L. Duyvendak, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1975, LXXVI.

<sup>80</sup> *PQ*, p. 533.

<sup>81</sup> *PQ*, p. 550-551.



Et ainsi de la liberté au contraire, du jeu, de la souplesse et de la grâce au maximum.<sup>82</sup>

À l'opposé se trouve pour Péguy l'orgueil des "modernes". Dans *Notre Jeunesse* Péguy se montre sévère pour une "Eglise" qui se met à la remorque de ce monde : «Toute la faiblesse, et peut-être faut-il dire la faiblesse croissante de l'Église dans le monde moderne, vient non pas comme on le croit de ce que la Science aurait monté contre la Religion des systèmes soi-disant invincibles ... mais de ce que ce qui reste du monde chrétien socialement manque aujourd'hui profondément de charité. Ce n'est pas du tout le raisonnement qui manque. C'est la charité<sup>83</sup>».

Ainsi parlait le roi David, «Ouvre mes yeux : je regarderai les merveilles de ta loi» (Psaume CXIX, 18). Préserver en soi la simplicité (perfection) et la passivité par la chaleur féminine qui enfante, est force vivante, affective et spirituelle.

Seule la «vertu supérieure» reste comme le nouveau-né sans défense, ne craint rien, n'agit pas et n'a pas de but : « Les insectes venimeux ne le piquent pas, les animaux sauvages ne le griffent pas, les oiseaux de proie ne l'enlèvent pas. Il a les os frêles et les muscles débiles, mais sa poigne est toute-puissante. Il ne sait pas encore l'union du mâle et de la femelle, mais son membre viril se dresse tant sa vitalité est à son comble. Il vagit tout le jour sans être enrôlé, tant son harmonie est parfaite». (*Tao-Té-King*, LV) C'est exactement Thérèse de l'Enfant Jésus entre les bras divins : «je vois qu'il suffit de reconnaître son néant et de s'abandonner comme un enfant dans les bras du Bon Dieu»<sup>84</sup>. C'est l'émerveillement, le secret de l'amour ... aimer et se laisser aimer dans l'adoration et la contemplation de la profonde

---

<sup>82</sup> *PRIII*, pp. 1324-1325.

<sup>83</sup> *PRIII*, pp. 98-99.

<sup>84</sup> Lettres. 226 au Père Roulland, le 9 mai 1897.

Miséricorde Infinie. La vie est mouvement et spontanéité contre l'habitude qui ronge l'âme, et Péguy décrit les premières années de sa vie, "si pleines, si neuves, si inépuisables, si inusables dans la mémoire et dans la réalité, qui forment un point d'appui"<sup>85</sup>.

Dans le calme pur, «toutes les forces de la création, toutes les ressources de la nature et de la grâce sont rapportées en récolte aux pieds de Dieu<sup>86</sup> ». Christian Bobin dit : «je vous invite à être comme la terre nue, oublieuse d'elle même, faisant même accueil à la pluie qui la bat et au soleil qui la réchauffe<sup>87</sup> » :

Et la vasque et la source et la haute terrasse,  
Et le premier soleil sur le premier matin...<sup>88</sup>  
<Péguy>

Retourner à sa racine comme le dit *Tao tö King* (XVI), donc avant sa naissance comme au moment de sa mort calme et obscure, c'est retourner naturellement au commencement ; on découvre l'origine qui n'a encore ni vie , ni forme; sans aucun effort on entre dans la maison de vie et la mère de l'univers va accoucher du Moi intime originel qui est conforme à l'Ordre céleste :

« Il est un état de repos en Dieu, de totale suspension de toute activité de l'esprit, dans lequel on ne peut plus dresser de plans, ni prendre de décision, ni même rien faire, mais où, ayant remis tout l'avenir au vouloir divin, on s'abandonne entièrement à son destin. Cet état, je l'ai éprouvé quelque peu, à la suite d'une expérience qui, dépassant mes propres forces, consuma totalement mes énergies spirituelles et me ravit toute possibilité d'action. Comparé à l'arrêt de l'activité faute d'élan vital, ce repos en Dieu est quelque chose de tout à fait nouveau et d'irréductible. Auparavant, c'était le silence de la mort. À sa place s'instaure un sentiment d'intime sécurité, de délivrance de tout ce qui est souci,

---

<sup>85</sup> *Victor Marie comte Hugo, PR III*, p.192.

<sup>86</sup> *PQ*, p. 1573.

<sup>87</sup> Christian Bobin, *Le Très -Bas*, Gallimard, 1992, p. 118.

<sup>88</sup> *PQ*, p. 1575.

obligation et responsabilité par rapport à l'agir. Et, tandis que je m'abandonne à ce sentiment, voici qu'une vie nouvelle commence peu à peu à me combler et - sans aucune tension de ma volonté - à me pousser à de nouvelles réalisations. Cet afflux me paraît s'épancher d'une force agissante qui n'est pas la mienne, et qui, sans me faire aucune violence, devient active en moi. Le seul présupposé nécessaire pour une telle renaissance spirituelle semble être cette capacité passive d'accueil qui est au fond de la structure de la personne.»<sup>89</sup>

«Embrasser l'Un» (*Tao tō King* X et XXII) : c'est-à-dire réintégrer le centre de la roue cosmique dans une union par la complémentarité des différences. Cette convergence universelle est menacée de divergence. Comme l'eau de la source descend dans la vallée, cette pensée essentiellement ouverte, accueillante, féconde, a pour principe évolutif de ne jamais se fermer en système clos:

Le génie de la vallée ne meurt pas.  
Là réside la femelle obscure,  
Dans l'huis de la femelle obscure  
Réside la racine du ciel et de la terre.  
Subtil et ininterrompu, il paraît durer.  
Sa fonction ne s'épuise jamais.

*Tao tō King* VI

Dans le vent qui souffle sur la mer et dans le vent qui souffle dans la vallée.  
Dans la calme vallée.  
Dans la recoite vallée.<sup>90</sup>

<Péguy>

L'aspiration ardente à se fondre en un seul, en Nim, source vitale, est le salut de soi et celui d'une humanité enfin unie dans un ensemble harmonieux ; «Les Hellènes et les Barbares, les Juifs et les Aryens, les

---

<sup>89</sup> Cité par Joachim Boufflet, *Edith Stein, Philosophe crucifiée*, Presses de la renaissance, 1997, p. 15 ; Texte sur la «Causalité psychique», publié en 1922 dans les *Annales Husserl*. Edith Stein est une philosophe d'origine juive devenue chrétienne et canonisée par Jean Paul II.

<sup>90</sup> PQ, p. 531.

Bouddhistes et les Chrétiens sont devenus sans se dépayser les citoyens de la cité harmonieuse<sup>91</sup> » :

Le silence de l'âme était comme un étang.  
Le soleil qui montait faisait un ostensor. (E. 27)

Si, à cause de vous,  
Je ne déteste pas vieillir,  
Ni même tomber malade  
Ou encore, mourir.

Que vous me donniez la vie,  
Que vous me donniez la mort,  
Ne faites que selon votre volonté.  
Moi, parce que je suis vous.<sup>92</sup>

*Tao-té-king* avec concision résout, au passage, la dualité masculin-féminin, qu'il ramène à l'unité au-delà de l'image de la mère encore trop proche de l'humain avec cette expression géniale :

Perpétuel, il ne peut être nommé,  
il est la Forme sans forme et l'image sans image ( *Tao-té-king* XIV)

Ne sommes-nous pas tout proche du non-être (*mou-wi* 無為 )<sup>93</sup>  
par concentration totale qui selon Plotin est à l'origine ?

---

<sup>91</sup> PRI , p. 76.

<sup>92</sup> Chimmuk, p. 33.

그러나 늙고 병들고  
죽기까지라도,  
당신 때문이라면  
나는 싫지 안 하여요.

나에게 생명을 주든지  
죽음을 주든지,  
당신의 뜻대로만 하세요.

나는 곧 당신이어요

<sup>93</sup> Les analogies que nous avons découvertes ont peut être leur source dans des rencontres passées entre Orient et Occident. On sait que la Bibliothèque d'Alexandrie contenait des livres chinois et Ammonius Sakkas qui fut le maître de Plotin était un lecteur des Upanishads. Or aussi bien Maître Eckhart que Bergson était des lecteurs de Plotin et Péguy a suivi les cours de Bergson sur Plotin au Collège de France. Le Zohar lui même, au dire de Maurice Ruben Hayoun, s'enracine lui aussi dans cette tradition et le terme même Zohar qui signifie

L'univers est un champ d'ondes, c'est-à-dire d'énergie, que la Tradition chinoise appelle le Souffle.

Cette forme sans forme émane de l'Inconnaissable, Inconcevable, Ineffable, que le taoïste évoque en disant le tout, l'Unique, et que le chrétien appelle Dieu :

Ne connaissant pas son nom,  
je le dénomme "Tao".  
Je m'efforce de l'appeler "Grandeur".  
La grandeur implique l'extension.  
L'extension implique l'éloignement.  
L'éloignement exige le retour.(*Tao-té-king* XXV)

C'est la description de la spirale, symbole graphique présent depuis des millénaires dans toutes les versions de la tradition pour évoquer le mouvement, la vie multiforme. Et la science a retrouvé partout cette forme d'onde, dans la spirale de l'ADN comme dans les galaxies spirales, qui comptent des centaines de milliards d'étoiles...

La Voie des résonances par l'intuition, par la pensée analogique entre l'individu et l'universel court jusqu'à ce que l'harmonie s'établisse entre le mental et le Cosmos infini, intemporel et immatériel.

On ne devient pas "philosophe" (ami de sophia) par l'apprentissage passif d'idées ; ce ne sont que des exemples, des "images" ; si on les prend pour des vérités, la sophia devient sophisme, comme l'a montré Socrate, qui n'a cessé de ridiculiser ces discours brillants et séduisants mais creux et stériles. Comme le proclament les Évangiles, cela ne peut se faire sans amour, c'est l'éternité (immortalité), ainsi exprimée dans *Tao-te-king* :

Qui se bat par amour triomphe ;  
qui se défend par amour tient ferme ;  
le Ciel le secourt et le protège avec amour.(*Tao-té-king* LXVII)

---

«Splendeur», peut se traduire en coréen par «Nim» : "Le Silence de la Splendeur" ; cf. Jean Brun, *Le néoplatonisme*, PUF, Que sais je ? 1988.

## C. Bouddhisme de Han dans NIM et Christianisme péguyste dans Ève

### 1. Divergences

La pensée bouddhiste et la pensée péguyste ne séparent pas l'âme et le corps.

Pendant, alors que le bouddhiste professe la transmigration du corps (ou monde) vers l'illumination, le chrétien péguyste retrouve la précarité humaine au moment de la résurrection du corps.

Nous l'avons déjà dit plus haut sur la question du karma qui se pose différemment dans le bouddhisme de Han. Le mal trouve son explication dans le samsâra, le cycle des vies et des morts, et dans le karma, l'acte et ses conséquences qui bloquent l'homme dans le cycle :

Le cosmos est-il : mort ?  
Et la vie : larme ?  
Si la vie est larme,  
La mort est-elle : amour ? <sup>1</sup>

Le nirvana, c'est l'extinction de l'existence illusoire :

La satisfaction une fois obtenue, ce qui est obtenu est insatisfaction.  
La satisfaction, elle, est toujours au-devant<sup>2</sup> .

---

<sup>1</sup> NIM, p. 31 :

우주는 죽음인가요 ?  
인생은 눈물인가요 ?  
인생이 눈물이면,  
죽음은 사랑인가요 ?

<sup>2</sup> NIM, p. 95 :

La substance de la poésie de Han et de Péguy est fondée sur l'ambivalence de la réalité, à la fois mystique et temporelle. Dans NIM, *Ma chanson* s'exprime à travers "moi" qui s'unit à la nature sacrée et au dieu, c'est à dire que le poète aspire à l'être émancipé absolu ; autrement dit le "moi" divin, l'Unité infinie et indivisible.

Par le salut ou la délivrance on arrive au vide : c'est-à-dire à l'extinction de l'ignorance et de la passion. Comme pour le brahmanisme, "on tourne son esprit vers la délivrance, on renonce à l'activité, à tout attachement, on se libère de la crainte, de l'avarice, de la tromperie, de la colère, du souci, de l'envie, de l'orgueil et de la jalousie"<sup>3</sup> .

Dans le bouddhisme, le mal c'est la souffrance (*karma* <sup>4</sup>), car la vie humaine est essentiellement illusion, elle est entraînée dans un devenir perpétuel sans commencement ni fin, où l'on naît pour mourir, où l'on renaît pour re-mourir. C'est la transmigration (métempsycose), la roue des renaissances successives selon la loi de *karma*.

Pour le chrétien, le mal, c'est une faute contre l'amour d'une personne. Chez Péguy c'est la parabole de l'enfant prodigue qui exprime le mieux ce sens chrétien du mal à travers l'attitude du fils aîné. Sous les notions de *quête* et de *manque*, Françoise Gerbod décrit bien le schéma de la première partie de cette parabole (qui précède la parabole de la brebis perdue) :

"Un homme avait deux fils. Le jeune fils lui demanda : "donne-moi la part de fortune qui me revient" Le père partage son bien entre ses deux fils. Il part pour un pays lointain.

---

만족을 얻고 보면, 얻은 것은 불만족이요.  
만족은 의연히 앞에 있다.

<sup>3</sup> Lacombe O., *La mystique et les mystiques, «le brahmanisme»*, Desclé de Brouwer, Paris, 1965, p. 768.

<sup>4</sup> *Karma* est une véritable "loi du talion", rigoureuse, absolument universelle.

1. Le jeune fils se trouve dans une situation d'asservissement : de *manque*. Il a choisi l'exil, il est perdu pour son père.
2. Il décide de revenir vers son père, entreprenant ainsi une *quête*...
3. Le fils implore son père. C'est la deuxième étape de sa *quête* , mais, aussi une réponse à la *quête* du père, qui se trouve comblé par le geste de réconciliation du fils, et dont le *manque* est ainsi liquidé.
4. la réponse du père, non dite, est représentée par le festin de réconciliation, qui signifie la réintégration du jeune fils dans la communauté, et donc, pour lui, la liquidation du *manque*.<sup>5</sup>

Le succès de la *Quête* s'achève par une manifestation de joie , une fête. Dans le christianisme péguyste, le paradis, ce n'est pas le ciel en haut, mais ici-bas, maintenant.

Le mal ou péché dans le christianisme, c'est le refus du paradis ; refus de joie ; refus d'intégration dans la communauté ; refus du banquet. C'est le fils aîné de la parabole qui est dans cette situation "parce qu'il ne manque de rien, et donc, comme les dieux d'Homère selon Péguy, manque de manquer. En quelque sorte, nous pourrions dire qu'il est en Enfer parce qu'il se croit dans l'Olympe ; son paradis "bourgeois", suffisant, définit le lieu de perdition par excellence. Le fils cadet, pécheur, est entré avant lui dans la salle de Festin, dont le fils aîné s'exclut volontairement"<sup>6</sup> par son raisonnement. Le plus grave des péchés est ne pas croire au bonheur, car c'est ne pas croire à l'amour de Dieu. On a tort de chercher des raisons d'être heureux ; le bonheur ou la joie est sans raison, aussi est-il toujours offert.

Le fils manque au Père ; combien d'enfants comprennent cette quête de leur Père ? - "(car les manques eux-mêmes sont causés et viennent), de là viennent tant de manques que nous constatons dans l'efficacité de la grâce, et que remportant des victoires inespérées dans l'âme des plus grand pécheurs elle reste souvent inopérante auprès des plus honnêtes gens, sur les plus honnêtes gens. ... Les

---

<sup>5</sup> Gerbod F., *Ecriture et Histoire dans l'œuvre de Péguy*, Lille, 1981, pp. 441-536.

<sup>6</sup> Ibid.



«honnêtes gens» ne mouillent pas à la grâce.<sup>7</sup> " - Le Père attend dans la maison de grâce, il attend son enfant et il le cherche par l'amour, par l'humilité et par la fidélité, pour qu'il puisse devenir un hôte fidèle :

Suppliant parallèle  
Plié au seuil,  
Puisse un hôte fidèle  
Te faire accueil ;  
.....  
Te laver les deux pieds  
Ô poussiéreux  
Tes pieds humiliés  
De tant d'honneur  
.....  
Puisse un hôte fidèle  
.....  
Te conduire à sa table.<sup>8</sup>

Dans le bouddhisme, le bouddha est ma *nature propre* <sup>9</sup> . C'est moi qui supporte la souffrance, qui suis le sauveur de ma vie et d'autrui ; c'est ma *nature propre* qui regarde *Tout* ou *Rien* <sup>10</sup> simplement dans le vide, pour arriver au Nirvana dans sa plénitude. C'est ma *nature propre* qui exige une déférence envers cette question "Qui suis-je" ? Le maître n'est que l'intermédiaire de la voie. Pour devenir bouddha, il y a plusieurs chemins ; chacun a son propre chemin ; l'homme sage ne suit pas les chemins anciens, il crée son propre chemin (une nouveauté absolue) ; l'homme nouveau doit se convertir chaque jour en laissant irradier en lui la lumière intérieure, qui révèle sa divinité et celle de tous les hommes : c'est l'illumination :

Comme la boussole d'un brin d'espoir rêvant

---

<sup>7</sup> Note conjointe sur M. Descartes, PRIII , p. 1311.

<sup>8</sup> PQ, pp. 1343-1360.

<sup>9</sup> *ma nature propre* n'a pas d'idole car une idole est toujours fabriquée : elle ne s'adresse pas au cerveau, il s'agit de mon *cœur* originel, sincère qui perce l'*Essence*.

<sup>10</sup> C'est nous qui soulignons.

À l'eldorado non encore découvert,  
Comme une route maritime,  
Comme un vent favorable,  
Sans ancre ni gouvernail,  
À la dérive sur une mer démontée,  
Le petit vaisseau de la vie navigue  
Sur la mer terrible qui frappe,  
D'une crête, le ciel et d'une autre, la terre.<sup>11</sup>

À l'inverse Jésus dit : «Je suis le Chemin» (Jn 14, 6). «Sans moi vous ne pouvez rien faire» (Jn 15, 5). L'homme ne suit donc pas son chemin seul, mais avec l'aide d'un Dieu fait homme. La vie devient alors dialogue.

---

<sup>11</sup> Chimmuk, p. 36 : .

맛과 치를 잃고 거친 바다에 표류된  
진정한 생명의 배는,  
악적 밭건도 아니된  
황금의 나락을 꿈꾸는  
한 줄기 희망의 나침반이 되고  
항복이 되고 손풍이 되어서,  
불길의 한 끝은 하늘을 치고,  
다른 한 끝은 땅을 치는  
무서운 바다에 데질합니다

## 2. Convergences

### a. Compassion<sup>1</sup> ou Bienveillance et Charité ou Amour pur

La bienveillance est un certain sentiment, une certaine disposition de l'âme, discrète et douce, mais cordiale. La compassion bouddhique est proche de la charité chrétienne, «l'amour du prochain». Leur charité ne s'adresse pas à la misère de l'autre, mais à l'autre :

Je suis un bac  
Et vous êtes mon passager:

Vos chaussures boueuses sur mon dos,  
Je vous fais passer une rivière  
Rapide, profonde et dangereuse.

Quand vous êtes arrivé à bon port,  
De l'autre côté de la rivière,  
Vous ne vous retournez même pas,  
Vous vous en allez.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Compassion signifie "souffrir avec".

<sup>2</sup> NIM, p. 134 :

나는 나뭇배  
당신은 행인(行人)

당신은 흙밭로 나를 짓밟습니다.  
나는 당신을 안고 물을 건너 갑니다.  
나는 당신을 안으면  
깊으나 얕으나 급한 여울이나 건너 갑니다.

당신은 물만 건너면  
나를 돌아보지도 않고  
가십니다그려

La bienveillance est délivrance du cœur ; "elle luit, et resplendit, et rayonne. L'homme de bien cherche le bien et celui d'autrui"<sup>3</sup> .

Le bouddhisme exige un abandon de soi ; autrement dit l'extinction de soi : détachement ou renoncement. Car si l'on a l'attachement à soi-même, on tombe dans l'ignorance. Le détachement de soi se manifeste dans beaucoup de traditions bouddhiques par la compassion : c'est-à-dire la souffrance avec autrui qui souffre, comme le *bodhisattva* <sup>4</sup> qui est sauveur plein d'amour, qui a grande compassion, refusant d'aller au Nirvana, pour sauver autrui jusqu'au dernier.

Soyez le *bodhisattva* de miséricorde pleurant  
Des larmes pour le cœur du faible.<sup>5</sup>

Chez Péguy on trouve la gratuité de l'amour :

Et si c'est la modeste et simple obéissance  
Ou la gratuité des parfaites amours.

...

Ou la gratuité des amours absolus.

...

Quel amour est plus cher entre tous ces amours.<sup>6</sup>

---

<sup>3</sup> Henri de Lubac, *Aspects du bouddhisme*, Collection «La sphère et la croix», Le Seuil, Paris, 1951, pp. 15-16.

<sup>4</sup> Bodhisattva : les moines, les fidèles qui s'engagent dans la voie de perfection qui conduit à devenir bouddha, en entrant dans le cycle des méditations et des recueils.

-entourer de soins bienveillants les hommes et les animaux ;

-avoir compassion de la foule de ceux qui sont dans l'erreur ;

-se réjouir de ce que les sages ont réussi à se sauver ;

-protéger et secourir tous les vivants ;

-dépassant le ciel et franchissant la terre, avoir une bienfaisance grande comme le fleuve ou comme la mer et faire des libéralités à tous les vivants ;

-ceux qui ont faim, les nourrir ;

-ceux qui ont soif, les désaltérer ;

-ceux qui ont froid, les vêtir ;

-ceux qui souffrent de la chaleur, les rafraîchir ;

-secourir promptement les malades au moyen de remèdes ; voir Henri de Lubac, op. cit., pp.20-21.

<sup>5</sup> NIM, p. 82 :

악자의 가슴에 눈물을 뿌리는,  
자비의 보살이 되었소서

<sup>6</sup> Ève, PQ, p. 1168.

L'homme éveillé "bouddha" qui détruit le désir et l'attachement, à travers cette *contraction* de soi, en étant un méditatif, un errant vivant de mendicité, il a conquis la grande *expansion* spirituelle de l'univers. Dieu est la gratuité absolue.

"Tout acte qui nuit à autrui est un péché. Donc quand vous désirez faire une action, voyez si elle est nuisible à autrui ou à vous-même ; si oui, abstenez-vous, car c'est une action mauvaise qui mûrira en souffrance."<sup>7</sup> C'est la «règle d'or», placée par l'évangile de Matthieu; Jésus dira en positif : «tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : voilà la Loi et les prophètes» (Matthieu 7, 12).

Dieu ne souffre-t-il pas dans le Christ ?

Pour le bodddhisattva, autrui et moi sont identiques. «En mettant leur joie à calmer la douleur d'autrui, les bodddhisattva plongent dans l'enfer comme les cygnes dans une touffe de lotus»<sup>8</sup>.

Cela est l'altruisme universel et désintéressé.

Selon le bouddhisme, l'homme est bouddha (dieu). D'après le christianisme, l'homme est créé image de Dieu. Le chrétien comme le bouddhiste aime l'autre, non la misère de l'autre mais l'autre, l'autre qui souffre, bien sûr, mais l'autre qui est (image de) Dieu.

Oui, j'étais affamé, et vous m'avez donné à manger ;  
j'étais assoiffé, et vous m'avez donné à boire ;  
mêtu, vous m'avez accueilli ;  
nu, vous m'avez vêtu ; infirme, vous m'avez visité ;  
en prison, vous êtes venu à moi.(Mt 25, 35-36)

---

<sup>7</sup> Henri de Lubac, *Aspects du bouddhisme*, Collection «La sphère et la croix», Le Seuil, Paris, 1951, pp. 12-25.

<sup>8</sup> *Le Sûtra du Lotus*, Traduit du chinois par Jean-Noël Robert, Fayard, 1997, p. 67.

## b. Enracinement dans le temporel

À travers l'extinction du mal (*karma*), arriver au *Nirvana* : c'est-à-dire devenir bouddha (illuminé). Cette conception de la vérité atteinte par la seule voie du paradoxe fait partie de la tradition bouddhiste. Chez Péguy l'histoire humaine se trouve «comme une immense tapis sous les pieds de Dieu» :

Rien ne peut suppléer cet enregistrement  
et cette inscription et cette expérience<sup>9</sup> .

Mais si la compréhension du Bouddhisme de Han prend cette forme, c'est qu'elle correspond au ressort fondamental de sa vie. En tout cas, Han est conscient du devoir de s'engager dans le monde tout en étant moine bouddhiste pour le peuple et la société coréenne de son temps.

Dans le christianisme, les mystiques parlent d'amour mutuel entre l'homme et Dieu, ou de mariage spirituel entre l'âme et Dieu, c'est le mot de saint Jean de la Croix, de sainte Thérèse, de tous les mystiques. Ce qui veut dire que pour les chrétiens, le plus haut sommet de l'union, c'est l'absorption en Dieu, qui n'est ni fusion ni dissolution de l'un dans l'autre, mais union parfaite de deux êtres personnels.

Le *nirvana*, c'est l'extinction de l'illusion lorsque je suis identifié à l'absolu. *Nostra Aetate* donne cette présentation succincte : «Dans le bouddhisme, on enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un cœur dévot et confiant, pourront soit acquérir l'état de libération parfaite, soit atteindre l'illumination suprême par leurs propres efforts ou par un secours venu d'en haut.<sup>10</sup> »

Dans l'Eve de Péguy on ne peut s'installer dans aucun point de vue. Si on veut s'installer dans le théocentrisme on est renvoyé par d'autres

---

<sup>9</sup> Eve, PQ, p. 1165.

<sup>10</sup> Déclaration «*NOSTRA AETATE*», *Vatican II*, Les seize documents conciliaires, Éd. Fides, Montréal, 1969, p. 550.

passages du poème à l'anthropocentrisme. Mais si on veut s'installer dans l'anthropocentrisme on est immédiatement délogé de cette position par les strophes qui suivent. On est donc en permanence renvoyé à une vie spirituelle en mouvement au-delà des images. Aucun fanatisme n'est possible puisque chaque point de vue est immédiatement corrigé par le point de vue inverse et la poétique du poème est toute entière faite du lent balancement entre ces visions en apparence contradictoires. Il y a cependant un point au-delà du discours d'où tout procède et qui fait l'unité du poème. Ce point «par où tout passe» c'est l'incarnation qui nous place «dans l'axe du temporel et dans l'axe de l'éternel»<sup>11</sup>. C'est le christocentrisme de Péguy qui unit l'humain et le divin, le temps et l'éternité, la terre et le ciel, l'arbre de la grâce et l'arbre de la nature, le naturel et le surnaturel. Jésus, dit très fortement Péguy, est à la fois, en ce modeste point d'espace et de temps où il repose entre le bœuf et l'âne, «le maximum d'homme et pour ainsi dire le maximum de Dieu»<sup>12</sup>.

Au moment de la seconde session du Deuxième Concile du Vatican, le Pape Paul VI ne déclarait-il pas : "L'Église catholique regarde plus loin encore, au-delà des limites de l'horizon chrétien...Elle rappelle que la religion catholique nourrit une estime méritée pour tout ce que les autres religions contiennent de vrai, de bon, d'humain."<sup>13</sup> Jean Paul II rappelle dans *Christi fideles laici* 35, «aujourd'hui le chrétien vit partout au milieu d'hommes pratiquant des religions différentes... tous les fidèles, spécialement laïcs qui vivent au milieu de peuples d'autres religions, que ce soit leur pays d'origine ou un pays où ils ont émigré, ces laïcs devront être pour les habitants de ces pays un signe du Seigneur et de son Église, d'une façon adaptée aux circonstances de vie

---

<sup>11</sup> *PQ*, p. 1573.

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> *Le discours de Pape Paul VI*, au cours de la seconde session du Deuxième Concile du Vatican.

de chaque pays. Le dialogue entre les religions est de toute première importance parce qu'il conduit à l'amour et au respect réciproque ; il efface ou tout au moins atténue les préjugés entre les adeptes des diverses religions et promeut l'unité et l'amitié entre les peuples<sup>14</sup> ».

Par ailleurs, dans sa treizième encyclique, *Fides et ratio* , Jean Paul II assume comme sagesse l'héritage de ce qu'il y a de bon chez tous les peuples, pour le bien de l'Église et de l'humanité, pour mieux répondre aux questions ultimes sur le sens de la vie. Du monde grec à la culture biblique et aux écrits orientaux, le pape dit retrouver les mêmes questions sur le sens de la vie, de l'homme, de la mort :

«Qui suis-je ? D'où viens-je et où vais-je? ... Ces interrogations sont présentes dans les écrits sacrés d'Israël. Mais elles apparaissent également dans les Védas ainsi que dans l'Avesta ; nous les trouvons dans les écrits de Confucius et de Lao Tseu, comme aussi dans Bouddha.»<sup>15</sup>

Il faut savoir recevoir les vérités étrangères que d'autres ont découvertes dans leurs traditions. Car tous les hommes de foi, de quelque religion qu'ils soient, mènent une véritable quête de Dieu. Les chrétiens doivent être ouverts à la vérité d'où qu'elle vienne et également être témoins de la vérité en laquelle ils ont la foi.

Péguy reste l'enfant éternel avec sa simplicité, ressourcé à la racine biblique, contre la théologie fermée, avec sa propre vision de la France, sa foi, son intime pulsation, cette façon unique de dilater et de contracter l'espace-temps à la fois philosophique, politique et esthétique. «Ce respect s'étend à vrai dire à l'univers tout entier. On oublie trop que l'univers, c'est la création, et le respect, non moins que la charité, doit s'étendre à toute créature<sup>16</sup> ».

---

<sup>14</sup> *Exhortation apostolique de Jean Paul II*, 30 décembre 1988. (voir La Documentation Catholique n° 1987 pour le Texte intégral)

<sup>15</sup> La Croix, 16 octobre 1998.

<sup>16</sup> *Commentaire de l'Eve de Péguy*, PQ, p. 1578.



Adam, Eve, Abraham s'inscrivent dans la généalogie de Jésus, lente montée, à travers l'histoire, vers la délivrance et la sanctification du temps. Il rappelle dans *Le Mystère des Sts Innocents* la marche devant les quatre évangiles, des Juifs, des Grecs ; la marche d'Adam devant Jésus qui est le second Adam, qui est parallèle, qui est pareil, qui est filiation entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament :

Et comme Israël marche devant la chrétienté.  
Et comme le bataillon des justes marche devant le bataillon des saints.  
Et Adam devant Jésus-Christ  
Qui est le deuxième Adam,  
Ainsi devant toute histoire et toute similitude du Nouveau Testament  
Marche une histoire de l'Ancien Testament qui est sa parallèle et qui est sa pareille...<sup>17</sup>

La famine dans l'Ancien Testament figure la faim spirituelle dans le Nouveau Testament. Péguy est contre l'Unité morte. Il lui oppose le point de la germination ; à travers ce germe, racine, Dieu s'est fait homme :

Matthieu prend non point la généalogie mais la génération même de Jésus pour ainsi dire par le pied. Par la base. Depuis Abraham, qui fut le deuxième Adam. Non plus seulement un Adam charnel, créé, tenté, perdu, chassé, père de tout homme, mais un deuxième Adam charnel, enfanté, élu, choisi père d'un peuple élu...<sup>18</sup>

Ainsi le Pape Paul VI a pu exalter l'orthodoxie et la fidélité de l'Église de Corée, sans savoir exactement ce qu'était le contenu théologique de christianisme coréen. En effet nous pouvons trouver dans le discours du Pape à l'occasion de la béatification des vingt-quatre martyrs coréens en 1968, une étonnante affirmation des

---

<sup>17</sup> PO, p. 748.

<sup>18</sup> PO, p. 237.

premiers chrétiens coréens, fondée à l'enseignement confucéen avant l'arrivée des missionnaires,

«pour les Coréens, le christianisme a pénétré dans leur psychologie et dans leur attitudes morales non comme une formule importée d'une culture étrangère et lointaine, mais comme un message conçu à leur mesure et presque intentionnellement prédisposé à animer leurs dons naturels et à réveiller leurs meilleures capacités personnelles ; c'est un christianisme absolument authentique et orthodoxe, en même temps parfaitement coréen. Il s'enracine dans ces cœurs simples et bons, cultivés par de traditionnels sentiments humains et religieux très élevés, encore qu'incomplets, et il y fleurit aussitôt avec une surprenante vitalité, comme s'il était semé dans son meilleur terrain. Nous devons admirer cet aspect de la sainteté de ces nouveaux et glorieux enfants de l'Église du Christ ... et nous nous demandons devant Dieu si ce n'est pas là un signe prophétique, l'indice d'une vocation pour un pays entier, l'annonce d'une mission propre à la Corée, destinée à donner à notre religion universelle une expression originale qui lui soit propre et qui puisse qualifier son histoire future et son insertion moderne dans le concert des nations.<sup>19</sup> »

La poétique de Han et de Péguy serait de l'ordre de la croissance d'un arbre qui est enraciné dans l'histoire ancienne et racontée, il pousse ainsi des racines pour la croissance du tronc et l'épanouissement du feuillage :

La loi que le Ciel a mise dans le cœur de l'homme, s'appelle la loi naturelle<sup>20</sup> .

Et l'arbre de la grâce est raciné profond  
et plonge dans le sol et cherche jusqu'au fond  
Et l'arbre de la race est lui-même éternel.<sup>21</sup>

---

<sup>19</sup> La documentation catholique, 20 oct. 1968, p. 1766.

<sup>20</sup> Couvreur S., *Tchoung loung*, op. cit. p. 27.

<sup>21</sup> Ève, PQ, p. 1041.

Notre conclusion tient dans la citation de ces bribes pascales de *l'aurore de l'éternité*, méditée et écrite par Jean Bastaire :

Je suis nourri du pain sacramentel de tout ce que j'aime.  
Changé en lui, il faut qu'à mon tour  
je nourrisse les autres

Par notre corps, nous sommes le sacrement de nous-mêmes,  
offert en nourriture à ceux que nous aimons.

Être les uns pour les autres  
des sacrements de la lumière.

Porter à toutes les créatures l'hostie de la tendresse humaine<sup>22</sup> .

---

<sup>22</sup> Jean Bastaire, *Le Matin de l'éternité*, Éd. du Centurion, Paris, 1984, p. 84.

### Troisième partie :

Poétique du temps et de l'éternité dans Ève de Péguy et Nim-ui chimmuk (Votre Silence ) de Han

Et que l'être de Dieu retourne incessamment  
Dans sa source éternelle et dans sa plénitude,  
(E. 457)

Et que l'être de Dieu repuise incessamment  
Dans sa source éternelle et dans sa nuit profonde,  
(E. 458)

## INTRODUCTION

Dans cette dernière partie, nous allons aborder la poétique péguyste dans Ève et celle de Han dans NIM-ui chimmuk (Votre Silence) . Nous allons découvrir à travers le silence, le simple, le petit et le quotidien un dialogue entre le temps et l'éternité. Deux poètes parlent spontanément, si pleinement, si singulièrement en assumant l'opacité que comporte toute humanité, pour faire entendre leur voix qui sort des profondeurs de la «source profonde»<sup>1</sup>.

NIM consiste en dialogues intérieurs, en conseils, en descriptions, en contes infimes, en aphorismes, en déclarations d'intention, en anecdotes. Bref, c'est une intimité poétique à travers son intuition simple et son élan originel. Le poète cherche l'absolu : «le chemin que tu veux prendre est celui par lequel Nim viendra<sup>2</sup>» ; c'est à force de persévérance que survient l'union entre le poète et Nim. Dans cette union, il est souvent question du néant, d'ombres, d'inexistence, d'inanité même des mots, du silence inquiétant, de la nuit, du vide, de la disparition du désir, de la déception du plaisir, de la vanité du souvenir. Han développe toute une poétique de l'absence, pour décrire son Nim, aspirations, illuminations et solitude. Han se veut le démiurge d'une exploration poétique, incantatoire, profondément humaine, de la réalité. Dans cette poésie intime, le poète nous offre ses "dits et proverbes" chargés de violence charnelle. Parallèlement à la mélancolie négative de ces vers, se développe une faculté d'émerveillement et de théâtralisation du réel, dominée par des évocations aux assonances profondes, intérieures, d'adhésion au cœur du vivant.

---

<sup>1</sup> Ève PO, p. 1132.

<sup>2</sup> Chimmuk, p. 29.

Le poète s'abandonne à des considérations lyriques, qui paraissent envelopper le temps tout entier, retrouvant la force feutrée d'un *kôan sôn*<sup>3</sup> ou d'un dicton sur l'Essence.

Moi, du temps éternel,  
Je retrancherai l'instant de votre départ.  
Ainsi, le temps sera en deux morceaux.

Vous emporterez un bout du temps ;  
Quant à l'autre, l'ayant gardé, je le mettrai bout à bout, doucement,  
Dès l'instant où votre main et la mienne se seront jointes.<sup>4</sup>

Ève consiste en une succession de strophes qui se déroulent comme un immense tapis au pied du créateur ; comme dans NIM elles développent toute une poétique de l'absence et de la présence de l'éternité dans le temps, mais aussi toute une poétique de la présence et de l'absence du temps à l'éternité. Dieu regarde le temps et il s'émerveille.

Et Dieu lui-même jeune ensemble qu'éternel  
Regardait ce que c'est que le temps et le lieu.  
Calme et laissant descendre un regard paternel,  
Il voyait ce que c'est que le reflet de Dieu.(E. 39)

Calme et laissant poser son regard paternel,  
Il se considérait dans l'homme son image.(E. 40)

Mais ce temps peut lui manquer, et manquer pour l'éternité, car «ce qui se refuse est vraiment révolu (E.776)».

---

<sup>3</sup> *kôan sôn* : Parole ou non-parole, métaphore pour conduire à la porte de Merveille ; parabole pour le rôle de Sage-femme ; mots d'un être à l'origine.

*Sôn* (示單) : Voir Un : *Dyânâ* (en sanskrit); *C'hen* (en chinois); *zen* (en japonais).

<sup>4</sup> NIM, p. 111 :

나는 영원의 시간에서  
당신 가신 때를 꿈어 내겠습니다  
그러면 시간은 두 도막이 납니다

시간의 한끝은 당신이 가지고, 한끝은 내가 가졌다가,  
당신의 손과 나의 손과 마주 잡을 때에,  
가만히 이어 놓겠습니다

## Chapitre I : Poétique du temps et de l'éternité dans NIM

### A. La perspective

N'ayant point cédé au désespoir - du mal ou du péché - pendant l'absence de Nim, alors que le peuple souffre, Han poète sous l'oppression japonaise voulait ramener le peuple de la mort des désespérances au pays des bouddhas, c'est-à-dire au pays qui aime la justice des sages dans la lumière et dans la paix, et cela «dans le cœur d'un faible»<sup>1</sup>.

Le départ de l'action du poème se déroule à côté du tombeau de Non'gae :

Toi, tu es l'une des bonnes fleurs  
Qui ont fleuri au milieu des tombeaux de la dynastie Chosôn.  
Aussi ton parfum ne se corrompt pas.  
Moi, comme poète, je suis devenu ton amant.  
Toi, où es-tu ? Toi qui n'est pas morte, tu n'es donc pas en ce monde ! <sup>2</sup>

Ce "monde" comme lieu du désordre, angoissant, chaotique avec le pays qui s'effondre dans l'obscurité, menacé par la force extérieure, subit l'invasion. Le poète prétend que ce "monde" est aboli ; donc si "Toi" «l'une des bonnes fleurs» « de la dynastie Chosôn» n'est pas, c'est

---

<sup>1</sup> NIM, p. 81 .

<sup>2</sup> NIM, p. 83 :

그대는 조선의 무덤 가운데 피었던  
좋은 꽃의 하나이다

그래서 그 향기는 썩지 않는다

나는 시인으로 그대의 애인이 되었노라  
그대는 어디 있느냐 죽지 않은 그대가 이 세상에는 없구나

que le monde n'est pas ; donc, si le "monde" est, "Toi" tu n'es pas. Ici, nous allons examiner comment le poète évolue de l'absence de "Toi" (Nim) à l'engagement dans la réalité.

Depuis que tu es parti, je ne peux t'oublier,  
Ce qui me chagrine plus que toi.

...

Je n'ai plus de maison ni d'état-civil pour d'autres raisons aussi.  
«L'individu sans état-civil n'a pas de droit humain.  
Pourquoi te respecter, toi qui es sans droit humain ? » disant cela un général voulait me violer.

Après avoir protesté, au moment même où ma fureur se changeait en tristesse, je t'ai vu.

Ah ! éthique, morale, loi, tout cela n'est que la fumée du sacrifice offert au glaive et à l'or.

Recevoir l'amour éternel ?

Verser de l'encre sur la première page de l'histoire de l'humanité...<sup>3</sup>

Une fois de plus nous voyons que l'absence est transmuée en être plein : le poète (l'homme) éternel «verse de l'encre sur la première page

---

<sup>3</sup> Chimuk, p. 47 :

당신이 가신 뒤로 나는 잊을 수가 없습니다.  
까닭은 당신을 위하느니보다 나를 위함이 많습니다.

...

나는 집도 없고 다른 까닭을 검하여 민적(民籍)이 없습니다.  
민적이 없는 자는 인권이 없다.  
인권이 없는 너에게 무슨 정조나 하고 농욕하려는 장군이 있었읍니다.

그를 향기한 뒤에 남에게 대한 격본이 스스로의 슬픔으로 화하는 찰나에,  
당신을 보았읍니다.

아아, 온갖 온비, 도덕, 법률은 칼과 황금을 제사지내는  
연기인 줄을 알았읍니다.

영원의 사랑을 받을까 ?  
인간역사의 첫페이지에 잉크칠을 할까 ?



de l'histoire de l'humanité»(p. 66) ; il exprime ainsi que toute l'histoire humaine est fausse, si la morale et la loi ne sont que le masque de la puissance de la violence et de l'argent.

Dans la retraite transcendante, négation du temps humain (l'histoire), le poète a vu "Toi" Nim : Toi, le principe du bien absolu.

## B. Du temps illusoire à l'éternité

Chez Han, la réalité est absence et silence. L'absence et le silence sont liés à la soif d'une exigence réelle : c'est Nim, en un sens l'idéal qui est nié dans la réalité. Le silence de Nim déborde sur le plan religieux, moral, social, la philosophie politique et poétique.

Han moine bouddhiste, révolutionnaire et poète, militant pour la liberté, poursuit l'idéal du sage. Il permet de réfléchir sur le principe de la loi naturelle selon laquelle l'homme peut être libéré, de façon absolue, quoique vivant dans les conditions historiques de son temps, dans un monde déchu.

Quand vous lirez mes poèmes, vous vous affligerez à cause de moi et aussi de vous-mêmes,  
Je le sais.<sup>4</sup>

Le poète néglige le temps, la durée temporelle ; il n'y a ni commencement ni fin ; le poète, d'emblée, arrive au Nirvana pendant l'absence de Nim ; pour le poète l'absence de temps c'est être hors du temps. «La durée de la vie n'est pas le temps».<sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> NIM, p. 127 :

여러분이 나의 시를 읽을때에 나를 슬퍼하고,  
스스로 슬퍼할 줄을 압니다

<sup>5</sup> NIM, p. 58.

On peut d'abord remarquer que l'histoire visible n'est qu'une illusion :

Acueillerai-je l'amour de toujours ?  
Ecrirai-je à l'encre sur la première page de l'humanité ?  
...  
Je vous ai vu. <sup>6</sup>

Le poète rejette le temps, il vise d'emblée l'éternité : ainsi voit-il son Nim. Le temps et l'histoire humaines disparaissent complètement pour faire naître un temps mystique. Dès le début, le Nim n'est pas présent à qui évoque l'univers ; l'univers doit s'ouvrir à son absence. «Je pose, comme un sceau, l'air des "larmes" sur ma chanson» :

Ah, ah ! Moi, la maison, comme un tombeau vide sans toi,  
je l'appelle ta maison.  
Si non seulement ton nom mais aussi ta maison disparaissaient.  
...  
Je grave en lettres d'or dans ma poitrine le mot «amour»...<sup>7</sup>

Certes, le temps est supprimé, il n'existe plus ; c'est l'affrontement de la souffrance et de la mort ; c'est un temps sans temps. On peut donc saisir qu'il y a un rapport cohérent de l'image entre

---

<sup>6</sup> NIM, p. 66 :

영원의 사랑을 받을까 ?  
인간역사의 첫페이지에 잉크칠을 할까 ?  
...  
당신을 보았습니다.

<sup>7</sup> NIM, p. 84 :

아아, 나는 그대도 없는 빈 무덤 같은 집을,  
그대의 집이라고 부릅니다.  
만일, 이름뿐이나마 그대의 집도 없으면...  
나의 가슴에 사랑의 글자를 황금으로 새겨서...

l'absence de temps obscure et la présence de l'éternité à travers  
l'«amour» :

La musique de la terre s'est assoupie à l'ombre de l'althæa.  
Le rêve de la lumière plonge dans la mer sombre.  
Le terrible silence, au chuchotement de mille êtres,  
laisse rendre une perçante leçon<sup>9</sup> .

Le poème représente une symbolisation coréenne traditionnelle :

«la corde du *keomun'go* de Nim perdrait-elle de sa vivacité ? »  
Ô Nlm, ce qui forme l'ombre de l'orme en franchissant une mer sans  
même un ciel, ce n'est pas la clarté de la lune,  
mais la lumière qui point.  
«Sur son perchoir, le *coq* agite ses ailes». <sup>10</sup>

On constate donc que dans NIM, dépassant les horizons du temps,  
toute l'histoire humaine a une dimension d'éternité.

Ô Toi, fil d'or mille fois forgé!  
Reçois l'amour céleste pour que les racines du mûrier deviennent coraux.  
Ô Toi, amour, premiers pas des rayons du matin ! <sup>11</sup>

---

<sup>9</sup> Chimmuk, p. 14 :

대지의음악은 무궁화 그늘에 잠들었습니다.  
광명의꿈은 검은 바다에서 자맥질합니다.

무서운 침묵은 만상(萬象)의속살거림에  
서술이 푸른 고향을 내리고 있습니다.

<sup>10</sup> NIM, p. 126. C'est nous qui soulignons : voir notre thèse de pp. 209-210.

님의 거문고 줄이 완급을 잃을까 ?

님이여, 하늘도 없는 바다를 거쳐서,  
느릅나무 그늘을 지워 버리는 것은  
달빛이 아니라 새는 빛입니다.

회를 탄 닭은 날개를 움직입니다

<sup>11</sup> Chimmuk, p. 62 :

님이여, 당신은 백 번이나 단편한금걸입니다.  
뽕나무 부리가 산호가 되도록 천국의 사랑을 받음소서.  
님이여, 사랑이여, 아침 별의 첫 걸음이여.

Notre conclusion pourrait tenir dans la citation de NIM qui résume par excellence la pensée de Han et son poème. Ainsi chez Han, l'âme craintive est dans une attente tendue de la solitude absolue :

Quand vous étiez là, je n'ai pas su bien aimer.

Il y avait plus de foi que d'amour, plus de prudence que de joie.<sup>12</sup>

La volonté du poète Han est de nous exhorter pour que l'univers se sauve par la force de l'énergie mystique.

### C. Retour à l'Un

Un avertissement à nous, vivant dans le monde hostile et ayant senti «la soif de la consolation»<sup>13</sup> : l'amour simple des enfants, «le principe clair comme la lumière de la miséricorde», l'amour qui méprise le pouvoir et les biens, «la fleur d'une vie nouvelle», l'amour pur, la dévotion remplissent ce poème pour atteindre à l'illumination.

Cependant il voit l'apparence à la fois du «démon au visage humain» et de «l'ange au cœur de fauve». Au moment du renversement des valeurs, le poète s'écrie : « Est-ce le bouddha ? Est- ce le diable? »<sup>14</sup>

«La cendre éteinte se mue en huile».<sup>15</sup> Devenir Un : c'est le chemin de la liberté et de la nécessité, qui s'oppose à toute forme de violence

---

<sup>12</sup> NIM, p. 86 :

당신이 게실 때에 알뜰한 사랑을 못하였습니다.  
사랑보다 믿음이 많고 즐거움보다 조심이 더하였습니다.

<sup>13</sup> Chimmuk, p. 14.

<sup>14</sup> Chimmuk, p. 44.

<sup>15</sup> Chimmuk, p. 12.

et d'exploitation de l'homme par l'homme. Nim, la réalisation de la nature profonde (la nature de bouddha), est liée à la patience, rend la vérité libératrice en détruisant sans cesse les idées fausses, de non-dualité, de vacuité :

Une nuit, j'ai fait un rêve éveillé.

- Où est mon amour ? Je veux aller le voir. Donne-moi le chemin qui mène à mon Amour.

- Le chemin que tu veux prendre est celui par lequel ton Amour viendra ; si on te l'apporte, ton Amour ne pourra plus venir.

-Qu'importe si mon Amour ne vient pas, pourvu que je puisse y aller.

- Si on t'ouvre le chemin par lequel ton Amour veut venir, il prendra un autre chemin. Ainsi, même si tu t'y engages, tu ne pourras pas le rencontrer, ton Amour.

-Dans ce cas, prends ce chemin et donne-le à mon Amour.

-C'est la même chose de le donner à toi ou à ton Amour.

À chacun son chemin !

-Mais comment puis-je rencontrer mon amour qui est si loin de moi ?

-Si tu cherches ton Amour, c'est toi qui dois t'engager dans le chemin que tu veux prendre. Vas-y sans répit.

-J'ai l'intention de le faire, mais je ne peux emprunter ce chemin coupé de montagnes et de rivières.

...

Alors le rêve apporta mon Amour en disant qu'il me le ferait embrasser.

Je l'étreignis de toutes mes forces.

Dès lors que je serrai sur ma poitrine à m'en faire mal, le vide tranché par mes deux bras se prolongeait derrière moi<sup>16</sup>.

---

<sup>16</sup> Chimmuk, p. 29 :

나는 어느 날 밤에 잠 없는 꿈을 꾸었습니다.  
나의 님이 어디 있었어요 ? 나는 님을 보러 가겠습니다.  
님에게 가는 길을 가져다가 나에게 주세요.  
나의 가려는 길은 너의 님의 오려는 길이다.  
그 길을 가져다 나에게 주면  
나의 님은 올 수가 없다.  
내가 가지만 하면 님은 아니 와도 관계가 없습니다.  
나의 님의 오려는 길을 너에게 갖다주면,  
나의 님은 다른 길로 오게 된다.  
내가 간대도 너의 님을 만날 수가 없다.  
그러면 그 길을 가져다가 나의 님에게 주세요.  
나의 님에게 주는 것이 너에게 주는 것과 같다.  
사람마다 저의 길이 각각 있는 것이다.  
그러면 어찌 하여야 이별한 님을 만나 보겠습니까 ?  
내가 너를 가져다가 너의 가려는 길에 주어야  
그리하고 싶지 말고 가거라.  
그리 할 마음은 있지만 그 길에는 고개도 많고 물도 많습니다.

나는 나의 님을 힘껏 껴안았습니다.  
나의 팔이 나의 가슴을 아프도록 다칠 때에  
나의 두 팔에 베어진 허공은  
나의 팔을 뒤에 두고 이어졌습니다.

Seul Nim, pendant le temps obscur, jaillit.

L'absence ou le silence de Nim est aussi plein de lumière, figure originelle, seulement cachée. La poétique réelle de Han, en transfigurant l'histoire, se fonde sur l'élan du silence de Nim, dont dépend son témoignage dans le monde et sur lequel se fonde son espoir. Cela pourrait transformer l'absence en présence ou la présence en absence :

ô Nim, ce qui forme l'ombre de l'orme  
en franchissant une mer sans même un ciel,  
ce n'est pas la clarté de la lune,  
mais la lumière qui point.<sup>18</sup>

#### D. La réalité de silence et de beauté

Le temps n'est que fictif, il n'y a que l'éternité temporelle.

Si le joug de l'amour, c'est un rêve,

...

Depuis le rêve de l'amour, j'obtiendrai l'immortalité.<sup>19</sup>

Han dit dans l'épilogue : «quand vous lirez mes poèmes, vous vous affligerez à cause de moi et aussi de vous-mêmes». Puis il ajoute que lire sa poésie au temps de nos enfants et de nos petits-enfants serait comme humer un chrysanthème desséché, assis dans une forêt de fleurs hors de saison. Nim de Han demeure jusqu'à nos jours l'expression de

---

<sup>18</sup> NIM, p. 126 :

님이여, 하늘도 없는 바다를 거쳐서,  
느릅나무 그늘을 지워 버리는 것은  
달빛이 아니라 새는 빛입니다.

<sup>19</sup> NIM, p. 90 :

사랑의 속박이 꿈이라면,

...

사랑의 꿈에서 不滅을 얻겠습니다.

l'époque la plus malheureuse de l'histoire coréenne. Au point qu'il fut un temps admis, dès le milieu des années 1890, que Han était un poète «obscur». «Tout devait être beau». En fait c'est le poète le plus acharné à chercher d'absolu dans un monde mauvais.

En parlant de Bergson, Étienne Borne exprime bien, à notre avis, ce lien entre la beauté visible et le monde invisible : "La beauté visible est belle parce qu'elle témoigne pour ces réalités invisibles. Elle rend présentes à ceux qui sont marqués pour le don les grandes visions du génie créateur.... La beauté rayonne ce climat de recueillement et de clairvoyance grâce auquel la réalité sera saisie non pas dans un concept, mais en elle-même.... Suivant la formule majeure de l'esthétique bergsonienne «c'est quand l'idéalisme est dans l'âme que le réalisme est dans l'œuvre». De même qu'un regard purifié lira sur le visage d'un saint la vérité de l'humanité ordinaire, ainsi il faut la transmutation de l'art pour que la nature nous livre les Idées divines dont elle est le reflet. Le beau est une sorte de sacrement naturel... Le beau est une allusion à la réalité invisible dont la nature visible est l'expression et le symbole"<sup>20</sup> :

L'adieu est création de beauté.

La beauté de l'adieu n'est ni dans l'or impalpable du matin,

Ni dans la soie noire sans maille de la nuit,

Ni dans la vie éternelle sans mort,

Ni même dans la fleur bleue du ciel qui ne se fane pas.

Ô Nim, hors l'adieu, je ne peux revivre de la mort,

Après être mort en larmes.

Oh, oh ! L'adieu !

La beauté est création de l'adieu.<sup>21</sup>

---

<sup>20</sup> Étienne Borne, *Poétique bergsonienne, Henri Bergson*, Essais et témoignages recueillis par Albert Béguin et Pierre Thévenaz, Éditions de la Baconnière- Neuchatel, 1943, pp. 137-138.

<sup>21</sup> Chimmuk, p. 11 :

이별은 미(美)의 창조입니다.

L'impression de beauté et de Nim vient aussi du fait que ce monde émerge des profondeurs du silence en réunissant tous les éléments nécessaires à l'épanouissement de la vie. L'Amour est créateur de beauté. La beauté rayonne la générosité d'un principe spirituel qui en elle se manifeste et se donne : «pour celui qui contemple l'univers avec des yeux d'artiste, c'est la grâce qui se lit à travers la beauté, et c'est la bonté qui transparait sous la grâce. Toute chose manifeste, dans le mouvement que sa forme enregistre, la générosité infinie d'un principe qui se donne. Et ce n'est pas à tort qu'on appelle du même nom le charme qu'on voit au mouvement et l'acte de libéralité qui est caractéristique de la bonté divine<sup>22</sup>».

Nim, c'est rester Un ; c'est laisser tranquille la vie intérieure, car c'est à chacun à découvrir la vérité plénière inscrite en lui. parce que chacun doit refaire l'expérience pour son propre compte.

---

이별의 미는 아침의 바탕( 篋 ) 없는 황금과  
 밤의 울( 絲 ) 없는 검은 비단과  
 죽음 없는 영원의 생명과  
 시들지 않는 하늘의 푸른 곳에도 없습니다.

님이여, 이별이 아니면 나는 눈물에서 죽었다가  
 죽음에서 다시 살아날 수가 없습니다.  
 오오, 이별이여,

미( 美 )는 이별의 창조입니다.

<sup>22</sup> H. Bergson, *La Pensée et le Mouvant*, in *Œuvres*, P.U.F., 1959, p. 1472.



## Chapitre II : Poétique du temps et de l'éternité dans Ève

### A. La perspective

La poésie dynamique, la cité ouverte, tissent effectivement l'éternel dans le temporel. Telle est la profonde inspiration de l'originalité de Péguy, poète chrétien :

Ainsi Dieu ne sait pas entre tant de beaux temps  
Ce qu'il aime le mieux, si c'est le doux avril  
Ou la feuille d'automne et le rêve d'exil <sup>1</sup> .

Péguy développe un réalisme mystique, où la grâce de Dieu refait en permanence un monde nouveau auquel nous pouvons participer par l'esprit d'enfance en retrouvant à travers tout l'univers le sens de son «incarnation temporelle» :

Ainsi Dieu ne sait pas entre tant de beaux jours  
Ce qu'il aime le mieux, si c'est la douce enfance  
Et si c'est la modeste et simple obéissance  
Ou la gratuité des parfaites amours. <sup>2</sup>

Dieu alors peut faire la récolte de sa création : «Comme un roi qui choisit des gerbes moissonnées<sup>3</sup> ».

Mais la précarité du temporel est aussi reconnue par Péguy :

Veillez nous procurer des biens moins temporels.  
Nous n'avons que le peu qui procède de nous.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Ève PQ, p. 1168.

<sup>2</sup> Ève PQ, p. 1168.

<sup>3</sup> Ève PQ, p. 1169.

<sup>4</sup> Ève PQ, p. 1090.

L'essentiel de la contemplation qui est à la source du poème, est comme dans le Tao la quête de l'origine - car le salut chez Péguy est retour à l'origine - qui fait apparaître la naissance des aspirations de l'homme à l'absolu, à l'éternité et à l'invisible ; d'une initiation, à sa manière, à partir des traces dans la création<sup>5</sup> de cette Révélation où nait «le premier soleil sur le premier matin»(E.1) :

Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés  
Dans la première terre et la première argile.

...

Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés  
Ils sont redescendus dans le premier sillon.

...

dans la demeure antique et la vieille maison.  
Ils sont redescendus dans la jeune saison<sup>6</sup> .

Dans Ève, le poète met en œuvre les principaux moyens de transmettre le sens profond de sa quête de l'absolu. On admire la splendeur des images poétiques ; Michel Leplay fait part de «la comparaison entre l'Ancien et le Nouveau Testament. S'étant succédé, mais contemporains dans le dessein de Dieu, prophètes et apôtres, ces bâtisseurs du temps et de l'éternité, auront révélé à tous les croyants du monde que "la création fut une sorte d'ouverture du temps et de fermeture en quelque sorte de l'éternité"». <sup>7</sup> Ce que le poète évoque dans Ève insère la poétique vivante du temps - temporel, contemporain, interne-, dans le réel. La puissance enfantine de Péguy, sa joie et sa simplicité, viennent immédiatement sans effort :

---

<sup>5</sup> *Le porche du mystère de la deuxième vertu*, PQ, p. 531.

<sup>6</sup> Ève, PQ, p. 1029.

<sup>7</sup> PQ, p. 784 ; Cité par Michel Leplay, in *Charles Péguy*, Desclée de Brouwer, 1998, P.154.

Car la vie éternelle et la sacramentelle  
N'est point une entreprise infirme et contractée.

.....Le maître du monde  
Était un jeune enfant dans un pauvre berceau.<sup>8</sup>

Jésus Christ en tant qu'homme, «maximum de l'homme», est l'accomplissement de la volonté de Dieu qui est perçue par le moyen de l'amour fidèle dans la vie du Christ. Dieu se révèle dans le cœur sincère dont l'exemple suprême est Jésus Christ, *Verbum factum* réalisant l'union de la voie de l'homme et de la voie du Ciel, de l'humanité et de la divinité, dans la vie concrète, réelle.

## B. Le silence de la nuit

Dans la poétique péguyste, une présence vivante du silence joue un rôle primordial dans la création. Cette présence est au cœur de la poétique de Péguy et manifeste l'incapacité du langage à dire le réel. On pourrait dire que ce silence est une réalité constante. Francine Lenne nous fait remarquer justement la poétique du silence très simple de Péguy :

Péguy dresse autour de la chose quotidienne le mur infranchissable du silence et du mystère. Et, en même temps, il lance inlassablement contre ce mur l'assaut du langage.[...]

De sorte que ce qui anime son travail, ce qui lui donne mouvement et matière, c'est le silence. Cela se fait par un retournement, une conversion de l'acte d'écrire tout entier. Le silence est vraiment la matière première de l'écriture de Péguy, sa source et son ultime état, l'alpha et l'oméga agissant dans le moindre de ses mouvements. <sup>9</sup> .

---

<sup>8</sup> Ève, PQ, pp. 1044-1045.

<sup>9</sup> Francine Lenne, *Le Chevêtre, Une lecture de Péguy*, Presses Universitaires de Lille, 1993, p. 14.

Chez Péguy, le silence est une présence vivante. «L'homme se retourne vers l'innombrable, vers le tacite, vers l'immense océan de sa silencieuse race. Quelle réserve. Quel trésor secret. Mais surtout quel mystérieux prolongement. Comme ces océans qui se prolongent de latitude en latitude, ainsi le silence premier, rompu de toute part ailleurs, s'est prolongé d'âge en âge dans le silence de l'ignorance de l'âme. Et cette silencieuse race est le seul écho que nous puissions percevoir du silence premier de la création.... L'homme se tait. L'homme se replonge dans le silence de sa race et de remontée en remontée il y trouve le dernier prolongement que nous puissions saisir du silence éternel de la création première»<sup>10</sup> :

Et qu'il soient restaurés dans la splendeur première.

Et qu'il soient remontés dans leur premier jeune âge.(E. 774)

À travers ce silence on remonte jusqu'au silence de l'élan originel et on retrouve en plénitude l'intuition d'un univers en gestation. Le poème reste inachevé. Dans sa puissance à ranimer le réel en l'éclairant par l'intuition poétique et l'expérience mystique, il y a quelque chose qui rappelle le taoïsme. Celui-ci atteint à l'Un en s'opposant au rationalisme durci, à la sclérose du «tout fait», aux logiques raides. Péguy voyait, dans ce qu'il appelle le «monde moderne» l'immense désir bourgeois de sécurité temporelle. Le prophète au porche de l'Église défend toutes les mystiques : la païenne, la juive, la chrétienne et la républicaine, comme il défend les minorités opprimées.

L'âme prophétique de Péguy est faite de générosité créatrice organique, d'ouverture au réel temporel. Elle est le dernier refuge de la liberté spirituelle contre laquelle «nos pauvres vertus» nous protègent comme un enduit qui «nous rend imperméables à la grâce». «Il est évident au contraire que ce sont les méthodes souples, les logiques

---

<sup>10</sup> PRIII , pp. 1304-1305.

souples, les morales souples qui sont les plus sévères, étant les plus serrées...Une logique raide peut laisser échapper des replis de l'erreur. Une méthode raide peut laisser échapper des replis de l'ignorance... C'est une logique souple, une méthode souple, une morale souple qui poursuit, qui atteint, qui dessine les sinuosités des fautes et des déficiences... La raideur est essentiellement infidèle, et c'est la souplesse qui est fidèle.<sup>11</sup> »

### C. De l'absence de l'éternité à l'Espérance

Péguy poète rebelle recherche un contrepoids au monde moderne mécanique qui «avilit», «qui accumule, économise, vend l'avenir dans l'attente stupide du progrès, et la liberté pour de l'argent ; le monde de l'interchangeable, et par suite de la vénalité ; le monde de l'ordre contre la justice ; d'un mot bien péguyste : le monde de l'habitude»<sup>12</sup> qui prépare le chemin des spéculations infécondes de l'esprit, aux spéculations malhonnêtes de la Bourse.

Veillez nous dépouiller de nos raides fortunes. (E. 1243)

Ne reste que l'espérance de trouver dans le monde présent les traces des origines : réminiscence de l'état des origines, élan vital qui rime avec l'enfance (caractérisée par son fantastique pouvoir d'émerveillement et d'étonnement), retrouver l'enfance<sup>13</sup> , avec sa grâce et sa simplicité. Parce que Dieu même s'émerveille de sa création,

---

<sup>11</sup> Note sur M. Bergson, PRIII , pp. 1276-1277.

<sup>12</sup> Emmanuel Mounier, *Péguy, Médiateur de Bergson*, in *Henri Bergson*, p. 316.

<sup>13</sup> enfance : synonyme d'abandon, de confiance, de gratuité, d'espérance...elle rime aussi avec des termes comme repos, sommeil, nuit, ludisme. c'est une réserve d'être.

Il voyait ce que c'est que le reflet de Dieu.(E. 39)

Il voyait ce que c'est que l'image de Dieu.(E. 40)

La force de l'espérance est un bourgeon organique, un remède dans ce monde dénaturé car elle assure la continuité de l'être, elle recommence le geste de la genèse. Jésus ne cesse de manifester à Eve sa tendresse et d'affirmer que Dieu nous jugera sur l'amour.

Péguy, pleinement présent dans son temps, invite, à l'intérieur, à un éveil de conscience de l'homme qui a soif d'absolu : «Et nous sommes affamés d'une autre faim<sup>14</sup> » dans notre être humain terreux, de chair, car tout ce qu'il a de misérable est grand. L'Espérance contenue dans l'Incarnation transforme le cours de l'histoire et peut transformer la vie des hommes.

Péguy comprend l'enracinement chrétien dans l'ordre naturel, qui remonte jusqu'aux fondements ontologiques de l'humain, par ses structures les plus intimes à partir de la «mère ensevelie hors du premier jardin», Eve, la *Mère de la Nature*. Le Dieu chrétien s'est révélé dans l'homme naturel, entièrement réduit en cendre .

Le souffle de vie, comme un élan qui pénètre tout l'univers, qui gagne cette nature toute harmonieuse et tressillante, traverse de son énergie spontanée toute l'œuvre d'Eve et lui communique sa beauté.

---

<sup>14</sup> *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, *PQ*, p. 363.

### Chapitre III : Le temps et l'éternité dans Ève et Nim-ui Chimmuk (Votre Silence)

Dans Ève et dans NIM le silence est la présence de l'éternité dans le temps.

Dans Ève et dans NIM nous sommes exilés.

Dans Ève, le vide (la dispersion des cendres de Jeanne) (E. 1911) est attente de la grâce. Dans NIM, le poète fait le vide<sup>1</sup> par la passivité féminine qui est attention au réel, docilité active (Agir par le non-agir), recherche de l'harmonie : c'est-à-dire achèvement de la *Terre Pure*.

Dans les deux poèmes les images sont celles de la vie quotidienne et de la nature.

Dans Ève c'est Dieu qui s'émerveille de sa création. Dans NIM c'est Nim qui émerveille et le poète devient l'illuminé en suivant le chemin de Nim.

Lassée de vous attendre, je me suis étendue sur ma couche.

Alors, vous, vous faisant doux clair-obscur, vous voulez bien recouvrir avec soin mes petites pudeurs...<sup>2</sup>

Dans Ève le temps lui-même peut être transfiguré et être engrangé dans les granges éternelles, alors que dans NIM c'est en sortant du temps que l'on trouve le salut.

---

<sup>1</sup> Le vide à la plénitude joint la légèreté aérienne de sorte que ce n'est pas seulement le bonheur, c'est l'harmonie totale qui fait naître l'existence poétique.

<sup>2</sup> Chimmuk, p. 77 :

당신을 기다리다 못하여 잠자비에 누웠더니  
당신은 고요한 어둔 빛이 되어서  
나의 잔부끄럼을 살뜰히도 덮어줍니다.

Dans Ève le temps n'est pas rejeté mais il doit être transfiguré avec «un mot de notre mère»(E.1548) et «les yeux de notre mère»(E.1549) :

Qui nous introduiront aux siècles absolus.(E. 1545)

Qui nous introduiront aux climats absolus.(E. 1546)

La différence entre Ève et Nim vient surtout de l'idée biblique de la création par un Dieu. Mais si on regarde le vide bouddhique à travers la révélation de Dieu, celui-ci peut nous apparaître comme une ouverture sur cet au-delà qu'on ne peut nommer. Comme l'écrit très justement Raimon Panikkar, "La prise au sérieux de cet «apophatisme» concernant la divinité marque profondément le bouddhisme. L'a-théisme dont on peut alors parler à son propos n'équivaut pas à une «négation de Dieu», mais revient à dire que sur ces choses-là il n'y a rien à dire. De Dieu on ne peut même pas dire qu'il existe, qu'il est un être, ou encore qu'il est bon ou mauvais... Il n'y a pas de «il» qui puisse le désigner. C'est cela l'*athéisme religieux*."<sup>3</sup> .

Le présent est ce point où le passé se relie de façon continue à l'avenir.

Han met un sceau de silence sur l'élément spontané d'où comme chez Péguy tout semble jaillir. Han et Péguy partagent avec leur lecteur une émotion qui naît de la sympathie avec le réel, qui passe à travers l'amour et l'expérience mystique. La correspondance entre expérience poétique et expérience mystique trouve un accueil libre dans l'âme neuve.

En l'absence de l'Éternité et en la présence de l'Éternité, l'homme doit continuer à vivre, aimer, lutter contre le mal... Sainte Jeanne et Sainte Geneviève sont à la fin d'Ève l'image de deux réussites humaines incomparables :

---

<sup>3</sup> Raimon Panikkar, *Entre Dieu et le cosmos*, Albin Michel, Paris, 1998, p. 83.



Et l'autre est morte ainsi d'une mort solennelle.  
Elle n'avait passé ses humbles dix-neuf ans  
Que de quatre ou cinq mois et sa cendre charnelle  
Fut dispersée aux vents.(E. 1910)

Chez Han, comme la cendre devient huile, la continuité de la transmigration de tous les êtres remontants vers le vide qui est plénitude est en analogie avec, chez Bergson, la remontée vers «l'éternité de vie» à partir de l'intuition de notre continuité vécue. Elle n'est pas automatique, car l'autre pente existe, mais c'est un travail de l'être sur lui-même. L'homme qui est encore dans la souffrance peut échapper au temps ; pour qui accède à l'illumination, le temps peut alors disparaître et devenir l'éternité. Han montre, dans l'exemple de vie du bodhisattva, une voie authentique vers l'éternité :

La cendre qui reste après avoir brûlé, devient huile.  
Mon cœur qui brûle sans cesse toute la nuit, est-il une flamme faible ? <sup>4</sup>

### 1) Le Vide (silence et ombre) comme voie de l'éternité

La voie de l'éternité est silence chez Péguy et chez Han. Le silence de l'ombre, cette atmosphère mystique évoque pour nous "la Nuit Obscure" de saint Jean de la Croix : "la Nuit, pour saint Jean de la Croix, est le grand symbole de la vie mystique, Image maîtresse, symbole sans cesse repris, thème mille fois transposé, cette Nuit qu'il aimait plus que tout, dans la paix et le dénuement de laquelle son oraison se

---

<sup>4</sup> NIM, p. 27 :

딱고 남은 재가 다시 기름이됩니다.  
그침 줄을 모르고 딱는 나의 가슴은 누구의 밤을 지키는 약한 등불입니까?

recueillait plus aisément en Dieu(...) <sup>5</sup> . Cette image de la Nuit est chère à Péguy. Ce silence de l'ombre, de l'inquiétude ensevelie dans le silence solitaire, est muet sur lui-même. En un sens, ceci figure l'itinéraire spirituel du poète lui-même, forcené dans la quête de l'Absolu. Ce silence absolu apparaît chargé de nuit. Mais, malgré le tumulte intérieur, le silence débouche sur l'apaisement avec l'apparition d'un silence de lumière :

*O silence de l'ombre*

Un tel silence régnait avant la création de l'inquiétude.  
Avant le commencement du règne de l'inquiétude ;  
Un tel silence régnera, mais un silence de lumière. <sup>6</sup>

La nuit, «la fille au beau manteau», silencieuse glisse métaphoriquement au jour avec l'acte de la création, de l'espérance : «tu annonces...car tu fais commencer tous les soirs». «J'ai les bras liés pour mon éternité»<sup>7</sup> :

Et Dieu lui-même jeune ensemble qu'éternel  
Regardait ce que c'est que la nuit et le jour<sup>8</sup> .

Ma Grande Quiétude de lumière  
Éternelle<sup>9</sup> .

En rester au vide (à la fois manque et plein), c'est rendre tout aussi incompréhensible l'idée de Dieu que celle de l'Univers, car le vide n'est que la voie qui nous mène à la vérité. Ce vide dont le poète de Nim s'épouvante est une présence masquée qui rejaillira à force d'attention et d'attente :

---

<sup>5</sup> Yvonne Pellé-Douël, *Saint Jean de la Croix et la nuit mystique*, Seuil, 1977, p. 89.

<sup>6</sup> *PQ*, p. 667.

<sup>7</sup> *PQ*, pp. 668-669.

<sup>8</sup> *Ève PQ*, p. 939.

<sup>9</sup> *PQ*, pp. 668-669.

La nuit paisible, couleur de vide,  
a étendu son règne sur la terre.

...  
Moi, dans la Plénitude de la tristesse,  
je suis devenu «vide». <sup>10</sup>

Mais chez Péguy l'Éternité a aussi besoin du temps. Dieu est désarmé, en attente comme dans la parabole de "l'enfant prodigue". Comme pendant la messe, on rompt le pain en deux, comme au chemin d'Émmaüs les disciples reconnaissent Jésus au moment où il rompt le pain, c'est ainsi que la création est une rupture dans l'éternité de Dieu :

J'ai découpé le temps et l'éternité, dit Dieu <sup>11</sup> .

C'est ainsi encore que le temps est découpé en avant, pendant et après Jésus :

Il y a une lumière avant, une lumière pendant, une lumière, un reflet après. <sup>12</sup>

Chez Han, le temps s'ouvre sur l'éternité, à travers les obstacles, et «la nuit paisible couleur de vide» solitaire «a étendu son règne» sur la route de notre vie temporelle. L'éternité est plus importante que le temps éphémère :

Ô Nlm, ce qui forme l'ombre de l'orme en franchissant une mer sans même un ciel, ce n'est pas la clarté de la lune,  
Mais la lumière qui point. <sup>13</sup>

---

<sup>10</sup> NIM, p. 50 :

허무의 빛인 고요한 밤은,  
대지에 근침하였습니다.

나는 슬픔의 삼매에,  
어공 (我 空) 이 되었습니다.

<sup>11</sup> PO, p. 781.

<sup>12</sup> PO, p. 797.

<sup>13</sup> NIM, p. 126 :

님이여, 하늘도 없는 바다를 거쳐서.

Avachi sous la lueur sans force d'une bougie  
Et couché dans la solitude... oh, oh ! ô Nim.<sup>14</sup>

Mais chez Péguy, il y a toujours un balancement entre temps et éternité, charnel et spirituel :

Ainsi marche le commandement charnel  
Avant le commandement spirituel<sup>15</sup>

Ainsi le royaume temporel  
Marche avant le royaume éternel.<sup>16</sup>

Dans le mouvement, le silence, le regard qui écoute le monde pluriel, polyphonique, c'est une grâce qui s'accompagne de mots jetés dans un souffle, les mots d'un chasseur d'atomes qui capterait l'instant dans l'éternité. C'est une évidence, donc un mystère, qui tient au mystère d'une vie :

Que mes bras soient une réincarnation de votre amour,  
Comment l'ignorez-vous ? <sup>17</sup>

L'esprit du poète parvient à l'esthétique du dépassement à travers l'union ; elle constitue la base de tous les aspects de son expression :

---

느릅나무 그늘을 지워 버리는 것은  
달빛이 아니라 새는 빛입니다.

<sup>14</sup> NIM, p. 50 :

힘없는 촛불 아랫에 사리뜨리고  
외로이 누워 있는 오오 님이여.

<sup>15</sup> *Saints Innocents*, PO, p. 779.

<sup>16</sup> PO, p. 779.

<sup>17</sup> NIM, p. 50 :

나의 팔은 그대의 사랑의 본신인 줄을  
그대는 왜 모르세요 ?

«Le feu qui embrase mon cœur qui danse sur la musique de mes verts printemps, c'est Nim qui l'allume »(NIM p. 108). Le feu par ses flammes symbolise l'action de la fécondité, purificatrice et illuminatrice ; comme dans la Bible, ce feu se transforme d'une manière efficace en signe de communion, que vivront les âmes purifiées dans la vie divine en paix,

lorsque les larmes de la passion fiévreuse de Nim  
et mes larmes d'émotion se feront face et conflueront.<sup>18</sup>

Chez Péguy «L'homme se retourne vers l'innombrable, vers le tacite, vers l'immense océan de sa silencieuse race».<sup>19</sup> Chez Han l'âme du silence se prolonge en éternité :

Ta voix est-elle Silence ?  
Quand tu ne chantes pas,  
j'entends nettement ta voix.  
Ta voix est Silence.<sup>20</sup>

Rien de caché qui ne sera connu, en effet ce qui est voilé sera révélé :

Non, rien de couvert qui ne doive être découvert,  
rien de caché qui ne doive être connu.(Mt. 10, 26)

---

<sup>18</sup> NIM , p. 108 :

님의 정열의 눈물과 나의 감격의 눈물이  
마주 닿아서 합류가 되는 때에...

<sup>19</sup> PRIII , pp. 1304-1305.

<sup>20</sup> NIM , p. 98 :

당신의 소리는 « 침묵 » 인가요 ?  
당신이 노 배를 부르지 아니하는 때에  
당신의 노젓가락은 억력히 들립니다.  
당신의 소리는 « 침묵 » 이어요

"Lorsque nous parlons, la pensée secrète de notre cœur devient un son, sans pourtant se changer dans la nature de ce son: c'est ainsi que, sans changer de nature, le Verbe s'est fait chair[...]sans nous attacher aux choses sensibles et passagères, à celles mêmes auxquelles il s'est uni ou qu'il a accomplies pour notre salut. C'est le Verbe fait temporel pour nous éterniser."<sup>21</sup>

Et l'amour filial et l'amour paternel  
se nourrissaient d'hommage et de libation.(E. 32)

## 2) Ève ou la Vierge Marie, Mère ou bodhisattva

Le temps n'est qu'une illusion dans le bouddhisme ; tout est souffrance et la cause de cette souffrance est le désir, lequel découle d'une vision erronée du monde et de l'homme. Selon le réalisme bouddhiste le temps n'est qu'un passage pour atteindre l'illumination. Pour obtenir l'éternité il faut en sortir avec la grâce des esprits saints ou sa propre force spirituelle.

À l'inverse dans Ève, il y a des fruits de l'histoire humaine ; le temps (l'histoire des hommes) prend sa «valeur propre»<sup>22</sup>. Péguy en permanence cherche l'équilibre entre le temps et l'éternité :

Ainsi Dieu ne sait pas, ainsi Dieu ne sait plus  
Ce qu'il aime le mieux dans une belle vie, (E. 1864)

Ainsi Dieu ne sait pas entre tant de beaux jours

...

Et si c'est le travail ou les jeux de la danse  
Ou la fidélité des terrestres amours. (E. 1865)

---

<sup>21</sup> Jean Guitton, *Le temps et l'éternité chez Plotin et Saint Augustin*, Aubier, 1955, p. 121.

<sup>22</sup> *Notre jeunesse*, PRIII , p. 39.

Et Dieu lui même jeune ensemble qu'éternel  
Regardait ce que c'est que le temps et l'espace.  
Père il considérait d'un regard paternel  
Ce que c'est que d'un monde éphémère et qui passe.(E. 41)

Mais pour le bodhisattva qui atteint l'éternité, son engagement reste dans le temps, pour sauver (sortir) les autres du temps : pour leur donner la possibilité de se libérer de leur souffrance. Il y a une analogie entre la figure du bodhisattva, telle que nous l'avons envisagée plus haut, et celle de la Vierge Marie dans la conception chrétienne.

La Mère ou le bodhisattva souffre sur la terre sans avoir son propre péché ; elle souffre et elle pleure pour son enfant et pour son bien aimé. Si médiocres que soient les gens, elle les traite comme des princes d'esprit. Cette conversion vers le soi est nécessaire pour que Dieu vienne inscrire enfin sa parole dans le cœur de l'homme libéré.

Il y a un fond d'inspiration commune. Péguy poète chrétien des mystères, Péguy sensible, tourmenté par le problème du mal, ayant subi l'influence des amis juifs<sup>23</sup>, a toujours la foi de l'enfant, de l'enfance, la foi ouverte aux autres, contre la porte fermée. Le temps et l'âge sont inscrits «pour toute l'histoire temporelle»<sup>24</sup> :

Et Dieu lui-même jeune ensemble qu'éternel  
Regardait ce que c'est le temps et que l'âge.<sup>25</sup>

Et les jours aligné sur les âges de marbre  
Ne faisaient qu'un immense et temporel verger.(E.30)

---

<sup>23</sup> Nous citons les noms mentionnés dans l'exposé de Robert Burac pendant le colloque du 8 novembre 1998, intitulé *Péguy et les amitiés juives* : Bergson, Bernard Lazare (ami intérieur), Blanche et Gaston Raphaël, Jules Isaac (une forte aide financière), E. Maurice Lévy (bibliothécaire de la Sorbonne), Raïssa Maritain etc.

<sup>24</sup> *Notre jeunesse*, PRIII , pp. 35-40.

<sup>25</sup> Ève, PQ, p. 939.

Comment Péguy et Han dépassent-ils l'institution et le dogme ; peut-on dire qu'ils les transfigurent par la vision de leur accomplissement mystique en gardant la porte de leur l'âme toujours ouverte ? Oui, par la tendresse propre, la grâce, l'attachement à l'amitié et à la fidélité, à la tolérance envers les personnes et les idées. Péguy ne considère jamais les données de la foi comme extrinsèques. Les vérités de foi sont toujours chez lui revécues et deviennent la chair de sa vie.

Nous devons nourrir, nous avons à nourrir dans notre cœur,  
De notre chair et de notre sang,  
Les paroles charnelles  
Les paroles éternelles.<sup>26</sup>

Nim éternel, absolu, est «devenir Un». En fin de compte, l'union à Nim se trouve dans le vide comme chemin de la liberté : c'est-à-dire divine volonté, en éliminant toute vue dogmatique de la Vérité ; la vacuité de soi remplit la Plénitude en soi :

La mort, pure comme la couleur bleu azur du ciel,  
purifie tout ce qui se meut.

La nuit paisible, couleur de vide  
a étendu son règne sur la terre.

.....

J'ai lancé un bateau-fleur sur une mer de larmes.  
Le bateau-fleur, une fois Nim embarqué, a sombré sans même un bruit.  
Moi, dans la Plénitude de la tristesse,  
Je suis devenu «Vide»<sup>27</sup> .

---

<sup>26</sup> Porche du mystère de la deuxième vertu, PQ, p. 589.

<sup>27</sup> NIM, p. 50 :

하늘의 푸른 빛과 같이 깨끗한 죽음은,  
군동 ( 群動 ) 을 정확합니다.  
허무의 빛인 고요한 밤은,  
대지에 근림하였습니다.



«J'entends que l'univers sensible est un langage que Dieu parle à l'esprit de l'homme, un langage par signes, un langage figuré, en d'autres termes, en termes spécifiquement chrétiens, que la création est un langage que le Dieu créateur parle à l'homme sa créature... *Une immense bonté tombait du firmament...*<sup>28</sup> », un univers en perpétuelle création.

Les animaux gracieux bondissants du début d'Ève, pleins de vigueur du «premier jour», expriment bien la jeunesse de la force vitale, la légèreté et la souplesse, ainsi que la générosité de l'élan originel. Ils semblent ne pas toucher terre à force de bondir - cela laisse entendre qu'ils jouissent d'une entière liberté dans la «course fraternelle», et ainsi naît l'harmonie et l'image d'un monde ivre de bonheur et «l'épanouissement d'un monde épanoui(E. 42)».

Disciple de K'ong tseu, de Lao tseu, et moine bouddhiste, Han réformiste dont la pensée est finalement fortement syncrétiste, fut le principal représentant du mouvement et de la déclaration de l'Indépendance de 1919. Son influence fut très grande sur les étudiants de cette époque et jusqu'à nos jours ; il voulait exposer ses vues sur la société idéale (grande communauté : *Ta-t'ong*) en traversant l'âge du désordre, l'âge de l'Ordre, et l'âge de la Paix universelle. L'Amour (*Jen*) régnera au temps de la Paix universelle (*T'ai-p'ing*) ou du grand Tao (un univers complètement nouveau).

Dans Ève et dans Nim, l'intuition de la continuité de l'être comme chez Bergson, «nous met en contact avec toute une continuité de durées que nous devons essayer de suivre soit vers le bas, soit vers le haut :

눈물의 바다에 꽃뻐를 띄웠습니다.

꽃뻐는 님을 믿고, 소리도 없이 가락앉았습니다.

나는 슬픔의 삼매에,

어공 (我 空) 이 되었습니다.

<sup>28</sup> PRII , p. 657.

dans les deux cas nous pouvons nous dilater indéfiniment par un effort de plus en plus violent, dans les deux cas, nous nous transcendons nous-mêmes. Dans le premier, nous marchons à une durée de plus en plus éparpillée : ... à la limite ce serait le pur homogène, la pure répétition par laquelle nous définirions la matérialité....En marchant dans l'autre sens, nous allons à une durée qui se tend, se resserre, s'intensifie de plus en plus : à la limite ce serait l'éternité. Non plus l'éternité conceptuelle, qui est une éternité de mort, mais une éternité de vie<sup>29</sup>». Nous nous rappelons que Péguy avait trouvé ce texte «admirable» et «capital»<sup>30</sup> et nous ne sommes pas loin de penser que nous le retrouvons dans Ève qui nous fait passer de l'éternité de vie du début à la dispersion de Jeanne au vent, en passant par le «monde moderne».

Nos deux poètes nous rejoignent dans notre exil «hors du premier jardin<sup>31</sup> ». Nous sommes voyageurs, parce que étrangers dans notre ville natale, et de là, embarqués pour d'autres ports, sans attaches, dans l'Éternité et le temps qui incarnent l'histoire d'une quête, en même temps que la quête d'une histoire. Car c'est dans la "premièreté" et l'entièreté que se trouve le commencement de l'absolu :

Et Dieu lui-même jeune ensemble qu'éternel  
Regardait ce que c'est qu'un tour et qu'un retour.(E. 37)<sup>32</sup>

Intègre il regardait d'un regard paternel  
Le monde commencer son long pèlerinage. (E. 53)

Chez Péguy dans le temps présent, l'histoire dialogue avec l'âme païenne : «cet engagement du temporel dans l'éternel et de l'éternel

---

<sup>29</sup> H. Bergson, *La Pensée et le Mouvant*, Œuvres, P.U.F. 1959, p. 1419.

<sup>30</sup> *La correspondance Bergson-Péguy*, in "Les Études bergsoniennes", volume VIII, P.U.F., 1968, p. 15.

<sup>31</sup> Ève PQ, p. 935.

<sup>32</sup> Ève PQ, p. 939.

dans le temporel». «Ce point de recouplement, ce rencontrement merveilleux, unique, du temporel dans l'éternel, et réciproquement de l'éternel dans le temporel, du divin dans l'humain et mutuellement de l'humain dans le divin»<sup>33</sup> :

Car le surnaturel est lui-même charnel  
Et l'arbre de la grâce est raciné profond  
Et plonge dans le sol et cherche jusqu'au fond  
Et l'arbre de la race est lui-même éternel.

Et l'éternité même est dans le temporel  
Et l'arbre de la grâce est raciné profond  
Et plonge dans le sol et touche jusqu'au fond  
Et le temps est lui-même un temps intemporel.

Et l'arbre de la grâce et l'arbre de la nature  
Ont lié leurs deux troncs de nœuds si solennels,  
Ils ont tant confondu leurs destins fraternels  
Que c'est la même essence et la même stature<sup>34</sup> .

---

<sup>33</sup> *Dialogue de l'Histoire et de l'âme charnelle*, PRIII , pp.667-681.

<sup>34</sup> Ève PO, p. 1041.

## Conclusion

Et Dieu lui-même jeune ensemble qu'éternel  
Regardait ce que c'est que la nuit et le jour (E. 35)

Péguy poète, lecteur assidu de la Bible, doué d'observation, absorbe tout par son génie. Il a amplement puisé dans l'histoire concrète, dans la vie des petites gens. Comme le dit très bien Robert Burac, pour lui, «l'interpénétration de la culture populaire et de la culture humaniste, l'incarnation du sacré dans le familier, l'alliance de l'homme et de Dieu sont, selon lui, notre seul rempart contre les ravages du totalitarisme<sup>1</sup>». À la force de la grâce, Péguy a été au service de la vérité par le témoignage du verbe.

De même Han, au lieu de la philosophie pure, choisit l'engagement au-delà du langage, de la morale.

Nim de Han, qui traduit l'essentiel des conceptions de Tao, les idées de Lao tseu et de Tchoung tseu, permet d'expliquer la structure de l'Univers, de la société humaine, de la constitution physique et morale de l'individu, des interactions de ces composants au sein du Tout ou de l'Un.

Nim ne fut ranimée, dans une certaine mesure, que par l'apport du bouddhisme ; encore celui-ci dut-il se confucianiser pour être assimilé par le peuple coréen. Han s'évertuait à retrouver Nim des anciens sages, en quête de tous les courants d'idéologies.

Nos deux poètes proclament l'éternité (l'existence d'une vie au-delà de la mort) avant le temps, dans le temps, après le temps ; l'existence. Ils nous apprennent à ne pas craindre la dernière étape de notre vie, à chercher et à trouver Dieu pour les chrétiens, Nim dans le

---

<sup>1</sup> Robert Burac, *Le Sourire d'Hypathie, Essai sur le comique de Charles Péguy*, Honoré Champion, Paris, 1999, quatrième page de la couverture.

bouddhisme de Han, comme aboutissement de notre existence ; commencer à vivre soi-même donne un homme libre...

*Dei Verbum* - la révélation de Dieu, c'est que nous sommes Un, dans le Mystère du Christ ; c'est dans la mesure où cette révélation sera mise en pratique que, dépassant les subtilités théologiques que l'on peut garder toute sa vie sans être plus riche, l'homme accèdera à l'acte simple par lequel il se voit à la fois libre et éternel.

Enfin, nous aurons trouvé la juste place du Mystère du Christ dans l'harmonie du Tout, intelligible ou non, du Mystère aux insondables richesses. Un enracinement, une concentration, plus profonds, plus vécus de la foi dans notre existence. Dieu vivant, en nous, de sa présence en moi, en vous, dans le rapport le plus intime avec mon être. La révélation n'est pas extrinsèque car elle rejoint l'expérience de l'homme dans sa profondeur ; Dieu même en sa forme originale et en son premier jaillissement est présence symphonique.

Ma source de lumière en moi m'étreint plus que n'embrasse mon esprit. L'essentiel découle de *Dei Verbum* , dépassant notre ignorance, notre indigence. Cette source de la plénitude surnaturelle, vide, «Sans Faire» ou Absolu du rien qui est une expression de Lao-tseu, nous mûrit avec l'humanité.

La vie éternelle se trouve avant le temps, dans le temps, après le temps. La volonté divine, c'est la Liberté. Chaque moment est libre : mettant en rapport l'éternité et notre liberté.

«Se voir en Dieu» dans l'instant vibrant de son éternité. L'essentiel n'est pas visible. Le temps est venu où les intellectuels (les sages) doivent devenir simplement des commentateurs ou des conseillers. Il faut passer, selon Edgar Morin, «de la certitude imbécile à l'incertitude radicale, ... et à la passivité totale»<sup>2</sup> . La dimension sacrée de l'homme

---

<sup>2</sup> Cité par Thomas Ferenczi, *Répondre aux défis de la modernité, dans les grands entretiens du Monde*, mai 1994, p.4.

est le pivot de toute morale du christianisme péguyste et du bouddhisme de Han.

Nous attendons qu'avec le temps, la culture authentique qui est liberté, intègre le bouddhisme coréen de Han, encore méconnu, et la philosophie du christianisme péguyste européen, et qu'ainsi Ève devienne un pont entre la Corée et la France et NIM un pont entre la France et la Corée.

Jésus, Homme parfait, Homme par excellence, Roi d'un Royaume qui n'est pas de ce monde, libère et fait revivre les hommes, leur donne de devenir roi : tous les humains sont appelés à la conscience de leur dignité royale. À la suite du Bouddha, celui qui a réalisé le *Nirvâna*, est l'être le plus heureux du monde. Il est libéré de tous les «complexes», de toutes les obsessions, des tracas, des difficultés et des problèmes qui tourmentent les autres. Sa santé mentale est parfaite : «Il ne regrette pas le passé, il ne se préoccupe pas de l'avenir, il vit dans l'instant présent<sup>3</sup> ». L'éternité est dans "ici et maintenant".

---

<sup>3</sup> *Samyutta-nikâya I*, Pali Texte Society de Londres, p. 5 ; cf *Vajrâ-prajnâ-pârammitâ-sûtra*, Éd. Bulkwang, Séoul, 1980, pp. 124-125.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. Textes de Han Yong-un

Après Sibérie pour Séoul, Éd. Sam chol ri, 1933 ; Sin ku moon hwa sa, Séoul, 1980.

Cho sôn bûl kô ûi shin ron[Essai sur le théisme du bouddhisme de Cho sôn], herméneutique, par Ri wôn sôp, Min jok sa, Séoul, 1983.

Han Yong-un, Ed. Sam jung dang, Séoul, 1983.

Han Yong-un chon jip [Œuvres complètes de Han Yong-un], Jo ki-Myung, 6 volumes, Ed. Sin ku moon hwa sa, Séoul, 1980.

Han Yong-un sa sang ôn ku [Étude sur les idées de Han Yong-un], 2 tomes, Man hae sa sang on ku hoi, Min jok sa, Séoul, 1980.

Nim-Ui Chimmuk (Le Silence de Nim), Marseille, Éd. Autres Temps, 1996.

Œuvres complètes de Han Yong-un I et II, Sin ku moon hwa sa , Séoul, 1980.

You sim [Spiritualisme] 1-3, Han Yong-un, Man hae sa sang on ku hoi, Min jok sa, Séoul, 1981.

### I I. Textes de Charles Péguy

Œuvres en prose complètes Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade»,

t I, 1987 : PR I

t II , 1988 : PR II

t III , 1992 : PR III

Oeuvres poétiques complètes Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1975 : PO

Par ce demi-clair matin(suite à Notre Patrie), Gallimard, Paris, 1952.

La thèse, Gallimard, Paris, 1952.

Pascal, textes réunis par Jules Riby, C.A.P. n° 1, 1947.

## CORRESPONDANCES

C. Péguy et André Suarès : Correspondance présentée par Alfred Saffrey), 1961.

C. Péguy et Emile Moselly : Correspondance échangée Souvenir, par Emile Moselly, Introduction par Alfred Saffrey, M.J. Minard, 1966.

Correspondance André Gide-Péguy Présentée par Alfred Saffrey, Persan, Paris, 1958.

Alain-Fournier, C. Péguy et Alain Fournier :Correspondance 1910-1914, présentation et notes par Yves Rey-Herme, Fayard, Paris, 1973.

La Correspondance Bergson-Péguy, in "Les Etudes bergsoniennes", volume VIII, P.U.F., 1968.

«La Laborieuse», Péguy-Alain Fournier, L'amitié Charles Péguy, Feuillet mensuels, Orléans, 1972.

C. Péguy et Romain Rolland : Une amitié française : Correspondance, présentée par Alfred Saffrey, Albin Michel, Paris, 1955.

C. Péguy et Romain Rolland (1898-1914) Introd. et notes d'Auguste Martin, Albin Michel, Paris, 1973.

Péguy au porche de l'Église Correspondance Inédite Jacques Maritain et Dom Louis Baillet, Édition établie, présentée et annotée par René Mougel et Robert Burac, Cerf, 1997.

Lettres et entretiens, Marcel Péguy, Édition de Paris, 1954.



Lettres à Geneviève Favre. 1905-1914 , Hachette, Paris, 1951.

### III. Ouvrages et Articles consacrés à Han Yong-un

A. Ouvrages et articles consacrés entièrement à Han Yong-un

AN(byong jik), Han Yong-un, Han kil sa, Séoul, 1980.

KO(Eun), Han Yong-un Pyong Chun[Critique de Han Yong- Woon], Séoul,  
Mine Eum Sa, 1975.

KIM(Yôl-ku), Han Yong-un : His Life, Religion, Poetry, Korean Journal  
Vol. 13. N°4. ( April, 1973), pp. 28-32.

KIM(Woo-Chang), " Han Yong-un : The Poet in Time of Need", Korean  
Journal Vol. 19. N°12. ( December, 1979), p. 7.

KIM(Jae-hong), Han Yong-un Moon Hak Yon Ku Étude sur la littérature  
de Han Yong-un], Séoul, Il ji sa, 1982.

MOK (Chong-bae), Han Yong-un and Buddhism, Korean Journal Vol. 19.  
N°12. (December, 1979), pp.19-27.

PARK (Nô-Soon), In kwon-hwan, Han Yong-Un Ron [Étude de Han Yong-  
Woon], I-II. Séoul,.Tong Moon kwan, 1975.

AN (Byoung-Jik), Han Yong-un's Liberalism, Korean Journal, Vol. 19.  
N°12. (December, 1979), pp.13-18.

YOM (Moo-woong), The life and Thought of Han Yong-un Buddhist  
culture in Korea, Ed. Chun, Shin-Yong, Seoul, 1974.

YU(JONG-HO), Esprit de prose de Han, Ed. Hyun dae moon hak,  
Septembre, 1958.

LEE (Myông-Jae), Han Yong-un Moon Hak ôn ku[Étude de la littérature  
de Han Yong Woon], Joong Ang Dae Rôn Moon Jip, N°.  
20. Séoul, 1976.

CHON (kyû-tae), Comparative literary of Han Yong-un's Poetry with  
Influence of Hyangga and Tagore in Mind, Bi Kô Moon  
hak, Séoul, Lee Woo Sa, 1981.

HONG (Lee-sôp), Han Yong-un and nationalism Korea journal, Vol; 13.  
N°4. (April, 1973), pp. 23-28.

LEE (Peter H), The Silence of Love, Honolulu, Univ. of Hawaii Press,  
1980 , Anthology of Korean Poetry, New York, The  
John day Co., 1964.

SOLBERG (Sammy Edward), The Nim-Ui Chimmuk (Your Silence) of Han  
Yong-Un, A Korean Poet, Ed. & trans. Washington :  
Univ. of Washington Press, 1971.

#### B. Ouvrages et articles consacrés partiellement à Han

KIM(Hak-dong), Han kuk Keun Dae Si In Yôn Ku [Étude sur les poètes  
modernes coréens], Séoul, 1981.

SONG(Wook), Si Hak Pyông Chun [Traité sur la critique et la poétique],  
séoul : Il Jo kak, 1973.

, Chun pyôn Hae sôl [Commentaire des œuvres  
complètes], Séoul, Il Jo Kag, 1974.

CHUN(Shin-yong), Introduction, Buddhist culture in Korea, Seoul :  
International Cultural foundation, 1974.

CHONG(In-sôp), A Guide to Korean Literature, Elizabeth, N.J and Seoul :  
Hollym Int'l corp., 1982.

CHONG(Han-mo), Han Kuk Hyun Dae Si Sa [Histoire de la poésie moderne  
de la Corée] , séoul, Il Ji Sa, 1982.

#### IV. Ouvrages et Articles consacrés à Charles Péguy

##### A. Ouvrages et articles consacrés entièrement à Charles Péguy

AGEORGES(Joseph), La Sublime Folie de Charles Péguy, (Collection des  
Publicistes chrétiens), Lethielleux, Paris, 1941, (40 p.)

- ARCHAMBAULT( P.), Charles Péguy, images d'une vie héroïque, Bloud et Gay, Paris, 1939.
- BARBIER(Abbé Joseph), La prière chrétienne à travers l'œuvre de Ch. Péguy, Les éditions de l'école, Paris, 1959.
- BASTAIRE (Jean), Péguy, Gethsémani, Desclée de Brouwer, 1995.  
 , Le Matin de l'éternité, Ed. du Centurion, Paris, 1984.  
 , Péguy l'inchrétien, Desclée / essai, Campin à Tournai (Belgique), 1991.  
 , Péguy tel qu'on l'ignore, Paris, Gallimard, 1973.  
 , Péguy, prophète et la liberté socialiste, in Etudes, fev, 1973.
- BEGUIN(Albert), L'Eve de Péguy, 1948.  
 , La Prière de Péguy, Cahier du Rhône, 1942.  
 , L'Ame romantique et le rêve, Corti, 1937.  
 , La Quête de Graal (Le cri de la France), L.U.F., 1944.
- BERNANOS(Georges), Charles Péguy, in Bulletin de Georges Bernanos, N°10, juin, 1952.
- BERGSON(Henri), Essais et témoignages inédits par Charles Péguy, recueillis par Albert Béguin et Pierre Thévenaz, La Bâconnière, Neuchâtel, 1941.
- BURAC(Robert), Charles Péguy, la révolution et la grâce, Ed. Robert Laffont, «Bibliographies sans masque», 1994.  
 , Le Sourire d'Hypathie, Essai sur le comique de Charles Péguy, Honoré Champion, Paris, 1999.
- CATTAUI(Georges), Péguy, témoin du temporel chrétien Ed. du Centurion, 1964.
- COLLEYE(Hubert), Charles Péguy, Paysan de France, (Cahiers des Poètes Catholiques), Ed. Universelles, Bruxelles, 1942.
- DADOUN(Roger), Eros de Péguy, P.U.F., Paris, 1988.
- DANIELOU(Jean), Et qui est mon prochain ?, mémoires, Stock, 1974.

- , Péguy et les Pères de l'Église, in Littérature et Société, recueil d'études en l'honneur de Bernard Guyon, DDB, 1973.
- DANIEL-ROPS, Péguy, Éditions Pascal, Bruxelles, 1947.
- KERGARIOU(Marie France de), Le Thème de la nuit dans les mystères et l'Eve de Charles Péguy, Soutenu à l'Université de Paris X, 1969.
- DONCŒUR(Paul), Péguy, la Révolution et la Sacré, L'Orante, 1942.
- DUBOIS(J.P.), L'Esthétique de Charles Péguy (Diplôme d'études supérieures présenté à la Faculté des Lettres de Paris), 1941.
- DUBOIS-DUMÉE( J.P.), Solitude de Péguy (L'Abeille), Plon, Paris, 1946.
- DUPLOYE(Pie), La religion de Péguy, Slatkine, Genève,1978.
- EMMANUEL(Pierre), Le serviteur du Verbe incarné, in Esprit, août-sept., 1964.
- JOSSUA(Jean-Pierre), Un séminaire sur la théologie de Péguy, in A.C.P., n° 30, avril-juin 1985.
- GERBOD(F.), Ecriture et Histoire dans l'œuvre de Péguy, Service de Reproduction des thèses Université de Lille, 1981.
- GUYON(Bernard), L'Art de Péguy, Cahiers de l'Amitié Ch. Péguy, Labergerie, 1948.
- , Péguy, Hatier, Paris, 1960.
- GUYON(B.), GERBOD(F.), MARCHAND(J.), LEROY(G.), FAVRE(Y.A.), ONIMUS(J.), Péguy, (L'école-Les maîtres-Les amitiés-Le socialisme-Le chrétien-Le poète), Lettres inédites, A. Colin, Paris, 1973.
- HENRY(André), Bergson maître de Péguy, les jeunes études philosophiques Elzévir, Paris, 1948.
- LAICHTER(F.), Péguy et ses cahiers de la quinzaine, Traduit du tchèque par Dominique Fournier, A.C.P., 1985.

- LENNE(Francine), Le Chevêtre, Une lecture de Péguy, Presses Universitaires de Lille, 1993.
- LOTTE(Joseph), Itinéraires d'Intellectuels, Le rêve et la vie de Charles Péguy, etc. Nouvelle Librairie Nationale, Paris, 1921.
- LOUETTE(Henri), Péguy, lecteur de Dante : De la divine Comédie à l'Eve, Cahiers de l'A.C.P. n° 21, 1968.
- MOUNIER(Emm), PÉGUY(Marcel), IZARD(Georges), La pensée de Charles Péguy (Le Roseau d'Or), Plon, Paris, 1931.
- MARITAIN (Raïssa), Les Grandes Amitiés, 2 vol., Newyork, Éditions de la maison française, 1941.
- ONIMUS(Jean), Incarnation, Essai sur la pensée de Péguy, Cahiers de l'Amitié Charles Péguy n°6, Paris, 1952.  
 , L'image dans l'Eve de Péguy, Essai sur la symbolique et l'art de Péguy, Cahiers de l'Amitié Charles Péguy n°7, Paris, 1952.  
 , Péguy et le mystère de l'histoire, Cahiers de l'A.C.P. n°12, Paris, 1958.  
 , La Route de Ch. Péguy (La Recherche de l'absolu), Plon, Paris, 1962.
- PEYRE(André), Péguy sans cocarde, C. José Millas-Martin, 1973.
- QUONIAM(Théo), De la Sainteté de Péguy, Paris, Librairie Félix Alcan, 1929.
- ROLLAND(Romain), Mémoires, Paris, Albin Michel, 1956.  
 , Péguy I et II , Paris, Albin Michel, 1944.
- ROUSSEL(Jean), Charles Péguy, Editions Universitaires, Paris-Bruxelles, 1953.
- ROUSSEAUX(André), Le prophète Péguy, deux tomes, A. Michel, Paris, 1946.
- SECRÉTAIN (Roger), Péguy soldat de la vérité, suivie de Péguy aujourd'hui, Librairie académique Perrin, 1973.
- SERGENT(Daniel), Péguy, Chicago, 1939.

SERVAIS(Yvonne), Charles Péguy, The Pursuit of salvation, Oxford, 1953.

SUARES(André), Péguy, Emile Paul, Paris, 1915.

THARAUD(Jean et Jérôme), Notre cher Péguy, 2 vol, Paris, Plon, 1926.

VELTER(André), Le Poète qui se cachait du ciel, Le monde, 2. 10.92, P.2, 1992.

VIARD (Jacques), Philosophie de l'art littéraire et Socialisme selon Péguy, (et selon Balzac, Berdiaev, Bernanos, Bernard-Lazare, Hugo, Leroux, Michelet, Proudhon, Proust, Simone Weil, etc...) Paris, Klincksieck, 1969.

## B. Ouvrages et articles consacrés partiellement à Charles Péguy

BEGUIN(Albert), M. Bergson. Essais et témoignage inédits, recueillis par A. Béguin et P. Thévenaz, La baconnière, Boudry, 1941.

BERNANOS, Les Enfants humiliés, Journal 1939-1940, Gallimard, Paris, 1949.

BURAC(Robert), «l'Expérience cruciale de la prose péguyenne», in *Au bonheur des mots*, Mélanges en l'honneur de Gérard Antoine, Presses universitaires de Nancy, 1984,

## V. Ouvrages sur les religions coréennes

CLARK(Charles Allen), Religions of Old korea, Séoul, The Christian literature society of korea, 1961.

## A. Ouvrages sur le confucianisme

CAVIN (Albert), Le confucianisme, Edito-Service, Genève, 1980.

DO-DINH(Pierre), Confucius, l'humanisme chinoisSeuil, Paris, 1958.

ETIEMBLE(René), Confucius Gallimard, Paris, 1966.

GRIPEKOVEN (Jeanne), Confucius et son temps, Editions de la Baconnière, Boudry (Neuchâtel), 1955.

JASPERS (Karl), Les grands philosophes : Confucius, Bouddhaetc; t;1, Presses Pocket, 1989.

Les Quatre Livres(La Grande Étude, L'Invariable Milieu, Les Entretiens, Le Meng Tzeu), texte établi et traduit par Séraphin Couvreur, Chez Jean De Bonnot, 1981.

LIN (Yutang), La Sagesse de Confucius Trd. Th. Bridel-Wasem, Editions Attinger, Paris-Neuchâtel, 1949.

LIU (Wu-chi), La Philosophie de Confucius, trad. R. Baude, Payot, Paris, 1963

YOUN (Eul-Sou), Le Confucianisme en Corée Paris, 1939.

## B. Ouvrages sur le taoïsme

BLOFELD (John), Le taoïsme vivant, Albin Michel, Paris, 1994.

CH'ENG (Paul), Au commencement était le Tao, trad. Par Jacqueline Duquenne, Wen-tao, Taïwan, 1993.

DEMARIAUX (Jean-christophe), Le Tao, Cerf, Paris, 1990.

KALTENMARK(Max), Lao tseu et le taoïsme, Seuil, Paris, 1965.

LAMBERT (Marie-thérèse), Le Tao, Seghers, Paris, 1988.

Lao tseu, Tchouang tseu et Lie tseu, Philosophies taoïstes, textes traduits, présentés et annotés par Lio-Kia-Hway et Benedykt Grynypas, René Etiemble et Max Kaltemark, bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1967.

Lao tseu, Tchouang tseu et Lie tseu, Les Pères du système taoïste, trad. et commenté par Léon Wieger, Hien-hien, 1913.

Lao tseu, Tao-tè king, trad. et commentaire spirituel de Claude Larre S. J., Collection Christus n° 45, Desclée de Brouwer, Paris, 1977.

, Tao-tè king, trad. par MaKou, adaptation et préface par Marc de Smedt, Albin Michel, Paris, 1984.

, Tao-tè king, trad. du chinois par Bernard Botturi, Cerf, Paris, 1984.

, La voie et sa Vertu, Tao-tè king, texte chinois présenté et traduit par François Houang et Pierre Leyris, Seuil, Paris, 1979.

MASPERO(Henri), Le Taoïsme, Gallimard, Paris, 1971.

Tchouang tseu, L'œuvre complète, trad. par Li-Kia-Hway, Pléiade, Paris, 1969.

MERTON(Thomas), Zen, Tao et Nirvâna, Fayard, Paris, 1970.

ROBINET(Isabelle), Méditation taoïste, Dervy-Livres, Paris, 1979.

SERRALDA(Vincent), Tao: mystérieux et grand, Sand, Paris, 1986.

### C. Ouvrages concernant la comparaison entre le christianisme et les autres religions

BESSION(Emile), Bouddhisme et Christianisme : examen cursif Bihorel-lez-Rouen : A.L. Legrand, 1925.

COBB(John B.), Bouddhisme -Christianisme: au-delà du dialogue?, trad. par Marc Deshaus, Genève, Labor et fides, 1988.

DALAI-LAMA, Les Voies du cœur: non violence et dialogue entre les religions, Cerf, Paris, 1993.

GIRA(Dennis), "Une tradition actuelle", in Cahiers pour croire aujourd'hui 15 mars 1993, n° 118.

HEINRICHS (Maurus), Théologie catholique et la pensée asiatique Traduit de l'allemand par Albert Sohier, Casterman, Paris, 1965.

, Christianisme et les religions du monde Seuil, Paris, 1984.



- LUBAC(Henri de), La rencontre du Bouddhisme et de l'occident Aubier, Ed. Montaigne, Paris, 1952.
- PANIKKAR(Raimon), Entre Dieu et le cosmos, Albin Michel, Paris, 1998.
- RICCI(Matteo), Entretiens d'un lettré chinois et d'un docteur européen, sur la vraie idée de Dieu, Lettres édifiantes et curieuses, traduit du chinois par Charles Jacques, t.XIV, Lyon, 1819.
- MONNOT(Guy), Islam et religions, Maisonneuve et Larose, Paris, 1986.
- PAGES (Robert), Bouddha et le Christ Tulle, Impr. Gutemberg, 1903.
- TRAN(duc anh Joseph), Morale bouddhique et morale chrétienne en dialogue Thèse présentée à la faculté de théologie de l'Université de Fribourg, Suisse, 1983.
- VARILLON(François), Un Chrétien devant les grandes religions Ed. Bayard, Paris, 1995.
- VAN STRAELEN(H.J.J.M.), L'Eglise et les religions non chrétiennes au seuil du XXIe siècle, Beauchesne, Paris, 1994.
- VEINIE(Charles), La Morale du Bouddha et la morale du Christ, essai d'apologétique chrétienne, Genève, Impr. Romet, 1892.

## VII. Ouvrages sur le bouddhisme.

- ARVON (Henri), Le bouddhisme, P.U.F., Paris, 1951.
- AUVOYER (Jeannine), Bouddha : le chemin de l'Illumination, Seuil, Paris, 1982.
- AVELINE (Claude), Câkyamuni La Merveilleuse légende de Siddhârtha Bouddha : racontée pieusement au monde occidental L'Artisan du livre, Paris, 1928.
- BAREAU (André), En suivant Bouddha Philippe Lebaud, Paris, 1985.

- BORGES (Jorge Luis) et JURADO (Alicia), Qu'est -ce que le bouddhisme?, Trad. de l'espagnol par Françoise Marie Rosset, Gallimard, Paris, 1979.
- Le Bouddhisme, Textes réunis, trad. et présentés par Lilian Silburn avec les collaborateurs, Fayard, Paris, 1977.
- CHENET (françois), Nirvâna, Editions de l'Herne, Paris, 1963.
- CONZE (Edward), Le Bouddhisme dans son essence et son développement, Trad. de Marie-Simone Renan, Payot, Paris, 1952.
- COOMARASWAMY (Ananda K.), Hindouisme et Bouddhisme Gallimard, Paris, 1949.
- DENIS (Jean), Les clefs de Himalaya : hindouisme et bouddhisme, Le Cerf, Paris, 1986.
- DREYFUS (Paul), Bouddha: un grand reportage sur la vie de Bouddha et sur le bouddhisme à travers le monde, Bayard, Paris 1995.
- Enquête sur le bouddhisme : actes de la rencontre organisée le 19 septembre 1992 par l'Institut d'études des religions et de la laïcité, dossier édité par Jacques Lemaire, Editions de l'Université de Bruxelles, 1994.
- GALLAUD (Marie), La vie du bouddha et les doctrines bouddhiques Maisonneuve, Paris, 1931.
- GARD(Richard A.), Le Bouddhisme, traduit par Lucien Furenne, Edito-Service S.A., Genève, 1980.
- GERMAIN-THOMAS (Olivier), Bouddha, terre ouverte, Albin Michel, Paris, 1993.
- GIRA(Dennis), Comprendre le bouddhisme, Centurion, Paris, 1989.
- GIRAULT(René), Introduction aux religions orientales : hindouisme, bouddhisme, taoïsme Droguet et Ardent, Paris, 1991.
- GLASENAPP (Helmuth de), Les cinq grandes religions du monde Payot, Paris, 1954.

- HARVEY( Peter), Le Bouddhisme : enseignements, histoires, pratique, trad. Par sylvie Carteron, Seuil, 1993.
- HEROLD(A. Ferdinand), La Vie du Bouddha d'après les textes de l'Inde ancienne, H. Paiazza, Paris, 1922.
- HUMPHREYS (Christmas), Le Bouddhisme, Buchet/Chastel, Paris, 1961.
- HOUANG (François), de l'Oratoire, Le Bouddhisme, de l'Inde à la Chine., Fayard, Paris, 1963.
- Kâlâmas sutra dans Sermons du Bouddha traduit et commenté par Mohan Wijjataratna, Cerf, 1998.
- LACOMBE(O), La Mystique et les mystiques, «le brahmanisme», Desclée de Brouwer, Paris, 1965.
- LAMOTTE(Étienne), Histoire du bouddhisme indien, des origines à l'ère Saka, Louvain-La-Neuve, 1976.
- Le monde du bouddhisme, sous la direction de Heinz Bechert et Richard Gombrichi, Bordas, Paris, 1984.
- LUBAC(Henri de), Aspects au bouddhisme, Seuil, Paris, 1951.
- MARITAIN(J.), Introduction du bouddhisme, Cerf, Paris 1989.
- MASSON(Joseph), Le Bouddhisme: chemin de liberation: approches et recherches, Declée de Brouwer, 1992.
- MIGOT(ANDRÉ), Le Bouddha, Ed. Complexe, Bruxelles, 1990.
- NAUDOU (Jean), Le Bouddha, Somogy, Paris, 1973.
- PERCHERON(Maurice), Le Bouddha et le bouddhisme, Seuil, Paris, 1956.
- La pensée de Gotama, le Bouddha, Textes et présentés par Ananda/ K. Coomaraswamy, Editions Correa, Paris, 1949.
- LA VALLEE-POUSSIN (Louis de), Le Dogme et la philosophie du bouddhisme, Beauchesne, Paris, 1930.
- PAK(Chong-Hong), L'influence bouddhiste sur la pensée coréenne Revue de Corée, III-2, 1971.
- PAK(Son-Yong), La Pensée bouddhique dans l'histoire pédagogique en Corée Revue de Corée n° 40, p. 19-29, 1979.

PERCHERON(Maurice), Le Bouddha et le bouddhisme, Maîtres spirituels,  
Editions du Seuil, Paris, 1971.

Présence du bouddhisme, sous la direction de René de Berval,  
Gallimard, Paris, 1987.

RAHULA(Walpola), L'Enseignement du bouddha : d'après les textes les  
plus anciens : étude suivie d'un choix de textes, Seuil,  
Paris, 1961.

RHI(Ki-Yong), Le Bouddhisme en Corée, Présence du bouddhisme, René  
de Berval , Gallimard, p.590-614, Paris, 1987.

SEMENOFF (Marc), Pour connaître la pensée du Bouddha, Bordas, Paris,  
1950.

SHIM(J. R.), The philosophical Foundation of Korean Zen Buddhism  
Honolulu, University of Hawaii Press, 1979.

SILBURN(Lilian), Le Bouddhisme, Fayard, Paris, 1977.

SMEDT(Marc de), Sur le pas du bouddha Albin Michel, Paris, 1991.

SO(Kyông-Soo), Korean Buddhism : A Historical Perspective, Buddhist  
culture in Korea, Ed. Chun, Shin-Yong, Seoul :  
International Cultural foundation, 1974.

SUZUKI(D.T.), Essays in Zen Buddhism 3rd series, Londres, Rider and co.,  
1953.

## VII. Autres Ouvrages et articles consultés

COMTE (Auguste), Catéchisme positiviste, Ed. Garnier Flammarion, 1966.

BATAILLE(Georges), L'expérience intérieure. Antécédents du supplice  
(de la comédie), Gallimard, 1978.

, L'Erotisme. v10, Œuvres complètes, Gallimard, 1987.

, La Part maudite, Ed. de minuit, Gallimard, 1967.

BACHELARD(Gaston), La Poétique de l'espace, P.U.F., Paris, 1992.

, La poétique de la rêverie, P.U.F./ Quadrige, 1990.

- BAUDELAIRE(charles), Œuvres complètes, Texte établi et annoté par Claude Pichois, Paris, Gallimard, Bibl.de la Pléiade, 2 vol. 1975 (1), 1976(2)
- BENJAMIN(Walter), Sens unique, traduit de l'allemand par Jean La Coste, Éd. Maurice Nadeau, 1991.  
 , Charles Baudelaire, un poète lyrique à l'apogée du capitalisme, traduit de l'allemand par Jean La Coste,, Payot, 1990.
- BENOIST(Luc), Signes, symboles et mythes, 2ème éd., Presses Universitaires de France, 1977.
- BERGSON(Henri), Matière et mémoire, Essai sur la relation du corps à l'esprit, Ed. Alcan, 1896.  
 , Introduction à la métaphysique, La pensée et le mouvant, Œuvres complètes, P.U.F., Paris, 1991.
- BLANCHET(R.P. André), La Littérature et le spirituel. 3 vol., Chez Aubier, Paris 1959 et 1961.
- BOBIN(Christian), Le Très -Bas , Gallimard, 1992.
- BORNE(Étienne), Poétique bergsonienne, Essais et témoignages recueillis par Albert Béguin et Pierre Thévenaze, la Baconnière-Neuchatel, 1943.
- BOUFLET(Joachim), Edith Stein, Philosophe crucifiée Presses de la Renaissance, 1997.
- BRUN(Jean), Le néoplatonisme, PUF Que sais je ? 1988
- BRUNEL(P.), PICHOS(C.), ROUSSEAU(A.), La littérature comparée, A. Colin, 1983.
- BYUN(Kyu-Yong), Père et Fils, thèse pour le doctorat en théologie présentée à l'Institut Catholique de Paris, 1973.
- DASPRE(André) et DECANDIN(Michel), Histoire littéraire de la France, Ed. Sociales, Paris, 1979.
- Dialogues, Œuvres complètes d'Ernest Renan I établie par Mme Henriette Psichari, Calmann-Lévy, Paris, 1947-1961.

- ECKART(Maître), Traités. Benedictus Deus : Livre de la consolation divine, de l'homme noble - Instructions spirituelles - du détachement. Traduction de Jeanne Ancelet-Hustache, Éd. du Seuil, 1971.
- , Poème, traduction et postface de Alain de Libéra, Arfuyen, 1988.
- FREGE(Gottlieb), Ecrits logiques et philosophiques Ed. du Seuil, 1971.
- GIDE(André), Nouveaux Prétextes, Mercure de France, Paris, 1911.
- GUITTON(Jean), Le Temps et l'éternité chez Plotin et Saint Augustin, Aubier, 1955.
- HAEDENS(Kléber), Une Histoire de la littérature française, Grasset, Paris, 1970.
- HAYOUN(Maurice-Ruben), Le Zohar aux origines de la mystique juive, Noésis, Paris, 1999.
- HUGO(Victor), Les Contemplations, Poésies, texte intégral, Introduction de F.-A. Burquet, Gallimard et Librairie générale Française, Paris, 1965.
- HYUN(Peter), Anthologie de la poésie coréenne Unesco, Paris, 1972.
- IRIGOIN(Jean), Recherches sur les mètres de la lyrique chorale grecque, Paris, Klincksieck, 1953.
- KENDALL(C.S.), «Selected Documents on Korea», The Truth About Korea, San Francisco, The Korean National Association, 1917.
- KIM(Yông-Jik), "Korean Poetry Under Japanese Rule" Korean Journal Vol. 13. N°9. ( September, 1973), pp. 54-58.
- LACOUÉ-LABARTHE(Philippe), Poétique n° 1, Éd. du Seuil.
- , La Poésie comme expérience, Éd. Bourgeois, 1997.
- LEE(Byong-joo), La Poésie coréenne, Culture coréenne, 29, P.12-14, 1992.
- LUCRECE, De la nature traduction par H. Clouard, Garnier Flammarion, 1964.

- Lumière sur la Corée les 103 martyres, Missions Etrangères de Paris, 1970.
- MALRAUX(André), La Tentation de l'Occident Grasset, Paris, 1926.  
 , La corde et les souris, Folio, Paris, 1976.
- MAULNIER(Thierry), Introduction à la poésie française Gallimard, 1982.
- MERLEAU-PONTY(Maurice), Eloge de la philosophie,Ed. Idées Gallimard.
- MICHAUD(Guy), Messages poétiques du symbolisme, III, Nizet, Paris, 1947.  
 , Connaissance de la littérature L'œuvre et ses techniques, Nizet, Paris, 1957.
- MINE(Hi-sik), Poésie coréenne contemporaine Paris, Editions Autre temps, 1991.
- MOOR(C.A.), La Philosophie de l'Orient et de l'Occident traduit par Don-seo-moon-hwa-sa, Séoul, 1951.
- MÜNCH( Marc-Mathieu), Problèmes de méthodologie in Recherche sur l'histoire de la poétique, centre de Recherche littérature et Spiritualité de l'Université de Metz, 1984.
- NIETZSCHE(Friedrich), Aurore, Ed. Idées Gallimard, 1989.
- PASCAL(Blaise), Pensées, texte établi par Philippe Sellier, Mercure de France, 1976.
- PELLE-DOUEL(Yvonne), Saint Jean de la croix et la nuit mystique,Seuil, Paris, 1960.
- RAGUIN(Yves), La Source, Desclée de Brouwer Bellarmin, Paris, 1988.
- ROLLAND(Romain), Essai sur la mystique et l'action de l'Inde Vivante, Éd. Stock, 1930.
- ROUGEMONT(Denis de), L'Amour et l'Occident Paris Plon, 1939 ; rééd. Union générale d'éditions, 1962.
- SAINT JEAN de la Croix , Les Œuvres spirituelles du bienheureux Père Jean de la croix Desclée de Brower, Paris, 1949.

- SAINTE THERESE de l'Enfant Jésus, Histoire d'une âme Carmel de Lisieux, 1946.
- SALOMON(Pierre), Précis d'histoire de la littérature française, Masson et Cie, Paris, 1969.
- SARTRE(Jean-Paul), Qu'est-ce que la littérature?, Dans Situation II, Gallimard, 1948.
- SCHAYA(Léo), L'Homme et l'absolu selon la kabbale Ed. Dervy, 1998.
- SCHMIDT(M.), La Littérature symboliste, P.U.F., "Que sais-je?" n° 82, Paris, 1969.
- SIDNEY(sir Philip), An Apologie for Poetrie, éd. M; Lebel, Québec, Les presses de l'Université Laval, 1965.
- STEINMANN(Jean), Littérature d'hier et d'aujourd'hui Desclée de Brouwer, Paris, 1963.
- TADIÉ(Jean-Yves), La critique littéraire au xx<sup>e</sup> siècle, Belfond,1987.
- TAGORE(Rabindranath), Gitanjali, Éd. Edmund R. Brown, Boston, International Pock et Library, 1962.
- VERNANT(Jean-Pierre), Mythe et Pensée chez les Grecs, Éd. La Découverte, 1996.
- La Sainte Bible, L'école biblique de Jérusalem, Desclée de Brouwer, Paris, 1955.
- Traduction Œcuménique de la Bible, Ancien Testament et Nouveau Testament, Les Editions du Cerf, Paris, 1978.

### VIII. Dictionnaires

- AUROUX(Sylvain), Encyclopédique philosophique universelle Les Notions philosophiques dictionnaire t. I-II, P.U.F., Paris, 1990.
- BEAUMARCHAIS(J.-P. de), COUTY(Daniel), REY(Alain), Dictionnaire des littératures de langue française, Bordas, Paris, 1984.



- CHEVALIER(J.) et GHEERBRANT(A.), Dictionnaire des symboles Robert Laffont, Paris, 1982.
- DEMOUGIN(Jacques), Grand dictionnaire des lettres 1, Larousse, Paris, 1987.
- EBERHARD(Wikfram), Dictionnaire des symboles chinois Seghers, Paris, 1984.
- HUISMAN(Denis), Dictionnaire des philosophes t. I, P.U.F., Paris, 1984.
- Dictionnaire du Bouddhisme traduit par René de Berval, Editions du Rocher, Paris, 1966.
- Dictionnaire de la foi chrétienne t. I, publié sous la direction de Olivier de Larousse, Antonin-Marie Henry, Philippe Rouillard, Les éditions du Cerf, Paris, 1968.
- Dictionnaire de la langue française et Dictionnaire universel des noms propres, Petit Robert I-II, Le Robert, Paris, 1990.
- Dictionnaire des Religions sous la direction Paul Poupard, P.U.F., Paris, 1984.
- Dictionnaire Encyclopédie Quillet, Paris, 1965.
- ELIADE(M.), COULIANO(I.P.), Dictionnaire des religions Plon, Paris, 1990.
- Encyclopédie de la Pléiade, Histoire des religions, t. I, publié sous la direction d'Henri-Charles Puech, de l'Institut, Gallimard, Paris, 1970-1976.
- FRÉDÉRIC(L.), Dictionnaire de voyage en Corée Félin, 1988.
- JACOB(André), Encyclopédie philosophique universelle : l'Univers philosophique P.U.F., Paris, 1989.
- JACQUEMET(G.), Dictionnaire du catholicisme Hier-Aujourd'hui-Demain t. III, Letouzey et Ané, Paris, 1952.
- La Grande Encyclopédie Larousse, Paris, 1973.
- LEMAITRE(Nicole), QUINSON(Marie-Thérèse), SOT(Véronique), Dictionnaire culturel du christianisme Cerf. Nathan, Paris, 1994.

LEON-DUFOUR(Xavier), Vocabulaire de théologie biblique Éd. du Cerf,  
Paris, 1966.

MOLLWO(Marianne Oesterreicher), Petit dictionnaire des symboles,  
Brepols, Belgique, 1992.

Dictionnaire des auteursI, Robert Laffont, Paris, 1989.

Théo Nouvelle encyclopédie catholique Droguet-Arden/Fayard, Paris,  
1989.

## Table des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>4</b>
1. Les philosophies, les thèmes et les symboles de la poésie de Charles Péguy et de Han Yong-un.....	4
2. Problématique de la quête spirituelle de Péguy et de Han.....	5
3. Charles Péguy poète, prophète et <u>Ève</u> .....	8
4. Han Yong-un, poète, moine et <u>Nim-ui chimmuk (Votre Silence)</u> .....	15
5. Plan d'étude.....	19
<b>Première partie : Poètes et leurs créations.....</b>	<b>23</b>
Introduction.....	24
<b>Chapitre I : L'écrivain chrétien et sa création .....</b>	<b>27</b>
I. Genèse de l' <u>Ève</u> .....	28
A. Composition.....	28
B. Réincarnation de l'Ève .....	33
C. Adoration de la Vérité dans <u>Ève</u> .....	37
II. Drame et Autobiographie.....	39
A. Drame de la vocation.....	40
B. Drame de l'orgueil et d'une foi intransigeante.....	47
C. Drame du salut.....	51
<b>Chapitre II : La Naissance de <u>Nim</u> et sa source.....</b>	<b>56</b>
I. Genèse de <u>Nim ui Chimmuk (Votre Silence)</u> .....	60
A. Composition.....	60
B. Invocation de Nim .....	65
C. Révélation de Nim.....	67
II. Drame et Autobiographie.....	80
A. Drame de la vocation.....	81
B. Drame de la foi déchirée entre présence et absence .....	85
C. Drame du salut.....	86

<b>Chapitre III : Péguy et de Han, contrastes et convergences.....</b>	<b>89</b>
A. La question du mal .....	96
B. L'Illuminé et le Crucifié.....	98
C. La compassion bouddhique et l'amour chrétien.....	101
D. La quête de l'absolu chez Péguy et Han.....	104

**Deuxième partie : Le christianisme péguyste dans Ève et le bouddhisme de Han dans Nim-ui Chimmuk (Votre Silence).....112**

Introduction.....	113
-------------------	-----

**Chapitre I :**

<b>La caractéristique principale du christianisme péguyste dans <u>Ève</u> .....</b>	<b>117</b>
A-1. L'influence de la Bible .....	117
A-2. Les éléments bibliques dans <u>Ève</u> .....	123
a. Ancien Testament.....	124
b. Nouveau Testament.....	127
B. Christianisme singulier universel. Influences.....	138
C. Christianisme singulier universel, socialiste de la cité harmonieuse.....	142

**Chapitre II :**

<b>Le bouddhisme de Han dans Nim-ui Chimmuk (Votre Silence).....</b>	<b>151</b>
A. L'influence du confucianisme.....	153
1. L'histoire et le caractère du confucianisme.....	153
1-1. Confucius.....	153
1-2. <i>Jen</i> (仁) et <i>Yi</i> (義) : <i>Kieoun-tseu</i> (君子) .....	158
2. Les éléments confucéens dans Nim-ui Chimmuk.....	163
2-1. La piété filiale, la miséricorde et la loyauté.....	163
2-2. Des rites et de la musique.....	169
2-3. Action silencieuse du Ciel.....	172

B. Influence du taoïsme dans <u>NIM</u> .....	179
1. L'histoire et les modalités du taoïsme.....	181
1-1. Laotseu et <i>Tao-té-king</i> .....	181
1-2. Tchouang tseu .....	186
2. Les éléments taoïstes dans <u>Nim-ui Chimmuk</u> .....	190
1) Le Tao, le Yang avec le Yin.....	190
2) Le Non-agir, le Vide et la roue cosmique.....	195
3) Le thème de la Mère et la loi du Retour .....	201
4) Extase et Union mystique.....	203
5) L'homme immortel.....	211
C. Le bouddhisme coréen à travers <u>NIM</u> .....	218
1. La vie du Bouddha.....	218
2. L'enseignement du Bouddha.....	220
3. Les éléments du bouddhisme dans Nim-ui Chimmuk (Les trois causes de la souffrance : le concupiscence, la colère, l'ignorance).....	225

### Chapitre III :

#### Rapprochement entre le bouddhisme coréen dans Nim-ui Chimmuk (Votre Sielnce) et le christianisme péguyste dans Ève.....237

A. Richesse de l'enseignement du Confucius et de Mencius dans <u>NIM</u> et du christianisme péguyste dans <u>Ève</u> .....	240
1. Convergences .....	240
Jen { 仁 } Bienveillance dans la relation interpersonnelle et Règle d'or .....	240
2. Divergences .....	251
Anthropocentrisme et Théocentrisme .....	251
B. Taoïsme dans <u>NIM</u> et Christianisme péguyste dans <u>Ève</u> .....	257
1. Divergences .....	257
2. Convergences : Chemins de rencontre entre Occident et Orient, Orient et Occident .....	261
Tao et Communion en Dieu.....	262

C. Bouddhisme de Han dans <u>NIM</u> et Christianisme péguyste dans <u>Ève</u> .....	290
1. Divergences .....	290
2. Convergences .....	295
a. Compassion ou Bienveillance et Charité ou Amour pur	295
b. Enracinement dans le temporel .....	298
<b>Troisième partie : Poétique du temps et de l'éternité dans <u>Ève</u> et <u>Nim-ui Chimmuk (Votre Silence)</u>.....</b>	<b>304</b>
Introduction.....	305
<b>Chapitre I : Poétique du temps et de l'éternité dans <u>NIM</u>.....</b>	<b>307</b>
A. La perspective .....	307
B. Du temps illusoire à l'éternité .....	309
C. Retour à l'Un .....	312
D. La réalité de silence et de beauté .....	314
<b>Chapitre II : Poétique du temps et de l'éternité dans <u>Ève</u>.....</b>	<b>317</b>
A. La perspective .....	317
B. Le silence de la nuit .....	319
C. De l'absence de l'éternité à l'Espérance .....	321
<b>Chapitre III.</b>	
<b>Le temps et l'éternité dans <u>Ève</u> et <u>Nim-ui Chimmuk (Votre Silence)</u>.....</b>	<b>323</b>
1) Le Vide (silence et ombre) comme voie de l'éternité.....	325
2) Eve ou la Vierge Marie, Mère ou bodhisattva.....	330
<b>Conclusion.....</b>	<b>336</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>339</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>359</b>